



OHIO STATE UNIVERSITY LIBRARY



in memory of

EDGAR HOLMES McNEAL

1874 - 1955

A.B., University of Chicago, 1897

Ph.D., University of Chicago, 1902

TEACHER of HISTORY

in

OHIO STATE UNIVERSITY, 1902 - 1944

PRESENTED TO THE LIBRARY BY HIS FRIENDS

MANUEL

DE

PALÉOGRAPHIE

---

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

---



MANUEL  
DE  
PALÉOGRAPHIE

LATINE ET FRANÇAISE

DU VI<sup>e</sup> AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS

AVEC

23 FAC-SIMILÉS EN PHOTOTYPIE

PAR

MAURICE PROU

Archiviste paléographe  
Ancien membre de l'École française de Rome  
Sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale

---

PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

*Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes*

82, RUE BONAPARTE, 82

---

1890



A MON MAITRE

M. LÉON GAUTIER

Membre de l'Institut

Professeur de paléographie à l'Ecole des Chartes

HOMMAGE

DE

RESPECTUEUSE RECONNAISSANCE



# PRÉLIMINAIRES

---

## § 1. — *Définition de la paléographie.*

La paléographie est la science des anciennes écritures. Elle a pour but le déchiffrement des écritures de l'antiquité et du moyen âge. Son domaine s'étend à toutes sortes de documents écrits : inscriptions, monnaies, sceaux et manuscrits. Nous ne traiterons ici que de la paléographie du moyen âge. De plus, nous laisserons de côté les inscriptions, les légendes des monnaies et celles des sceaux : leur étude regarde plus spécialement l'épigraphie, la numismatique et la sigillographie.

On s'en tiendra donc ici à l'étude et au déchiffrement des manuscrits latins et français compris entre le v<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle.

Parmi les manuscrits, il convient de distinguer les *livres* ou *manuscrits* proprement dits, et les *actes publics* ou *chartes*. Ainsi, toutes les fois qu'il sera question de manuscrits, il faudra entendre par là les transcriptions d'œuvres littéraires, historiques ou scientifiques, comme aussi les livres liturgiques. Sous la désignation de chartes, on comprendra tous les actes émanés de personnages ayant qualité pour dresser des actes publics, comme les notaires, les officiaux, les seigneurs, les évêques, etc. Les *diplômes* sont plus spécialement les actes rédigés dans les chancelleries des souverains, les privilèges et les édits royaux et impériaux. Quant aux registres des chancelleries, ils peuvent être rangés, suivant le plus ou moins de soin apporté à leur transcription, tantôt dans la classe des manuscrits, tantôt dans celle des chartes.

Il importe de ne pas confondre la paléographie et la diplomatique. Ces deux sciences, très voisines, se prêtent un mutuel secours; cependant leurs champs d'action sont distincts. La première a pour objet l'étude des caractères extérieurs des actes; la seconde, l'étude de leurs caractères internes et constitutifs. Un savant qui connaît les règles de la diplomatique peut déterminer, d'après

le style, d'après l'emploi de telle ou telle formule, l'époque à laquelle un acte a été rédigé ; la connaissance de la paléographie lui permettra de déterminer dans quel siècle ce même acte a été transcrit. En un mot, comme l'a si bien dit le savant professeur de l'Ecole des Chartes, M. Léon Gautier, le paléographe étudie le corps des chartes, le diplomate en étudie l'âme.

§ 2. — *Les diverses périodes de l'histoire de l'écriture en France.*

Tous les paléographes ont cherché à répartir en un certain nombre de périodes l'histoire de l'écriture. L'écriture, comme tous les autres arts, s'est modifiée peu à peu, plus ou moins vite suivant les régions. Une seule fois en France il y a eu une révolution dans l'écriture, c'est au temps de Charlemagne. C'a été là une réforme voulue. Mais ensuite l'écriture s'est transformée inconsciemment sous les influences les plus diverses. De sorte que toutes les divisions qu'on a proposées sont plus ou moins factices et arbitraires.

Si l'on considère trois manuscrits de même nature, mais chronologiquement très éloignés les

uns des autres, par exemple, un manuscrit du ix<sup>e</sup> siècle, un autre du xii<sup>e</sup> siècle, un troisième du xv<sup>e</sup> siècle, on sera frappé des différences que présenteront les trois écritures ; rien ne sera plus facile que de les caractériser. La première écriture pourra être qualifiée caroline, la seconde romane, la troisième gothique. Cependant ces trois écritures marquent simplement trois étapes dans le développement d'une même écriture. Les deux dernières, celles qu'on pourrait appeler la romane et la gothique, ne sont que des modifications de la minuscule caroline. Comment ce genre d'écriture se transforma peu à peu depuis le ix<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, c'est ce que nous essaierons de montrer à nos lecteurs par une série de planches qui leur apprendront, mieux qu'aucune définition, à reconnaître l'âge d'un document.

En Italie, il y eut au xv<sup>e</sup> siècle une réforme dans l'écriture, analogue à celle qui s'était produite en France sous Charlemagne. Les humanistes abandonnèrent le genre d'écriture dit gothique pour remettre en usage la minuscule caroline, avec des majuscules de forme capitale. Cette écriture fut adoptée par les imprimeurs italiens. Elle ne pénétra en France qu'assez tard. Son influence se fit à



peine sentir dans quelques manuscrits exécutés au xv<sup>e</sup> siècle. Car, après l'invention de l'imprimerie, on ne fit plus guère comme manuscrits que des livres de prières, où l'usage de la gothique fut souvent conservé. Dans les actes publics et dans la correspondance journalière, on continua d'employer une cursive dérivée des écritures antérieures, mais de plus en plus dégénérée et illisible. Enfin, au xvii<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des livres imprimés, l'écriture revint à des formes plus pures ; un certain nombre de signes s'introduisirent qui rappelaient les caractères typographiques. L'écriture moderne était née.

Il n'y a donc en France, au moyen âge, que deux périodes dans l'histoire de l'écriture : l'une qui s'étend depuis l'époque romaine jusqu'au règne de Charlemagne, l'autre qui commença sous le règne de Charlemagne pour finir au xvii<sup>e</sup> siècle.

Nous diviserons l'histoire de la paléographie française en trois chapitres :

1<sup>o</sup> La période anté-carolingienne, du v<sup>e</sup> siècle à la fin du viii<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> La réforme carolingienne (ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles).

3<sup>o</sup> La période post-carolingienne, du xi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle.

§ 3. — *Bibliographie.*

Nous n'avons pas la prétention de dresser ici la liste de tous les ouvrages relatifs à la paléographie du moyen âge<sup>1</sup>.

Il nous suffira d'indiquer les plus importants. Nous atteindrons ainsi un double but. En même temps que nous ferons connaître aux étudiants les traités, mémoires et atlas auxquels ils devront recourir s'ils veulent poursuivre leurs études paléographiques, ce sera pour nous un moyen d'acquitter en partie notre dette envers les auteurs auxquels nous avons fait le plus grand nombre d'emprunts pour la composition de ce manuel.

Ajoutons encore que la liste alphabétique qui suit permettra d'abrégéer les renvois dans le corps

1. Voyez *Bibliotheca diplomatica* dans Baringius, *Clavis diplomatica*; Namur, *Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique générale*, Liège, 1838, 2 vol. in-8°; Hessels, *The palæographical publications of the last twenty-five years*, dans *The Academy*, numéros des 20 sept., 4 et 11 octobre 1884; Pirenne, *Sur l'état actuel des études de paléographie et de diplomatique*, dans *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. XXIX, 2<sup>e</sup> livraison de 1886; A. de Bourmont, *Paléographie et diplomatique*, dans *Congrès bibliographique international*, Paris, 1888, in-8°.

de l'ouvrage. Les monographies ou les ouvrages d'un caractère spécial seront indiqués au chapitre où sera traitée la matière à laquelle ils se rapportent.

*Album paléographique ou recueil de documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationales reproduits en héliogravure...* par la Société de l'Ecole des Chartes. Paris, 1887, in-fol. (Introduction où M. Delisle a donné la liste des plus importantes reproductions de manuscrits en photogravure publiées en France, Allemagne, Angleterre, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Russie et Suède).

*Archivio paleografico italiano*, vol. I, *Miscellaneo*, fasc. I, II et III. Rome, 1882-1888, in-fol. — Vol. II. *Monumenti paleografici di Roma*, fasc. I. Rome, 1884, in-fol. (sous la direction de Monaci et Paoli ; héliotypie).

Arndt (W.). *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie*. Berlin, 1874, in-fol. — 2<sup>e</sup> édit. Berlin, 1887-1888, in-fol., 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules.

Baringius (Dan. Eberh.). *Clavis diplomatica, specimina veterum scripturarum tradens...* Hanoveræ, 1754, in-4<sup>o</sup>.

Bastard (A. de). *Peintures et ornements des manuscrits classés dans un ordre chronologique, pour servir à l'histoire des arts du dessin, depuis le iv<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle*, in-fol.<sup>1</sup>

Battheney. *L'Archiviste françois, ou méthode sûre pour apprendre à arranger les archives et déchiffrer les anciennes écritures*. 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1775, in-4<sup>o</sup>.

1. Voyez, pour les différents états de cette publication et le classement des planches, Delisle, *L'œuvre paléographique de M. le comte de Bastard*, dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. XLIII (1882), p. 498.

Blass (F.). Article *Palaeographie* dans *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft*. Noerdlingen, 1886, in-8°.

Bond (E. A.) et Thompson (E. M.). *The Palaeographical Society. Facsimiles of manuscripts and inscriptions*. London, 1873-1883, in-fol. (photogravure; voyez *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1884, p. 533). — Second series, 1884 et ss. (livraisons annuelles de 20 planches).

Bourmont (A. de). *Lecture et transcription des vieilles écritures. Manuel de paléographie des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*. Caen, 1881, in-fol.

Carini (I.). *Sommario di paleografia...* appunti per la nuova scuola Vaticana. Rome, 1888, in-8°.

*Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*. Part II, *Latin*. London, 1884, in-fol. (avec 61 planches autotypiques).

Champollion (A.). *Paléographie des classiques latins*. Paris, 1837, in-4°. (Texte et 12 planches lithographiées.)

Chassant (A.). *Dictionnaire des abréviations latines et françaises... du Moyen-Age* (5<sup>e</sup> édit.). Paris, 1884, in-12.

Chassant (A.). *Paléographie des chartes et des manuscrits du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle* (8<sup>e</sup> édit.). Paris, 1885, in-12.

Chatelain (E.). *Paléographie des classiques latins*. Paris, 1884-1888, in-fol., livraisons 1 à 6. (Héliogravure Dujardin. En cours de publication. L'éditeur suit l'ordre chronologique des auteurs latins.)

*Collezione fiorentina di fac-simili paleografici greci e latini*, publ. par G. Vitelli et C. Paoli. Florence, 1884-1888, in-fol. (En cours de publication.)

Delisle (L.). *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*. Paris, 1868-1881, 3 vol. in-4°, avec un atlas in-4° de 50 planches lithographiées et 1 planche en chromolithographie.

Delisle (L.). *Mélanges de paléographie et de bibliographie*. Paris, 1880, in-8°; avec un atlas de 8 héliogravures.

Delisle (L.). *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au ix<sup>e</sup> siècle*. Paris, Impr. nat., 1885, in-4° (extrait du t. XXXII, 1<sup>re</sup> part., des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*).

Ellis (Robinson). *XII facsimiles from latin manuscripts in the Bodleian library*. Oxford, 1885, in-4°. (Zincogravure. Manuscrits de classiques latins.)

*Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina*, publ. par E. Monaci. Rome, 1881-1883. 2 fascicules in-fol. (photogravure).

Gloria. *Compendio delle lezioni teorico-pratiche di paleografia e diplomatica*. Padoue, 1870, in-8°; avec atlas.

Hulákovský (J.-A.). *Abbreviaturæ vocabulorum usitatæ in scripturis præcipue latinis mediæ ævi*. Pragæ, 1852, in-4°. (lithogr.).

*Les plus anciens monuments de la langue française (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle) publiés avec un commentaire philologique par G. Paris*. Album publ. par la *Société des anciens textes français*. Paris, 1875, in-fol. (Héliogravure Dujardin.)

Maillon (Dom Jean). *De re diplomatica libri VI*. Paris, 1681 et 1709 (avec supplément, 1704), in-fol. — 2<sup>e</sup> édition; Naples, 1789, 2 vol. in-fol.

*Musée des Archives départementales. Recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des Archives des préfectures, mairies et hospices*. Paris, Impr. nat., 1878, in-4°, avec atlas in-fol.

*Musée des Archives nationales*. Documents originaux de l'histoire de France, exposés dans l'hôtel Soubise. Ouvrage enrichi de 1.200 *fac-simile* des autographes les plus importants depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la Révolution française. Paris, 1872, in-4°.

*Nouveau traité de diplomatique...* par deux religieux bénédictins (Dom Tassin et Dom Toustain). Paris, 1750-1765, 6 vol. in-4°.

Paoli (G.) *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica*. I. *Paleografia latina* (2<sup>e</sup> édit.). Florence, 1888, in-8°.

Quantin. *Dictionnaire raisonné de diplomatique chrétienne*, contenant les notions nécessaires pour l'intelligence des anciens monuments manuscrits, avec un grand nombre de fac-simile. Paris, 1866, in-4°. (1<sup>re</sup> encyclopédie théologique de l'abbé Migne.)

*Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*. Paris, A. Picard, 1880-1887, 4 fascicules in-fol.

Renaud (Hyacinthe). *Paléographie française*, ou méthode de lecture des mss. français du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. 1860, in-4°. (lithogr.).

Schum (W.). *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium, sæculi IX-XV*. Mit 55 Abbildungen auf 24 Blättern. Berlin, 1882, grand in-4° (autotyp.).

Sickel (Th. von). *Monumenta graphica medii ævi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta*. Vienne, 1859, 1 vol. in-4° (texte) et 3 vol. in-fol. (atlas de photographies).

Silvestre (J.-B.). *Paléographie universelle*. Collection de fac-similés d'écriture de tous les peuples et de tous les temps. Paris, 1839-1841, 4 vol. in-fol.

Silvestre (J.-B.). *Universal Palæography, or fac-similes of writings of all nations and periods...*, by J.-B. Silvestre, accompanied by an historical and descriptive text... with corrections and notes by sir Fr. Madden. London, 1849, 2 vol. in-8° et atlas in-folio. (*Palæographical Album*.)

Thommen (R.). *Schriftproben aus Handschriften des XIV-XVI Jahrhunderts*. Bâle, 1888, in-4° (lithographie).

Thompson (E. M.). Article *Palæography* dans *Encyclopædia Britannica*, vol. XVIII (1885).

Vaines (Dom de). *Dictionnaire raisonné de diplomatique*. Paris, 1774, 2 vol. in-8°. — 2<sup>e</sup> édition; 1865, 2 vol. in-8°.

Wailly (N. de). *Éléments de paléographie*. Paris. 1838, 2 vol. in-4°.

Walther (Jo. Lud.). *Lexicon diplomaticum, abbreviationes syllabarum et vocum in diplomatibus et codicibus a sæculo VIII ad XVI usque occurrentes exponens*. Gottingæ, 1747, in-fol.

Wattenbach (W.). *Anleitung zur lateinischen Palæographie*. (4<sup>e</sup> édit.). Leipzig, 1886, in-4°.

Wattenbach (W.). *Das Schriftwesen im Mittelalter* (2<sup>e</sup> édit.). Leipzig, 1875, in-8°.

Wö[lf]lin Article *Palæographie* dans Baumeister, *Denkmäler des Klassischen Altertums* (1888) p. 1126.

#### § 4. — Origine de l'alphabet latin.

L'alphabet latin <sup>1</sup> est dérivé directement de l'alphabet grec usité dans les colonies chalcidiennes du Midi de l'Italie et de la Sicile : Cumès, Naples, Rhegium, Naxos, Messine et Himera.

1. Voyez F. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde*. Paris, 1874-1875, t. I et t. II, part. I (ouvrage inachevé); F. Lenormant, v<sup>o</sup> *Alphabetum* dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, Paris, 1873, in-4°; Baumeister, *Denkmäler des Klassischen Altertums*, v<sup>o</sup> *Alphabet*, Munich, 1885, in-8°.

A l'origine, il se composait de vingt et une lettres, y compris le Z, ajouté par les Latins à l'alphabet grec.

L'alphabet latin subit dans l'antiquité quelques modifications. Rappelons les plus importantes. Des deux sifflantes S et Z, la seconde fut abandonnée dès avant la rédaction de la loi des Douze Tables. On la remplaça par SS. Mais, au temps de Cicéron, le Z fut remis en usage. A la même époque, les Romains empruntèrent aux Grecs l'Y.

L'alphabet latin primitif avait deux gutturales, C et K. La première de ces deux lettres représentait le son que nous notons par G ; la seconde servait à figurer la gutturale dure K. Les gutturales de la langue latine étant devenues dures, la différence entre le C et le K disparut. Un seul signe, C, servit dès lors à représenter la gutturale. Au temps où fut rédigée la loi des Douze Tables, K était déjà tombé d'usage. Il persista comme lettre initiale dans quelques noms propres et devant A. Plus tard, on sentit de nouveau le besoin de distinguer les deux gutturales. Le C continua d'être employé pour figurer le son guttural dur ; une modification apportée au C dans le cours de la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle, de Rome, donna naissance au G, qui devint la notation de la gutturale douce.



L'alphabet latin ne subit plus aucun changement. L'empereur Claude tenta en vain d'introduire l'usage du digamma pour distinguer le V consonne du V voyelle.

Au vi<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, l'alphabet latin comprenait donc vingt-trois lettres : A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z. Tel est l'alphabet dont l'usage s'est constamment maintenu dans notre pays depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

---



## CHAPITRE PREMIER

### PÉRIODE ANTÉ-CAROLINGIENNE

---

Du v<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle, on a employé cinq espèces d'écritures :

- 1<sup>o</sup> La capitale ;
- 2<sup>o</sup> L'onciale ;
- 3<sup>o</sup> La demi-onciale ;
- 4<sup>o</sup> La cursive ;
- 5<sup>o</sup> La minuscule.

#### § 1. — *Ecriture capitale.*

L'écriture capitale est celle dont les Romains ont fait le plus anciennement usage. Elle a été la source de toutes les autres espèces d'écritures latines. Nos imprimeurs s'en servent encore aujourd'hui pour les titres des livres. La forme de ces caractères n'a pas essentiellement changé

depuis l'antiquité. Elle a été surtout employée dans les inscriptions romaines. Mais on en a fait aussi usage dans les livres, particulièrement dans les livres de luxe.

Nous n'insisterons pas sur les manuscrits en capitale ; ils sont rares et pour la plupart déjà publiés. La non séparation des mots est d'ailleurs la seule difficulté que présente leur déchiffrement. La date de ces sortes de manuscrits est presque toujours incertaine.

La liste des manuscrits en écriture capitale a été donnée par W. de Gray Birch dans *The history.... of the Utrecht Psalter*. Des feuillets des plus remarquables d'entre eux ont été reproduits par Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum*, Heidelberg, 1876 et 1879, in-fol.

Nous citerons le Virgile du Vatican (Vat. lat. 3256, *Dionysianus*) dont quelques feuillets sont à la bibliothèque de Berlin. Peut-être remonte-t-il au III<sup>e</sup> siècle. (Fac-simile dans les *Abhandlungen* de l'Acad. des sciences de Berlin, Phil. hist. Classe, 1863 ; *Exempla*, tab. XIII ; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 61.) On conserve à la bibliothèque du Vatican trois autres manuscrits de Virgile en capitale, celui qu'on désigne plus spécialement sous le nom de *Vaticanus* (Vat. lat. 3225), qu'on attribue au IV<sup>e</sup> siècle (*Palæographical Society*, *fac similes*, anc. pl. 116 et 117 = t. II, pl. 6 et 7 ; *Mélanges* de l'Ecole fr. de Rome, IV<sup>e</sup> année, 1884, pl. V à X ; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 63) ; un autre, plus récent, le *Palatinus* (Palat. 1631 ; fac-simile dans *Palæographical Society*, anc. pl. 115 = t. II, pl. 5 ; Chatelain, *Ibidem*, pl. 64), et enfin un troisième, le *Romanus*, provenant de l'abbaye de Saint-Denis (Vat. lat. 3867), qui ne paraît avoir été écrit qu'au VI<sup>e</sup> siècle (*Palæographical Society*, anc.

TALIBUS INSIDII PERITUR IN QUARTES IN OMNIBUS  
 CREDITARE SCAPTIQUE DOLIS LACRIMISQUE COACTIS.  
 QUOS NEQUE ITIDIDES NECCLARIS EUSACHILLIS.  
 NON ANNIDOMUERE DICEM NON MILLICARINAE.

TRANSCRIPTION

Talibus insidiis perjurique arte Sinonis  
 Credita res captique dolis lacrimisque coactis,  
 Quos neque Tydides necc Lariseus Achillis  
 Non anni domuere decem, non millae carinae.

pl. 113 et 114 = t. II, pl. 3 et 4; *Mélanges* de l'Ecole fr. de Rome, IV<sup>e</sup> année, 1884, pl. XI et XII; Chatelain, *Ibid.*, pl. 65). Le *Vaticanus* et le *Romanus* sont ornés de peintures.

Au premier de ces deux manuscrits sont empruntés les quatre vers de l'*Enéide* reproduits à la page 17.

Un très célèbre manuscrit de Virgile en écriture capitale est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence, c'est le *Mediceo-Laurentianus*. Une note, en onciale, nous apprend que ce livre, qui appartenait à frère Macharius, a été lu, ponctué et corrigé par Turcius Rufus Apronianus Asterius, consul ordinaire. Si, comme il est probable, cette note est contemporaine de ce personnage, le manuscrit est au moins antérieur à l'année 494, date de son consulat. (*Palæographical Society*, anc. pl. 86 = t. II, pl. 10; Chatelain, *Paléog. des classiques*, pl. 66.)

Au iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle appartient le manuscrit de Tércence, de petit format, appelé *Terentius Bembinus*, conservé au Vatican sous la cote Vat. lat. 3226. Des fac-simile en ont été donnés dans *Exempla*, tab. VIII et VIII; *Palæographical Society*, anc. pl. 135 = t. II, pl. 9; Chatelain, *Paléographie des classiques*, pl. 6.

Le manuscrit de Prudence, que possède la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 8084), exposé dans la galerie Mazarine, armoire XIII, n<sup>o</sup> 103, est très probablement antérieur à 527, si l'on tient pour originale la souscription du consul Vettius Agorius Basilius Mavortius, qu'il renferme. Quelques savants ont pensé que cette souscription avait été copiée sur un manuscrit plus ancien; cette opinion est peu vraisemblable. Parmi les nombreux fac-

simile de ce livre, nous citerons seulement : Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. I, n° 1 ; *Exempla*. tab. XV ; *Palæographical Society*, anc. pl. 29 et 30 = t. II, pl. 11 et 12 ; *Album paléographique*, pl. 1.

## § 2. — *Ecriture onciale.*

L'once était la douzième partie du pied. Il semble, d'après un passage de saint Jérôme, que chez les anciens la qualification d'onciales ait été vulgairement appliquée à des lettres capitales de grande dimension. Tel est d'ailleurs le sens de ce mot dans une lettre de Loup de Ferrières au ix<sup>e</sup> siècle.

Mais ce qui, aux yeux des paléographes modernes, caractérise l'écriture onciale, ce n'est pas la hauteur, mais bien la forme des lettres. On peut la définir : une écriture capitale où les hastes se courbent et les angles s'arrondissent. L'alphabet oncial n'est donc qu'une modification de l'alphabet capital. Il s'en distingue, d'après N. de Wailly, par la forme des lettres A, D, E, G, H, M, Q, T, V.

a d e s h m y t u

Wattenbach, dans la liste des lettres caractéristiques de l'écriture onciale, ne fait figurer ni le G, ni le T. C'est

que le T conserve souvent dans les manuscrits en onciale la forme capitale. Le G, au contraire, a fréquemment la forme onciale dans les manuscrits en capitale.

Notons encore que dans l'onziale la haste des lettres F, P, Q, R descend au dessous de la ligne, tandis que celle de la lettre L monte au dessus.

Déjà dans les graffites de Pompei on trouve des rudiments de lettres onciales. Au iv<sup>e</sup> siècle après notre ère, cette espèce d'écriture était formée. L'un des plus beaux et des plus anciens exemples qu'on puisse citer est l'inscription dite du Moissonneur, trouvée à Maktar en Tunisie par M. Letaille et conservée au Musée du Louvre. Elle remonte au moins au iv<sup>e</sup> siècle. M. Thompson en a fait exécuter un fac-simile de grandeur naturelle, *Palæographical Society, facsimiles, second series, part III, n° 49*. Mais le fac-simile réduit, tel qu'il a été publié dans les *Archives des missions scientifiques*, 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 253, présente tout à fait l'aspect d'une page de manuscrit.

Jusqu'à la fin du vii<sup>e</sup> siècle, l'onziale fut essentiellement l'écriture des livres.

Nous citerons quelques exemples. Le manuscrit latin 8907 de la Bibliothèque nationale, à Paris, contient un texte des actes du concile d'Aquilée de l'an 381, dont la transcription semble être peu postérieure à la date de cette assemblée (*Exempla*, tab. XXII). Au v<sup>e</sup> siècle appartient un Tive-Live de la Bibliothèque nationale (lat. 5720, galerie Mazarine, arm. XIII, n° 102; fac-simile dans *Analecta Liviana* de Mommsen et Studemund; *Exempla*, tab. XIX; *Palæographical Society*, anc. pl. 31 et 32 = t. II, pl. 19 et 20). Une table pascalle, que possède



la bibliothèque de Berlin, a été écrite peu après l'année 447, date de sa composition (*Exempla*, tab. XXIII). Un palimpseste, conservé à Saint-Gall et contenant la préface du panégyrique de Merobaudes pour le troisième consulat d'Aetius, en 446, est du même temps (*Exempla*, tab. LI). A la fin du v<sup>e</sup> siècle se place un manuscrit du code Théodosien, à l'Université de Turin, qui n'est pas antérieur à 438 (*Exempla*, tab. XXV).

Pour le vi<sup>e</sup> siècle, mentionnons un fragment du code Théodosien, livres VI à VIII (Bibl. nat., lat. 9643 ; Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CIX ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VII, n<sup>o</sup> 1 ; *Exempla*, tab. XXVI) ; un recueil de canons de conciles, également à la Bibliothèque nationale (lat. 12097, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 107 ; *Album paléogr.*, pl. 11) ; la version italique des quatre Evangiles (Bibl. nat., lat. 17225, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 109), et enfin le Pentateuque de Lyon, auquel M. Ulysse Robert a consacré une importante notice intitulée : *Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*, Paris, 1881, in-4<sup>o</sup>.

Au vii<sup>e</sup> siècle appartiennent le livre de saint Hilaire sur la Trinité (Bibl. nat., lat. 2630, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 112) ; un évangélaire, provenant de l'abbaye de Saint-Denis (Bibl. nat., lat. 256, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 114) ; l'histoire des Francs par Grégoire de Tours (Bibl. nat., lat. 17654, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 116 ; Silvestre, *Paléographie universelle*, pl. CXIX ; Bastard, pl. XIII et XIV ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XII, n<sup>o</sup> 1). Le manuscrit latin 10318 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 121) est une anthologie latine (*Codex Salmasianus*) transcrite au commencement du viii<sup>e</sup> siècle.

On conserve aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique, sous les n<sup>os</sup> 9850 et 9852, un recueil contenant les vies des Pères et des homélies de saint Gésaire, et qui offre de beaux exemples d'écriture onciale. Ce livre remonte aux dernières années du vii<sup>e</sup> siècle ou aux premières années du viii<sup>e</sup>; car il a été écrit par ordre de Numidius, abbé de Saint-Médard de Soissons, contemporain de Childeberr III. M. Delisle a publié sur ce manuscrit un mémoire inséré dans le tome XXXI des *Notices et extraits des manuscrits*, auquel il a joint quatre fac-simile en photogravure.

### § 3. — *Ecriture demi-unciale.*

On donne le nom de demi-unciale ou semi-unciale à une écriture onciale mêlée de formes empruntées à la minuscule. Elle tient le milieu entre l'unciale et la minuscule mérovingienne. Elle a préparé la minuscule caroline. C'est pourquoi Wattenbach a proposé de l'appeler minuscule précarolingienne.

Les lettres E, V, H conservent généralement la forme onciale; le D est tantôt de forme onciale avec la haste recourbée à gauche, tantôt de forme minuscule, avec la haste droite; la forme de l'M est intermédiaire entre l'unciale et la minuscule, avec le troisième jambage replié intérieurement; l'N est toujours emprunté à la capitale. Les lettres caractéristiques sont A, G, R. On remarquera

leur forme dans les deux lignes ici reproduites, empruntées à un manuscrit de saint Augustin (vi<sup>e</sup> siècle) de la

NON COGNOVIMUS NISI PER  
LEGEM NAM CONCUPISCENTIAM NE[SCIEBAM].

bibliothèque d'Orléans (n<sup>o</sup> 169) : « non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam ne[sciebam]. »

Le plus ancien exemple d'écriture demi-onciale qu'on cite est un palimpseste de Vérone contenant les fastes consulaires de 439 à 486, écrits en 486, et une autre série de fastes, de 487 à 494, écrits par un autre scribe en 494 (*Exempla*, tab. XXVIII et XXX). Vient ensuite le manuscrit de saint Hilaire, conservé dans la bibliothèque du chapitre de Saint-Pierre, à Rome, écrit en 509 ou 510 (*Exempla*, tab. LII ; *Palæographical Society*, anc. pl. 136 = t. II, pl. 36). A la Bibliothèque nationale, on peut citer un saint Augustin du vii<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye de Corbie (lat. 12214, galerie Mazarine, arm. XIII, n<sup>o</sup> 110 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VI).

#### § 4. — *Ecriture cursive.*

Nous entendons par écriture cursive toute espèce d'écriture tracée rapidement. Il en résulte que cette écriture ne présente pas de formes essentiellement caractéristiques. Elle a emprunté ses formes, suivant les époques, à tel ou

tel genre d'écriture ; ainsi, avant le vi<sup>e</sup> siècle, elle est une modification de l'écriture capitale ; à partir du vi<sup>e</sup> siècle, elle consiste en un mélange de capitales, d'onciales et de minuscules, avec une prédominance toujours de plus en plus marquée de ce dernier élément. Il faut encore remarquer, avec M. Léon Gautier, que son aspect change avec la matière sur laquelle elle est tracée : pierre, cire, papyrus, parchemin.

Nous mentionnerons, sans y insister, les plus célèbres exemples de la cursive antique parvenus jusqu'à nous et d'abord les tablettes de cire retrouvées à Pompei en 1875 dans la maison de L. Cæcilius Jucundus. Nous ne pouvons manquer de signaler les célèbres tablettes de cire auxquelles Massmann a consacré un volume intitulé *Libellus aurarius sive tabulæ ceratæ antiquissimæ et unicæ romanæ*, Leipzig, 1841, in-4°, et qui passent pour avoir été trouvées dans les anciennes mines d'or de la Transylvanie ; mais c'est pour rappeler que Natalis de Wailly en a démontré la fausseté, dès 1841, dans le *Journal des Savants*, p. 555. Mommsen les a cependant insérées dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, 2<sup>e</sup> partie, p. 921. Wattenbach les cite dans son *Introduction à l'étude de la paléographie latine*, sans élever aucun doute sur leur authenticité.

La cursive fut employée dans la chancellerie impériale au v<sup>e</sup> siècle, comme le prouvent des fragments de rescrits impériaux sur papyrus, conservés à Leyde et à la Bibliothèque nationale. N. de Wailly en a donné le déchiffrement dans les *Mémoires de l'Institut, Académie des Inscriptions*, t. XV, 1<sup>re</sup> partie, p. 399. On peut voir à la Bibliothèque nationale, dans la galerie des chartes, divers actes du vi<sup>e</sup> siècle, sur papyrus, écrits en cursive.

Ce sont, sous les n<sup>os</sup> 368 à 374 (lat. 8842), des actes d'ouverture de testaments devant le magistrat de Ravenne, écrits en 552 ; puis, sous les n<sup>os</sup> 375 à 377 (lat. 4568 A), un règlement de comptes fait à Ravenne en 564 et connu sous le nom de *charte de pleine sécurité* ; ce papyrus était au xvi<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque du roi à Fontainebleau où il passait pour être le testament de Jules César.

Sur les actes en papyrus, on doit consulter l'ouvrage de Marini, *I papiri diplomatici raccolti e illustrati*, Rome, 1805, in-fol. ; les *Chartes latines sur papyrus du vi<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne appartenant à la bibliothèque royale et publiées pour l'Ecole royale des Chartes*, Paris, 1837, in-fol. ; Champollion-Figeac, *Chartes et manuscrits sur papyrus*, Paris, 1840, in-fol.

Du vi<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle, c'est très souvent en cursive que sont tracées les notes marginales des manuscrits. On en trouvera des exemples dans une collection canonique du milieu du vi<sup>e</sup> siècle déjà citée, p. 21 (Bibl. nat., lat. 12097 ; *Cabinet des manuscrits*, pl. III et IV ; *Exempla codicum*, tab. XL-XLII ; *Album paléographique*. publ. par la Soc. de l'Ecole des Chartes, pl. 11).

### § 5. — Minuscule mérovingienne.

La capitale, l'onciale, la demi-onciale, c'est-à-dire les écritures majuscules, n'ont pas été les seules employées pour la transcription des livres du vi<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle. On s'est aussi servi, quoique moins fréquemment, et surtout dans les manuscrits usuels, d'une écriture minuscule.

Dès le vi<sup>e</sup> siècle apparaît une grosse minuscule très voisine de la demi-onciale, par exemple dans le manuscrit latin 12097 de la Bibliothèque nationale, cité plus haut.

Un des manuscrits où l'on étudiera le mieux les diverses variétés de la minuscule mérovingienne est un manuscrit d'Eugyppius, du commencement du viii<sup>e</sup> siècle, provenant de Saint-Martin de Tours. M. Delisle lui a consacré un mémoire intitulé *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius, appartenant à M. Jules Desnoyers*, Paris, 1875, in-4°. Cette notice contient plusieurs planches en photogravure reproduisant autant de pages du manuscrit et que M. Delisle a pris soin de transcrire. On trouvera donc là un excellent sujet d'études paléographiques. La planche II nous offre un exemple de minuscule mêlée d'onciale. Sur la planche III, la minuscule est très pure, sans aucun mélange de capitales ni d'onciales. Voici les observations de M. Delisle sur la forme de quelques lettres. L'*a* est figuré par deux *cc* rapprochés l'un de l'autre. L'*e*, tantôt est presque semblable à l'*e* romain des caractères d'imprimerie, tantôt est composé d'une panse et d'une tête qui dépasse le niveau supérieur des lettres ordinaires; souvent aussi, la traverse de l'*e* se prolonge à droite et devient le premier trait de la lettre suivante. Les *i* montent au dessus de la ligne au commencement de certains mots et de certaines syllabes. Cette minuscule est souvent mêlée de caractères cursifs; de nombreuses ligatures s'introduisent, qui contribuent à lui donner l'apparence d'une écriture absolument cursive. Voyez les pages du manuscrit d'Eugyppius reproduites sur les planches V et VI de M. Delisle. Voyez encore le *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, par M. Delisle, p. 26, pl. III, n<sup>os</sup> 2, 3 et 4.

Le manuscrit de Grégoire de Tours, dit manuscrit de Corbie, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17655 des manuscrits latins, nous fournit un exemple remarquable de minuscule embarrassée de ligatures. Il a été transcrit au VII<sup>e</sup> siècle. M. H. Omont en a imprimé le texte en 1886. (*Grégoire de Tours, Histoire des Francs, l. I-VI, texte du manuscrit de Corbie*, publ. par H. Omont, Paris, 1886, in-8°, dans *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*.) Nous donnons sur la pl. 1 le fac-simile du fol. 57, qui correspond, dans l'édition d'Arndt, au chapitre 47 du livre IV de l'Histoire des Francs, et au commencement du chap. 49. On remarquera l'emploi, pour la première ligne du chap. 47 (dans le ms., chap. XXXIII) de l'écriture onciale, et pour la première ligne du chap. 49 (dans le ms., chap. XXXIII), de l'écriture demi-nciale. Dans la transcription qui suit, les chiffres placés entre parenthèses indiquent les lignes du manuscrit; nous avons distingué les *u* et les *v*, les *i* et les *j*, bien qu'il n'y ait naturellement dans le manuscrit aucune différence entre l'*u* et le *v*, entre l'*i* et le *j*.

« (Ligne 1) XXXIII. Chlodovechus vero, Chilperici filius, de Toronico (2) ejectus, Burdigala abiit. Denique cum apud Burdegalensim civita-(3)-tem, nullum prorsus inquietantem, resediret, Sigulfus quidam a parte Sy-(4)-giberti se super eum objecit. Quem fugiente cum tubis et bucinis quasi labentem cervum (5) fugans insequebatur. Qui vix ad patrem regredi liberum habuit aditum. Tamen per (6) Andecavum regressus, ad eum rediit. Cum autem intentio inter Guntchramnum et Sy-(7)-gibertum reges verteretur, Guntchramnus rex apud Parisius omnes epis-

*copos* regni sui con-(8)-gregat, ut inter utrosque quid veritas haberet edicerent. Sed, ut bellum civile (9) in maiore pernecitate cresceret, eos audire, peccatis facientibus, distulerunt. (10) Chilpericus autem in ira commotus, per Theudobertum filium suum seniore, qui a Sygi-(11)-berto aliquando adpræhensus sacramentum dederat, ut ei fidelis esset, civitates ejus (12) pervadit, id est Toronus, Pectavis vel reliquas cytra Legerem sitas. Qui Pectavus (13) veniens, contra Gunduoldum ducem pugnavit. Terga autem vertenti exercitum (14) partis Gunduoldi, magna ibi stragem de populo fecit. Sed et de Toronicam regionem ma-(15)-ximam partem incendit, et, nisi ad tempus manos dedissent, totam continuo debel-(16)-lasset. Commoto autem exercitu, Lemovecinum, Cadurcinum vel reliquas illarum (17) propinquas pervadit, vastat, evertit; ecclēsas incendit, ministeria detrahit, (18) clericos interficit, monasteria vivorum deicit, puellarum deludit et cuncta devastat. (19) Fuitque tempore illo pejor in ecclēsiis gemitus quam tempore persecutionis Diocleciani.

(20) XXXIII. Dum hæc ageretur, Sigibertus rex gentes illas quæ ul-(21)-tra Renum habentur commovit, et bellum civile ordiens, contra fratrem (22) suum Chilpericum ire destinat. Quod audiens Chilpericus, ad fratrem suum Gunth-(23)-chramnum legatos mittit. Qui conjuncti pariter foedus ineunt, ut nullus fratrem suum (24) perire sineret. Sed cum Sigibertus gentes illas adducens venisset, et Chilpericus de alia (25) parte cum suo exercitu resederet, nec haberet rex Sigibertus super fratrem suum (26) iturus, ubi Sequanam fluvium transmearat, fratrem suum Guntchramnum mandatum (27) mittit, dicens : « Nisi me permiseris per tuam sortem hunc fluvium transire, cum omni [exercitu meo, super te pergā. »]



Plusieurs paléographes ont qualifié cursive l'écriture de ce manuscrit. S'il est vrai que beaucoup de lettres sont liées les unes aux autres, — c'est même le grand nombre des ligatures qui rend difficile la lecture de cette page, — cependant on ne rencontre pas moins de lettres isolées, indépendantes ; et, de plus, l'écriture n'a pas été tracée rapidement. Nous sommes donc en présence d'une écriture minuscule. Les mots ne sont pas toujours séparés ; souvent même deux mots sont étroitement attachés par une ligature, par exemple, à la deuxième ligne, le dernier *e* de *denique* lié au *c* de *cum* ; à la 19<sup>e</sup> ligne, les mots *que tempore illo* forment corps ; à la 23<sup>e</sup> l., le *t* de *ut* est lié à *n* de *nullus*. En revanche, on constate l'emploi d'un point pour séparer les phrases ; outre que chaque phrase commence par une lettre majuscule, empruntée à la capitale ou à l'onciale. Nous ne constatons que deux abréviations : à la 23<sup>e</sup> l., celle de *m* dans *suum* ; la nasale est remplacée par un trait vertical légèrement contourné placé au dessus du second *u* ; le scribe a eu recours à ce procédé parce que, arrivé à la fin de la ligne, la place lui manquait pour tracer les trois jambages de l'*m*. L'abréviation *epōs* pour *episcopos*, à la 7<sup>e</sup> l., était à cette époque consacrée par l'usage ; il était rare qu'on écrivit le mot *episcopus* en toutes lettres.

Tantôt l'*a* est ouvert à sa partie supérieure comme le premier *a* de *Burdigala* à la 2<sup>e</sup> l. ; il peut se confondre quelquefois avec *u* ; dans l'*a*, cependant, les deux jambages sont courbés vers le haut, tandis que dans l'*u* ils sont droits ; tantôt l'*a* est fermé comme le second *a* de *Burdigala* et le premier d'*abiit* à la 2<sup>e</sup> l.

L'*a* affecte une forme cursive quand il est lié avec la lettre qui le suit ; dans ce cas, il est généralement

suscrit, c'est-à-dire écrit au dessus de la lettre qui le suit. On pourra étudier le groupe *ac* dans les mots *ira commotus* à la 10<sup>e</sup> l. ; *ad* dans *aditum* à la 5<sup>e</sup> l. ; *ae* dans *adpræhensus*, 11<sup>e</sup> l. ; *ag*, dans *magna*, 14<sup>e</sup> l. ; *am*, dans *Guntchramnus*, 7<sup>e</sup> l. ; *an*, dans *manos*, 15<sup>e</sup> l. ; *ap*, dans *apud*, 2<sup>e</sup> l., et dans *a parte*, 3<sup>e</sup> l. ; *ar*, dans *partis*, 14<sup>e</sup> l. ; *as*, dans *quasi*, 4<sup>e</sup> l., et dans *devastat*, 18<sup>e</sup> l.

Le *c* est parfois surmonté d'un appendice en forme de crosse qui s'élève au dessus des autres lettres, comme dans *civita[tem]* à la fin de la 2<sup>e</sup> ligne, *civile* à la fin de la 8<sup>e</sup> l. *Cl* peut se confondre avec *d* ; voyez *clericos*, en tête de la 18<sup>e</sup> l. Le *c* est relié au *t* par un trait courbé, dans *cuncta*, 18<sup>e</sup> l.

La haste du *d* s'élève très haut au dessus de la ligne, et se prolonge également au dessous. La panse est presque toujours fermée. On ne doit pas prendre pour un *d* la figure qui résulte du rapprochement du dernier jambage de l'*a* et de l'*l* ; remarquez *al* dans *Burdigala* et *burdegalensim*, 2<sup>e</sup> l.

L'*e* consiste en un demi-cercle surmonté d'une boucle fermée. Quand cette lettre est reliée à la lettre suivante, elle a plus ou moins l'apparence d'un 8. Étudiez les ligatures suivantes : *ed*, dans *regredi*, 5<sup>e</sup> l., dans *rediit*, 6<sup>e</sup> l. ; *ei*, dans *ejectus*, 2<sup>e</sup> l. ; *eri*, dans *ministeria*, 17<sup>e</sup> l., et dans *clericos*, 18<sup>e</sup> l. ; *et*, dans *resediret*, 3<sup>e</sup> l., dans *creaseret*, 9<sup>e</sup> l.

*F* a une forme bien caractéristique dans *fugiente*, 4<sup>e</sup> l. Remarquez *fi* dans *interficet*, 18<sup>e</sup> l. ; *fl*, dans *fluvium*, 26<sup>e</sup> l.

*L* a une forme cursive dans un certain nombre de mots, comme par exemple dans *debel[lasset]*, dernier mot de la 15<sup>e</sup> l., *deludit*, 18<sup>e</sup> l., *pluvium*, 27<sup>e</sup> l. Remarquez *le*, dans *lemovecinum*, 16<sup>e</sup> l.

La haste du *q* s'abaisse à peine au dessous de la ligne, comme dans *quidam*, 3<sup>e</sup> l., ou *utrosque*, 8<sup>e</sup> l. Remarquez la forme de *q* précédé de *e*, dans *insequibatur*, 5<sup>e</sup> l.

L'*r* et l'*s* sont deux lettres peu différentes; cependant l'*s* s'élève davantage au dessus de la ligne. Mais on prendrait volontiers pour un *s* l'*r* du mot *ira* à la 10<sup>e</sup> l. Etudiez la liaison de *re* dans *resediret*, 3<sup>e</sup> l., et dans *regressus*, 6<sup>e</sup> l. J'ai indiqué plus haut, à propos du groupe *eri*, la liaison *ri*. On trouvera un autre exemple dans *parisius*, 7<sup>e</sup> l.

Le *t* donne naissance à un grand nombre de ligatures. Sa forme se modifie alors beaucoup et il rappelle un *g* retourné et incliné à gauche. Voici les ligatures les plus fréquentes : *ta*, dans *pernicitate*, 9<sup>e</sup> l., dans *pectavis*, 12<sup>e</sup> l.; *te*, dans [*civita*]*tem*, au commencement de la 3<sup>e</sup> l., dans *inquietantem*, 3<sup>e</sup> l., dans *pernicitate*, 9<sup>e</sup> l.; *ti*, dans *intentio*, 6<sup>e</sup> l., dans *peccatis*, 9<sup>e</sup> l., dans *persecutionis*, 19<sup>e</sup> l.; *tr*, dans *patrem*, 5<sup>e</sup> l., et *utrosque*, 8<sup>e</sup> l. Le redoublement du *t* peut être observé dans *mittit*, 23<sup>e</sup> l. et 27<sup>e</sup> l.

L'*u* est souvent suscrit, comme dans *cervum*, 4<sup>e</sup> l.; dans *quam*, 19<sup>e</sup> l., et *mandatum*, 26<sup>e</sup> l.

La dernière lettre de la 3<sup>e</sup> l. et de la 6<sup>e</sup> l. est un *y*. C'est comme un petit *u* surmonté d'un point.

Nous avons insisté longuement sur l'écriture minuscule mérovingienne. Mais elle est, parmi les écritures du moyen âge, une de celles qui présentent le plus grand nombre de difficultés. Nous croyons que quiconque aura lu avec attention et à plusieurs reprises la page du manuscrit de Grégoire de Tours que nous venons d'examiner et aura étudié les combinaisons de lettres que nous avons signalées, pourra ensuite déchiffrer assez rapidement les manuscrits en minuscule mérovingienne.

L'*Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, renferme (pl. 12) le fac-simile et la transcription d'une autre page du même manuscrit de Grégoire de Tours.

La minuscule à laquelle on a eu recours pour écrire sur de petites bandes de parchemin les authentiques de reliques est très voisine de celle que nous venons d'étudier. M. Delisle a publié des *authentiques de reliques de l'époque mérovingienne découvertes à Vergy*, dans les *Mélanges* de l'Ecole de Rome, t. IV (1884), p. 3 et pl. 1. Il faut en rapprocher l'authentique de saint Monulfe, évêque d'Utrecht, reproduite sur la planche 1 du *Musée des Archives départementales*.

Nous avons terminé l'examen des écritures employées dans les livres du vi<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle. Surtout pour les temps les plus anciens, on trouve des manuscrits écrits tout entiers, sinon par une même main, au moins en une seule espèce de caractères. Mais le plus souvent, aux vii<sup>e</sup> et viii<sup>e</sup> siècles, un même manuscrit renferme plusieurs sortes d'écriture; l'onciale, la cursive, la minuscule s'y entremêlent ou s'y succèdent, comme dans le manuscrit d'Eugyppius déjà cité. Ce n'est pas, comme l'a remarqué M. Delisle, qu'on ait voulu distinguer entre elles les différentes parties du texte; mais, lorsqu'on désirait qu'un manuscrit fût rapidement copié, on y faisait travailler concurremment sur des cahiers différents plusieurs copistes qui employaient chacun l'écriture qui lui était la plus familière.

Xin

[illegible]



§ 6. — *De l'écriture des actes.*

Dans les actes, la seule écriture dont on ait fait usage pendant la période mérovingienne est une minuscule très chargée de ligatures, et qui ne diffère de celle du manuscrit de Grégoire de Tours, dont nous avons donné un fac-simile, qu'en ce qu'elle est composée de caractères plus hauts et plus grêles.

Les actes privés de l'époque mérovingienne sont très rares. Quant aux actes royaux ou diplômes, trente-sept seulement nous sont parvenus en expéditions originales ; ils sont tous aux Archives nationales, sauf un seul qui est conservé à la Bibliothèque nationale. Celui-ci est exposé dans la galerie des chartes sous le n° 378 ; il émane de la chancellerie de Childebert III et est daté du 3 avril 696.

Les diplômes mérovingiens sont écrits les uns sur papyrus, les autres sur parchemin. La première ligne, qui est généralement en caractères allongés, est précédée d'un monogramme composé des deux premières lettres grecques du nom du Christ, X et P ; c'est ce qu'on appelle l'invocation tachygraphique ou chrisme.

Les rois mérovingiens signaient les actes les plus importants. Ils faisaient précéder leur nom d'une croix à laquelle sont quelquefois joints les mots *in nomine Christi* écrits en notes tironiennes. La signature du référendaire, ainsi formulée : *Sighinus recognovit*, est précédée d'un chrisme et suivie d'un paraphe, quelquefois mêlé de notes tironiennes. Plus bas se trouve la date.

Les actes de l'époque mérovingienne ont été reproduits en fac-simile dans la publication de Letronne, intitulée *Diplômes et chartes de l'époque mérovingienne sur papyrus et sur vélin*, Paris, s. d., in-fol., et dans l'atlas qui accompagne les *Monuments historiques* de Jules Tardif et qui a pour titre *Fac-simile des chartes et diplômes mérovingiens et carlovingiens*, Paris, 1866, in-fol. L'administration des Archives nationales prépare en ce moment un recueil de fac-simile héliographiques de tous les diplômes mérovingiens conservés dans cet établissement.

§ 7. — *Écritures étrangères à la France, dites nationales.*

On désigne sous le nom d'*écritures nationales* diverses sortes d'écritures minuscules employées en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Irlande, du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Ce nom leur a été donné parce qu'on les considérait jadis comme des inventions des peuples barbares qui se sont établis dans les limites de l'empire romain. Il est aujourd'hui reconnu que les écritures dites *mérovingienne*, *lombardique*, *wisigothique*, *anglo-saxonne*, ont toutes pour origine commune l'écriture latine et plus spécialement la cursive. Au reste, ces diverses écritures ne sont pas essentiellement différentes les unes des autres. On peut, avec Wattenbach, conserver ces noms de *mérovingienne*, *lombardique*, etc., car ils servent à répartir en divers groupes les minuscules usitées pendant le haut moyen âge dans les pays qu'occupèrent les Francs, les Lombards, les Wisigoths, les Anglo-Saxons.



Mais il faut prendre garde que ces appellations n'ont, comme l'a remarqué le professeur Paoli, qu'une signification géographique, et n'impliquent pas du tout que les peuples dont elles rappellent les noms aient eu part à leur formation. Nous avons déjà parlé de la minuscule mérovingienne. Si nous disons ici quelques mots des écritures étrangères à la France, c'est que nos bibliothèques et archives en contiennent d'assez nombreux exemples et que l'une d'entre elles, l'écriture anglo-saxonne, a eu une certaine influence sur la formation de la minuscule caroline.

## ÉCRITURE LOMBARDIQUE

La minuscule employée en Italie au VII<sup>e</sup> siècle ne diffère pas beaucoup de la minuscule mérovingienne. Ce n'est qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle qu'elle a des caractères bien distincts. Dans les textes du moyen âge, elle est appelée *littera Beneventana*.

La Bibliothèque nationale possède entre autres manuscrits en écriture lombardique une collection de canons du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle (latin 8921), un commentaire de saint Jérôme sur Ezéchiel (IX<sup>e</sup> s., lat. 12155), l'Hexaméron de saint Ambroise (IX<sup>e</sup> s., lat. 12135), les poésies de Fortunat (IX<sup>e</sup> s., lat. 13048), tous manuscrits exposés dans la galerie Mazarine sous les nos 134 à 137.

L'exemple d'écriture lombardique reproduit sur notre pl. III, n<sup>o</sup> 2, est tiré du manuscrit latin 3836 de la Bibliothèque nationale. C'est un exemplaire de la Collection

canonique de Denys le Petit, dont on peut rapporter la transcription au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle. Les deux premières lignes, en capitale mêlée d'onziale, sont tracées à l'encre rouge. La lettrine **Ε**, formée par l'assemblage d'un poisson et de deux oiseaux, est jaune avec mouchetures vertes et rouges.

« (ligne 1). Data XII kal. Augusti, Florentio et Dionisio consulibus. (2) Cælestinus universis episcopis per Biennensim provinciam constitutus. (3) Cuperemus quidem de vestrarum ecclesiarum ita ordinatione gaudi- (4)-re ut congratularemur potius de profectu quam aliquid admissum (5) contra disciplina ecclesiastica doleremus. Ad nostram enim læticiam (6) et bene facta perveniunt et meroris aculeis nos quæ fuerint male (7) facta conpungunt, nec silere possumus dum hoc ab illicitis revocemus aut... »

Dès 1231, Frédéric II avait décrété l'abolition de cette espèce d'écriture; on ne devait plus employer dans la chancellerie du royaume de Naples que la minuscule française; toutefois, la lombardique persista dans les manuscrits jusqu'au milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le dernier exemple qui en ait été jusqu'ici signalé est un commentaire de la règle de saint Benoît, par Bernard, abbé du Mont-Cassin de 1264 à 1282; on en trouvera un fac-simile dans l'ouvrage de Piscicelli-Taeggi intitulé : *Paleografia artistica di Montecassino*, tav. 53, et dans la *Scrittura in Italia fino a Carlomagno*, par Foucard (1878).

Mais l'écriture lombardique nous intéresse particulièrement parce qu'elle a été en usage dans la chancellerie pontificale jusqu'au commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Toutefois, dès la fin du siècle précédent, la minuscule française

apparaît dans les bulles d'Urbain II et de Pascal II. On trouvera des fac-simile de bulles dans l'ouvrage de Pflugk-Harttung, *Specimina selecta chartarum pontificum romanorum*, Stuttgart, 1885, in-fol. Des fac-simile des registres de la chancellerie pontificale au xiii<sup>e</sup> siècle ont été donnés dans l'atlas intitulé : *Specimina palæographica regestorum romanorum pontificum*, Rome, 1888, in-fol., publié sous la direction du Père Denifle.

L'écriture française resta en usage dans la chancellerie pontificale jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, presque sans altération ; mais, sous Clément VIII (1592-1605), on commença d'employer une écriture particulièrement laide, pleine d'abréviations irrégulières et d'une lecture difficile ; complètement formée sous Alexandre VIII, elle a persisté dans les bulles jusque sous Léon XIII ; c'est ce qu'on nomme en latin *littera Sancti Petri*, en italien *scrittura bollatica*. Une bulle de Benoît XIII, du 1<sup>er</sup> septembre 1725, dont nous reproduisons les premières lignes, pl. III, n° 1<sup>1</sup>, en offre un exemple. Nous avons fait figurer sur une même planche l'écriture lombardique et la *scrittura bollatica* afin de bien montrer que la seconde n'est pas dérivée de la première.

Voici la transcription des 11 lignes de la bulle de Benoît XIII données sur la pl. III. Les lettres *italiques* représentent celles qui dans le manuscrit sont ou supprimées ou remplacées par des signes abrégatifs.

« (ligne 1) *Benedictus episcopus, servus servorum Dei,*  
*dilecto filio magistro Antonio* (2) *Xaverio de Gentilibus*  
*in utraque signatura nostra referendario ac* (3) *abbati*  
*monasterii Mediani, ordinis sancti Benedicti, congrega-*

1. Ce fac-simile est réduit aux  $\frac{3}{4}$  de l'original.

tionis *sanctorum* (4) Vitoni et Hidulphi, nullius seu Tullensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Hodie dilecto (5) filio Athanasio Husson, priori cura conventuque carentis et personalem residentiam (6) non requirentis prioratus Beate Marie virginis de Fricourt, ordinis sancti (7) Benedicti, congregationis *sanctorum* Vitoni et Hidulphi, Metensis diocesis, prioratum (8) prefatum certo tunc expresso modo vacantem et antea dispositioni apostolice reservatum (9) cum illi *fundis* annexis ac omnibus juribus et pertinentiis suis apostolica auctoritate contulimus (10) et de illo etiam providimus prout in *nostris* inde confectis *litteris* plenius continetur. (11). Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus... »

## ÉCRITURE WISIGOTHIQUE

Une écriture peu lisible et manquant d'élégance marque le passage de la cursive romaine à l'écriture dite wisigothique; on en trouvera un exemple dans un manuscrit du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, reproduit par Ewald et Loewe, *Exempla scripturæ visigoticæ*, Heidelberg, 1883, in-fol., pl. II et III. L'écriture wisigothique atteint son apogée au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle.

La célébrité de l'école calligraphique de Tolède lui a fait donner le nom de *littera toletana*. La Bibliothèque nationale possède, entre autres manuscrits d'écriture wisigothique, les Lois des Wisigoths du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle (lat. 4667, galerie Mazarine, n° 153), un exemplaire du livre

de saint Ildefonse sur la sainte Vierge, copié par Gomès, moine de Saint-Martin d'Albelda, et rapporté d'Espagne, en 951, par Gotiscalc, évêque du Puy (*Paléographie universelle*, pl. ccvi; Delisle, pl. xxxi, n° 4), et 16 manuscrits provenant de l'abbaye de Silos. L'un des plus célèbres parmi ces derniers est le livre liturgique intitulé *Liber Comicum*; il est un peu antérieur à l'année 1067 (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2171, galerie Mazarine, arm. XII, n° 155). M. Delisle a consacré une notice aux manuscrits de Silos dans ses *Mélanges de Paléographie*, p. 53-116.

L'exemple d'écriture wisigothique donné sur notre pl. II, n° 2, est emprunté au manuscrit lat. 4667 (fol. 80) de la Bibliothèque nationale, cité plus haut.

« (ligne 1) Si ancilla vel serbus, in fraude fortasse *dominorum*, infantem expo-(2)-suerint, et ipsis insciis, infantem projecerint, infans cum fuerit (3) nutritus tertiam partem pretii nutritor accipiat; ita ut ju-(4)-ret aut probet dominus se quod serbi sui infantem exposu-(5)-erint ignorasse. Si vero conciiis *dominis* infans probatur (6) fuisse jactatus, in ejus potestate qui nutritur per-  
maneant.

(7) III. Qui a parentibus infantulum acceperit nutriet dum quan-(8)-tum mercedis pro nutritione accipiat premium. (9) Si quis a parentibus infantulum acceperit nutriendum..... » (*Lex Wisigothorum*, l. IV, tit. IV, §§ 2 et 3.)

Le titre du § III, c'est-à-dire les lignes 7 et 8, est écrit à l'encre rouge.

Le concile tenu à Léon vers l'an 1080 et présidé par le cardinal Rennerius, légat de l'Église romaine, et par Ber-

nard, archevêque de Tolède, ordonna à tous les scribes d'abandonner l'écriture wisigothique pour ne plus faire usage que de l'écriture française; cette révolution graphique était le résultat nécessaire de la révolution liturgique qui triomphait grâce aux efforts de Grégoire VII et des moines clunisiens; ces derniers avaient apporté en Espagne des livres français, et c'est la minuscule française qu'ils employèrent naturellement dans les nouveaux livres liturgiques qu'ils furent chargés de transcrire.

L'écriture wisigothique ne disparut pas en un jour; l'archevêque Bernard, qui avait présidé le concile, continua lui-même à s'en servir. On en trouve encore des traces en Galice au XIII<sup>e</sup> siècle. Il est bon de rappeler qu'en Catalogne, l'écriture wisigothique avait été abandonnée dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle.

Outre l'ouvrage d'Ewald cité plus haut, on pourra consulter sur l'écriture wisigothique : Terreros, *Paleografía española*, 1758, in-4<sup>o</sup>; P. Andres Merino, *Escuela paleographica*, Madrid, 1780, in-fol.; Delgràs, *Compendio di paleografía española*, Madrid, 1857; Morel-Fatio, compte-rendu de la *Paleografía y diplomática* de Muñoz y Rivero dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. XLII, p. 70; Muñoz y Rivero *Paleografía visigoda*, Madrid, 1881, in-8<sup>o</sup>.

#### ÉCRITURES IRLANDAISE ET ANGLO-SAXONNE

La calligraphie fut particulièrement cultivée en Irlande, dès le VI<sup>e</sup> siècle; il se forma dans ce pays des écritures ayant un caractère propre, mais qui, comme le

remarque Wattenbach, présentent avec les écritures nationales énumérées jusqu'ici cette différence essentielle qu'elles ne sont pas sorties de la cursive romaine. Les habitants de l'Irlande se nommant *Scotti*, cette écriture a été appelée plus tard *scriptura scottica*. Les Irlandais ont employé, d'après Wattenbach, deux sortes d'écritures : une grande demi-onciale ronde réservée aux livres liturgiques, et une petite écriture pointue qu'on peut appeler cursive, n'ayant avec la cursive romaine aucun rapport ; cette dernière resta longtemps en usage, spécialement pour écrire l'irlandais ; on en trouvera toute une série d'exemples dans Eug. O' Curry, *Lectures on the Manuscript Materials of ancient Irish History*, Dublin, 1861. Les autres ouvrages à consulter sur la paléographie irlandaise sont : Astle, *The origin and progress of writing*, 1783 et 1803 ; Westwood, *Palæographia sacra pictoria*, 1868 ; *Fac-similes of national manuscripts of Ireland*, 1874-1884, 5 vol. in-fol.

Les Irlandais furent très habiles à orner les manuscrits soit de miniatures, soit de lettres majuscules ; ces grandes lettres sont souvent contournées de la façon la plus bizarre, avec des entrelacs, des spirales ; elles se terminent souvent en têtes de poisson ou d'oiseau. Des rangées de points rouges suivant les contours des lettres majuscules sont encore un ornement caractéristique des manuscrits irlandais.

L'écriture anglo-saxonne est le produit de deux facteurs, l'écriture romaine et l'écriture irlandaise. Les Anglo-Saxons ont cherché leurs modèles à la fois dans les manuscrits latins apportés par les missionnaires venus de Rome, et dans les manuscrits irlandais. Cette écriture présente des variétés plus ou moins voisines de l'écriture

irlandaise; il y a des manuscrits dont on ne peut dire s'ils sont anglo-saxons ou irlandais. C'est aux Irlandais que les scribes anglo-saxons ont emprunté les lettres initiales ornées extérieurement de points rouges. On trouvera à la Bibliothèque nationale, dans la galerie Mazarine, divers manuscrits anglo-saxons, spécialement le Pontifical de saint Dunstan, de la fin du x<sup>e</sup> siècle (lat. 943, gal. Maz., n° 158); le Pontifical d'Egbert, archevêque d'York, du x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> siècle (lat. 10575, gal. Maz., n° 159); un Bénédictionnaire du xi<sup>e</sup> siècle (lat. 987, gal. Maz., n° 160).

L'écriture anglo-saxonne ne survécut guère à la conquête normande; le chroniqueur Ingulf de Croyland raconte que les Normands imposèrent aux vaincus tout à la fois la langue et l'écriture françaises. On trouvera des exemples d'écriture anglo-saxonne dans l'ouvrage de Westwood déjà cité, dans l'atlas de la Société paléographique et dans *Appendix to reports from the Commissioners appointed by His Majesty..... respecting the public records of the Kingdom*, etc. Londres, 1819, in-fol. (86 planches de fac-simile gravés, documents du xii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle.)

*Fac-similes of ancient charters in the British Museum published by order of the trustees.* Londres, 1873-1878, 4 parties, in-fol. (photogravure).

*Fac-similes of anglo-saxon manuscripts photozincographed by command of Her Majesty Queen Victoria*, publ. par les soins de l'*Ordnance survey office*. Southampton, 1878-1884, 3 vol. in-fol.

*Fac-similes of national manuscripts from William the Conqueror to queen Anne.* Londres, 1865-1868, 4 vol. in-fol.







*Fac-similes of national manuscripts of Scotland*, publ. par l'*Ordnance survey office*. Southampton, 1867, 3 vol. in-fol. (zincographie).

Les cinq lignes reproduites ici sur la pl. II, n° 1, sont tirées d'un évangélaire du VIII<sup>e</sup> siècle, en écriture irlandaise ou hyberno-saxonne. M. Delisle a consacré une notice à ce manuscrit dans le *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 7 (fac-simile, pl. VI, n° 1). Ce livre est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le n° 1587 des nouvelles acquisitions latines.

« Mathæus. (ligne 1) descendit de celo et accidens revolvit lapidem et sedebat (2) super eum ; erat autem aspectus ejus sicut fulgor et vestimen-(3)-ta ejus candidum sicut nix. Pre timore autem ejus exterriti sunt (4) custodes et facti sunt velut mortui. Respondens autem angelus (5) dixit mulieribus : Nolite timere vos ; scio enim quod Jhesum Christum qui cru[cifixus]... » (Math., XXVIII, 2).

Le titre courant placé dans la marge supérieure *Math.* est en rouge. Les lettres *Pre timo*, à la 3<sup>e</sup> ligne, sont pochées alternativement de rouge et de jaune. On remarquera l'abréviation du mot *autem* aux lignes 2, 3 et 4, particulière aux manuscrits irlandais, et aussi l'abréviation d'*enim* à la 5<sup>e</sup> ligne.

Les moines irlandais et anglo-saxons, appelés sur le continent par Charlemagne pour relever l'étude des lettres dans les monastères, ne contribuèrent pas peu à la réforme calligraphique du IX<sup>e</sup> siècle et à la naissance de la minuscule caroline dont la fortune devait être si prodigieuse et qui, sous le nom d'écriture française, supplanta au XII<sup>e</sup> siècle, en Europe, tous les autres genres d'écriture.







## CHAPITRE II

### ABRÉVIATIONS

---

Les scribes de l'antiquité et du moyen âge, soit qu'ils aient voulu gagner du temps, soit qu'ils aient voulu épargner le papyrus ou le parchemin, soit même dans ce double but, ont eu recours, pour réduire l'écriture, à divers procédés qui constituent la brachygraphie, c'est-à-dire l'art d'écrire par abréviations.

Nous avons pu étudier les écritures antérieures au ix<sup>e</sup> siècle sans nous préoccuper des abréviations, mais, à partir de l'époque carolingienne, les abréviations se multiplient à ce point que les fac-simile d'écriture que nous donnerons deviendraient incompréhensibles pour nos lecteurs si nous n'avions exposé auparavant les divers modes d'abréviations employés au moyen âge, soit dans les textes latins, soit dans les textes français. Remarquons tout de suite que, lorsqu'on se mit au xiii<sup>e</sup> siècle à rédiger les actes en français ou à transcrire des poésies françaises, les scribes transportèrent dans la graphie fran-

çaise les habitudes de la graphie latine ; les mêmes signes d'abréviation furent conservés ; c'est à peine si la valeur de quelques-uns fut modifiée.

Nous étudierons successivement les abréviations :

- 1° Par sigles ;
- 2° Par contraction intérieure ;
- 3° Par lettres suscrites ;
- 4° Par suspension ;
- 5° Par signes spéciaux.

### § 1. — *Abréviations par sigles.*

On appelle sigle une lettre isolée qui représente le mot dont elle est l'initiale.

Les sigles ont été surtout employés dans les inscriptions latines. Les formules sont généralement représentées par une série de sigles :

MP = *millia pass.*

DDPP = *decurionum decreto pecunia publica.*

VSLM = *votum solvit libens merito.*

Les sigles redoublés indiquent souvent le pluriel :

DDNN = *domini nostri.*

Dans les manuscrits ecclésiastiques antérieurs au x<sup>e</sup> siècle, on trouve souvent entre autres sigles :

FF = *fratres.*

SS = *sancti.*



Mais on peut dire qu'en général les sigles ont été assez peu employés par les scribes du moyen âge. Nous ne saurions en effet ranger parmi les sigles les lettres initiales accompagnées d'un signe abrégatif.

Cependant les scribes des chancelleries du XIII<sup>e</sup> siècle, spécialement ceux de la chancellerie pontificale, ont fait un fréquent usage des sigles pour la transcription des formules dans les registres.

Voici quelques exemples tirés des registres pontificaux du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>.

*a. s.* = *apostolica scripta* dans la formule *per apostolica scripta mandamus*.

*e. m.* = *eundem modum* dans la formule *in eundem modum*.

*f. n.* = *fratre* ou *fratri nostro*.

*f. u.* = *fraternitati vestre*.

*s.* = *scripti* dans la formule *presentis scripti patrocínio communimus*.

Dans la période post-carolingienne, les noms propres sont souvent abrégés par sigles ; on ne saurait indiquer la valeur de ces sigles, car W., par exemple, peut signifier *Wido* aussi bien que *Willelmus*.

Les sigles sont ordinairement placés entre deux points.

Quand une lettre était adressée à un fonctionnaire en raison de ses fonctions et non pas de sa personne, sou-

1. Rodenberg a donné une liste des formules le plus fréquemment employées par les notaires de la chancellerie pontificale, dans *Epistolæ sæculi XIII e regestis pontificum romanorum selectæ*, t. I, p. 15. Berlin, 1883, in-4°. (*Monumenta Germaniæ historica*.)

vent son nom n'était pas exprimé. Dans certaines chancelleries, on le remplaçait par deux points; c'était un usage constant à Rome au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Un grand nombre de bulles débutent par des adresses analogues à celle-ci : « *Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri.. episcopo Parisiensi, salutem et apostolicam benedictionem.* » Cela veut dire que le pape écrit non pas à tel ou tel évêque de Paris, mais à l'évêque de Paris quelle que soit la personne qui occupe le siège épiscopal.

Les manuscrits théologiques sont remplis de sigles dont la signification ne peut être déterminée que par le sens du contexte.

De même les juriconsultes ont fait, dès avant le <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, un usage très étendu de ce mode d'abréviation. Il faut consulter à ce sujet Mommsen, *Notarum laterculi*, dans le 4<sup>e</sup> volume du *Corpus grammaticorum latinorum*, Leipzig, 1864.

Dans les *monstres* de chevaliers des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire dans les procès verbaux où étaient consignés les noms des gens d'armes et la couleur de leurs chevaux, les sigles *q. c. j.* signifient *queue, cringne, jambes*.

Le petit dictionnaire des abréviations placé à la fin de ce volume contient l'interprétation des sigles les plus usités au moyen âge.

## § 2. — *Abréviations par contraction intérieure.*

Nous appelons abréviations par contraction intérieure celles que certains paléographes appellent abréviations par suppression de lettres ou encore sigles composés.

Ce mode d'abréviation consiste dans la suppression, à l'intérieur du mot, d'une ou plusieurs lettres.

Un signe, qui d'ordinaire consiste en un trait horizontal placé au dessus du mot abrégé, avertit le lecteur qu'il y a suppression de lettres.

Dans les abréviations par contraction les plus anciennes, la suppression des lettres porte toujours sur les voyelles, à moins que celles-ci ne soient initiales ou finales. Ainsi :

$\overline{\text{Dns}} = \text{dominus}$

$\overline{\text{scs}} = \text{sanctus}$

$\overline{\text{eps}} = \text{episcopus}$

$\overline{\text{sps}} = \text{spiritus}$

En ce qui concerne ces deux derniers mots, le plus souvent l'*s* final est figuré par un *c*, c'est-à-dire par un sigma grec de forme lunaire.

Par imitation, on a étendu l'emploi de cet *s* en forme de *c*. On trouve :

$\overline{\text{tpc}} = \text{tempus}$

$\overline{\text{ompc}} = \text{omnipotens}$

L'usage des lettres grecques se conserva dans les manuscrits latins pour exprimer *Jesus Christus*. Les manuscrits en lettres capitales donnent

$\overline{\text{IHC}} \overline{\text{xpc}}$

Puis les scribes ne comprenant plus la valeur de l'*H* le remplacèrent dans l'écriture minuscule par un *h*.

On eut pendant tout le moyen âge

$\text{Ihs}$  ou  $\text{Ihc xpc}$

Souvent une voyelle seule est laissée de côté comme dans :

$\text{ang}\bar{\text{t}}\text{i}$ = <i>angeli</i>	$\text{m}\bar{\text{t}}\text{i}$ = <i>multi</i>
$\text{ap}\bar{\text{d}}$ = <i>apud</i>	$\text{sim}\bar{\text{t}}$ = <i>simul</i>
$\text{b}\bar{\text{e}}\text{n}$ = <i>bene</i>	$\text{t}\bar{\text{h}}\text{i}$ = <i>tali</i>
$-\text{b}\bar{\text{t}}\text{i}\text{s}$ = <i>-bilis</i>	$-\text{t}\bar{\text{m}}$ = <i>tum</i>
$-\text{d}\bar{\text{m}}$ = <i>-dum</i>	$-\text{t}\bar{\text{o}}$ = <i>-tio</i>
$\text{f}\bar{\text{c}}\text{i}\text{t}$ = <i>facit</i>	$\bar{\text{u}}\text{l}$ = <i>vel</i>

Pour certains mots, la première et la dernière lettre étaient seules conservées, comme :

$\bar{\text{c}}\text{a}$ = <i>causa</i>	$\bar{\text{n}}\text{c}$ = <i>nunc</i>
$\bar{\text{d}}\text{s}$ = <i>deus</i>	$\bar{\text{n}}\bar{\text{o}}$ = <i>numero</i>
$\bar{\text{e}}\text{e}$ = <i>esse</i>	$\bar{\text{n}}\bar{\text{r}}$ = <i>noster</i>
$\bar{\text{f}}\bar{\text{r}}$ = <i>frater</i>	$\bar{\text{p}}\bar{\text{r}}$ = <i>pater</i>
$\bar{\text{h}}\text{c}$ = <i>hoc</i>	$\bar{\text{q}}\bar{\text{o}}$ = <i>questio</i>
$\bar{\text{h}}\bar{\text{o}}$ = <i>homo</i>	$\bar{\text{r}}\bar{\text{o}}$ = <i>ratio</i>
$\bar{\text{i}}\bar{\text{o}}$ = <i>ideo</i>	$\bar{\text{t}}\bar{\text{m}}$ = <i>tum</i>
$\bar{\text{m}}\bar{\text{r}}$ = <i>mater</i> et <i>martyr</i>	$\bar{\text{t}}\bar{\text{n}}$ = <i>tamen</i>
$\bar{\text{m}}\bar{\text{s}}$ = <i>minus</i>	

La contraction ne s'applique quelquefois qu'à la fin du mot. Ainsi la syllabe *sunt* s'abrège  $\bar{\text{s}}\bar{\text{t}}$ , dans :

$\text{ins}\bar{\text{t}}$	= <i>insunt</i>
$\text{super}\bar{\text{s}}\bar{\text{t}}$	= <i>supersunt</i>

La terminaison *runt* s'abrège  $\overline{rt}$  dans :

$$\text{dixert} = \text{dixerunt}$$

$$\text{fuert} = \text{fuerunt}$$

La terminaison *liter* s'abrège  $\overline{tr}$  dans :

$$\text{altr} = \text{aliter}$$

$$\text{plura} \overline{tr} = \text{pluraliter}$$

Enfin, on trouve quelquefois :

$$-\overline{ct} = -cunt$$

La finale *atio* s'abrège par  $\overline{ao}$ , et les finales *atione* et *ione* par  $\overline{oe}$ .

Ainsi :

$$\text{genera} \overline{ao} = \text{generatio}$$

$$\text{oro} \overline{oe} = \text{oratione}$$

$$\text{oro} \overline{oes} = \text{orationes}$$

$$\text{ra} \overline{oe} = \text{ratione}$$

$$\text{recept} \overline{oe} = \text{receptione}$$

D'une façon analogue, la terminaison *ation* si fréquente en français est remplacée par les lettres  $\overline{aon}$ .

Ainsi :

$$\text{obliga} \overline{on} = \text{obligation}$$

Dans les substantifs, adjectifs ou verbes abrégés par contraction, les désinences sont toujours conservées. Voici un exemple de déclinaison d'un adjectif abrégé par contraction :

*Singulier*

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
$\overline{\text{scs}}$ = <i>sanctus</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$ )	$\overline{\text{sci}}$
$\overline{\text{sco}}$ = <i>sancto</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$ )	$\overline{\text{sco}}$
$\overline{\text{scm}}$ = <i>sanctum</i>	$\overline{\text{scam}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sce}}$ = <i>sancte</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{scm}}$
$\overline{\text{sco}}$ = <i>sancto</i>	$\overline{\text{sca}}$	$\overline{\text{sco}}$

*Pluriel.*

$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$ )	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{scorum}}$ = <i>sanctorum</i>	$\overline{\text{scarum}}$	$\overline{\text{scorum}}$
$\overline{\text{scis}}$ = <i>sanctis</i>	$\overline{\text{scis}}$	$\overline{\text{scis}}$
$\overline{\text{scos}}$ = <i>sanctos</i>	$\overline{\text{scas}}$	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{sci}}$ = <i>sancti</i>	$\overline{\text{scæ}}$ (ou $\overline{\text{sce}}$ )	$\overline{\text{sca}}$
$\overline{\text{scis}}$ = <i>sanctis</i>	$\overline{\text{scis}}$	$\overline{\text{scis}}$

Cette façon d'abrégé par contraction intérieure fut pratiquée dans les manuscrits en langue française. Généralement les abréviations des mots français sont calquées sur celles des mots latins qui leur correspondent.

Ainsi :

LATIN	FRANÇAIS
$\overline{\text{iras}}$ = <i>litteras</i>	$\overline{\text{ires}}$ = <i>lettres</i>
$\overline{\text{pntes}}$ = <i>presentes</i>	$\overline{\text{pntes}}$ = <i>présentes</i>
$\overline{\text{nre}}$ = <i>nostre</i> (pour <i>nostræ</i> )	$\overline{\text{nre}}$ = <i>nostre</i>

$\overline{dce}$	= <i>dicte</i> (pour <i>dictæ</i> )	$\overline{dce}$	= <i>dicte</i>
$\overline{bn}$	= <i>bene</i>	$\overline{bn}$	= <i>bien</i>
$\overline{fre}$	= <i>fratre</i>	$\overline{fre}$	= <i>frère</i>

§ 3. — *Abréviations par lettres suscrites.*

On peut appeler abréviation par lettres suscrites le mode d'abrégé qui consiste à écrire au dessus d'une lettre une autre petite lettre pour indiquer soit la suppression d'une lettre intermédiaire, soit la terminaison du mot. Mais la suscription d'une lettre n'indique pas toujours une abréviation. C'est ainsi qu'on a vu plus haut que dans la minuscule mérovingienne l'*a* et l'*u* étaient fréquemment écrits au dessus de la ligne.

Les voyelles sont plus souvent suscrites que les consonnes. Dans ce cas, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* expriment les sons *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru* ou *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. Les consonnes au dessus desquelles se placent plus ordinairement les voyelles sont : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *p*, *t*, *v*.

Voici quelques exemples :

$\overset{a}{c}nis = carnis$

$\overset{a}{p}vitas = pravitas$

$\overset{e}{c}avit = creavit$

$\overset{e}{p}sentes = presentes$

$\overset{i}{c}ca = circa$

<sup>i</sup>cmen = *crimen*

<sup>i</sup>pcipium = *principium*

<sup>i</sup>ta = *tria*

<sup>i</sup>ccum<sup>i</sup>s<sup>i</sup>pti = *circumscripti*

ret<sup>o</sup> = *retro*

int<sup>o</sup>spicere = *introspicere*

<sup>u</sup>ccis = *crucis*

<sup>u</sup>p<sup>u</sup>dens = *prudens*

Cependant la suscription d'une lettre indique aussi, mais plus rarement, la suppression d'une lettre autre que *u*.

Ainsi :

a<sup>o</sup>gscere = *agnoscere*

Signalons aussi la signification toute spéciale des abréviations suivantes :

<sup>a</sup>g = *erga*

<sup>i</sup>g = *igitur*

<sup>o</sup>g = *ergo*

L'*u* n'est jamais suscrit au *q* ; car, placées au dessus de cette consonne, les autres voyelles doivent se rendre par *ua*, *ue*, *ui*, *uo*.

<sup>a</sup>q = *qua*

a<sup>a</sup>q = *aqua*



$$\overset{e}{q} = que$$

$$\overset{i}{q} = qui$$

$$\overset{o}{q}d = quod$$

Des voyelles peuvent être suscrites à d'autres voyelles ; dans ce cas, elles indiquent ordinairement la terminaison, comme dans :

$$\overset{a}{a} = anima$$

$$\overset{i}{a} = alicui$$

Mais on a aussi :

$$\overset{i}{a}qbus = aliquibus$$

$$\overset{o}{a}d = aliquod$$

Le *c* au dessus d'une autre consonne se lit *ec* ou *ic*.

Ainsi :

$$\overset{c}{n} = nec$$

$$\overset{c}{p}care = peccare$$

$$\overset{c}{h} = hic$$

Les consonnes *m*, *r* et *t* placées au dessus de la ligne et à la fin des mots remplacent les terminaisons *um*, *er* ou *ur*, *it*.

L'*s* s'écrit souvent au dessus de la ligne sans qu'il y ait aucune lettre supprimée.

$$plur\overset{s}e = plures$$

$$vi\overset{s} = vis$$

$$dep\overset{s}ocit = deposcit$$

Enfin l'abréviation par suscription et l'abréviation par contraction se combinent. Dans ce procédé le mot est abrégé de la façon suivante : on conserve la lettre initiale, ou bien les deux premières lettres au dessus desquelles on écrit la dernière lettre ou les deux dernières lettres :

$\overset{ca}{ap} = apostolica$	$\overset{i}{t} = tibi$
$\overset{a}{g} = gratia$	$\overset{i}{u} = ubi$
$\overset{a}{p} = præterea$	$\overset{m}{R} = Raymundum$
$\overset{a}{s} = supra$	$\overset{o}{m} = modo$
$\overset{a}{sen} = senescallia$	$\overset{o}{u} = vero$
$\overset{i}{g} = Guillelmi$	$\overset{o}{X} = Christo$
$\overset{ci}{pu} = publici$	$\overset{s}{abb} = abbas$
$\overset{i}{s} = sibi$	$\overset{s}{omp} = omnipotens$

§ 4. — Abréviations par suspension.

L'abréviation par suspension est celle qui consiste à laisser un mot inachevé. Par exemple :

$\overline{an}$	$= ante$
$\overline{ap}$	$= apud$
$\overline{aut}$	$= autem$
$\overline{cap}$	$= caput ou capitulum$

$\overline{\text{den}}$  = *denarios*

$\overline{\text{in}}$  = *inde*

$\overline{\text{it}}$  = *item*

$\overline{\text{libr}}$  = *libras*

$\overline{\text{oct}}$  = *octobris*

$\overline{\text{sol}}$  = *solidos*

$\overline{\text{un}}$  = *unde*

Ces mots ainsi abrégés sont ordinairement surmontés d'un signe, trait horizontal ou vertical, placé à la fin du mot ; ou bien, quand la dernière lettre a une haste montante ou descendante, celle-ci est barrée transversalement. Il arrive encore qu'on barre ou qu'on boucle le pied des lettres *n* ou *m*.

On signale encore l'inachèvement du mot par un point placé après la dernière lettre.

Il est évident qu'on ne peut donner aucune règle pour la solution de ces abréviations.

Cependant les adjectifs terminés en *ensis* sont toujours écrits *-en̄*. Ainsi :

$\text{parisi}\overline{\text{en}}$  = *parisiensis*  
*parisiensi*  
*parisiensem*, etc.

Dans les documents français des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles, où l'abréviation par suspension a été très employée, la terminaison  $\overline{\text{en}}$  indique généralement un participe présent :

contēn̄ = *contenant*

lieuten̄ = *lieutenant*

r̄ à la fin d'un verbe indique la terminaison *-runt* :

amar̄ = *amarunt*

Les génitifs en *orum* ou *arum* s'abrègent toujours par la suppression des lettres *um*, suppression qu'on indique en tranchant par une barre inclinée, souvent en forme de 7, le pied de l'*r*.

Mais on trouve aussi :

cor̄ = *coram*

antecessor̄ = *antecessoris*

*antecessori*

*antecessorem*, etc.

ū est souvent employé pour *-vit* :

amaū = *amavit*

Mais on doit prendre garde que *ū* a le plus souvent la valeur de *um*, comme on le verra au § suivant.

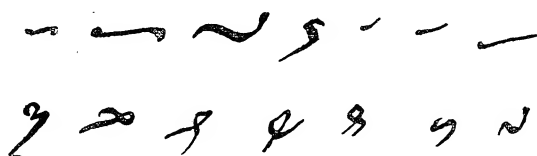
Les abréviations par suspension sont très fréquentes dans les actes français des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.

### § 5. — *Abréviations par signes spéciaux.*

Les scribes du moyen âge ont employé, pour remplacer les lettres ou les syllabes supprimées, un certain nombre de signes (*tituli*).

I.

La forme normale du premier signe est celle d'un trait horizontal. Ce trait se relève ou s'abaisse plus ou moins à ses extrémités. Dans les actes du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, il a souvent la forme d'un 8 ouvert par le bas. Voici d'ailleurs divers exemples de ce signe relevés dans des manuscrits et chartes de différentes dates.



Ce signe est le plus général et le plus usité ; il a la signification la plus large. Placé au dessus d'un mot, il indique très souvent que ce mot est abrégé soit par contraction, soit par suspension, et rien de plus. Mais, non moins souvent il remplace l'*m* ou l'*n* supprimé après la lettre au dessus de laquelle il est placé.

Ces signes ne peuvent être superposés qu'à des lettres ne dépassant pas la ligne : quand il s'agit de lettres telles que *b*, *h*, *l*, on tranche la haste par un trait plus ou moins recourbé, comme on pourra s'en rendre compte en jetant les yeux sur notre dictionnaire d'abréviations.

II.

Le second signe, qui d'ordinaire tient lieu des syllabes *er*, *ir*, *re*, *ri*, ou même simplement de la lettre *r*, se rapproche par sa forme, du chiffre 7, comme dans les deux exemples suivants :

*p<sup>er</sup>ine* = *pertinere*  
*imp<sup>er</sup>ione* = *impressione*

Dans beaucoup de manuscrits les deux signes n<sup>os</sup> I et II se confondent. Ainsi, dans le mot *vehementer*, tel qu'il est figuré ci-dessous, deux traits de même forme servent à marquer l'un l'abréviation d'*en*, l'autre l'abréviation d'*er*; de même, dans *specialiter*, deux virgules contournées sont employées l'une pour marquer l'abréviation par contraction de la première partie du mot, l'autre pour remplacer la finale *er*; enfin, dans *infirmatione*, l'*n* est indiqué par une sorte de 7.

*vehem<sup>er</sup>it* = *vehementer*  
*sp<sup>er</sup>aliter* = *specialiter*  
*infirm<sup>er</sup>atione* = *infirmatione*

Au xv<sup>e</sup> siècle, les deux signes n<sup>os</sup> I et II sont liés à la lettre à laquelle ils sont superposés. Ils consistent en un trait qui, partant de la tête ou quelquefois du pied de la lettre, se recourbe au dessus d'elle.

*man<sup>er</sup>e* = *manière*  
*premi<sup>er</sup>e* = *première*

III.

Le signe n° III ressemble à un 9.



Cependant, dans les manuscrits les plus anciens, il a la forme d'une apostrophe. Dans certains manuscrits il a une signification générale. Ainsi on le trouve employé dans un même livre pour *ur*, *os* et *us*. Exceptionnellement au XII<sup>e</sup> siècle,

$$\begin{aligned} \text{man}^9 &= \text{manet} \\ \text{ss}^9 &= \text{set} \end{aligned}$$

Généralement ce signe remplace la syllabe *us*. Il a pour origine une note tironienne quand il est figuré par une apostrophe; dessiné en forme de 9, il vient de la ligature d'*u* avec *s*. Ce signe est encore mis pour *os*.

Un *p* suivi de 9 signifie *post*.

$$p^9 = \text{post}$$

Enfin, ce signe est mis pour *s* après *u* ou *o*.

$$\text{anno}^9 = \text{annos}$$

Par sa forme, ce signe se confond souvent avec le signe n° V qui signifie *con* ou *cum*.

La syllabe *us* a été très anciennement abrégée par un ou deux points :

$$\begin{aligned} \text{b.} &= \\ \text{b:} &= \end{aligned} \left. \vphantom{\begin{aligned} \text{b.} \\ \text{b:} \end{aligned}} \right\} \text{bus}$$

ou encore par un point et virgule.

Le ; se rencontre encore au XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans une charte de 1109, on trouve, pour exprimer *us*, l'emploi simultané du ; et du 9.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, le ; est souvent remplacé par une sorte de z.

Le ; et le 3 sont plutôt employés après un *b*, dans les terminaisons en *bus*.

#### IV.

Le signe n<sup>o</sup> IV, dont la forme se rapproche de celle du chiffre 2, tient la place de la syllabe *ur*.

On l'emploie indifféremment dans le corps des mots ou à la fin ; il est toujours écrit au dessus de la ligne.

Dans les documents français, ce signe est souvent mis pour *or*.



#### V.

Le cinquième signe est celui qui, dans les manuscrits les plus anciens, a la forme d'un 3 retourné, et dans les manuscrits des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, celle d'un 9. Il est toujours écrit sur la ligne. On l'emploie indifféremment au commencement, au milieu ou à la fin des mots.

Il signifie *con* et aussi *com*, *cum*, *cun*.

#### VI.

Le signe n<sup>o</sup> VI a souvent, dans les manuscrits en onciale,



la figure d'un point ou de deux points ; puis, les deux points ont été remplacés par un point et virgule qui, à partir du  $x^e$  siècle, se transforme souvent en une sorte de  $z$  ou de  $z$ . Ce signe ne s'emploie qu'à la fin d'un mot.

Il en a été question plus haut. Nous avons dit qu'il remplaçait *us*, surtout après le *b*. (Voyez le *signe III*.)

*Q* suivi de ce signe signifie *que*. Ainsi :

$q̃$  = *que*,  $q̃q̃$  = *quoque*

Il arrive même que ce seul signe tient lieu du mot *que*. Ainsi, on trouve :

$quz$  = *quoque*,  $atz$  = *atque*

Il remplace encore la syllabe *et* à la fin des mots, comme dans :

$ſj$  = *set* pour *sed*,  $habz$  = *habet*

et plus rarement *est*, comme :

$prodz$  = *prodest*,  $prez$  = *preest*

Aux  $xv^e$  et  $xvi^e$  siècles, ce signe est usité pour *m* ; ainsi :

$taz$  = *tam*,  $bonuz$  = *bonum*,  $itez$  = *item*,  
 $eccliaz$  = *ecclesiam*

En français, il remplace quelquefois la finale *ment*.

§ 6. — *Signes conventionnels.*

Nous indiquerons ici quelques signes conventionnels employés pour suppléer des mots entiers et dont la plupart tirent leur origine des notes tironiennes.

Le mot *esse* est ordinairement abrégé  $\overline{ee}$ , mais aussi de la façon suivante :

= .æ. .e.  $\sigma$   $\gamma$

Ces signes peuvent être employés dans le corps des mots. Ainsi :

$\sigma s$  = *esses*

$\sigma t$  = *eset*

$\sigma m^9$  = *essemus*

$\sigma \div \dagger$

est l'abréviation du mot *est*. On trouve encore au xv<sup>e</sup> siècle :

6  $\sigma$   $\sigma$   $\sigma$   $\sigma$   $\sigma$


Et s'abrège ainsi :

$\sigma \sigma \sigma \sigma \sigma \sigma \sigma$

La ligature & de l'écriture cursive est restée employée jusqu'à nos jours pour représenter la conjonction *et*. Mais les scribes du moyen âge l'employaient, ainsi que les autres signes abrégatifs de *et*, dans le corps et à la fin des mots.

Ces divers signes surmontés d'un trait horizontal sont employés pour *etiam*.

La ligature d'*et* surmonté d'un trait horizontal peut encore, mais très rarement signifier, *eter*. Ainsi, au ix<sup>e</sup> siècle,

 *etnam* = *eternam*

#### § 7. — *Remarques sur quelques lettres.*

Nous réunissons dans ce paragraphe quelques lettres accompagnées de signes abrégatifs qui se rencontrent fréquemment dans les manuscrits. Ces lettres figurent dans le dictionnaire qui termine ce volume. Mais il nous semble utile, en raison de leur importance, d'y insister particulièrement. Il convient de les connaître avant d'aborder la lecture des manuscrits.

$\bar{a}$  qui régulièrement remplace les syllabes *am* ou *an* signifie exceptionnellement *aut* ou encore *annus* dans la formule  $\bar{a}$ .  $\bar{m}$ .  $\bar{d}$ . *annos, menses, dies* ou *diebus*.

$\bar{A}$  = *antiphona*, qui s'abrège aussi  $\bar{AN}$

**ḃ** = *ber*, et quelquefois à la fin des mots *bis*, comme dans **urḃ** = *urbis*, **noḃ** = *nobis*.

**c̄** = *con*, *cum*, et quelquefois *cen* ou *cer*. Dans les nécrologes il signifie *conversus*, et dans les calendriers *confessor*.

**ē** = *est*

**ę** = *æ* ou *œ*

La petite cédille qui est placée sous l'*e* pour remplacer l'*a* de la diphthongue *æ* était originairement un *a* cursif; on prit également l'habitude de souscrire l'*o* dans *œ*. Mais rapidement les scribes perdirent la notion de l'origine de cette abréviation, de sorte qu'on employa une cédille indifféremment pour remplacer l'*a* ou l'*o*; *ę* signifie donc, suivant les cas, *æ* ou *œ*. On rencontre des *e* cédillés déjà dans les manuscrits en onciale.

Dans les manuscrits de l'époque carolingienne, l'usage d'*æ* et d'*œ* s'est généralement conservé. Mais au x<sup>e</sup> siècle apparaît fréquemment *ę* à la place d'*æ* et d'*œ*. Dans la première moitié du xi<sup>e</sup> siècle, on emploie concurremment *æ* ou *œ* et *ę*. Dans la seconde moitié du même siècle, *ę* domine. Au xii<sup>e</sup> siècle, *æ* et *œ* sont très exceptionnels; on ne rencontre guère que *ę* et *e*.

Au xiii<sup>e</sup> siècle, les diphthongues ont complètement disparu; c'est toujours un *e* simple qui les remplace. Ainsi le mot latin *gratiæ* peut s'écrire au xi<sup>e</sup> siècle tantôt *gratiæ*, tantôt *gratię*; au xii<sup>e</sup> siècle, soit *gratię*, soit *gratie*; au xiii<sup>e</sup> siècle, toujours *gratie*.

**#** est le signe employé pour renvoyer au Digeste. Il a l'apparence de ff, mais d'après Savigny, c'était originairement un D barré.

h = *hoc*

h̄ = *hæc* et *hoc*

**h** dans les manuscrits irlandais ou anglo-saxons signifie *autem*.

**h** = *hic lege*, dans les manuscrits anté-carolingiens.

.i. = *id est*

**k** = *Kalendas* et *Kaput* (chapitre)

† = *vel*; dans les nécrologes, *laicus*; à la fin des mots, *lis*.

N = *Nonas*, et aussi *nomine*.

L'o traversé d'une barre veut dire dans les nécrologes *obitus* ou *obiit*; il indique encore quelquefois les sept antiennes qu'on chante pendant l'Avent.

**p** = *per*, et quelquefois *por*, comme dans

**tēpē** = *tempore*; ou *par*, comme dans **appēns**  
= *apparens*.

C'est surtout dans les manuscrits des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles et plus spécialement encore dans les manuscrits en langue française, que le *p* dont la haste est traversée par une barre horizontale signifie *par* ou *por*. Aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, la barre horizontale qui traverse la queue du *p* se relie à la panse, de sorte que cette abréviation se confond avec celle de *pro*.

**p** signifie *per* dans les manuscrits anglo-saxons et irlandais.

**ꝑꝛ** = *pro*.

**p̄ ꝑ̄** = *pre, præ, præ*.

**p̄ ꝑ̄** = *propter*.

**p̄p̄** signifie encore *papa*.

A la lettre *q* se rattache un groupe très important d'abréviations qui, comme le remarque Wattenbach, sont trop fréquemment mal interprétées.

Dans des manuscrits en lettres majuscules antérieurs au ix<sup>e</sup> siècle, on trouve *q* et *q*. pour *que* ou *qui*.

Le *q* surmonté d'un trait horizontal ou bien avec la queue barrée n'a pas eu tout d'abord une signification constante. Mais une fois le système abrégatif du moyen âge constitué, c'est-à-dire à partir du ix<sup>e</sup> siècle, *q̄* signifie toujours *quæ*.

**q̄** = *qui*.

**q̄ q̄ q̄** = *que* ou *quia*.

**q̄** = *quod*.

**q̄m** = *quoniam*.

Cette abréviation ne doit jamais être lue *quum*. D'ailleurs, cette conjonction est ordinairement écrite au moyen âge *cum*.

$\bar{r}$  à la fin des mots = *runt*.

$\mathcal{R}$  = *rubrica*.

$\cdot s.$  = *scilicet*.

$\bar{s}$  et  $S$  = *sanctus* ou *sive*.

$\bar{s}$  est fréquemment employé pour *sunt*.

$\bar{t}$  = *tem*, *ten*, *ter*.

$\bar{u}$  = *-um*, *-un*, *-ven*, *-ver*, *-vit*.

#### § 8. — *Lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques.*

Les lettres conjointes, enclavées et monogrammatiques ne sont pas des abréviations proprement dites. Il convient de les mentionner parce que c'est un moyen auquel les scribes du moyen âge ont eu recours pour gagner de la place. Les lettres conjointes et enclavées ont été employées surtout dans les titres en lettres capitales. Ainsi, dans un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle provenant de Saint-Médard de Soissons et actuellement conservé à la bibliothèque de Bruxelles, le mot *Medardi* est écrit de la façon suivante :

**ME Ð R Ð**

On trouve des lettres jointes dans le corps même des manuscrits en onciale, à la fin des mots ; par exemple, dans le manuscrit d'Eugyppius :

$$\overline{\text{N}} = \text{NT}; \quad \text{UR} = \text{UR}; \quad \overline{\text{U}}\overline{\text{T}} = \text{UNT}.$$

Les sigles UD liés de la façon suivante :



et placés en tête de la préface de la messe signifient *Vere Dignum*.

Les lettres enclavées et liées n'apparaissent que rarement dans les chartes ; on en a cependant fait usage exceptionnellement dans les titres, par exemple dans une donation à l'abbaye de Lérins du 18 octobre 1022 (*Musée des Archives départementales*, n° 22, pl. xvi) où les mots *Carta sanctæ Mariæ et sancti Honorati* sont écrits dans un cartouche qui s'allonge en forme d'I dans la marge ; le mot *Domino* qui est le premier de cet acte est abrégé régulièrement, mais les deux lettres *no* sont inscrites dans le D.



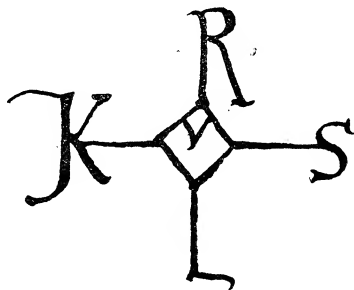
Le mot *Mariæ* dans la même charte est ainsi écrit :





On appelle monogramme un caractère qui renferme toutes les lettres d'un ou de plusieurs mots. Les rois de France, de Charlemagne à Philippe VI, ont fait dessiner le monogramme de leur nom au bas de leurs actes solennels ou diplômes.

On trouvera dans le glossaire de Ducange, sous le mot *monogramma*, une planche où sont figurés les monogrammes de nos rois. Nous donnons ici le monogramme de Charlemagne



et celui de Louis VII



La formule finale de salutation *Bene valete* fut réduite dans les bulles pontificales, à partir du milieu du <sup>x</sup><sup>i</sup> siècle, en un monogramme.

§ 9. — *Notes tironiennes.*

On attribue à Tiron, affranchi de Cicéron, l'invention de la tachygraphie latine connue sous le nom de *notes tironiennes*. Ce n'est pas une écriture conventionnelle, mais une écriture littérale, c'est-à-dire que ses éléments sont les lettres de l'alphabet majuscule latin, mais tronquées, liées, modifiées en vue d'une très grande rapidité. Jean de Trittenheim, dans sa *Polygraphia*, publiée en 1571, a recueilli trente notes tirées d'un psautier. Grüter, en 1603, a donné un glossaire plus complet intitulé *Notae Romanorum veterum*.

Mais Carpentier, qui publia en 1747 un formulaire conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le numéro latin 2718, et où les notes sont accompagnées de leur transcription en caractères ordinaires, est le premier savant qui ait cherché à les déchiffrer. Son livre est intitulé : *Alphabetum tironianum seu notas Tironis explicandi methodus*, Paris, 1745, in-fol.

Le manuscrit de Paris, lat. 2718, qui renferme un recueil de formules, un capitulaire de Louis le Pieux et un traité de saint Jean Chrysostôme, a été reproduit en phototypie par Schmitz : *Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis lat. 2718 transcripti, adnotavit, edidit* Guil. Schmitz; Hannover, 1882-83, in-4°. Au commencement de notre

siècle (1817), Kopp a exposé scientifiquement les lois et le système des notes tironiennes. Le premier volume de sa *Palæographia critica*, consacré à l'étude de la tachygraphie des anciens, est resté l'ouvrage capital sur cette matière. Il a été complété par Jules Tardif dans son : *Mémoire sur les notes tironiennes*, inséré dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 2<sup>e</sup> série, t. III (1854), p. 104. Les récents travaux de Schmitz ont été réunis dans un volume intitulé *Beiträge zur lat. Sprach-und Literaturkunde*, Leipzig, 1877, p. 179. A côté de la reproduction photographique du manuscrit de Paris, nous signalerons la reproduction autographique du psautier de Wolfenbüttel, par le docteur Lehmann : *Wolfenbütteler Bibliothek*, Leipzig, 1885, in-8.

Les notes tironiennes ont été employées par les scribes de l'époque mérovingienne pour les corrections de manuscrits comme aussi pour les remarques marginales. Les souscriptions de plusieurs diplômes mérovingiens renferment des notes tironiennes; M. d'Arbois de Jubainville en a donné la liste au tome XLI de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, p. 85, en même temps qu'il a reproduit les lectures proposées pour quelques-unes d'entre elles par Kopp et Jules Tardif. M. Julien Havet est parvenu à en déchiffrer quelques autres (*Bibl. de l'Ec. des Ch.*, t. XLVI, p. 720).

Ces notes sont un témoignage du rôle important que jouait le maire du palais au VII<sup>e</sup> siècle. Car on lit à la suite de la souscription du chancelier des mentions comme celles-ci : « *Ordinante Ebroino, majore domus,* » « *Ordinante Pippino majore domus.* »

La connaissance des notes tironiennes était courante

chez les notaires du ix<sup>e</sup> siècle. Elle ne tarda pas à se perdre dans la France orientale tandis qu'elle persista à l'Ouest. M. de Grandmaison en a constaté l'emploi dans un grand nombre de chartes écrites à Tours, au x<sup>e</sup> siècle, et même jusque dans les premières années du xi<sup>e</sup> siècle. C'est surtout dans les formules de souscription qu'on les rencontre. Ainsi, dans une charte de Teotolon, archevêque de Tours, de l'an 940, la formule : « *miseratione omnipotentis Dei Turonorum humilis archiepiscopus manu propria huic auctoritati subscripsi* » qui suit le nom de Teotolon, écrit Θῆωθωλω, est en notes tironiennes. Certains notaires, il est vrai, employaient cette sorte d'écriture sans la comprendre. Dans une charte de Mainard, évêque du Mans de 948 à 968, les noms des témoins sont précédés du mot *subscripsit* écrit en notes tironiennes, et cependant les noms sont au génitif, comme si le notaire avait mis *signum*.

Un autre système de tachygraphie, dont M. Julien Havet a le premier déterminé les règles, fut employé en Italie à la fin du x<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du xi<sup>e</sup> siècle. Cette écriture se compose de caractères syllabiques, c'est-à-dire que pour écrire un mot il faut autant de caractères que le mot a de syllabes, sauf pour un très petit nombre de mots pour lesquels il existe un système d'abréviation particulier. Tous les monuments de cette tachygraphie, jusqu'ici signalés, sont d'origine italienne, sauf les lettres de Gerbert; mais on doit remarquer que ce personnage, ayant séjourné à plusieurs reprises dans la péninsule, avait pu être initié à ce système d'écriture par des notaires italiens. Voyez Havet (J.) *L'écriture secrète de Gerbert et la tachygraphie italienne du x<sup>e</sup> siècle*. Paris, imp. nat., 1887, in-8. (Extraits des *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, t. XV 4<sup>e</sup> série.)

## CHAPITRE III

### RÉFORME CAROLINGIENNE

(IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> SIÈCLES)

---

#### § 1. — *Manuscripts.*

« La réforme de l'écriture qui signala le règne de Charlemagne, dit M. Delisle, eut son berceau dans les églises de Tours, notamment dans le monastère de Saint-Martin, » dont le célèbre Alcuin fut abbé de 796 à 804. On a singulièrement exagéré la part de l'influence irlandaise ou saxonne dans cette révolution. C'est surtout pour la décoration des livres que les moines français allèrent chercher leurs modèles en Grande-Bretagne. En ce qui concerne l'écriture, les scribes du ix<sup>e</sup> siècle se sont surtout inspirés des manuscrits antiques.

Quatre espèces d'écritures ont été employées au ix<sup>e</sup> siècle : 1<sup>o</sup> la capitale ; on distingue la *capitale classique* à traits droits et larges, et la *capitale rustique* à traits allongés, arrondis et grêles ; 2<sup>o</sup> l'onciale ; 3<sup>o</sup> la demi-onciale ; 4<sup>o</sup> la minuscule.

La *demi-onciale* a été particulièrement en usage dans l'école de Tours. Voici quels en sont, d'après M. Delisle, les traits distinctifs : « rondeur et ampleur de la plupart des lettres, renflement de la partie supérieure des lettres montantes, forme des *a* composés d'un *c* et d'un *i* juxtaposés, forme des *g* composés de trois traits parfaitement distincts (une tête formée d'une ligne horizontale, un trait vertical légèrement incliné de droite à gauche, et une ample queue semi-circulaire ouverte à gauche), forme des *m* dont le dernier jambage se retourne à gauche, forme des *n* qui se rattachent toujours au genre de la capitale et de l'onciale, développement du trait supérieur des *f*, des *r* et des *s*, surtout quand ces lettres sont à la fin des mots. » (Voyez Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*.)

On retrouvera tous ces caractères dans l'exemple que nous donnons sur la planche v et qui est tiré du manuscrit latin 5325 de la Bibliothèque nationale, fol. 4, recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin. La seconde ligne est en capitale rustique ; la troisième en onciale. Ces deux lignes sont écrites à l'encre rouge.

Voici la transcription de notre fac-simile. Les chiffres entre parenthèses indiquent les lignes ; les lettres italiques représentent celles qui, dans le manuscrit, sont abrégées.

« (ligne 1) ab oratione numquam laxaverat. (2) Expliciunt capitula. (3) Plerique mortalium (4) studio et gloria sæculari inaniter (5) dediti, exinde perennem, ut putabant... »

Adalbaldu, disciple d'Alcuin, fut au ix<sup>e</sup> siècle un des copistes de Saint Martin de Tours à qui l'on doit les plus beaux exemples d'écriture demi-onciale. Il a trans-

crit, entre autres livres, un recueil d'opuscules de saint Augustin, dont un fragment, volé par Libri à la bibliothèque de Tours, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n° 445 des nouvelles acquisitions latines, et aussi un recueil relatif à la vie et au culte de saint Martin, conservé au gymnase de Quedlinbourg. (Voyez Delisle, *Ecole calligraphique de Tours*, p. 20, pl. I à IV; Desnoyers et Delisle, *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste*. (Extr. des *Comptes rendus des séances de l'Acad. des inscript.*, 1887.) *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, in-8, p. 24, pl. VII, n° 2.)

Mais l'importance de la réforme du ix<sup>e</sup> siècle consiste presque entièrement dans la rénovation de la minuscule. On abandonna la minuscule mérovingienne d'un aspect si désagréable et d'une lecture si difficile, pour une nouvelle écriture, celle que nous appelons *minuscule caroline*, aux formes rondes et élégantes. Elle est le produit de divers facteurs; mais la plupart de ses éléments constitutifs se trouvent dans la demi-onciale et dans l'onciale cursive et couchée, employée aux vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècles pour l'annotation des livres. M. Delisle a fait reproduire sur la planche v de son *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours*, une page du manuscrit 169 d'Orléans, qui offre un bel exemple d'écriture demi-onciale du vi<sup>e</sup> siècle, avec des notes marginales en lettres onciales couchées se rapprochant de la cursive. La comparaison de ce fac-simile avec des exemples de minuscule caroline fera saisir l'origine de cette dernière écriture.

L'école calligraphique de Tours n'est pas la seule dont les caractères aient été déterminés. M. Delisle, dans un mémoire intitulé *L'évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et*

*la calligraphie franco-saxonne du ix<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1888, in-fol., a signalé l'existence d'une école de calligraphie qui étendit son influence sur le nord de la France, dans la partie septentrionale des anciennes provinces ecclésiastiques de Sens et de Reims. Ce fut surtout une école de décoration. Elle prit ses modèles chez les Anglo-Saxons. Les manuscrits de cette école se distinguent par leurs belles lettres ornées, à entrelacs ingénieusement combinés. L'expression la plus complète de ce système décoratif se trouve dans l'évangélaire de Saint-Vaast et dans la seconde bible de Charle le Chauve, c'est-à-dire celle qui est conservée à la Bibliothèque nationale sous le n<sup>o</sup> 2 du fonds latin.

Nous citerons ici les plus beaux manuscrits exécutés à l'époque carolingienne, comme aussi quelques manuscrits, à date certaine, des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles.

Les manuscrits datés sont rares. Il en est qui se terminent par une souscription où le scribe a consigné à la fois son nom et la date à laquelle il a achevé son travail ; mais ce sont de beaucoup les moins nombreux. Pour d'autres, on ne peut fixer leur âge que grâce aux renseignements fournis par le texte même. L'un des manuscrits les plus anciens où apparaisse la minuscule caroline est le manuscrit latin 1451 de la Bibliothèque nationale. Il contient une collection de canons de conciles et un catalogue des papes qui se termine par Adrien ; le nom de Léon III (795-816) a été ajouté. De plus, une note chronologique paraît indiquer que ce livre a été écrit la 25<sup>e</sup> année du règne de Charlemagne, c'est-à-dire en 796. Deux fac-simile de ce manuscrit ont été donnés l'un par M. Delisle, dans le *Cabinet des manuscrits*, pl. XXI, n<sup>o</sup> 4, l'autre par M. l'abbé Duchesne, dans son édition





viii kl maii cessavit episcopatus  
dier xx

Le **A**nastasius natione romanus ex pa-  
tre maximo fect anni iii kl x hic  
constituit quatuordecimq; euangelia  
recitavit sacerdotibus non sederent  
hic fecit ordinem presbiterorum v diaconorum v episcoporum  
pro loca xii sepultus est adversus pilatum  
v kl maii cessavit episcopatus dier xxi

xi **I**nno centius natione albanensis ex  
patre innocencio fect anni xvi m i  
dier xxi hic constituit sabbatum ie-  
iunium celebrari, Ideo quia sabbatum  
dominus in sepulchro positus est & discipuli  
ieiunaverunt, hic fecit ordinem presbiterorum  
presbiterorum xx diaconorum xii episcoporum pro loca  
sepultus est adversus pilatum v kl iiii  
cessavit episcopatus dier xxi xliii

**Z**osimus natione grecus ex patre  
apronio fect anni i mensis ii kl x hic  
constituit ut diaconus leuatecia habe-  
rent de pulleis lino staminis pro parrochias

du *Liber Pontificalis*, t. I, pl. 1. Nous donnons, sur la pl., iv le fac-simile d'une partie de la deuxième colonne du fol. 21.

« (ligne 1) VIII *kalendas marci*. Cessavit episcopatus (2) dies XX.

(3) XLI Anastasius natione romanus ex pa-(4)-tre Maximo, *sedit annos* III, dies X. Hic (5) constituit quotienscumque evangelia (6) recitantur, sacerdotes non sederent. (7) Hic fecit ordinationes II, *presbyteros* V, *diaconos* V, *episcopos* (8) *per loca* XI. Se sepultus est ad Urso pilato, (9) V *kalendas mai*. Cessavit episcopatus dies XXI.

(10) XLII. Innocentius natione abbanensis, ex (11) patre Innocentio, *sedit annos* XVI, *ensem* I, (12) dies XXI. Hic constituit sabbatum je-(13)-junium celebrari, ideo quia sabbatum (14) *Dominus* in sepulcro positus est et discipuli (15) jejunaverunt. Hic fecit ordinationes IIII *per decembrem* (16) *presbyteros* XXX, *diaconos* XII, *episcopos per loca* LIIII. Se-(17)pultus est ad Ursu pilato V *kalendas juli*. Ces-(18)-savit episcopatus dies XXI. — XLIII (19) Zosimus natione grecus ex patre (20) Apromio, *sedit annum* I, *menses* II, dies XI. Hic (21) constituit ut *diaconi* leva tecta habe-(22)-rent de palleis linostimis, *per parrochias*... »

On remarquera que dans ce manuscrit les mots sont séparés. Ce n'est pas encore une règle constante dans les manuscrits de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du IX<sup>e</sup> siècle. Cependant on peut dire qu'au IX<sup>e</sup> siècle, les mots, dans les manuscrits en minuscule, sont généralement séparés; ils sont, au contraire, confondus dans les titres en capitale et en onciale; dans les manuscrits tout

entiers en onciale, il y a seulement tendance à les distinguer.

Un caractère de la minuscule caroline qui apparaît nettement dans l'exemple que nous donnons, c'est le renflement des hastes des lettres *b, d, h, l*, à leur partie supérieure.

Deux sortes d'*a* ont été employées dans la minuscule caroline; l'*a* dérivé de l'*a* oncial, et l'*a* ouvert par le haut, à la façon d'un *u* composé de deux jambages, renflés à la partie inférieure, et dont le sommet se recourbe à droite. Dans d'autres manuscrits, cet *a* ouvert par le haut ressemble à un *c* accolé à un *i*. L'*a* ouvert à sa partie supérieure a persisté, surtout dans les chartes, jusqu'à la fin du xi<sup>e</sup> siècle. Mais, dans les manuscrits l'*a* dérivé de l'écriture onciale est plus communément employé aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles.

Quant aux abréviations, elles sont peu nombreuses pendant la période caroline. Dans le fragment du manuscrit de l'année 796 que nous donnons à la planche iv, on remarque l'abréviation de la lettre *m* à la fin des mots; mais la terminaison *us* est écrite entièrement. Les abréviations par contraction ne portent que sur des mots de la langue ecclésiastique, *presbyteros, episcopos* qui, dans les manuscrits liturgiques les plus anciens, sont déjà abrégés. Les quelques abréviations par suspension : *sed* pour *sedit*, *ordin* pour *ordinationes* sont faciles à résoudre. Enfin, pour *et*, on trouve la ligature de la minuscule mérovingienne qui persistera isolée, comme aussi dans le corps et à la fin des mots, jusqu'aux dernières années du xii<sup>e</sup> siècle.

Citons encore comme appartenant à la fin du viii<sup>e</sup> siècle

ou aux premières années du ix<sup>e</sup> siècle, le manuscrit latin 17371 de la Bibliothèque nationale, qui renferme les commentaires de saint Jérôme sur Jérémie. Ce volume, écrit en minuscule avec des titres en capitales, a été copié dans le monastère de Saint-Denis, sur l'ordre de l'abbé Fardulfus, entre 793 et 806. (Fac-simile dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxi, n° 2.)

Charlemagne s'occupa lui-même de la réforme de l'écriture. Il avait établi dans son palais un atelier de copistes placé sous la direction d'Alcuin. L'un des plus célèbres livres qui en soit sorti est l'évangélaire de Charlemagne, œuvre de Godesscalc, qui l'exécuta en 781 ou 782. Le texte, en onciales d'or sur parchemin pourpré, est disposé sur deux colonnes; les titres sont en argent. (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1993, galerie Mazarine, armoire XX, n° 222; fac-simile dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xx, n°s 1, 2 et 4.)

Deux bibles, chefs-d'œuvre de calligraphie, en écriture minuscule d'une extrême finesse, dont l'une est conservée à la Bibliothèque nationale, (lat. 9380, galerie Mazarine, n° 126; fac-simile dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxi, n° 3, et dans l'*Album paléographique*, pl. 18), et l'autre dans le trésor de la cathédrale du Puy, ont été écrites par les soins de Théodulfe, évêque d'Orléans, entre 788 et 821, comme en témoigne un épilogue dont voici les deux premiers vers :

Codicis hujus opus struxit Theodulfus amore  
Illius, hic cujus lex benedicta tonat.

M. Delisle a consacré aux *Bibles de Théodulfe* un mémoire inséré dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XL (1879), p. 5.

Les livres que Charlemagne avait réunis ayant été vendus après sa mort, et le prix distribué aux pauvres, Louis le Pieux dut former dans son palais une nouvelle bibliothèque. Il fit transcrire des livres.

Un commentaire sur la Genèse, le manuscrit latin 9575 de la Bibliothèque nationale, se termine par une souscription qui indique qu'il a été copié par Faustin, en 811, dans le palais de Chasseneuil, en Poitou : « Finitum opusculum in Casanolio palatio, suburbio Pic-tavino, provintia Aquitanica, anno vicesimo septimo regnante pio principe domno Hlodohico rege, filio gloriosi Caroli imperatoris, era DCCCXLVIII, qui est annus incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCXI. Faustinus scripsit. »

L'ère dont il est question dans cette souscription est l'ère d'Espagne. Son point de départ est la conquête de l'Espagne par Auguste, l'an 715 de Rome, soit 39 ans avant J.-C. Cette manière de dater était employée dans les provinces méridionales de la France.

Le fac-simile n° 2 de la planche v est emprunté au manuscrit latin 2440 (fol. 4) de la Bibliothèque nationale, daté de l'an 819. C'est l'ouvrage de Raban Maur intitulé *De institutione clericorum*. Sur les cinq lignes que nous reproduisons, la seconde est en écriture onciale, la troisième en capitale, l'une et l'autre à l'encre rouge. Le reste est en minuscule caroline. Voici la transcription :

« ... (ligne 1)-naculo condunt, ne indignis quibusque Dei sacramenta aperi-(2)-antur.

De ordine tripertito episcoporum. (3) Ordo autem episcoporum tripertitus est, id est (4) in patriarchis, archiepiscopis qui et metropolitanis (5) et in *episcopis*. Patriarcha greca lingua pater principum sive... »



ab oratione numquam laxauerat.  
 FELICIVNT CAPITVLA.

**P**LERIQUE MORTALIUM.  
 studio et gloria saeculari inuacit  
 dedit et exinde perennem utputabant

**F**aculo condunt. Nondignus quibusque disacermentum aperi  
 antur. DEORINE TRIPARTITO EPISCOPO R

**Q**UOD AUTEM EPISCOPO RUM TRIPARTITUS EST. ID EST  
 IMPACTUS EBIS. ARCHIEPISCOPI. QUI ET MIXTO POLICATUS  
 KINENS. PATRARCHA ORICALMUA PATRINICIPU SIUE



Parmi les chefs-d'œuvre de la calligraphie carolingienne, il faut citer l'évangélaire que l'empereur Lothaire fit copier pour l'abbaye de Saint-Martin de Tours. L'abbé Sigilaus en surveilla l'exécution. C'est un bel exemple de demi-onciale du milieu du ix<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n<sup>o</sup> 266 du fonds latin, y est exposé dans la galerie Mazarine, armoire XX, n<sup>o</sup> 224. Voyez un fac-simile en photogravure dans l'*Album paléographique* de la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 22.

Les manuscrits exécutés pour Charles le Chauve ou sous son règne ne le cèdent pas en beauté à ceux de Charlemagne. L'école d'écriture du monastère de Saint-Martin de Tours continua de produire des chefs-d'œuvre. De là sont sorties, à cette époque, la Bible latine offerte à Charles le Chauve par l'abbé Vivien (Bibl. nat., lat. 1, galerie Mazarine, armoire XX, n<sup>o</sup> 225; fac-simile dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xx), la Bible dite d'Alcuin, conservée au Musée Britannique, fonds additionnel, n<sup>o</sup> 10546 (fac-simile dans *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, part II, latin, pl. 42 et 43), et enfin la Bible de Saint-Paul hors les murs de Rome.

Une autre Bible, écrite aussi pour Charles le Chauve, est celle qui, après avoir été longtemps conservée dans le trésor de Saint-Denis, est passée, le 23 octobre 1595, en vertu d'un arrêt du Parlement, dans la bibliothèque du roi, où elle porte aujourd'hui le n<sup>o</sup> 2 du fonds latin (Galerie Mazarine, armoire XX, n<sup>o</sup> 226).

Le livre de prières connu sous le nom de Psautier de Charles le Chauve a été écrit en onciales d'or par

Liuthard, du vivant de la reine Hermentrude, c'est-à-dire entre les années 842 et 869. (Bibl. nat., lat. 1152, galerie Mazarine, vitrine XXX, n° 267; fac-simile, *Paléographie universelle*, pl. 125; de Bastard, pl. 191 à 194; *Album paléographique*, Soc. de l'Ecole des Chartes, pl. 21.) Citons aussi les Evangiles de Charles le Chauve, copiés vers 878, par Liuthard et Bérenger (Bibl. nat., lat. 257). Voyez sur ces manuscrits les *Peintures, ornements, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve, conservée à Paris*, publ. par le comte Auguste de Bastard. Paris, 1883, gr.in-fol..

Charles le Chauve ordonna à ses exécuteurs testamentaires de partager ses livres entre son fils et les églises de Saint-Denis et de Notre-Dame de Compiègne.

Voici encore, d'après M. Delisle, l'indication de quelques manuscrits datés de la fin du ix<sup>e</sup> siècle : un sacramentaire de la cathédrale d'Arles contenant des prières pour Louis l'Aveugle, roi de Provence, et un catalogue des archevêques d'Arles qui, primitivement, s'arrêtait à Rotlandus, mort vers 869 (Bibl. nat., lat. 2812; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxi, n° 2); un Saint Jérôme donné à la bibliothèque de Saint-Amand par le moine Hucbald, ordonné prêtre en 880, mort en 930 (Bibl. nat., lat. 1863; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxi, n° 1); un Virgile copié à l'extrême fin du ix<sup>e</sup> siècle ou dans les premières années du siècle suivant par Rahingus, moine à Flavigni, en Bourgogne. (Vatican, latin 1570; Delisle, *Virgile copié au x<sup>e</sup> siècle par le moine Rahingus* dans *Mélanges* de l'Ecole de Rome, VI<sup>e</sup> année (1886), p. 239, planche v.) Le même moine avait aussi écrit un manuscrit des Epîtres de saint Paul conservé à la bibliothèque d'Orléans sous le n° 79.

Au x<sup>e</sup> siècle, nous ne trouvons plus de manuscrits de luxe. La capitale, l'onziale, la demi-onciale sont exclusivement réservées aux titres. Le corps des manuscrits est toujours écrit en minuscule. La minuscule du x<sup>e</sup> siècle ne diffère guère de celle du ix<sup>e</sup> siècle qu'en ce qu'elle est moins soignée. Les lettres sont plus irrégulières. Au ix<sup>e</sup> siècle, les hastes des lettres telles que *b*, *d*, *l*, se renflent à la partie supérieure; au x<sup>e</sup> siècle, elles ont la même forme, mais souvent elles se terminent en haut et à gauche par un petit crochet.

Les manuscrits du x<sup>e</sup> siècle, à date certaine, sont rares. On trouvera toutefois dans le *Cabinet des manuscrits* de M. Delisle, pl. xxxi, n<sup>o</sup> 5, le fac-simile du manuscrit latin 12052 de la Bibliothèque nationale, sacramentaire écrit entre 972 et 986, par ordre de Ratold, abbé de Corbie, et sur la planche xxx, n<sup>o</sup> 6, du même ouvrage, le fac-simile du manuscrit latin 2113, de la même bibliothèque, copié vers 988.

## § 2. — *Chartes carolingiennes.*

La minuscule mérovingienne, qui avait disparu des manuscrits à la fin du viii<sup>e</sup> siècle, resta en usage dans les actes à la chancellerie de Charlemagne; mais elle subit l'influence de la réforme calligraphique qui avait fait tout d'abord sentir ses effets dans la transcription des livres. Cette minuscule des diplômes de Charlemagne est moins embarrassée de ligatures; un grand nombre de lettres sont isolées; les mots sont séparés; certaines lettres appartiennent à la minuscule caroline; d'autre part, la

forme du *c*, de l'*e*, de l'*r* et de l'*s* est encore la même que dans les diplômes mérovingiens. Les hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l*, s'élèvent très haut au dessus de la ligne en se recourbant légèrement à droite ; de même, le trait vertical du *p* et du *q* descend beaucoup au dessous de la ligne.

Le chrisme, déformé, figure presque toujours au commencement de la première ligne, dont l'écriture est allongée. Les rois de la seconde race ne signent pas leurs actes. Pépin et Carloman tracent une croix accompagnée des mots *Signum [talis] gloriosissimi regis*. Quant à Charlemagne, sa souscription consiste en un monogramme dessiné par le scribe et encadré dans les mots *Signum Caroli gloriosissimi regis*. La signature du chancelier se compose des mots *[talis] relegi et subscripsi* suivis d'un paraphe compliqué, appelé *ruche*, entremêlé de notes tironiennes qui expriment le nom du chancelier ou celui du personnage qui avait obtenu l'acte. Plus bas, la date divisée en deux formules :

1° La date chronologique, *Datum quod fecit december dies sex, anno X regnante domno nostro Carolo rege*, ou encore *Data pridie kalendas septembris, anno vigesimo secundo regnum domni nostri Caroli excellentissimi regis* ;

2° La date topographique, *Actum Aquis palacio publico, in Dei nomine feliciter*.

La matière sur laquelle sont écrits les diplômes carolingiens est toujours le parchemin.

Comme exemples de diplômes de Charlemagne reproduits en photogravure, nous citerons : un diplôme pour le prieuré de Salone, du 6 décembre 777 dans l'atlas du *Musée des Archives départementales*, pl. II ; et un autre, en faveur du comte Théodold, donné le 31 mars 797, dans

l'*Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 16. De nombreux fac-simile phototypiques de diplômes impériaux ont été réunis par MM. Sybel et Sickel, dans leur ouvrage intitulé *Kaiserurkunden in Abbildungen* (1880-1888, 9 livraisons parues). Le premier cahier — le seul qui ait paru, croyons-nous — de l'ouvrage intitulé *Specimina diplomatum monasterio fuldensi a Karolis exhibitorum*, par C. Herquet (Cassel, 1867, in-fol.) contient les photographies de six diplômes, trois de Pépin et trois de Charlemagne.

La minuscule diplomatique se rapprocha de plus en plus de la minuscule caroline, à ce point que, sous Louis le Pieux, l'écriture des diplômes ne diffère pas essentiellement de celle des manuscrits. Seulement, dans les diplômes, la minuscule a des formes plus grêles; les lettres sont plus hautes; l'*a* a toujours une forme voisine de celle de l'*u*; le *c* est orné d'un trait droit ou recourbé qui s'échappe de son extrémité supérieure; les hastes des lettres *b*, *d*, *h*, *l* s'élèvent beaucoup au dessus de la ligne en se recourbant à droite.

L'écriture des diplômes royaux resta à peu près la même jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle. C'est même une chose surprenante combien peu elle a varié de Louis le Pieux à Hugues Capet. On s'en rendra compte en comparant deux diplômes reproduits dans le *Musée des Archives départementales*, l'un, de Louis le Pieux, du 16 mars 819 (pl. III, n<sup>o</sup> 4); l'autre, de Hugues Capet, du 4 juin 988 (pl. XIII, n<sup>o</sup> 17).

Ces observations ne sauraient être étendues à tous les actes. Elles s'appliquent seulement aux diplômes royaux. Car, dans les actes émanés de chancelleries autres que

la chancellerie royale, c'est-à-dire dans les actes rédigés au nom de dignitaires ecclésiastiques, on employa soit la minuscule caroline proprement dite, soit une écriture qui s'en rapproche beaucoup.

---

## CHAPITRE IV

### PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE

---

#### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

##### § 1. — *Manuscripts.*

L'exemple d'écriture que nous offrons pour le XI<sup>e</sup> siècle (pl. VI) est emprunté au manuscrit 566 du fonds de la reine Christine au Vatican, qui contient la *Vie du roi Robert*, par Helgaud. Ce manuscrit « présente, comme l'a remarqué M. Auvray<sup>1</sup>, tous les caractères d'un autographe : on peut y surprendre le travail de l'écrivain donnant à une œuvre déjà terminée une forme nouvelle. Non-seulement le texte a subi de nombreuses corrections de détail que révèlent à chaque page les ratures et les surcharges ; mais des passages entiers ont été ajoutés après coup, soit dans les marges, soit, quand les marges étaient insuffisantes, sur des feuillets intercalés, écrits à pleines lignes en caractères fins, tandis que le reste du manuscrit est à deux colonnes, d'une grosse écriture. »

1. Auvray, *Une Source de la Vita Roberti regis du moine Helgaud*, dans *Mélanges d'archéol.*, publ. par l'Ecole franç. de Rome, t. VII (1887), p. 458.

Le fol. 10 recto, dont nous donnons la partie supérieure, offre un exemple de ces additions qui témoignent de l'intervention directe de l'auteur<sup>1</sup>. On y remarque trois écritures différentes. La grosse écriture de la seconde colonne constitue le corps du manuscrit. Quant à la première colonne, moins les deux dernières lignes, c'est une addition qui commence à la page précédente et qui se termine dans la marge de droite. Une troisième main a écrit une phrase de transition pour relier cette addition au texte de la rédaction primitive, et aussi les mots *elemosinę largitio*. On remarquera que cette dernière écriture ne paraît pas être celle d'un scribe proprement dit; elle n'a pas la régularité des deux autres; elle est plus rapide, elle a aussi un caractère plus archaïque. Il est vraisemblable qu'elle a été tracée de la main même d'Helgaud.

Ce moine écrivit l'histoire du roi Robert vers 1042. C'est donc à cette époque qu'il faut rapporter le manuscrit du Vatican.

« ..... (ligne 1) *domus et rex cum paupere argentum a lancea* (2) *auferens, pauperculo dat benefaci-*(3)*-ens et suis ipse sanctis manibus ei in* (4) *sacculum mittens dat in mandatis* (5), *sicut mos erat, ut sibi in redeundo* (6) *prospiceret ne uxor ejus eum videre pos-*(7)*set. Obaudit preceptis regis necessi-*(8)*-tas pauperis. Peractis his, advenit regina* (9) *mirans quid factum fuerit de lancea,* (10) *quæ sic erat destructa, de qua sperabat* (11) *Domini suum forti letificari gloria. Ad hæc* (12) *Domini fidem*

1. C'est à notre confrère et ami, M. Auvray, ancien membre de l'Ecole française de Rome, que nous devons la photographie du manuscrit Reg. 566. Nous lui adressons ici nos bien sincères remerciements.



dom. n. rex cū paup<sup>e</sup> ar. gōi alonicea  
a. i. f. r. e. n. s. paup<sup>e</sup>ulo d. a. b. e. n. e. f. i. c. i. a.  
e. n. s. i. n. s. i. p. s. e. f. e. i. s. m. a. n. u. b. ; e. i. n.  
s. a. c. c. u. l. ū. m. i. t. t. e. n. s. i. d. a. t. m. i. n. i. d. a. t. u. s.  
s. i. c. m. o. x. e. r. a. t. u. s. i. b. i. m. i. p. d. e. u. n. d. o.  
p. s. p. i. c. i. e. r. e. n. e. u. a. c. o. u. e. i. t. u. n. d. e. r. e. p. o. s.  
s. e. c. O. b. a. u. d. i. ū. p. r. e. p. o. s. i. t. r. e. g. i. s. n. e. c. e. s. s. i.  
t. a. s. p. a. u. p. i. s. f. a. c. i. n. h. i. s. a. d. u. e. n. i. n. g. u. a.  
n. u. r. a. n. s. q̄ d. f. a. c. t. ū. f. u. e. r. i. t. d. e. l. a. n. c. e. a.  
q̄ s. i. c. e. r. a. t. d. e. s. t. r. u. c. t. a. d. e. q̄ s. p. a. b. i. a.  
d. n. i. m. s. u. ū. f. o. r. z. e. c. a. f. i. c. a. r. i. g. l. a. l. d. h. y. e.  
d. n. i. f. i. d. e. u. r. a. n. s. i. r. e. x. i. o. c. o. h. u. i. s. e. n. c. e. f. f. i. c. i. a.  
l. e. r. n. e. u. s. q. u. i. d. ā. p. a. u. p. e. u. l. u. s. d. e. . y.  
r. e. a. t. n. e. l. o. t. h. a. s. 11. e. x. i. e. n. s. a. d. h. i. n. e.



jurans rex joco hujus se non esse ✠ (marge) facti  
 consciūm. Inter eos (2) amicabile est exorta (3) contentio  
 quibus elemosinę largitio profuit (4) et proderit, faciente  
 (5) Deo, mortuis seculo, vi-(6)-ventibus Deo. Quedam  
 (7) adhuc de ejus non minima (8) pietate narranda sunt.

(1<sup>re</sup> col., 13) Clericus quidam pauperculus de (14) regno  
 Lotharii exiens, ad hunc.....

(2<sup>e</sup> col., 1) astitit omni vię non bonę, ma-(2)-liciam autem  
 non odivit. Splen-(3)-debat quippe in eo species Judę (4)  
 traditoris Domini qui loculos habens (5) ea quę mitteban-  
 tur exporta-(6)-bat. Nam quodam tempore adves-(7)  
 -perascente hora diei, cęna cum (8) suis sumpta, incum-  
 bentibus jam noc-(9)-tis tenebris dum ad complenda  
 (10) et quę sunt Deo reddenda cogi-(11)-taret ad domum Dei  
 de more (12) processit, preeuntibus ante se cleri-(13)-cis  
 cum ceroferariis non minimi (14) ponderis; quibus posi-  
 tis, signi-[ficavit]..... »

Bien peu d'œuvres historiques ou littéraires du moyen  
 âge nous sont parvenues, comme celle d'Helgaud, dans  
 le manuscrit original, c'est-à-dire dans l'exemplaire écrit  
 par l'auteur lui-même ou sous sa direction. Pour le  
 xi<sup>e</sup> siècle, nous citerons cependant le manuscrit latin  
 5288 de la Bibliothèque nationale qui est probablement  
 un autographe du moine Adémar de Chabannes, écrit  
 vers 1030; un feuillet a été reproduit dans les *fac-similes*  
*de l'Ecole des Chartes*, n° 71.

M. Delisle a donné dans le *Cabinet des manuscrits* des  
 exemples d'écritures du xi<sup>e</sup> siècle tirés de manuscrits  
 datés, dont nous indiquerons ici les plus importants. Ils  
 appartiennent tous à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le manuscrit latin 8851 est un évangélaire exécuté entre 1002 et 1014 ; il a fait partie de la bibliothèque du roi Charles V qui, en 1379, l'offrit à la Sainte-Chapelle. (Galerie Mazarine, vitrine XXXI, n° 257 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxiii, n° 5.) Citons encore une collection canonique de l'an 1009, faite par ordre de Heimon, évêque de Verdun (Bibl. nat., lat. 15392 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxii, n° 1) ; un exemplaire du Traité de saint Augustin contre les hérésies, copié dans l'espace de trois mois en 1029 ou 1030, par Lambert, moine de Saint-Maur-des-Fossés (Bibl. nat., lat. 12219 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxii, n° 4) ; un recueil d'homélies écrit dans la même abbaye, en 1058 (Bibl. nat., lat. 3786 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxiv, n°s 2 et 3) ; enfin un manuscrit contenant une Vie de saint Maurille, par Grégoire de Tours, et dont l'exécution se place vers 1070. (Bibl. nat., lat. 13758 ; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxiv, n° 4.)

## § 2. — Chartes.

L'écriture des diplômes royaux sous les rois Robert (996-1030) et Henri I<sup>er</sup> (1030-1060) est généralement grosse. Souvent elle est peu soignée, comme dans le diplôme de Robert confirmant les privilèges des chanoines de Sainte-Geneviève (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n°s 36 et 36 bis), et dans celui de Henri I<sup>er</sup>, daté du 12 juillet 1058, par lequel ce roi renonce aux droits que ses officiers prélevaient sur le bétail de Moisenay et de Courceaux. (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 37.) Nous

donnons à la pl. vii, n° 2, le fac-simile légèrement réduit de deux lignes de ce diplôme; voici la transcription :

« (ligne 1) *meque pecierunt quatinus eis perdonarem consuetudines de bobus, de carne* (2) *quas mei ministri in Mosiniaco et in Curciolis injuste et per vim rapie[bant]. »*

L'exemple d'écriture n° 1 de la pl. vii est emprunté à un diplôme de Robert, roi de France, du 23 septembre 1030, par lequel il confirme l'abbaye de Saint-Hippolyte, près Beaune, dans la possession de ses biens (fac-simile, *Musée des Archives départementales*, n° 23, pl. xx). Voici la lecture :

« (ligne 1) *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Rodbertus, divina providente clementia, (2) Francorum rex. Si fidelibus nostris aliquod supplementi donum sive hereditatis augmentum per nostri regium...* »

Nous parlerons plus loin de la première ligne qui est en caractères allongés. Dans la seconde ligne on remarquera la forme de l'*a* qui, sauf dans le mot *Francorum*, est encore ouvert à sa partie supérieure. Les hastes des lettres *b*, *d*, *f*, *l*, *s* s'élèvent très haut au dessus du corps des autres lettres, mais elles n'ont pas d'ornements; le plus souvent, au contraire, dans les actes du xi<sup>e</sup> siècle, ces hastes se terminent par des boucles plus ou moins compliquées; voyez ici pl. vii, n° 3. Le dernier jambage de l'*m* est quelquefois replié sous la lettre et bouclé. L'*n* est ici de forme minuscule; dans d'autres actes du xi<sup>e</sup> siècle, il affecte la forme capitale, sans cependant que ses proportions dépassent celles des autres lettres; il se compose donc de deux traits verticaux assez éloignés l'un de l'autre, reliés par une longue barre transversale.

On remarquera la régularité des abréviations; il n'en

est pas une qu'on ne puisse résoudre avec la seule application des règles exposées plus haut dans le chapitre II.

Sous le n° 3 de la pl. VII, nous donnons deux lignes d'un diplôme de Philippe I<sup>er</sup>, de l'année 1060, qui relate une donation à l'abbaye de Saint-Denis (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 40). Voici la lecture :

« ... (ligne 1) *cum omni adjacenti causa vel apenditiis que ad eandem villam pertinent quam in vadimonio tenebat* (2), *pretio scilicet librarum sexaginta denariorum parisiacensium, donaremus, eo tenore ecclesiæ Sancti Dionisii fratribusque.* »

Signalons l'emploi dans *adjacenti* de l'N de forme capitale. A ce propos nous ferons observer que dans les actes du XI<sup>e</sup> siècle et du XII<sup>e</sup> siècle, les noms propres sont souvent écrits, dans le corps même de l'acte, en lettres capitales et onciales.

La plupart des diplômes royaux et des autres actes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles débutent par une ligne écrite en caractères allongés, qui le plus souvent ne sont qu'une déformation de la minuscule, comme dans l'exemple n° 1 de la pl. VII, et quelquefois un mélange de capitales, d'oniales et de minuscules. Cette ligne est souvent précédée d'une invocation monogrammatique, c'est-à-dire d'un *chrismon* plus ou moins déformé.

Au bas des actes sont écrits, sur une ou plusieurs colonnes, plus rarement en pleines lignes, les noms des témoins précédés d'un S barré, abréviation du mot *signum* ; quelquefois aussi accompagnés d'une croix autographe.

Voici un fac-simile de trois seings apposés au bas du diplôme de Henri I<sup>er</sup> dont il a été déjà deux fois ques-

tion : « *Signum Hugonis Bardulfi. Signum Gausfridi filii ejus. Signum Ursonis vicecomitis.* »

*ſ Hugonr bardulfi*  
*ſ Gausfridi filij ei*  
*ſ Ursonis vicecomitis*

Les signatures autographes sont rares au moyen âge, avant le xiv<sup>e</sup> siècle. On peut cependant considérer comme telles plusieurs souscriptions d'évêques, par exemple, celles de l'évêque de Senlis et de l'évêque de Soissons, apposées au bas d'un diplôme de Louis VI (1113), reproduit dans l'*Album Paléographique* publié par la Société de l'Ecole des Chartes (pl. 28-29).

Sous les n<sup>os</sup> 4 et 5 de la pl. vii, nous donnons les fac-simile de deux écritures empruntées à d'autres chancelleries que la chancellerie royale.

Le n<sup>o</sup> 4 reproduit deux lignes d'un acte de Richard II, duc de Normandie, antérieur à 1024 (fac-simile, *Musée des Archives départementales*, n<sup>o</sup> 21, pl. xv). Je transcris ici entre crochets la première ligne, afin de donner un exemple des préambules en usage au xi<sup>e</sup> siècle :

« [In nomine sancte et individuae Trinitatis. Scimus

quia quicquid usibus servorum Dei impenditur] (ligne 1 du fac-s.) omnipotenti Domino erogatur et gratum est illi sacrificium quod offertur in alimonia suorum pauperum. Quamobrem ego (2) comes Ricardus trado ecclesiam villæ quæ Ros dicitur in pago Bajoensi monasterio Sancti Petri et domni Audoeni ad..... »

Cette écriture a encore un aspect carolingien. L'appendice qui surmonte le *c* devient rare dans la seconde moitié du xi<sup>e</sup> siècle. On remarquera la forme de l'*o* allongé et muni d'un petit crochet, comme aussi la façon dont il est relié aux lettres qui le suivent. Nous trouvons ici l'occasion de signaler la ligature d'*s* et de *t*, presque constante dans les documents des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles. De la même manière sont liés *c* et *t*.

Le n° 5 de la pl. vii donne les dernières lignes d'un acte de foi et hommage prêtés, vers 1034, par Roger I<sup>er</sup>, comte de Foix, à Pierre, évêque de Girone. Cet acte présente un mélange de latin et de langue romane. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous trouvons les mots *fidel serai*, *a te*, *ingan* (du latin *ingenium*, tromperie). Même quand les mots sont latins, la syntaxe est française.

« (ligne 1) De ista ora in antea fidel serai ego Rotgarius, filius Garsen, a te Pe-(2)-trone episcopo, filio Adalaiz, per rectam fidem, sine ingan, sicut omo debet (3) esse ad seniore[m] suum sine nulla tua deceptione me sciente. »

Au point de vue paléographique, on remarquera la ligature *et* dans *debet*, à la fin de la 2<sup>e</sup> ligne.







XII<sup>e</sup> SIÈCLE.§ 1. — *Manuscripts.*

Les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle sont généralement d'une exécution plus soignée que ceux du siècle précédent. Les lignes sont séparées par des intervalles réguliers. Les lettres ont toutes la même hauteur. L'écriture est très souvent assez grosse. Au XII<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers exemples de l'écriture dite *gothique*, qui n'est d'ailleurs qu'une modification de la minuscule caroline. C'est une minuscule où les courbes sont remplacées par des angles.

Les manuscrits dont la date peut être déterminée avec certitude deviennent plus nombreux à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

Citons d'abord un psautier quadriparti, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n<sup>o</sup> 2195 des nouvelles acquisitions latines, et écrit au monastère de Saint-Martin de Tournai, en 1105, sur l'ordre de l'abbé Eudes. Dans la longue souscription (fol. 118 v<sup>o</sup>) qui termine le volume, le mot *Turonensis* a été substitué à *Turnacensis*. Mais les nombreux synchronismes qui accompagnent l'année de l'incarnation prouvent bien qu'il s'agit de Saint-Martin de Tournai; au reste, les traces du grattage et la surcharge sont visibles. Voici cette souscription si intéressante pour l'histoire :

« Liber Sancti Martini *Turnacensis* cenobii. Si quis hunc librum de ecclesia Sancti Martini *Turnacensis*

abstulerit vel auferri permiserit, anathema sit. Fiat. Fiat. Amen. Amen.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinto et a restauratione hujus cenobii quarto decimo, scriptus est liber iste in hoc ipso cenobio a quodam fratre monacho et subdiacono, precipiente viro venerandę memorię domno Odone primo monacho et primo abbate hujus sancti cenobii. Qui venerandus abbas eodem anno raptus ad episcopatum Cameracensis civitatis, non sine damno totius nostrę congregationis nobis ablatus est; consecratusque est episcopus supradictę Cameracensis civitatis a Manasse, Remensi metropolitano, et septem comprovincialibus episcopis, anno dominicę incarnationis millesimo centesimo quinto, indictione tertia decima, epacta III<sup>a</sup>, sexto nonas Julii, die dominica; Romanę urbis cathedrę presidente domno Paschali papa, Francorum regnum gubernante rege Philippo. Nostrum vero cenobium rexit annis XIII<sup>cim</sup> in quibus ita ei divina gratia affuit ut cum ante ejus adventum per trecentos fere annos nullus in hoc loco monachus fuerit, infra XII<sup>cim</sup> annos non solum terras et mansiones et officinas et quęque usibus servorum Dei sunt necessaria, verum etiam plusquam LXX<sup>ta</sup> monachos omnipotenti Domino regulariter servituros in hoc loco aggregaverit. »

Nous avons fait reproduire sur la pl. viii quelques lignes du fol. 2 de ce manuscrit. En voici la transcription :

« ..... (ligne 1) esse *communem*. Valere te cupio in Domino Jhesu et (2) meminisse mei.

Incipit *epistola sancti Hieronimi presbyteri* (3) ad Sunniam et Fretelam de verbis psalte-(4)-rii, quę de Septuaginta interpretum (5) editione corrupta sunt.

(6) Dilectissimis fratribus Sunnię et Fretelę (7) et ceteris qui vobiscum Domino serviunt, Hie-(8)-ronimus. Vere in vobis apostolicus et prophe-(9)-ticus sermo completus est : in omnem terram exiit sonus (10) eorum et in fines orbis terre verba eorum. Quis hoc (11) crederet ut barbara Getarum lingua hebraicam que-(12)-reret veritatem et dormientibus, immo contendentibus (13) Grecis, ipsa Germania Spiritus Sancti eloquia scrutaretur? (14) In veritate cognovi quod non est personarum acceptor Deus, (15) sed in omni gente qui timet Deum et operatur Dei just-(16)-tiam, acceptus est illi. Dudum callosa tenendo capulum (17) manus et digiti tractandis sagittis aptiores, ad stilum (18) calamumque mollescunt, et bellicosa pectora vertuntur (19) in mansuetudinem christianam. Nunc et Isaïæ... »

Le titre, *Incipit epistola* jusqu'à *corrupta sunt*, est rubriqué, c'est-à-dire tracé à l'encre rouge. L'initiale D est de même couleur.

Parmi les manuscrits à date certaine, indiquons encore, d'après M. Delisle, le manuserit latin 1873 de la Bibliothèque nationale qui se termine par une note portant qu'il a été achevé le 6 juillet 1114 (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxv, n° 2); un missel noté en neumes à l'usage d'une église du diocèse de Cologne, écrit en 1133 (Bibl. nat., lat. 12055; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxvi, n° 1). On conserve à la Bibliothèque nationale, sous le n° 10913 du fonds latin, l'exemplaire autographe de l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital (Galerie Mazarine, armoire XI, n° 180). Le passage dont M. Delisle a donné un fac-simile dans le *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvi, n° 2, a été écrit en 1137. Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul exemple qui nous soit parvenu de l'écriture du

célèbre historien normand. M. Delisle a signalé (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XXXIV, 1873, p. 267), un manuscrit de Guillaume de Jumièges copié par Orderic Vital.

Entre 1138 et 1143, se place une copie de la collection canonique dite d'Isidore, écrite à Saint-Victor de Paris ; les listes de papes et d'empereurs, transcrites en tête de ce volume, permettent de fixer la date de son exécution. (Bibl. nat., lat. 14314 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvi, n<sup>os</sup> 3 à 5.) Le manuscrit latin 9688 de la Bibliothèque nationale, exposé dans la galerie Mazarine sous le n<sup>o</sup> 182, est un Valère Maxime, copié à Provins, en 1167, par Guillaume l'Anglais, pour Henri, comte de Champagne. La formule de souscription qui termine ce volume est imitée des formules de l'antiquité : « Titulus scriptoris. Feliciter emendavi, descriptum Pruvini, jussu illustris comitis Henrici ; Willelmus Anglicus, anno incarnati Verbi MCLXVII, indictione XV. » (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxvii, n<sup>os</sup> 5 et 6.)

Terminons cette revue par l'indication d'un manuscrit de l'histoire scolastique de Pierre le Mangeur, copié en 1183 par Jean le Borgne, moine de Corbie (Bibl. nat., lat. 16943 ; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxviii, n<sup>os</sup> 3 et 4), comme le prouve la souscription suivante (fol. 190 et dernier) : « Anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> III<sup>o</sup> scriptus est liber iste a Johanne Monoculo, quo rex Francorum, Philippus, filius Hludovici regis, passus est horribilem guerram a comite Flandrensi, Philippo, et comite Theobaldo et cometissa Campaniensi et duce Burgundiensi et Stephano, comite Blesensi. Liber Sancti Petri Corbeiensis. Qui furatus fuerit, anathema sit. »

esse comune. Valere te cupio in dno ihu. &  
meminisse mei. Incipit epla sci hieronimi pbi  
ad symonem & fretelion de uerbis psalms

211. Que de septuaginta interpretum

editione corrupta 3 v h t.

ilectissimis scrib; sumus & fretelao.

& ceteris qui uobiscum dno seruiunt. hie

koninus. Vere in uobis aplicus & pph-

ticus sermo coplectus e. In omne terra erat sonus

eius. & in fines orbis uerba eius. Quis hoc

crederec ut barbara getaru lingua hebraicum que

reue ueritate & dormientib; immo contendentib;

grecis. ipsa germania sps sci eloquia seruaret.

In ueritate cognoui qd non e psonaru acceptor ds

sed in omi gente qui timet dm & operat di iusti

tiam. acceptus e illi. Dudu callosa tenendo capula

manus. & digiti tractandis agrest aptiores. ad thlu

calamūq; mollescent. & bellicosa pectora uertunt

in mansuetudine xpiana. Hunc et isidoro

puli. donec clarificatus e nris. Quod glse  
susceptus dñs flectit sup ciuitatem.

**S**ecum appropinquaret nris ad des-  
censum montis oliueti. multi des-  
cendentium cum eo. substernebant

uestimenta sua in uia. alij cedebant ramos de

arborib; & sternebant in uia. Turba autē

multa que uenit ad diem festum & pueri.

& plebecula hierosolomoz tollentes ramos oli-

uarum. pcesserunt ei obuiam. & qui pcede-

bant & qui sequebant. clamabant. Osanna

filio dauid. Et e osanna chorū ubum. compo-

sitione ex corrupto & integro. Os enim sonat

salua uel saluifica. anna e in iectio obsecran-

ti. sicut pape ammuratus. Que quia mila-

tino eloquio n habet. pea posuit hieronim.

nr obsecro. Est osanna. quasi os anna. salua

obsecro. & e una dictio ut dymus. uel due

p e plurim place. filio e una dictio. & confitetur





On trouvera ici sur la pl. viii, n° 2, quelques lignes (fol. 160) de ce manuscrit. Voici la transcription :

« [disci]-(ligne 1)-puli, donec clarificatus<sup>1</sup> est Jesus. Quod gloriose (2) susceptus Dominus fleuit super civitatem. (3) Et cum appropinquaret Jesus ad des-(4)-censum montis Oliveti, multi des-(5)-cendentium cum eo substernebant (6) vestimenta sua in via, alii cedebant ramos de (7) arboribus et sternebant in via. Turba autem (8) multa quę venerat ad diem festum et pueri (9) et plebecula Hierosolomorum tollentes ramos oli-(10)-varum preces-serunt ei obviam. Et qui precede-(11)-bant et qui sequebantur, clamabant Osanna (12) filio David. Et est Osanna ebreum verbum compositi-(13)-tum ex corrupto et integro. Osi enim sonat (14) salva vel salvifica; anna est interjectio obsecran-(15)-tis, sicut pape ammirantis; quę quia in la-(16)-tino eloquio non habetur, pro ea posuit Hieronimus (17) noster « obsecro ». Est Osanna quasi osi anna, salva (18) obsecro, et est una dictio, ut diximus, vel due (19) per elirim<sup>2</sup> prolate. Filio est una dictio et constructur... »

La fin de la première ligne *Quod gloriose* et toute la seconde ligne sont tracées à l'encre rouge. C'est en effet le titre du chapitre CXVIII de la partie de l'*Historia scholastica* intitulée *Historia evangelica*. La lettre initiale **Ε** est de couleur verte avec des ornements intérieurs rouges et bleus.

1. Corrigez *glorificatus*.

2. Corrigez *elipsim*.

§ 2. — *Chartes.*

L'écriture des chartes du XII<sup>e</sup> siècle est très soignée ; elle est très élégante. Les abréviations sont régulières. On peut dire que le XII<sup>e</sup> siècle est l'époque où l'écriture diplomatique atteint son apogée. C'est aussi le siècle où triomphe définitivement, dans toutes les chancelleries européennes, la minuscule française.

Le premier exemple d'écriture donné sur la pl. ix, n° 1, est emprunté à un diplôme de Louis VI, daté de Lorris, en Gâtinais, l'an 1124, et déjà reproduit dans le *Musée des Archives départementales*, n° 33, pl. xx. On ne trouvera sur notre planche que les trois premières lignes, réduites aux  $\frac{4}{5}$  de l'original. Il nous semble utile de transcrire ici le diplôme tout entier. De cette façon, les étudiants se familiariseront avec les formules de chancellerie, dont la connaissance leur rendra plus facile la lecture des documents.

Les chiffres placés entre parenthèses indiquent les numéros des lignes. Les lettres abrégées sont remplacées par des italiques.

« (ligne 1). In nomine sanctę et individę Trinitatis, ego Lucdovicus, Dei misericordia in regem (2) Francorum sublimatus, notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam et instantibus quod Johannes, venerabilis (3) Dei gratia Aurelianensium episcopus, Stephanus, quoque Sanctę Crucis decanus, et Archembaudus, subdecanus et prepositus, majestatis nostre presen-(4)[-tiam humiliter

adiere, postulantes ut villam quę Villare Pium dicitur et clausum vinearum quod apud Cosnonium situm est, (5) quę ipsi capitulo Sanctę Crucis ad communes usus capituli dederant et concesserant, nos quoque eidem capitulo jure perpetuo conce-(6)-deremus et quod ipsi inde fecerant confirmaremus. Nos vero dignam eorum pe[ti]tionem repellere indignum judicavimus (7) et predictum donum et concessionem eorum volumus et approbamus et regię majestatis actoritate in perpetuum con-(8)-firmamus, et brenagium nostrum quod in predicta villa Villari Pio videlicet habebamus, pro peccatorum nostrorum (9) remissione in perpetuum dimittimus, et eandem villam ita ab omnibus consuetudinibus et exactionibus perpetuo libe-(10)-ram esse concedimus quod nos vel heredes nostri vel famuli vel ministeriales nostri nichil penitus ibi amplius ha-(11)-beamus aut exigamus. Quod ne valeat oblivione deleri scripto commendavimus et ne possit a posteris (12) infirmari, sigilli nostri actoritate et nominis nostri karactere subterfirmavimus. (13). Actum Lorriaci publice, anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> III<sup>o</sup>, regni nostri X<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>. (14) Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. (15) *Signum* Stephani dapiferi. *Signum* Gisleberti buticularii. *Signum* Hugonis constabularii. *Signum* Alberici (16) chamberarii. (17) Data per manum Stephani cancella-(monogramme)-rii. »

(Place du sceau plaqué)

Au point de vue paléographique nous remarquerons que la formule d'invocation est seule en caractères allongés, et non plus toute la première ligne, comme au XI<sup>e</sup> siècle. Mais, dans la suscription *Ego Ludovicus etc.* et dans le premier mot de la notification *Notum*, les

petites lettres capitales et onciales se mêlent à la minuscule. Signalons l'écartement du *c* et du *t*, celui de l'*s* et du *t*, dans les groupes *ct* et *st*, et aussi la façon dont les lettres *c* et *t*, *s* et *t* sont reliées l'une à l'autre par leur sommet au moyen d'une ligne courbe. Les abréviations sont conformes aux règles exposées. A la seconde ligne, *us* dans *fidelibus* est abrégé par un point et virgule tandis qu'à la troisième ligne la même terminaison est figurée par le signe *g* dans le mot *decanus*. L'abréviation d'*us* par le point et virgule n'est employée généralement qu'après le *b*. *Us* après toute autre consonne s'abrège par *g*. Dans ce diplôme de Louis VI l'*æ* est partout remplacé par un *ę* cédillé.

La formule de souscription *Astantibus in palatio nostro*, qui précède les noms du sénéchal, du bouteiller, du connétable et du chambrier, n'implique pas la présence au palais de ces grands officiers; on peut seulement en conclure que tels et tels étaient alors en fonctions.

La chancellerie romaine est assurément, parmi les chancelleries européennes, celle d'où sont sortis, au XII<sup>e</sup> siècle, les plus beaux modèles d'écriture minuscule. Les documents émanés du Saint Siège sont si nombreux dans les archives de France qu'il est indispensable d'en dire quelques mots.

On trouvera dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, sous le n<sup>o</sup> 116, un bel exemple d'écriture pontificale. C'est le fac-simile d'une lettre d'Eugène III, donnée au Latran, le 8 janvier, entre les années 1146 et 1153. Le Pape notifie à Thibaud, évêque de Paris, la sentence rendue par la cour de Rome dans un procès qui s'était élevé entre ledit évêque et les cha-

noines de Sainte-Geneviève au sujet de leurs droits respectifs sur la paroisse de Saint-Jean en Grève. En voici la transcription :

« (ligne 1) Eugenius, *episcopus*, servus servorum Dei, venerabili fratri Tebaldo, Parisiensi *episcopo*, salutem et apostolicam *benedictionem*. Ne oblivionis obscuritas per dissu-(2)-etudinem humanis mentibus ingeratur, quod super causarum litigiis *judicatum* fuerit vel *decisum* scripture debet memorie commendari, ut per (3) hoc secutura posteritas habeat quid futuris temporibus evidenter agnoscat. Qualiter igitur controversia, que inter te ac filios nostros canonicos Sancte (4) Genovefe super parrochia ecclesie Sancti Johannis agitabatur, in nostra fuerit presentia terminata, presentis scripti serie precepimus annotari. Asserebas siquidem (5) tu, frater *episcope*, quoniam jus quod habebas in eadem parrochia predicti fratres tibi nullo modo exsolvebant, et cum constaret quod ad te parrochia (6) pertineret, sacerdotem qui eidem parrochie spiritualia ministraret, curam animarum a te debere suscipere affirmabas; dicebas enim quia (7) si qui erant in eadem parrochia ligandi vel solvendi, *presbyter* qui pro tempore eandem parrochiam gubernabat ad tuum mandatum ligabat vel solvebat. Sponsas (8) quoque benedicendas *benedictionem* (*sic*), mulieres de partu surgentes purificationem (*sic*), et qui apertis criminalibus tenebantur in ecclesia matrice peniten-(9)-tiam percipere asserebas. Canonici autem, que a te asserebantur non negantes, dicebant quod servitores canonicorum qui in eadem parrochia con-(10)-sistebant per canonicos et non a Parisiensi *episcopo* solvi consueverant vel ligari, et *presbyter* qui in eadem ecclesia ministrabat, a XL annis retro (11) et ante, a decano Sancte Genovefe et non ab *episcopo* curam anima-

rum suscep<sup>er</sup>at. Nos igitur super hoc tam tuas quam predictorum fratrum rationes (12) plenarie cognoscentes, fratrum nostrorum comunicato consilio, judicavimus quod sacerdos qui debet eidem parrochie deservire, sive sit regularis cano-(13)-nicus sive non, a te, frater episc<sup>o</sup>p<sup>e</sup>, curam animarum suscipiat et supradictos parrochianos ad mandatum tuum liget et solvat. Si vero tu in ali-(14)-quem ejusdem parrochie vel in omnes excommunicationis vel interdicti sententiam, emergente causa, promulgaveris, sacerdos, donec ipsa senten-(15)-tia relaxetur, nec excommunicatis nec interdictis divina officia celebrabit. Benedictiones sponsarum, purificationes de partu surgentium, (16) publicas penitentias idem sacerdos non usurpabit. Porro si predictę capellę sacerdos talis aliquando repertus fuerit qui divina (17) ministrare non debeat, tu illud abbati et fratribus suis nuntiare debebis et illi, veritate cognita, eo amoto alium tibi presentent, (18) cui animarum curam committas; qui tamen presbyter tibi nec circatam nec synodaticum solvet. Nulli ergo hominum liceat hanc nostre diffinitionis (19) paginam temerario ausu infringere, seu quibuslibet perturbare molestiis. Si quis autem id temere attemptare presumpserit in-(20)-dignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus incurrat. Datum Laterani, VI idus januarii. »

Le document qui précède est ce que les diplomatistes appellent une *petite bulle*. Le nom de *bulles* donné aux lettres émanées de la chancellerie romaine vient de ce qu'elles étaient scellées d'un sceau de plomb nommé *bulla* et suspendu soit par des cordelettes de chanvre, soit par des lacs de soie.

On distingue les grandes bulles et les petites bulles. La grande bulle ou *privilegium* diffère de celle dont nous

venons de transcrire le texte en ce que la suscription, c'est-à-dire la formule *N. episcopus servus servorum Dei*, et l'adresse sont suivies des mots *in perpetuum*.

De plus, au bas de la grande bulle se lisent les souscriptions du pape et des cardinaux, le monogramme de *Bene Valet*, et la *rota*, sorte de roue qui renferme les noms des apôtres Pierre et Paul, le nom et la devise du Pape.

C'est à tort que certains éditeurs ont publié sous le nom de *brefs* des petites bulles du XIII<sup>e</sup> siècle. Le bref n'a apparu que sous Eugène IV. On reconnaît le bref à la suscription où le pape prend le titre de *papa*, par exemple : *Eugenius papa quartus*, et à la date qui comprend : le nom du lieu où la lettre a été expédiée, l'annonce qu'elle est donnée sous l'anneau du pêcheur, *sub annulo piscatoris* (cachet de cire rouge représentant saint Pierre dans sa barque), le jour du mois exprimé par le quantième, l'année de l'incarnation et celle du pontificat.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la date des petites bulles est plus complète que dans la lettre d'Eugène III transcrite ici. L'année du pontificat y figure de la façon suivante : *pontificatus nostri anno tali*. Mais le jour du mois est toujours indiqué dans les bulles à la façon romaine, c'est-à-dire par les calendes, les ides et les nones.

Le calendrier romain fut aussi le plus employé dans les chartes rédigées en France jusque vers 1180. Des erreurs se produisent si fréquemment dans la traduction des dates qu'il nous paraît utile de donner quelques moyens pratiques pour les ramener au calendrier moderne. Le jour des calendes, *kalendis*, correspond au premier jour du mois. Le second jour des calendes, *secundo kalendas* (qui s'appelle encore la veille, *pridie*

*kalendarum*), et tous les autres jours des calendes, tombent donc dans le mois précédent. Ainsi, les calendes de mai sont le 1<sup>er</sup> mai ; le second jour des calendes de mai correspond au 30 avril, le troisième jour des mêmes calendes au 29 avril et ainsi de suite. M. Léon Gautier enseigne dans son cours un procédé rapide pour trouver la concordance entre les jours des calendes et ceux des mois actuels.

Supposons qu'on veuille ramener au calendrier actuel la date suivante : *le 17 des calendes de septembre*. On ajoute 2 au chiffre des jours du mois précédent, ce qui donne ici 33. De ce nombre on soustrait le chiffre des calendes ; la différence est le quantième cherché. Le 17 des calendes de septembre correspond au 16 août.

Le jour des ides, *idibus*, *idubus*, tombe le 15 pendant les mois de mars, mai, juillet et octobre, et le 13 pendant les huit autres mois. Comme pour les calendes, les huit jours d'ides se comptent en arrière et la veille des ides s'appelle aussi *secundo idus*.

Le neuvième jour avant les ides s'appelle les nones, *nonis*. Dans les mois de mars, mai, juillet et octobre le jour des nones tombe le 7, et dans les autres mois le 5. Les jours des nones vont aussi en rétrogradant ; et la veille des nones est souvent désignée par *secundo nonas*.

Le second exemple d'écriture donné sur notre planche ix est emprunté à un diplôme de Louis VII, daté de Senlis, en 1175, et dont on trouvera le fac-simile complet sur la planche 74 du *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*. Notre fac-simile est réduit de  $\frac{1}{6}$ . Voici la transcription des deux premières lignes :

« (ligne 1) In nomine sancte et individue Trinitatis.



Amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus (2) universis presentibus ac futuris quod Willermus de Merloto et socii sui de terra Domni Martini partiarii... »

La diphtongue æ dans le diplôme de Louis VI transcrit plus haut était remplacée par un e cédillé ; ici la cédille a disparu ; l'e simple remplace l'æ. On remarquera encore les accents sur les *ii* de *partiarii*. L'usage d'accentuer deux *ii* qui se suivent n'est pas antérieur au XII<sup>e</sup> siècle.

Notre planche ix offre, sous le n<sup>o</sup> 3, le fac-simile, réduit de moitié, des premières lignes d'une charte de 1178 qu'on trouvera intégralement reproduite dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, pl. 128. C'est une reconnaissance par Garnier du Verdier, Ebe, son frère, Marguerite, femme de Guillaume de la Ferté, et d'autres ayants droit, de la concession faite par eux à la maison du Temple de Lormeteaux (Indre), de terres sises entre Ménétréol et Dion. Voici la transcription :

CI : RO : GRA : PHVM

« (ligne 1) Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod Garnerius do Verdier et Ebo, frater ejus, et ceteri huic concessio-(2)-ni tam masculini sexus quam feminini pertinentes concedunt fratribus Templi terram quam habent inter Munesterol et Vou censualem in elemosinam (3) ad II<sup>os</sup> modios reddendos in festivitate sancti Michaelis, unum modium frumenti, alium ordeï, ad mensuram castri Vastigni. Domina Margarita, uxor (4) Guillelmi de la Ferté, concedit partem suam ad prenominatum censum. Hoc testantur amici ejus : Forestarius de Villa petra, cliens ejus, Emenons do Terral, Ar-(5)-dreus, cognatus ejus ; altera parte, Petrus de Mazeres et uxor ejus et filius ejus Ebonet concedunt hoc factum. Odo de Valentiaco,

Bartolomeus Guibert, Gauterius do (6) Verdier viderunt hoc et audierunt et testantur. Gaufridus de Bauvier et filius ejus, Gaufridus concedunt hoc factum. Bartholomeus de Marsent, Terricus de Baugenci fue[runt].... »

La charte qui précède est une *charte partie*.

Quand il était nécessaire de remettre à chacune des parties qui intervenaient dans un acte, spécialement un contrat, un exemplaire de cet acte, on le transcrivait plusieurs fois sur un même morceau de parchemin en ayant soin de tracer des lettres majuscules entre chacune des expéditions; celles-ci étaient ensuite découpées de façon à ce qu'il restât sur les unes et les autres des fragments de ces lettres majuscules. En somme, c'est le procédé encore employé de nos jours dans les *registres à souches* des administrations financières. Ordinairement on ne faisait que deux expéditions. L'acte dont nous avons reproduit un fragment avait été rédigé en quatre exemplaires, séparés par une croix, sur les branches de laquelle était écrit quatre fois le mot *cirographum*. C'est le mot qui apparaît le plus fréquemment sur les chartes parties, d'où le nom de *cirographes* que leur donnent certains diplomatistes. Souvent aussi l'on se contentait d'écrire les lettres de l'alphabet, A, B, C, D, E, etc. On trouve encore une brève analyse de l'acte sur une charte partie de 1174, portant règlement d'un différend survenu entre deux abbayes; on lit en lettres alternativement rouges et noires cette curieuse légende :

AVGVSTINVS BENEDICTVS KARTAM CONFIRMANT.

Les chartes parties ont été employées au <sup>x</sup><sup>i</sup> siècle et surtout au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Cet usage paraît remonter au moins à la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Ainsi l'historien Richer (lib.

[illegible]

**S** CUMMULI PRIMAS ANTI  
Lyonne di gra francoy rex. Homm facinus  
¶ Illerms de metoto z loci sui de terra domni martini paruaris  
unius prelatib ac futuris qd

**M**ou sit omibz q̄ p̄sentibz qd̄ carneri do uerding ⁊ Edo p̄re ei ⁊ cōs hunc cōfessio  
in t̄a maching l̄et q̄ stumun p̄uicet. cōdum h̄als t̄p̄i t̄p̄a q̄ p̄re t̄r m̄m̄st̄p̄ol ⁊ d̄os c̄s̄ul̄on̄ id̄en̄gma  
ad ⁊ m̄oues p̄uicet in res̄uante sa m̄ch̄ari. t̄m̄ modū fr̄uctu alūi oves ad m̄i p̄t̄i c̄s̄ul̄on̄. **D**na maḡistra uer.  
ap̄st̄itu de la sepe. cōdum p̄tre s̄ū ad p̄uon̄m̄ c̄t̄ū. **H**oc res̄uante am̄ici ei p̄re t̄p̄i de uilla p̄tra c̄s̄ul̄on̄. **E**uic̄is do t̄rol. **A**  
p̄re cognat̄ ei. Alia p̄tre p̄re de m̄rege ⁊ uen̄ ei ⁊ t̄p̄i ei c̄b̄oier c̄d̄at̄ h̄ p̄uicet. **O** de id̄en̄gma c̄b̄oier. **G**uic̄er do  
uic̄er. uic̄er h̄ ⁊ uic̄er. **G**uic̄er uic̄er. **B** ap̄st̄itu de m̄rege. **E**uic̄is do t̄rol. **A**



IV, c. 29) raconte que Hugues Capet demanda à Arnoul, archevêque de Reims, de lui prêter serment et de consigner ce serment dans un acte (*cirographum*) fait en deux exemplaires : « quod etiam bipertitum fieri placet ; alterum mihi, sibi alterum concedatur. »

XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.§ 1. — *Manuscripts.*

Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, l'art de l'écriture était essentiellement monastique. Il semble qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, par suite de l'extension que prit alors l'enseignement des Universités, la pratique de l'écriture se soit répandue dans tout le clergé et même parmi les laïcs. En tout cas, le XIII<sup>e</sup> siècle nous a laissé un nombre de manuscrits beaucoup plus considérable que les siècles précédents. Nous trouvons une autre preuve de la diffusion de l'art d'écrire dans la variété infinie des écritures qui commencent à prendre un caractère personnel.

Deux sortes d'écritures ont été en usage dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle ; d'abord, une écriture minuscule, tantôt rappelant l'écriture du XII<sup>e</sup> siècle, avec des formes rondes, tantôt au contraire *gothique*, c'est-à-dire avec des formes anguleuses. Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, on emploie plus volontiers une petite minuscule aux formes rondes et élégantes ; après le règne de

saint Louis, la gothique domine. La seconde sorte d'écriture, qu'on rencontre assez rarement dans les manuscrits littéraires, mais bien plutôt dans les registres de chancellerie, est petite, aiguë, cursive, et, malgré l'exagération de certains déliés, malgré son caractère de rapidité, elle ne manque pas d'élégance. C'est essentiellement l'écriture des chartes.

Saint Louis est le premier des rois capétiens qui se soit préoccupé de former dans son palais une bibliothèque. Il fit copier beaucoup de manuscrits, surtout des manuscrits de l'Écriture sainte. Sa *librairie* était comme une annexe de sa chapelle. Le pieux roi faisait volontiers part aux savants des trésors qu'il y avait réunis. Vincent de Beauvais tira profit de cette libéralité. Après la mort de saint Louis, ses livres furent partagés entre les Dominicains et les Cordeliers de Paris, les moines de Royaumont et les Dominicains de Compiègne.

Si nous connaissons plusieurs des livres qui ont appartenu à saint Louis, il en est un seul dont on puisse affirmer qu'il a été exécuté pour ce roi. C'est son psautier, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 10525 du fonds latin. Il a été écrit après le retour de la première croisade. (Galerie Mazarine, armoire XX, n° 228; fac-sim. dans *Album paléographique*, publié par la Société de l'Ecole des Chartes, pl. 39.)

Blanche de Castille partageait le goût de son fils pour les beaux livres. Elle fit faire, un peu avant 1250, une Bible qu'elle donna à l'abbaye de Saint-Victor; c'est le manuscrit latin 14397, de la Bibliothèque nationale, en tête duquel on lit cette note : « Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit vel

celaverit vel titulum istum deleverit, anathema sit. Amen. Hanc bibliothecam dedit ecclesie Sancti Victoris Parisiensis Blancha, illustris regina Francie, mater regis Ludowici. » (Galerie Mazarine, armoire XX, n<sup>o</sup> 227; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XL, n<sup>os</sup> 1 et 2.)

Nous indiquerons ici, d'après M. Delisle, quelques manuscrits à date certaine : un martyrologe de Saint-Germain des Prés, copié vers 1218 (Bibl. nat., lat. 12833; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxxix, n<sup>o</sup> 3); un fragment de Bible glosée, daté du 1<sup>er</sup> avril 1239 (Bibl. nat., lat. 15239; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xxxix, n<sup>o</sup> 4); une table des ouvrages de saint Augustin, terminée en 1256 par un scribe nommé Robert de Paris (Bibl. nat., lat. 16334; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XL, n<sup>o</sup> 6); un exemplaire de l'Almageste, écrit en décembre 1263 (Bibl. nat., lat. 16200; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n<sup>o</sup> 2); un Miroir historial de Vincent de Beauvais, daté de 1267 (Bibl. nat., lat. 11728; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n<sup>o</sup> 3); la deuxième partie du Livre des Constitutions des Frères prêcheurs de Paris, copié en 1273 (Bibl. nat., lat. 5592; Delisle, *ouvr. cité*, pl. xli, n<sup>o</sup> 8); un recueil de sermons de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, daté de 1282 (Bibl. nat., lat. 14596; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xlii, n<sup>o</sup> 2); ce volume se termine par la note suivante : « Anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> octuagesimo secundo, die Veneris ante festum Beati Barnabe apostoli, scripti fuerunt sermones isti. » Soit en français : « L'an du Seigneur 1282, le vendredi avant la fête de saint Barnabé, apôtre, furent écrits ces sermons. »

Le scribe a employé, pour indiquer la date de ce manuscrit, la formule usitée dans la plupart des chartes

du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Nous en prendrons donc occasion pour donner le moyen de ramener de pareilles dates au calendrier moderne. En tête de l'*Art de vérifier les dates* se trouve un *catalogue des saints*, avec l'indication du jour de leurs fêtes. Il est donc facile de savoir que la saint Barnabé tombe le 11 juin. Le calendrier général de l'*Art de vérifier les dates* nous apprend ensuite que la lettre dominicale qui répond à l'année 1282 est la lettre D; si nous nous reportons au calendrier spécial de cette lettre nous trouverons qu'en 1282, le 11 juin, jour de la saint Barnabé, était un jeudi, et que par suite le vendredi avant la saint Barnabé 1282 correspond au 5 juin 1282.

On trouvera les noms latins et français par lesquels on désignait, au moyen âge, les principales fêtes de l'année, soit dans le *Glossaire des dates* inséré dans l'*Art de vérifier les dates*, soit dans le *Glossaire des dates* de M. de Mas-Latrie, dans le *Cabinet historique*, nouvelle série, t. II (1883), pp. 44, 137 et 231.

Citons encore comme livres datés, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle : un manuscrit de la Somme le Roi, copié en 1294 (Bibl. nat., fr. 938; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLII, n° 4); un exemplaire du dictionnaire latin d'Uguccio de Pise, copié à Bolbec en 1298 (Bibl. nat., lat. 16678; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLII, n° 6).

Comme exemples d'écriture des manuscrits au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, nous donnons sur la planche x deux fac-simile. Le premier est tiré d'un manuscrit du Grécisme glosé d'Evrard de Béthune, ouvrage en vers latins sur les lettres de l'alphabet, les figures et les huit parties du discours, composé en 1212. La dernière édition a été donnée par le docteur J. Wrobel : *Eberhardi Bethuniensis*



*Graecismus ad fidem librorum manuscriptorum recensuit...* D<sup>r</sup> Joh. Wrobel, Wratislaw, 1887, in-8. Cette édition ne renferme pas les gloses ou notes marginales dont le texte est accompagné dans la plupart des manuscrits. Le manuscrit, dont nous donnons un fragment, est conservé à la Bibliothèque nationale sous le n<sup>o</sup> 15133 du fonds latin. Il provient de l'abbaye de Saint-Victor de Paris qui a fourni à la Bibliothèque nationale 1268 manuscrits.

Il a été écrit en mai 1270, comme en témoignent les quatre vers suivants écrits à la fin du volume (fol. 143) :

Scriptorem si quis verbis reprobarit iniquis,  
 Cerberus in Baratro flumine mergat atro.  
 Anno milleno cum quodam septuageno  
 Et bis centeno maio liber hic sit ameno.

Voici la transcription des quelques lignes du folio 40 reproduites sur notre planche.

- « (ligne 1) *Quartaque vocalis otho* (2) *sit ab hoc othomega*  
     *Est* (3) *homos humus, hinc venit homotenus.*  
 (4) *Est quoque succus opos et ab hoc opobalsama dicas.*  
 (5) *Est orthos rectum, orthographia sit hinc.*  
 (6) *Est opos visus, inde piropus erit.*  
 (7) *Est odos cantus, comedia dicitur inde. »*

*Gloses interlinéaires.*

*Au dessus de la première ligne :*

« *scilicet o.*

*o lungum ab otho quod est o et mega lungum quasi o lungum. »*

*Au dessus de la troisième ligne :*

- « *grece.*  
*latine*  
*ris inclita vel res vel res inclita usque ad humum*  
*flexus vel quasi tenus humum. »*

*Au dessus de la quatrième ligne :*

- « *similiter*  
*latine*  
*grece*  
*unguenta preciosa de cortice balsami facta. »*

*Au dessus de la cinquième ligne :*

- « *grece*  
*latine*  
*pars principalis gramatices*  
*vel probat. (Glose postérieure.) »*

*Au dessus de la sixième ligne :*

- « *grece*  
*latine*  
*lapis preciosus ignei coloris. »*

*Au dessus de la septième ligne :*

- « *grece*  
*latine*  
*cantus villanus a comos villa et odos cantus. »*

*Au dessous de la septième ligne :*

- « *grece*  
*latine*  
*vel dicitur. (Glose postérieure.)*  
*ista dictio ab hoc greco. »*

*et de cele puet estre linobertance que ele est enpeche mor  
i quinz amandemanz est telz. Tu noctras q tel  
reliu. cest amandemanz deuez que li uns no  
cie l'autre por uoingence ne por son auoir. ou por au  
tir mauaise raison. Quar cest pechiez mortelz. ayes  
ocierre les maufeteins por miche faire agarder. ou p*

*uara es uaris otho*  
*his ni othomega. Et*  
*homomni hie ut hien*  
*Est q sic opozau h opoussima dicas*  
*et it othos vni othopima de in.*  
*et it oys vni. in pios. est*  
*et it oia claus. comedia di mda*

*et de cele puet estre linobertance que ele est enpeche mor  
i quinz amandemanz est telz. Tu noctras q tel  
reliu. cest amandemanz deuez que li uns no  
cie l'autre por uoingence ne por son auoir. ou por au  
tir mauaise raison. Quar cest pechiez mortelz. ayes  
ocierre les maufeteins por miche faire agarder. ou p*



*Gloses marginales.**Marge de gauche :*

« Est opos. Piropus dicitur lapis preciosus et dicitur a pir quod est ignis et opos visio, vel visus, quasi lapis ignei coloris vel rubei.

On quoque. Omnis dicitur ab on quod est totum quia comprehendit totum, ut habetur in comediis Therencii.

At totum. Obolus dicitur ab olon totum quasi contra suum totum quia ad similitudinem tocius denarii factus est, as est vero semicirculus id est medietas denarii ut de sterline divisio per medium, etc.

Ostim equale. Hostis dicitur... »

*Marge de droite :*

« Est odos. Comedia dicitur a comos quod est villa et odos cantus quasi cantus factus de comestionibus rusticorum, etc.

Oma tibi. Omentum dicitur bodellus gallice boiau vel tripe et dicitur ab oma quod est odor vel dicitur intestinum quod quemdam fetorem emittit maximum, unde Lucanus : Nunc perduntque suas omenta latebras. »

La lettre ornée Q est tracée en rouge et bleu. Les signes de paragraphes qui précèdent les gloses sont alternativement rouges et bleus. Cette alternance, qu'on retrouve dans les antennes ou petits traits contournés qui servent à l'ornementation des lettres, indique ordinairement un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le manuscrit de la Somme le Roi, copié en 1294 par « Perinz de Falons » et dont il a été question plus haut (p. 114), nous fournit (fol. 4) le n<sup>o</sup> 2 de la pl. x.

« (ligne 1) et cele puet estre l'inobeissance que ele est en pechié mor-(2)-tel. Li quinz *commandemanz* est telx : tu n'ocirras (3) nelui. Cest *commandemanz* deveez que li uns n'o-(4)-cie l'autre por voingence ne por son avoir ou por au-(5)-tre mavaise raison ; quar c'est pechiez mortelz ; mes (6) ocierre les maufeiteurs por justice feire à garder ou *par*..... »

La lettre initiale L du paragraphe relatif au cinquième commandement est bleue avec ornements rouges.

## § 2. — *Chartes.*

Le fac-simile n° 1 de la pl. XI est emprunté à l'atlas du *Musée des Archives départementales*. Ce sont les premières lignes d'une charte de mars 1219, relatant la donation faite par Baudouin, sire de Cuincy (aujourd'hui dans le département du Nord, arrondissement et canton de Douai), à son neveu Baudouin de Lauwin, de tout ce qu'il possédait au vivier et au moulin d'Esquerchin. Cet acte est en français. La plus ancienne charte, rédigée en français, que l'on ait jusqu'ici signalée, est une charte de Douai, datée de février 1204, et reproduite en héliogravure dans le *Musée des Archives départementales*, pl. XXVIII, n° 58.

Voici la transcription de la charte que nous donnons sur la planche XI, n° 1 :

« (ligne 1) Ce sacent cil [ki] or sunt *et* ki a venir sunt ke jo Bauduins, sire de (2) Quinci, ai donei a Bauduin de







Lauwin, mon neveu, quanke jo ai el vivier (3) *et el molin d'Eskerchin, en totes apertenances en l'acroissement de sen fief* (4) *por son service et por co ke jo le cuic bien emploier. Là fu Gerars..... »*

Nous tirons du *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 184, la charte reproduite au dessous de la précédente, pl. xi, n<sup>o</sup> 2; elle appartient au centre de la France. C'est une lettre par laquelle le curé de Corbreuse (Seine-et-Oise, canton de Dourdan) informe l'abbé et le prieur de Sainte-Geneviève et le doyen de Saint-Marcel de Paris, juges délégués par le Saint-Siège, que, suivant l'ordre qu'ils lui ont donné, il a publié dans son église la sentence arbitrale qui avait terminé un procès entre le chapitre de Notre-Dame de Paris, d'une part, Gui de Montfort et H., trésorier de Beauvais, d'autre part.

Cette lettre est datée, suivant le mode le plus fréquemment employé au XIII<sup>e</sup> siècle, de l'an de grâce 1224, le dimanche après la fête de sainte Luce. Nous avons expliqué plus haut (p. 114) le moyen de ramener ces sortes de dates au calendrier moderne. L'église célèbre la fête de sainte Luce le 13 décembre. En 1224, c'était un vendredi; le dimanche qui suit est donc le 15.

« (ligne 1) *Viris venerabilibus et discretis abbati et priori Sancte Genovefe et M., decano Sancti Marcelli Parisiensibus*, (2) *judicibus a domino papa delegatis, presbyter de Corborosa salutem, reverenciam et honorem. Noverit discrecio* (3) *vestra quod ego, ad mandatum vestrum, ordinacionem et sentenciam arbitrii quam protulerunt venerabiles viri E.,* (4) *decanus, N., cantor, P., succentor Parisienses, in causa que vertebatur in tercapitulum Beate Marie Parisiensis* (5) *ex una parte, et nobi-*

les viros Guidonem de Monteforti, militem, et H., thesaurarium Belvacensem (6) ex altera, in ecclesia mea de Corborosa nunciavi et publicavi sicut in litteris vestris vidi contineri. Actum (7) anno gracie millesimo CC° vicesimo IIII°, die dominica proxima post festum sancte Lucie. Valete (8) in Domino. »

On remarquera dans cette charte l'orthographe des mots *reverenciam*, *discrecio*, *ordinacionem*, *sentenciam*, etc. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle le *c* se substitue au *t* dans les terminaisons latines en *tio* et *tia* et dans les terminaisons françaises en *tion*. On écrit *reverencia*, *discrecio*, *considération*, et non pas *reverentia*, *discretio*, *considération*. D'ailleurs le *c* et le *t*, dans l'écriture minuscule, tendent à se confondre par leur forme ; et dans un grand nombre de manuscrits, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, il est impossible de les distinguer.

On trouvera sur la pl. XII, n° 1, quelques lignes d'une charte gasconne de Bordeaux, reproduite dans le *Musée des Archives départementales*, n° 70 (pl. XXIX). Ce document est ainsi daté : « Actum VIII die exitus Augusti, anno Domini M° CC° XXX° VII°. » Cette façon de dater par l'*exitus* du mois, c'est-à-dire de compter les jours en arrière à partir du dernier jour du mois, est propre au Midi de la France. Le 9<sup>e</sup> jour à l'*issir* du mois d'août est le 23 août.

« (ligne 1) Conoguda cauza sia que W. deu Mur vendo e quite an B. de Mollarin e asson ordeinh aqued sou de Sent Martin [de Mont] (2) Judec, lo quaus es entreu sou en P. de Lengon d'una part, eu sou Rogeir Comte d'autra, e det li per C sols de peitavins e [de Bordales] (3) deus caus reconogo que era ben pagat deu tot. E lo

2

CHARTES de 1237 et 1241



medihs W. deu Mur *convingo* ne portar bona *e* ferma gua[rentia an] (4) B. de Mollarin *e* asson ordeinh de totz enparadors qui arre li pogossan demandar francament en alo. E questa venda fo fe[ita ab] (5) voluntat *e* ab autrei de na Flandrina, molher deu deu devant deit en W. deu Mur, la caus i quite oscele *e* marid[atge] (6) si li ave, aichi *que* meis en negun tems arre no i demandara ni demandar no i fara ab dreit escriut, seglar ni de..... »

Le document dont on trouvera quelques lignes au dessous du précédent (pl. XII, n° 2) ne lui est pas très postérieur (1241), mais il appartient à une région très différente. C'est en effet le testament de Marie de Chimay, femme de Jean II, comte de Soissons. Il est reproduit intégralement dans le *Musée des Archives départementales*, pl. xxxi, n° 75. Sa date demande quelques explications : « Ce fu fait l'an nostre Signor mil CC et XL, le mecredi devant Pasques florie, à mienuit, au Tour. » Le Thour est aujourd'hui une commune du département des Ardennes, canton d'Asfeld. Bien que ce document porte la date de 1240, nous devons inscrire en tête le millésime de 1241. En effet, l'usage général en France, au XIII<sup>e</sup> siècle, était de commencer l'année le jour de Pâques. C'était ce qu'on appelait le mode français, *mos gallicanus*. On en trouve des exemples, dès le XI<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle c'était la manière de compter les années la plus employée dans le Centre de la France, aussi bien par les chroniqueurs que par les notaires des chanceleries. Ainsi Clarius, chroniqueur sénonais du XII<sup>e</sup> siècle, parlant d'un événement qui survint en 1113, le septième jour des ides de mars (9 mars), dit qu'il arriva à la fin de l'année; c'était donc, en nouveau style, le 9 mars 1114. Voici le titre d'un compte du XIV<sup>e</sup> siècle, qui n'est intelli-

gible que si l'on place à Pâques le commencement de l'année : « Compte de nous Jehan, conte de Sancerre..., depuis le premier jour de mars l'an mil CCCLXX jusques au premier jour de juing ensuivant mil CCCLXXI..., du dit premier jours de mars jusques au dit premier jour de juing ensuivant, *qui font III mois.* » Cet usage de commencer l'année à Pâques dura, en France, jusqu'à la promulgation, par Charles IX, de l'édit de janvier 1563 (vieux style), dont le 39<sup>e</sup> article ordonnait de dater tout les actes en commençant l'année au premier janvier. Cet édit fut confirmé par la déclaration royale donnée à Roussillon en Dauphiné, le 4 août 1564.

Ainsi, pour établir la concordance entre les années de l'incarnation telles qu'elles sont indiquées dans les chartes françaises depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1565, et ces mêmes années, telles qu'elles sont marquées dans les actes depuis l'édit de Roussillon, il suffit d'examiner si l'acte a été donné avant ou après Pâques. On ne doit pas oublier que Pâques tombe toujours entre le 22 mars et le 25 avril. Si la date est antérieure au 22 mars, il suffit d'ajouter 1 à l'année indiquée dans la charte; un document daté de janvier ou février 1230 est en nouveau style de janvier ou février 1231. Si la date est postérieure au 25 avril, elle doit être laissée telle qu'elle figure dans la charte. Si, enfin, la charte a été donnée entre le 22 mars et le 25 avril, il faut chercher, dans le calendrier de l'*Art de vérifier les dates*, la date de Pâques dans les deux années entre lesquelles on peut hésiter. Il y a un certain nombre de cas où la question reste nécessairement indécise.

Dans beaucoup de chancelleries méridionales, et spécialement dans celles du Quercy, du Limousin, du Périgord,

l'année commençait le jour de l'Annonciation, c'est-à-dire le 25 mars.

Dans les pays d'empire, le commencement de l'année était généralement fixé au 25 décembre; cette règle souffre des exceptions; car au XII<sup>e</sup> siècle, en Provence, l'année commençait au 25 mars.

Pour revenir au testament de Marie de Chimay, il est daté de 1240, le mercredi avant Pâques fleuries, c'est-à-dire avant le dimanche des Rameaux. Il est donc, en nouveau style, de l'année 1241. En cette année-là Pâques fut le 31 mars, et le dimanche des Rameaux, le 24 mars; le mercredi avant le dimanche était donc le 20 mars.

Voici la transcription des lignes du testament que nous reproduisons à la pl. XII, n<sup>o</sup> 2 :

« (ligne 1) *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, amen. Ci comence li testamens de ma dame Marie, contesse (2) de Soissons, dame der Tour *et* de Cymai, a sa dariene volenté. Je Marie devant dite ai otroié (3) à la povre maison de l'ostelerie der Tour, ma maison der Tour qu'on apele ma bercherie, qui (4) siet à la porte à Milon *et* mes herbis *et* mes vaches fors la laine de ouan qui vient, par (5) tel covent qu'il overont par mon signor; § à l'église der Tour mon pinne de or; § à la chape-(6) -lerie de ma maison der Tour, que je ai otroié à Robert, mon clerc, XII livrée de (7) terre a parisis a tous jors; § à l'église de la Vauleroi III mois de forment, où je penrai (8) ma sepouture; § à Signi, II mois de forment; *et* cest aumosne de la Vauleroi *et* de Signi (9) om penra à la rente de Hanoingne à tous jors; § à Vaucler, II mois de soile à penre des VI... »

Au point de vue paléographique on remarquera dans

la charte qui précède une tendance à distinguer, au moins au commencement des mots, l'*u* consonne de l'*u* voyelle. Ainsi, l'on trouve, à la 2<sup>e</sup> ligne *volenté*, à la 4<sup>e</sup> ligne, *vient*; mais aussi, à la 4<sup>e</sup> ligne, *uaches*. De plus, le trait horizontal placé au dessous d'un mot pour en marquer l'abréviation, consiste quelquefois en un trait qui, partant du pied ou de la tête de la dernière lettre, se recourbe au dessus du mot, comme dans les mots *spiritus sancti* à la 1<sup>re</sup> ligne. Ce procédé, qui est encore au xiii<sup>e</sup> siècle une exception, se généralise et s'accroît au xiv<sup>e</sup> siècle, de façon à devenir la règle dans les chartes du xv<sup>e</sup> siècle.

Sous le n° 1 de la planche xiii sont reproduites six lignes d'une charte de janvier 1245 (1246, n. st.), rédigée en langue provençale. C'est un accord intervenu entre J. Arnaud et W. de Villaivenc pour la conversion en un cens en argent d'une redevance en nature due par un étal de boucherie tenu par ledit J. Arnaud dudit W. de Villaivenc; l'acte original porte le sceau de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Le fac-simile entier de cette charte a été donné dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des Chartes*, n° 149.

« (ligne 1) Conoguda chausa sia *que*, *per* II tortas de ceu, redens ad (2) la S. Marsal, e *per* VI denairadas de charn redens ad la (3) veilla de Pasques, *que* J. Arnaus lo mazelliers, lo frair (4) Matheu Arnau, devia ad W. de Villaivenc, au fil P. de Villai-(5)-venc, de son banx qui es jost au banx Guio Boti, fuz chauza (6) adcordada *per* ambas las partidas *que* J. Arnaus o sil qui seran... »

Nous empruntons au *Musée des Archives départementales*, n° 79, pl. xxxvi, les sept lignes reproduites sur







la planche XIII, n° 2. C'est la minute d'un contrat de nolisement rédigé à Marseille le 27 mars 1248.

« (ligne 1) VI kalendas aprilis. Ego Filionus de Finari, bona fide et sine omni dolo, loco seu nauleio tibi Wilhelmo Blanco de Areis (2) quandam galeam meam que dicitur Negreta, ad navigandum de Massilia apud Sardiniam, apud Turrem vel ubicunque major pars mercatorum concordaverit, et ad portandum tibi in (3) dicta galea de Sardinea apud Massiliam vel usque ad Finare ubicunque major pars mercatorum concordat-(4)-verit, CC quintalia ad pondus Saceris, scilicet caseorum et carniū et coriorum, precio scilicet vel loquerio IIII solidorum Januensium singula (5) quintalia. Si vero alias res preter predictas in miseris in dicta galea, teneris mihi dare secundum quod consue-(6)-tum est vel ordinatum ad dictam rationem; et promito tibi per stipulacionem habere in dicta galea ad dictum (7) viagium faciendum XXXV homines marinaros bonos et sufficientes et dictam galeam habere munitam et para[tam]... »

La pl. xiv offre des modèles de l'écriture des actes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord voici sous le n° 1 les sept premières lignes d'un acte de donation passé en janvier 1275 (1276, n. st.) devant l'official de Paris. (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 3.) Les officiaux n'étaient pas seulement au XIII<sup>e</sup> siècle des juges ecclésiastiques, les juges des tribunaux épiscopaux; ils faisaient aussi, surtout dans le Nord de la France, l'office de notaires; c'était à eux qu'on s'adressait pour rédiger les actes authentiques de ventes ou de donations, les testaments, les procurations, etc. Nos archives sont pleines d'actes du XIII<sup>e</sup> siècle émanés des officialités. Il importe donc de connaître les formules usitées dans ces bureaux. Elles ont

été réunies et étudiées dans le beau livre de M. Paul Fournier intitulé : *Les officialités au moyen âge*, Paris, 1880, in-8°.

L'acte, reproduit ici sur la pl. xiv, contient un certain nombre de formules qu'on rencontre d'ordinaire dans les chartes d'officialité; aussi le transcrivons-nous tout entier :

« (ligne 1) Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constituti (2) Johannes dictus Faroue, Sancelina, ejus mater, Petrus Genciani dictus Pingot et Maria, ejus uxor, soror predicti Johannis, filia dicte San-(3)-celine asseruerunt in jure quod consuetum erat in carnificeria Parisiensi quod, quando aliquis novus carnifex eficitur, quod ipse solvere tenetur (4) magistro et carnificibus quandam consuetudinem seu coustumam aut droituram que vocatur pastum, et quod dictus Johannes ratione nove sue (5) carnificerie dictis magistro et carnificibus in dictis coustuma aut droitura seu pasto tenebatur, ut dicebant. In quorum consuetudinis aut droiture (6) seu pasti recompensationem predicti Johannes, Sancelina, Petrus et Maria, ejus uxor, recognoverunt in jure se dedisse et imperpetuum exnunc concessisse (7) predictis magistro et carnificibus quicquid juris, dominii, proprietatis et possessionis habebant et habere poterant quoquo modo in quadam bova sita in [(8) poulallieria contigua bove Symonis Pagani ex una parte et vie per quam itur ad stallum Andree de Sancto Yonio ex altera, cum omni jure (9) quod sibi competit aut competiturum est in quodam stallo supra dictam bovam sito et contiguo stallo defuncti Ugonis dicti Restore carnificis (10) a dictis magistro et carnificibus vel eorum communitate

aut successoribus perpetue possidendis. Et promiserunt fide in manu nostra prestita corporali quod contra (11) donationem et concessionem hujusmodi jure hereditario, ratione conquestus, dotis seu caduci aut alio aliquo jure per se vel per alium non venient in (12) futurum, et quod si aliquis reclamaret jus aliquod in predictis rebus ratione predictarum personarum, quod ipsi tenerentur defendere dictos carnifices et eorum (13) successores et ipsos servare indampnes contra omnes, jurisdictioni curie Parisiensis quantum ad hoc se supponentes. Datum anno Domini millesimo CC<sup>o</sup> (14) septuagesimo quinto, mense Januario. S. Paganus.] »

L'écriture de la charte qui précède, très élégante et très régulière, fait cependant pressentir l'écriture du xiv<sup>e</sup> siècle. Les déliés y prennent autant d'importance que les pleins. La lettre *s* au commencement ou à la fin des mots se compose de deux panses et rappelle la forme d'un Θ grec. On remarquera aussi la forme du *d*.

L'exemple d'écriture qui suit, pl. xiv, n<sup>o</sup> 2, est tiré d'un acte du 30 juin 1286, dressé par le garde de la prévôté de Lagny (Seine-et-Marne). (Voyez *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 113.)

« (ligne 1) A touz ceus qui ces presentes letres verront et orront Guiart Bertaut, garde de la prevosté de Laigni, salut. (2) Saichent touz que pardevant nous vint Aaliz, fame Adam de Paris le maçon, qui disoit que cil Adans (3) ses mariz avoit vendu et quité à touz jourz à mestre Estiene de Bléneau, bénéficié en l'église de Seint Benoist (4) [d]e Paris et à ceus qui aront cause de lui, dis solz de paris de crois de cens ou de rente perpetuel à prendre et à (5) avoir desorendroit à touz jourz de celi mestre Estiene et de ceus qui aront cause de lui, chascun

an, à quatre termes (6) à Paris acoustumez seur une maison qui est à celi Adam, assise à Paris outre petit pont en la rue de la platrière..... »

On remarquera que dans la charte précédente le *o* initial se distingue de l'*u* et a pris une forme qui se rapproche de celle que nous lui donnons encore aujourd'hui dans la minuscule.

Nous terminerons cette revue des écritures du *xiii*<sup>e</sup> siècle en offrant à nos lecteurs (pl. *xiv*, n<sup>o</sup> 3) le fac-simile d'un mandement de Philippe le Bel, donné à Paris le lundi avant la Chandeleur 1296, soit le 28 janvier 1297. (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 26.) C'est là un excellent exemple de l'écriture employée à la chancellerie royale à la fin du *xiii*<sup>e</sup> siècle et au commencement du siècle suivant pour l'expédition des mandements. Le roi ordonne au bailli de Caux ou à son lieutenant de payer à Raoul de Saint-Ouen onze livres et dix sous tournois qui lui sont dus sur le reste de ses gages pour la guerre de Gascogne :

« (ligne 1) *Philippus*, Dei gratia Francorum rex ballivo Caleti vel ejus locum tenenti salutem. Mandamus vobis quatinus Radulpho (2) de Saint Oein, decenario, aut ejus mandato presentes litteras defferenti undecim libras et decem solidos turonensium, in quibus (3) eidem tenemur de residuo tam vadiorum suorum in facto guerre nostre Vasconie anno presenti acquisitorum quam restauri (4) cujusdam equi, absque dilacione quacunque ad instantem mediam quadragesimam, de nostro integre persolvatis; quam pecunie (5) summam in nostris computis volumus allocari, et penes vos presentes litteras remanere. Actum Parisius, die lune ante (6) Candelosam, anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nonagesimo sexto. »

1

Unius sit presentes litteras inspecturis / Offic Curie parisiensis salutem in dno / Notum facimus qd coram nobis constituitur  
 Johannes deus fuit / Sanctima eius mro / pcurus genarum dno pinger et mra eius uxore / pcurus Johannes filia de dno  
 edine / pcurus in iure qd consuevit esse in carissima parisiensi qd qd aliquis novus carissus esset / qd ipse solvere tenetur  
 in dno / carissus / quandoque consuevit esse carissima aut dicitur que vocat pcurus / et qd dno Johannes ratione nove sue  
 carissus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 carissus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 carissus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 carissus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur

2

Item qd qd est pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 pcurus dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur

3

Dei gra fuit Rex. Ballivo Calda ut eius locum tenenti salutem. Examinamus vobis quatinus. Radulpho  
 de summe decario. aut eius exultato presentes litteras dederunt. Unde cum libet decem solidi tenent. In qd  
 ad tenentur de testio tam tunc dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur  
 dno mro et carissus in dno consuevit esse carissima aut dicitur qd pcurus tenetur ut dicitur In quop consuevit esse aut dicitur





XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.§ 1. — *Manuscripts.*

Philippe le Bel protégea les lettres. Plusieurs auteurs de son temps lui dédièrent leurs œuvres. Nous renvoyons à l'*Histoire littéraire* et au *Cabinet des manuscrits* de M. Delisle les lecteurs curieux d'en connaître la liste. Rappelons seulement la traduction latine du livre arabe de Dina et de Kalila, offerte en 1313 par l'auteur, Raimond de Béziers, à Philippe le Bel. Le manuscrit latin 8504 de la Bibliothèque nationale paraît être celui-là même qui fut remis au roi. (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLIII, n<sup>os</sup> 3 et 4.) La Bible exposée dans la galerie Mazarine, armoire XX, n<sup>o</sup> 230, est une autre épave de la bibliothèque de Philippe IV (Bibl. nat., lat. 248).

L'inventaire du mobilier de Louis X rédigé après la mort de ce roi révèle, dans sa bibliothèque, l'existence d'environ trente-cinq volumes.

On conserve à la Bibliothèque nationale, sous les n<sup>os</sup> 2090 à 2092 du fonds français, l'exemplaire d'une compilation sur la vie de saint Denis et l'histoire des rois de France, offert en 1317 à Philippe le Long par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis. Ces manuscrits renferment des peintures qui, au jugement de M. Delisle, « méritent d'être rangées parmi les plus précieuses productions de l'art français pendant le premier quart du

xiv<sup>e</sup> siècle. » (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 12; t. III, p. 304 et fac-simile, pl. XLIV, n° 1.)

Les reines ne se désintéressaient pas de la calligraphie. Clémence de Hongrie, femme de Louis X, avait une belle bibliothèque. Plus remarquable encore la collection de livres qu'avait formée Jeanne d'Evreux, femme de Charles le Bel.

Le roi Jean montra pour les beaux livres un goût particulier. Il avait confié à maître Jean de Sy le soin de traduire la Bible en français ; cette œuvre resta inachevée ; nous en avons un fragment dans le manuscrit français 15397 de la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, armoire X, n° 3).

La *librairie* que Charles V installa dans la tour du Louvre, dite tour de la Fauconnerie, en 1367 ou 1368, et qui ne comprenait d'abord qu'un petit nombre de livres, fut le véritable germe de la Bibliothèque nationale actuelle. Le premier bibliothécaire fut Gilles Malet qui en 1373 dressa un catalogue des livres royaux ; la Bibliothèque en possède deux exemplaires, écrits au plus tard en 1380. L'un d'eux est le rouleau exposé dans l'armoire X de la galerie Mazarine sous le n° 4. Charles V parvint à réunir 1240 volumes sur lesquels soixante-quinze ont déjà été retrouvés ; il y en a quarante-trois à la Bibliothèque nationale. M. Delisle a dressé la liste de ces manuscrits retrouvés dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, p. 21.

C'est à tort qu'on a prétendu voir dans la bande tricolore (bleu, blanc et orange, ou orange, blanc et bleu) qui encadre souvent les miniatures du xiv<sup>e</sup> siècle, un caractère distinctif des manuscrits de Charles V. Car, sur

trente-six manuscrits où M. Delisle a remarqué cette bande, cinq seulement peuvent être attribués à Charles V, et un autre, le manuscrit français 823 de la Bibliothèque nationale, porte la date de 1393.

Parmi les livres que Charles V avait réunis, un grand nombre avaient été exécutés spécialement pour lui. Encore Dauphin, il fit copier, en 1363, une Bible française en deux volumes. (Bibl. nat., fr. 5707, galerie Mazarine, armoire X, n° 7; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLV, n° 6.) Citons encore, parmi les livres copiés pour Charles V, un exemplaire des Grandes chroniques (Bibl. nat., fr. 2813; fac-s. dans *Paléographie universelle*, pl. CXCIII; voyez l'article de Lacabane, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1<sup>re</sup> série, t. II, p. 69); une traduction du Rational des divins offices, avec une note autographe du roi Charles V, ainsi conçue : « Cest livre nommé Rasional des divins ofises est à nous Charles le V<sup>e</sup> de notre nom, et le fimes tranlater, escrire et tout parfere, l'an MCCCLXXIIII. » (Bibl. nat., fr. 437; galerie Mazarine, armoire X, n° 8; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLV, n°s 9, 10 et 11); une copie du livre de l'Information des princes, achevée par Henri du Trévou, le 22 septembre 1379. (Bibl. nat., fr. 1950; galerie Mazarine, armoire X, n° 12; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLV, n°s 4 et 5.)

Nous ne saurions insister longuement sur les célèbres bibliothèques des frères de Charles V. Au moins devons-nous les signaler. Jean, duc de Berry, bibliophile passionné, qui avait à son service les meilleurs copistes et les plus célèbres enlumineurs, avait formé une magnifique *librairie* dont la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui cinquante-quatre volumes. Les ma-

manuscrits du duc de Berry portent soit sa propre signature, soit des inscriptions écrites par son secrétaire, Jean Flamel, soit encore les armes du duc, à savoir l'écu de France à la bordure engrêlée de gueules; ou bien ses animaux symboliques, l'ours et le cygne, avec sa devise *le temps venra*, ou son chiffre formé d'un V et d'un E entrelacés. Philippe le Hardi commença une collection qui, continuée par ses descendants, est devenue la bibliothèque de Bruxelles encore appelée, en souvenir de ses fondateurs, bibliothèque de Bourgogne. Louis d'Orléans, fils de Charles V, hérita, lui aussi, du goût de son père pour les beaux livres.

En dehors des manuscrits royaux, le xiv<sup>e</sup> siècle nous en a laissé beaucoup d'autres dont la date d'exécution est connue.

Nous en indiquerons ici quelques-uns : une Légende dorée copiée à Paris en 1316 (Bibl. nat., lat. 5389; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLIII, n<sup>o</sup> 6); un exemplaire des Grandes chroniques, que Pierre Honoré, de Neufchâtel en Normandie, fit écrire en 1318 par Thomas de Maubeuge, scribe parisien (Bibl. nat., fr. 10132; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n<sup>os</sup> 2 et 3); une Bible latine enluminée, achevée le 30 avril 1327 (Bibl. nat., lat. 11935, galerie Mazarine, armoire XI, n<sup>o</sup> 192; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n<sup>o</sup> 4); une copie des Constitutions de Benoît XII pour l'ordre de Saint-Benoît, exécutée à Paris en 1337 (Bibl. nat., lat. 12649; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIV, n<sup>o</sup> 6); une relation française des voyages de Jean de Mandeville, due à la plume du calligraphe Raoulet d'Orléans, qui en acheva la transcription le 18 septembre 1371 pour maître Gervais Chrétien, médecin du roi Charles V (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 4515; Delisle,

*Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. LXXXVIII et p. 251); un bréviaire, écrit en 1392 pour l'abbaye de Saint-Victor de Paris (Bibl. nat., lat. 14279; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLVI, n° 1); une traduction française du Miroir historial de Vincent de Beauvais, copiée par Raoulet d'Orléans, en l'année 1396 (Bibl. nat., fr. 312; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLVI, n°s 5 et 6).

Sont aussi datés les deux manuscrits dont quelques lignes sont reproduites ici sur la pl. xv. Ce sont deux manuscrits théologiques, l'un contenant plusieurs livres de Thomas d'Aquin, l'autre, l'œuvre de Thomas Bradwardin (théologien anglais, mort en 1349) intitulée *De causa Dei contra Pelagium*. La multiplicité des abréviations, la finesse de l'écriture, le rapprochement des lignes rendent très difficile la lecture de ces sortes de manuscrits.

Le manuscrit de Thomas d'Aquin (Bibl. nat., lat. 11133) a été écrit en 1320. Le passage que nous donnons (pl. xv, n° 1) est tiré du commentaire sur les livres *De anima* d'Aristote (fol. 8). Le scribe avait laissé échapper plusieurs fautes qu'il a ensuite corrigées. Les lettres sous lesquelles est placé un point et les groupes de lettres soulignés ne doivent pas être lus. Ce mode de correction est ce que les paléographes appellent *exponctuation*. (Voyez plus loin ch. V, § 2.)

« (ligne 1). Bonorum honorabilium noticiam, etc.  
 (2) Sicut philosophus docet in XI de animalibus, in quolibet genere (3) rerum necesse est prius considerare communia et seorsum et (4) postea propria unicuique illius generis, quem quidem modum (5) Aristoteles servat in philosophia prima. In methaphysica enim primo tractat (6) et considerat communia entis in quantum ens, postea

vero considerat (7) propria unicuique enti; cujus ratio est, quia, nisi hoc fieret, idem diceretur (8) frequenter. Rerum autem animatarum omnium quodam genus est, et ideo (9) in consideratione rerum animatarum oportet primo considerare illa que (10) sunt communia omnibus animatis, postmodum vero illa que sunt (11) propria cuilibet rei animate. Commune autem omnibus rebus animatis est (12) anima; in hoc enim animata conveniunt. Ad scrutandum igitur scientiam de (13) rebus animatis, necessarium primo fuit tradere scientiam de anima tanquam communem (14) eis. Aristoteles ergo, volens tradere scientiam de ipsis rebus animatis<sup>1</sup> (15) in sequentibus libris<sup>2</sup>. In tractatu autem de anima quem habemus (16) præ manibus, primo ponit prohemium in quo facit tria que (17) necessaria sunt in quolibet prohemio. Qui enim facit prohemium tria in-(18)-tendit : primo enim ut reddat auditorem benivolum; secundo (19) ut reddat docilem; tercio, ut reddat attentum. Benivo-(20)-lum quidem reddit ostendendo scientie utilitatem; docilem, promit-(21)-tendo ordinem et distinctionem tractatus; attentum, ates-(22)-tando difficultatem tractatus. Que quidem tria Aristoteles facit..... »

Le manuscrit de Bradwardin (Bibl. nat., lat. 15977) cité plus haut, se termine par la souscription suivante : « Explicit liber primus scriptus Parisius anno Domini M° CCC° 56°, die Veneris post festum sancti Dyonisii.

1. Le manuscrit porte *de rebus animatis ipsis*; mais les mots *rebus animatis* sont entre guillemets, ce qui veut dire qu'ils doivent être reportés après *ipsis*. Voyez plus loin chap. V, § 2.

2. Entre les mots *de ipsis rebus animatis* et *in sequentibus libris*, le scribe a passé : *primo tradit scientiam de anima, postmodum vero determinat de propriis singulis animatis*.

2

Aug





Vinum scriptori tradatur de meliori. » La transcription de ce livre, faite à Paris, a donc été achevée le vendredi 14 octobre 1356.

Nous en donnons quelques lignes en fac-simile, pl. xv, n° 2 :

« ... (ligne 1) *Deus, sicut prima suppositio et 3<sup>a</sup> (tertia) pars demonstrant. Quoniam insuper sunt hii dii qui non sunt (2) actualissimi, purissimi, simplicissimi et per se sufficientissimi sed per aliud constituti contra primam (3) suppositionem et partes premissas.*

(En marge) 15<sup>a</sup> *pars (3) Paveant quoque fingentes multos deos (4) equales sed natura seu specie differentes; (5) quorum unus possit<sup>1</sup> Orienti, et alius Occidenti; unus Boree, alius Austro; unus (6) frugibus, alius vitibus; unus paci, alius saluti; unus uni speciei et (7) alius alii preponatur. Hii quidem ut proximi prime suppositionis virtute faciliter instruentur. (8) Quis etiam non faciliter videat, si sint dii multi diversi specie seu natura, quemcumque istorum (9) carere perfectione specifica et propria cujuscumque alterius, et quare et non esse summe perfectum, quando (10) alius aliquid perfectius esse posset. Quamobrem consequenter nullus eorum esse Deum, sicut prima suppositio (11) et 3<sup>a</sup> (tertia) pars demonstrant).*

(En marge) 16<sup>a</sup> *pars. (11) Confundantur ponentes confusionem multorum deorum inequalis (12) virtutis et disparis dignitatis sive ejusdem speciei sive diverse. Tales autem fuerunt (13) nonnulli antiqui qui tamen ponentibus deos pares et simpliciter eque primos in hoc melius (14) posuerunt, quod dixerunt, omnes, preter*

1. Corrigez *præsit*.

unum solum, quem Jovem vocabant, (15) illi unico subici sicud principi sive patri. Unde Philosophus primo Politice 8 : bene, inquit, Ho-(16)-merus Jovem appellavit, dicens pater virorumque deorum, regem horum omnium (17) patrem ; dicens etiam supra ejusdem primo deos, inquit omnes dicunt regi. Hic etiam fuerat ve-(18)-tus error veterum Romanorum<sup>1</sup>, unde Augustinus, 4, de Civitate Dei, 5 : Quando autem (19) possunt uno loco libri ejus commemorari omnia nomina deorum aut dearum (20) que illi grandibus voluminibus vix..... »

## § 2. — Chartes.

Le premier exemple d'écriture de chancellerie que nous donnons pour le xiv<sup>e</sup> siècle (pl. xvi, n<sup>o</sup> 1) est emprunté à un registre de l'inquisition d'Albi, de l'an 1300. (Voyez *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 98.)

« (ligne 1) Anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nonagesimo IX<sup>o</sup>, VI<sup>o</sup> nonas marcii, Bernardus Audiguerii de (2) Scuria, alias vocatus Apostoli, constitutus in judicio coram reverendo patre in Christo (3) domino B., divina providencia episcopo Albiensi, ac venerabili et religioso viro fratre Nycholao de (4) Abbatisvilla de ordine Predicatorum, inquisitore heretice pravitatis in regno Francie, auctoritate apostolica (5) deputato, juratus super sancta IIII<sup>or</sup> Dei evangelia dicere meram et plenam veritatem super facto (6) heresis de se ut de principali et de aliis vivis et mortuis ut testis, nec celare veritatem nec (7) immiscere falsi-

**I**nno dñi. m. cc. nonag. ix. vi. nonas marti. Bernardus audierit de  
 scura alias vocat apostoli cōstitut? i iudicō corā veniēdo p̄re in xpo  
 dñō. 23. dñm p̄videncia ep̄o albion. ac veni. et reliq. vñō s̄c̄ n̄icholao de  
 albatris illa de ordie p̄dic? Inq̄sitorē hēice p̄nitatis i regno franc? aucte ap  
 dep̄icato. Inuat? sup̄ s̄c̄a. m̄. xci euanglia dice mētā i plenā vītate sup̄ p̄o  
 hōis de se ut de p̄ncipali i de aliis vñis i mortis ut. c. si celare vītate n̄  
 amissere fustitate amore grā odio timore ul? timore. Diligent? Inq̄to. dixit

**A**nno et die. idē fuit Inuentus renovatum de rebus vñibz in the  
 sauro ecclie par? in ch̄ro dia dñi Garney dā galecorat de emillia  
 Anno Inuenta fuit imago s̄c̄e marie de argenteo cum portas claudendibz  
 et ap̄ientibz argenteo deaurate et metallatis et  
 Item quedam alia imago s̄c̄e marie deaurata quāq. dedit dñs eustachio  
 de confluentio / Amōiens par? cum pedi de cupro deaurato et fuit  
 in quoda vasculo p̄no cristallino exite in anni dextera beate dñm de



*tatem amore, gracia, odio, timore vel favore, diligenter interrogatus dixit... »*

On trouvera sur la même planche xvi, n° 2, un fragment de l'inventaire du trésor de Notre-Dame de Paris, dressé le 3 mai 1343, (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 106).

L'écriture est bien caractérisée.

« (ligne 1) Anno et die *predictis* fuit inventarium renovatum de rebus existentibus in the-(2)-sauro ecclesie *Parisiensis* in custodia domini Garneri dicti Malecote alias de Civilliac.

(3) Primo, inventa fuit ymago *beate* Marie de argento cum portis claudentibus (4) et aperientibus argenteis deauratis et nigellatis, etc.

(5) Item, quedam alia ymago *Beate* Marie deaurata, quam dedit dominus Eustachius (6) de Confluencio canonicus *Parisiensis* cum pede de cupro deaurato et sunt (7) in quodam vasculo parvo cristallino existente in manu dextra *beate* Virginis de..... »

Le n° 1 de la pl. xvii reproduit des notes brèves d'un notaire de Bourg-Saint-Andéol, en l'an 1352 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 21). On entend par notes brèves un registre où le notaire consignait, sous une forme abrégée, les actes qu'il dressait.

« (ligne 1) Pro *Guillelmo* Gariberti (2) et *Girardo* Tardivi. (3) Anno quo supra et die XXV junii domino (4) Jo. etc et domino Ay. etc. *Guillelmus* (5) Gariberti et *Girardus* Tardivi et (6) quilibet eorum alterum quitavit de omnibus (7) in quibus unus alteri tenebatur et esse poterat (8) obligatus usque in hanc diem presentem, pactum (9) faciens unus alteri de non petendo amodo (10) aliquid

*ulterius racione premissorum cum omni* (11) *renunciacione juris et facti pariter et caute*-(12)-*la de quibus quilibet ipsorum peccit sibi publicum* (13) *fieri instrumentum.*

*Actum Burgi in banca* (14) *Malicinorum quam tenet Raymundus Garnerii... »*

Nous terminerons cette revue des écritures du xiv<sup>e</sup> siècle par quelques lignes (pl. xvii, n<sup>o</sup> 2) tirées d'instructions données, en 1389 ou 1390, par Jean II, comte d'Auvergne et de Boulogne, à Aubert de Puchalin qu'il envoyait auprès du duc de Berry pour la conclusion d'un traité (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 125).

« (ligne 1) Memoire à Aubert de Puichalin des choses que monseigneur de (2) Bouloingne lui a enchargiées. (3) De parler à monseigneur de Berry de la demande que le conte (4) de Sanceoure a faite à messire Bertran de Saint Pasteur (5) et au dit Aubert depuis le tractié fait en la (6) présence de monseigneur de Foix et des messaiges qui estoient (7) alez par delà, c'est assavour de la somme de XXV<sup>m</sup> frans (8) ou que monseigneur de Berry tenist la conté d'Auvergne jusques (9) a tant que il seroit paiez a une foiz d'icelle somme ou cas..... »

#### XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

##### § 1. — *Manuscrits.*

Bien que l'imprimerie eût fait son apparition vers 1450, comme elle ne prit une réelle importance que dans les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, on continua de faire des manuscrits jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

P. G. Gumburg  
et Gumburg

Primo quo supradictis die xxv. Junij anno  
po. et. et duo m. et d. Gumburg  
Gumburg et Gumburg et  
quibus corpore dictum Gumburg de orbi  
in ipso die dicti Gumburg et esse parte  
obligatus ipse in hunc die ipse quoniam  
faciens dicti dicti de in per se modo  
dicti dicti dicti Gumburg et in  
remittente Gumburg et ipse per se et in  
in de ipse Gumburg ipse per se per se  
per se in dicti Gumburg in dicti  
Gumburg quoniam reus et in Gumburg

Memorandum quod auctor depuichalim deo chos se rons de  
boultomene sui a enchangete.

De pariter a mons de bruy de la deman de se de  
de fauconne a fauconne a mess deam de se pastum  
et in de auctor de pule le tinte fin en la  
pnce de mons de for. et de messang qui est  
dicti dicti. et est ass. de la pnce de pnce fin  
outy mons de bruy et in la cont. de auctor fin  
atant et est pnce auctor de auctor fin





Deux écritures furent en usage : une grosse gothique, appelée, comme elle l'était déjà au xiv<sup>e</sup> siècle, *lettre de forme*, et une minuscule semi-cursive ou cursive.

Charles VI augmenta la *librairie* du Louvre. L'inventaire en fut dressé en 1411, à la mort de Gilles Malet. Deux cent dix volumes avaient été acquis depuis 1380. Cependant, en 1424, lorsque le duc de Bedford acheta la collection royale, il n'y avait plus que huit cent quarante-trois volumes. Alors commença le démembrement de la belle bibliothèque fondée par Charles V. Une partie des livres passa en Angleterre; d'autres furent transportés à Rouen.

Charles VII et Louis XI durent reformer la Bibliothèque royale. Louis XII, qui possédait avant son avènement au trône de France la célèbre *librairie* de Blois formée par son père le poète Charles d'Orléans (1407-1466) l'enrichit en saisissant, en 1499 ou 1500, la bibliothèque des ducs de Milan. Il transporta aussi à Blois les livres de Louis de Bruges, mort en 1492.

Citons, d'après M. Delisle, comme nous l'avons fait pour les siècles précédents, quelques manuscrits à dates certaines : l'inventaire de la librairie de Jean, duc de Berry, fait à Meung en 1402 (Bibl. nat., fr. 11496, galerie Mazarine, armoire X, n° 15; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. XLVII, n° 2); le sermon prononcé par Jean de Gerson, comme représentant de l'Université de Paris, le 7 novembre 1405, copié en 1406 pour Marie, fille de Jean de Berry (Bibl. nat., fr. 926; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 1); une traduction française des Aphorismes d'Hippocrate, écrite à Rouen en 1429-1430 (Bibl. nat., fr. 24246; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 2); un traité

de dévotion copié en 1444 pour Denis du Moulin, patriarche d'Antioche, évêque de Paris (Bibl. nat., lat. 3593; Delisle, *ouvr. cité*, pl. XLIX, n° 5); les commentaires de César copiés à Bourges, en 1461, pour Charles de Guyenne (Bibl. nat., lat. 5769; Delisle, *ouvr. cité*, pl. L, n° 1); un Doctrinal des simples gens, écrit à Paris en 1474 (Bibl. nat., fr. 17088; Delisle, *ouvr. cité*, pl. L, n° 3).

Notre planche XVIII est le fac-simile de la dernière page d'un manuscrit de Gilles Colonna, appelé aussi Gilles de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17835 du fonds latin. Ce manuscrit est composé de cahiers de papier alternant avec des cahiers de parchemin, particularité assez fréquente dans les manuscrits du xv<sup>e</sup> siècle. On remarquera la souscription reproduite sur notre fac-simile et qui donne la date du manuscrit (1448), le prix du parchemin, du papier, de la reliure et le salaire du scribe.

« (ligne 1) Regnabit rex et *sapiens erit et faciet iudicium et justiciam in terra. Jerem. 23°*. Si quis in *preclarissimo* (2) *juvene excellentissimi principis ac domini prepotentis Philippi, Dei gratia Francorum regis* (3) *illustrissimi, primogenito, domino videlicet Ludovico, diligenter attendat viva-*(4)*-cem sensum, subtile ingenium, tenacem memoriam, voluntatem ad bonum promptis-*(5)*-simam, preclaram indolis et morum omnium venustatem, luculenter potest* (6) *advertere quam vere de dicto domino Ludovico possit intelligi verbum propositum :* « Regnabit (7) *rex et sapiens erit, etc.* » et *quam preclare et signanter propheta sanctus, quasi demonstrans* (8) *cum digito, de ipso prenunciet qualis sperandus sit esse futu-*

Regnabit rex et fa. et et fa. m. et usti. i. rba. p. 25. Enquis i. p. l. u. s. s. i. o.  
 puene corollati. s. i. m. p. n. p. r. s. ac d. n. d. p. t. e. n. t. i. s. p. h. i. l. i. p. i. d. e. i. g. r. a. d. f. r. a. t. o. r. i. d. r. e. g. i.  
 p. l. u. s. t. i. a. s. i. m. p. m. o. r. t. e. n. t. o. d. n. d. b. i. d. e. l. i. c. e. t. l. u. d. m. o. d. i. l. i. g. e. n. t. e. r. a. t. t. e. n. d. a. t. b. i. u. a.  
 t. e. m. s. e. n. s. i. d. s. t. i. l. e. i. n. g. e. n. i. d. t. e. n. a. r. e. m. e. d. i. a. v. o. l. u. n. t. a. t. e. a. d. c. o. n. d. p. n. p. r. s. i.  
 s. i. n. d. a. m. p. r. e. c. l. a. r. i. t. a. t. e. i. n. d. o. l. i. s. e. t. m. o. r. u. d. o. m. i. v. e. n. i. s. t. a. t. e. l. u. n. d. e. n. t. p. o. t. e. s. t.  
 l. a. d. u. e. n. t. e. r. e. q. b. e. a. d. d. d. d. n. d. l. u. p. o. s. s. i. t. m. e. t. r. i. b. e. l. i. d. p. r. o. s. i. d. r. e. g. n. a. b. i. t.  
 r. e. p. e. t. s. a. g. n. e. n. s. e. z. u. t. r. e. l. e. t. q. p. r. e. c. l. a. r. e. e. t. s. i. g. n. a. t. p. r. e. t. a. s. t. a. q. d. e. n. d. o. s. s. i. n. s.  
 e. u. d. i. n. s. i. t. o. d. e. i. p. o. p. m. i. d. i. c. t. q. u. a. l. i. s. s. p. e. a. d. i. d. i. s. s. u. e. f. u. r. i. o. s. e. t. q. u. a. l. i. i. n. r. e. g.  
 r. e. g. i. m. e. s. i. t. a. c. t. i. u. s. p. r. e. d. i. c. t. e. n. s. a. d. p. r. e. t. a. s. e. l. e. g. i. m. i. t. e. r. c. o. n. d. i. c. t. e. s. i. p. d. i. c.  
 b. e. n. i. d. s. u. s. s. i. c. i. e. n. t. e. t. c. l. a. r. e. d. o. r. e. c. e. n. r. e. g. e. e. t. i. m. p. r. e. d. e. s. t. e. n. s. e. n. i. m.  
 q. d. a. d. s. t. a. t. u. s. c. o. r. r. e. l. l. e. n. e. a. c. t. u. d. b. e. l. b. e. l. p. r. e. s. i. d. e. n. t. e. l. u. m. e. d. u. a. t. u. s. d. i. u. e. r.  
 t. i. u. d. s. i. n. e. r. e. p. l. e. t. i. u. d. p. m. i. d. i. c. t. e. a. d. d. i. t. r. e. p. a. b. i. t. t. u. d.  
 r. i. d. s. t. u. d. i. g. i. t. s. a. g. n. e. n. s. e. z. u. t. e. m. e. u. a. u. f. a. c. i. e. t. i. n. d. i. c. t. e. t. i. n. s. t. i. t. u. d. i. n. s. t. a.  
 i. s. t. a. s. t. a. c. t. s. u. p. d. i. p. m. o. a. i. g. g. h. a. b. e. t. n. o. q. p. r. o. s. e. p. t. a. e. t. p. r. i. m. a. r. i. o. a. c. p. r. i. p. i. o.  
 a. g. n. o. l. e. g. i. v. i. s. s. a. d. p. m. e. t. e. p. a. r. t. s. e. l. e. g. i. h. i. s. c. a. d. e. s. p. r. e. s. i. d. e. n. t. a. u. d. s. i. p. s. i. s. s. e. d. p. r. o. l. i. g. a. t. a.  
 p. r. e. t. u. d. s. e. l. e. g. i. d. e. n. t. s. o. l. i. d. e. s. i. n. i. m. a. s. e. l. e. g. i. p. a. r. t. e. s. e. t. d. i. a. d. i. d. i. c. t. e. s. p. r. e. t. a. t. a. n. o. i. x. e. s.  
 p. r. o. p. r. i. e. t. a. t. e. i. n. h. y. s. t. i. m. o.



En lan de grace mil et  
 Cingcens. honorable  
 hommes et saiges. ma-  
 stres Tristan de fofame  
 Conseillr. du roy en so-  
 plerit. Nicole gilles  
 notaire et secretaire du  
 dit f. et contrerolle-  
 de son tresor. Jaques  
 charmolue aussi no-  
 taire et secretaire du d.  
 f. et in conte dorbet.  
 Et guille de gaigny.  
 marchand apoticair  
 et bourgeois de paris  
 marges de ceste egle  
 firent par Nicole bail



*rus* et qualiter in regni (9) regimine sit acturus; predicens autem propheta elegantes conditiones ipsius, (10) breviter, sufficienter et clare docet omnem regem et principem, describens eum (11) quantum ad statum excellencie, actum vel usum presidencie, lumen direc-(12)-tivum, finem completivum. Primum intelligitur cum dicit « rex », 2<sup>m</sup> (secundum) cum addit « regnabit », tercium (13) cum subjungit « sapiens erit », 4<sup>m</sup> (quartum), cum ait « faciet judicium et justiciam in terra. » (14) Ista 4<sup>or</sup> (quatuor), etc. sicut in principio libri hujus habetur.

Nota quod pro scriptura et pergameno ac papiro (15) a principio libri usque ad 4<sup>m</sup> (quartum) capitulum 4<sup>e</sup> (quarte) partis solvi 55 solidos; residuum autem scripsi, sed pro ligatura (16) iterum solvi decem solidos; et sic in summa solvi 4<sup>or</sup> (quatuor) francos et duodecim denarios, X<sup>a</sup> (decima) die septembris, anno 1448. (17) Operatoris in Hysdinio. »

Nous avons mentionné les lettres de forme. En voici un bel exemple (pl. xix) emprunté à un épistolier, copié pour l'église de Paris en l'an 1500. (Bibl. nat., lat. 9459).

« (ligne 1.) En l'an de grace mil et (2) cinq cens, honorables (3) hommes et saiges, mai-(4)-stres Tristan de Fontaines, (5) conseiller du roy en son (6) parlement, Nicole Gilles, (7) notaire et secrétaire du-(8)-dit *seigneur* et contrerolleur (9) de son trésor, Jaques (10) Charmolue, aussi no-(11)-taire et secretaire dudit (12) *seigneur* et viconte d'Orbec, (13) et Guillaume de Gaigny, (14) marchand appoticaire (15) et bourgeois de Paris, (16) marre-guilers de ceste eglise (17) firent par Nicole Vail[lon]... »

§ 2. — *Chartes.*

L'écriture des chartes, au xv<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus fine et beaucoup plus cursive qu'au siècle précédent. Les lettres sont mal formées et sont toutes liées les unes aux autres. Les abréviations sont presque toujours indiquées par un trait qui, partant du pied ou quelquefois de la tête d'une lettre, souvent de la dernière du mot, se recourbe sur cette lettre ou sur le mot entier. Le *b* et le *v* ont souvent la même forme. Le *c* se compose de deux petits traits qui forment un angle aigu; il peut parfois se confondre avec le *t* ou avec l'*e*; toutefois, dans le *t*, le trait vertical s'élève un peu au dessus du trait horizontal; et l'*e* se compose ordinairement de deux traits inclinés.

On pourra observer ces caractères dans les deux exemples d'écriture de chancellerie que nous donnons (pl. xx). Le premier est emprunté à des notes brèves d'un notaire de Bourg-Saint-Andéol, en 1428 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n<sup>o</sup> 23) :

« (En haut) XXVIII.

(ligne 1) In omnibus autem aliis meis mobilibus et immobilibus (2) presentibus et futuris quibuscunque heredes meos universales (3) solos et insolidos facio et ordino et nomino videlicet Johannem (4) et Raimundum Nicholay, filios meos legitimos pro equis (5) partibus, per quos solvi volo omnia legata mea et (6) forefacta supradicta, etc.; et casu quo unus ex ipsis heredibus (7) meis



Deum

Montes autem alpe cum nobilibus et primobilibus  
gentibus et quibusque gentibus hodie in hoc mundo  
plena est et plene fano et admodum prope ad  
iste ad hunc filios in hoc mundo et quibus  
gentibus et quibusque gentibus in hoc mundo  
foris facit et quibusque gentibus in hoc mundo  
in hoc mundo et quibusque gentibus in hoc mundo  
liberis et quibusque gentibus in hoc mundo  
in hoc mundo et quibusque gentibus in hoc mundo  
legem et quibusque gentibus in hoc mundo  
ordo et quibusque gentibus in hoc mundo  
in hoc mundo et quibusque gentibus in hoc mundo

Insequens die festsime Inventionis beati stephani martiris  
Stephani in mensis Augusti

Nar die quod hunc festum non fuit tentum captem Veritatem  
ex iussu domini deorum hora maiore missa et illis post dicitur  
de duo Regna deitacione congregatis et admodum anorare  
dicit in Penitenciarum seu sacris ecclesie. Item duo deorum  
posuit in deitacione quod foret agendum in eorumque diffinitis  
Regis harochi Regis qui admodum fuit. Sup quo deitacionem est  
prom sequitur.

Et primo ad Inventionem et pudentem luminari domini et magis  
in septem. S. gabriel et ex. consilium cum. pad. comitum et  
deorumque velum. Inventionem et quibusque gentibus in hoc mundo  
affirmant et ordinant. Item in. aut quibusque gentibus in hoc mundo  
bifurcat in ecclesia. Item in. aut quibusque gentibus in hoc mundo  
qui spolia ad hoc propter inveniendi et nunc habebimus.



decederet (sine libero sui<sup>1</sup>) in pupillari etate sine (8) libero seu aliter quandocumque, substituo alium superventem. (9) Item, volo et ordino quod testamentum patris mei valeat quoad (10) legata sororum mearum et substitutionum. Item, volo et (11) ordino quod bona michi noviter perventa (consobrino<sup>2</sup>) (12) Johannis Privati avunculi mei, casu quo dicti... »

Nous donnons encore sur la pl. xx, n° 2, quelques lignes tirées d'un registre capitulaire de Notre-Dame de Paris pour l'an 1461 (*Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 104). C'est le commencement du procès-verbal d'une séance tenue le lundi 3 août 1461 et où le chapitre délibéra sur les mesures à prendre pour les obsèques du roi Charles VII.

« (ligne 1) Lune sequenti, die festi Inventionis beati prothomartiris (2) Stephani III<sup>a</sup> mensis Augusti.

(3) Hac die propter hujusmodi festum non fuit tentum capitulum. Verumtamen, (4) ex jussu domini decani, hora majoris misse et illico post Anthienne (5) de Ave regina decantacionem, congregatis et adinvicem convocatis (6) dominis in revestiaro seu sacrario ecclesie, idem dominus decanus (7) posuit in deliberacione quid foret agendum in exequiis defuncti (8) regis Karoli VII, que imminent fieri. Super quo deliberatum est (9) prout sequitur.

(10) Et primo ad intendendum et providendum luminari, domini et magistri (11) M. Textor, G. Gabriel et Sy. Cousin, canonici Parisienses committuntur et (12) deputantur, veluti superintendentes, quibus attribuitur potes-

1. Mots effacés.

2. Mot effacé.

tas (13) assumendi et ordinandi secum III<sup>or</sup> aut *quinque* ex *capellanis* aut (14) *beneficiatis in ecclesia, probis viris, unacum totibus*<sup>1</sup> ex *servientibus ecclesie* (15) qui *specialiter ad hoc prospicere, intendere et intueri habebunt.* »

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, l'art de la typographie se propage rapidement et triomphe. Les livres ne sont plus ordinairement écrits à la main. Si l'on confie encore à des scribes l'exécution de quelques manuscrits, c'est qu'il s'agit d'œuvres dont on désire faire présent à un prince ou à quelque grand personnage.

Rappelons aussi que dans certaines églises on fit encore au xvi<sup>e</sup> et même au xvii<sup>e</sup> siècle de gros livres de chœur manuscrits, des antiphonaires, écrits en grandes lettres de forme. Comme leur lecture ne présente pas de difficulté et n'a aucun intérêt, nous ne pouvons y insister. Il suffisait d'en faire mention. Nous n'avons donc plus à nous occuper que de l'écriture des actes, des registres et des lettres privées.

L'écriture du xvi<sup>e</sup> siècle est d'un déchiffrement difficile. D'abord elle est très rapide, très personnelle; puis elle est pleine d'abréviations irrégulières. Jusqu'ici on abrégait pour économiser le parchemin; maintenant le parchemin est réservé aux actes authentiques; le papier est moins cher que n'était le parchemin; on abrège, en vue de la rapidité, chacun suivant sa fantaisie.

1. Corrigez *totidem*.





Voici d'abord (pl. xxi, n° 1) un document de 1514, dont on trouvera la reproduction intégrale dans le *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, n° 124. C'est une minute de conclusions pour le couvent des Mathurins de Paris dans un procès contre celui des Filles-Dieu.

« (ligne 1) La demande et requeste que font les religieux, ministre (2) et couvent de l'église et monastère de monseigneur Saint Mathurin à Paris, à l'encontre des (3) religieuses, prieure et couvent des Filles-Dieu à Paris, est (4) ad ce qu'ilz dient et déclairent s'ilz ont esté et sont detentaresses (5) et propieteresses d'une maison et ses appartenances assise rue Saint Denis, en (6) laquelle pend ou souloit pendre pour enseigne l'ymaige Nostre-Dame (7) tenant d'une part à (lacune) et d'autre part (lacune) (8) dont veue ou plus ample declaracion en lieu deut leur sera... (Au dessus de la 8<sup>e</sup> ligne) Fut et appartint à Guillaume de Mont Denis. »

L'exemple suivant (pl. xxi, n° 2) est tiré d'une lettre d'Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, ministre de Charles-Quint, datée de Bruxelles, le 10 janvier 1556 (1557, nouv. style), et adressée à sa mère.

« (ligne 1) Madame, j'entens que vous mettez difficulté au (2) maistre des comptes Viron, mon compère, sur ceulx (3) qu'il vous a rendu d'une somme de (4) VIII<sup>m</sup> frans, provenans du reachapt d'une..... »

On trouvera sur la pl. xxii, deux écritures différentes de la même date empruntées à un inventaire d'actes dressé en octobre 1577 dans l'étude d'un notaire de Sens.

« (ligne 1) Constitution de rente (2) pour honneste femme Marie (3) Chaboullé contre (4) Francoys Guinot et sa (5) femme en date du IIII<sup>e</sup> (6) may audit M V<sup>c</sup> LXXVI.

(7) Acquisition pour Jehan (8) Bourgoing contre Jacques (9) Vyard en date *comme dessus*... »

« (n° 2, ligne 1) Reachapt de rente pour Potentien (2) du Port *contre* la *veuve* Claude Aubert (3) en datte du XVIII<sup>e</sup> dudit mois. (4) Acquisition pour la *veuve* Claude Feudart (5) *contre* Estienne Taupin et sa femme (6) en datte *que dessus*.

(7) Acquisition pour Pierre Drouot *contre* (8) Claude Estienne Drouot et *aultres* (9) en datte du XIX<sup>e</sup> jour dudit mois. (10) Ypotheque pour Nicolas Brasloin, (11) Judes Cartier et *aultres* *contre* (12) la *veuve* Claude Hanoteau du XXI<sup>e</sup>... »

#### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de l'imprimerie, l'écriture des notaires s'améliora. Dans les premières années, elle rappelle encore beaucoup l'écriture du siècle précédent, comme on en pourra juger par le début d'un acte du 17 mars 1602, que nous donnons sur la planche xxiii, n° 1.

« (ligne 1) Par devant Jacques Guillot, notaire royal (2) au bailliage de Sens, residant es villages (3) et paroysses de Champigny sur Yonne et lieu (4) de la Chapelle feu Payen furent... »

Le second fac-simile de la pl. xxiii, emprunté à un acte du même pays que le précédent, et du 24 novembre 1660, offre un exemple de la grosse écriture particulière au xvii<sup>e</sup> siècle :



189  
 Con l'itruy de l'ame  
 pour l'ouy l'ouy mavis  
 l'aboullez l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy

l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy

l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy

l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy

l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy

l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy  
 l'ouy l'ouy l'ouy l'ouy



1  
S. fac. J ardevant J at quel gnillos mofanis Royale  
S. liasse J an l'arce roge de l'end fopid ant de l'el ag de  
S. piece of paxoy Nof de thamping m fure p vane de l'ien  
de l'ar chappelle son parço fure ent

2  
L'ypria audiet siro uagere  
L'Cominco prometant  
Obligatus siro uagant  
Faiet a siro y l'elud. du  
...re ... .. Cre



« (ligne 1) despens audiet sieur Nagent, (2) si comme, promettant, (3) obligeant, renonceant. (4) Faict à Sens en l'estude du... »

On a pu remarquer que les abréviations deviennent rares dans l'écriture des scribes du xvii<sup>e</sup> siècle. Celles qu'on rencontre dans les actes sont faciles à résoudre ou consacrées par l'usage.

Ainsi : *parr.* pour *parroisse* ; *aud.* pour *audit* ; *pnt* pour *présent* ; *pntes* pour *présentes* ; et à la fin des actes : *Si comme etc.*, *P. etc.*, *O. etc.*, *R. etc.* pour *Si comme etc.*, *promettant etc.*, *obligeant etc.*, *renonçant etc.*

Au xviii<sup>e</sup> siècle, l'écriture se rapproche de plus en plus de la nôtre.

Elle est généralement petite, ronde, assez régulière. Les difficultés de lecture sont les mêmes que celles que nous rencontrons encore pour les écritures de nos contemporains.

---



## CHAPITRE V

### SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE

---

#### § 1. — *Ponctuation.*

Les plus anciens manuscrits n'ont pas de ponctuation ; les mots ne sont même pas séparés les uns des autres. La ponctuation qu'on rencontre dans quelques manuscrits en lettres majuscules a été le plus souvent ajoutée postérieurement à la confection du manuscrit.

Les grammairiens latins du iv<sup>e</sup> au vi<sup>e</sup> siècle, Diomède, Donat, Dosithée, Cassiodore et Isidore de Séville, n'ont fait que reproduire les théories des grammairiens grecs. « Un signe unique, le *point*, dit M. Omont<sup>1</sup>, placé en haut, en bas ou au milieu, sert à marquer les différentes ponctuations. Le point en haut appelé *distinctio* (τελεία στίγμα) indique le plus long repos ; le point en bas, *subdistinctio* (ὑποστιγμα), indique le plus court repos ; le point placé à moitié de la hauteur des lettres, *distinctio media* (μέση), indique une ponctuation moyenne.

Le grammairien Marius Victorinus, qui vivait dans la

1. *Positions des thèses de l'Ecole des Chartes*, 1881, p. 51.

seconde moitié du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, n'admettait que deux signes, le point et la virgule.

Bien peu nombreux sont les manuscrits où ces théories ont été appliquées. Le plus souvent il n'y a que deux points : le point en haut pour marquer la ponctuation forte; le point en bas, la ponctuation faible.

Dans le Grégoire de Tours en onciales conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 17654 du fonds latin, et qui remonte au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, le point médial tient lieu de virgule; le point et virgule joue le rôle de point final, et alors il est suivi d'un espace blanc et d'une lettre majuscule, ou bien encore il joue le rôle de deux points devant un discours.

Chez les grammairiens et les lexicographes du moyen âge, à partir du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, la terminologie et les signes de ponctuation changèrent. D'ailleurs il n'était plus possible, après l'adoption de l'écriture minuscule, de juger de la hauteur relative du point. « A la *distinctio*, *subdistinctio* et *media* furent substitués dans l'ordre inverse le *comma* (ᛁ), *colon* (.) et *periodus* (;) appelés aussi *distinctio media*, *constans* et *finitiva*. »

Dans beaucoup de manuscrits carolingiens, on n'emploie que deux signes : le point simple qui est la marque d'une ponctuation faible; le point suivi d'une virgule (.,), ou notre point et virgule (;), ou encore deux points au dessus d'une virgule (·,·) qui sont autant de manières d'indiquer la ponctuation forte.

La ponctuation régulière des manuscrits du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle consiste dans le point et dans le point surmonté d'une virgule retournée (ᛁ); le premier signe placé à la fin des phrases; le second marquant la ponctuation faible.

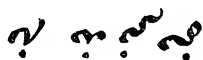
Dans les chartes de la même époque nous retrouvons



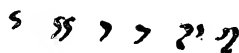
les deux mêmes signes de ponctuation , mais leur rôle est mal déterminé, et il semble que les scribes les emploient indifféremment. Ainsi, dans un même document, le point indique tout à la fois la ponctuation forte et la ponctuation faible ; quant au point surmonté d'une virgule retournée, il tient lieu soit de nos deux points, soit de notre point et virgule.

A partir du xiii<sup>e</sup> siècle la ponctuation fut de plus en plus négligée jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle où les imprimeurs revinrent aux traditions de l'antiquité.

Le point d'interrogation a affecté des formes diverses.



Il en est de même des guillemets.



## § 2. — *Signes de corrections.*

Un point placé au dessous d'une lettre indique que cette lettre a été écrite par erreur et qu'elle doit être supprimée. Ce système de suppression appelé *exponctuation* était déjà en usage au v<sup>e</sup> siècle. Plus rarement les points sont placés au dessus des lettres à supprimer. Quand il s'agit d'un mot tout entier écrit par erreur,

pour indiquer qu'il doit être retranché, on a recours à divers procédés : on le met entre deux points, on l'encadre dans une série de points ou bien on le souligne.

L'O exclamatif est très souvent accentué ó dans les manuscrits du ix<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle.

Deux petits traits <sup>||</sup> imitant les guillemets indiquent que l'ordre des mots doit être renversé. Ainsi <sup>||</sup> *ad* <sup>||</sup> *cos* doit être lu *eos ad*.

Quand les corrections sont mises dans la marge, ou, quand il s'agit d'une charte, au bas de la feuille de parchemin, les renvois se font à l'aide de petits guillemets ou de croix de diverses formes.

### § 3. — Accents.

Le seul accent qu'aient connu les scribes du moyen âge — je ne parle ni des accents employés pour indiquer les syllabes longues ou brèves, ni de ceux dont on s'est servi pour indiquer plus rarement encore l'accent tonique — est l'accent sur l'*i* et l'*y*. Tout d'abord on a fait usage des accents pour distinguer deux *i* qui se suivent d'un *u* ; on écrit *thesaurariū, filiū*. Cet emploi des accents sur l'*i* redoublé a été signalé par M. Delisle dans le Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers pour la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle ; mais on remarque une pratique analogue déjà dans les diplômes de Louis VI pour les mots *buticulariū, constabulariū, camerariū*.

L'usage d'accentuer l'*i* devint général aux xiii<sup>e</sup> et

xiv<sup>e</sup> siècles. Au xv<sup>e</sup> siècle, les points commencèrent à remplacer les accents.

Sur l'y, le point apparaît dès le haut moyen âge.

#### § 4. — *Chiffres romains.*


Les chiffres romains n'ont jamais cessé d'être employés depuis l'antiquité.

Il y a dans la numération romaine sept signes qui sont les lettres suivantes :

I	V	X	L	C	D	M
1	5	10	50	100	500	1000

Le nombre 4 s'exprime avant le xvi<sup>e</sup> siècle par quatre traits verticaux. Ces traits verticaux sont souvent liés les uns aux autres, comme aussi ceux qui servent à exprimer les nombres 2 et 4. De là une confusion entre u = II et u = V.

Car une des difficultés de la lecture des chiffres romains dans les documents du moyen âge résulte de ce que la minuscule a été employée pour les exprimer. Mais, sauf de très rares exceptions, un point est placé de part et d'autre des chiffres ou des nombres.

Dans les manuscrits de l'époque mérovingienne, le nombre 6 est figuré par un signe ayant la forme d'un G oncial,  et qui résulte de la combinaison d'un V et d'un I.

Le nombre 9 est presque toujours écrit VIII, et très exceptionnellement IX.

Pour 1000, on trouve, avant le ix<sup>e</sup> siècle, une sorte de  $\infty$  posé horizontalement.

Dans les documents écrits en France le système de la multiplication de *vingt* par un chiffre quelconque est fréquemment employé pour exprimer les nombres.

On écrit XX, soit à droite du nombre multiplicateur et un peu au dessus de la ligne, soit au dessus du nombre multiplicateur.

Ainsi :

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{xx}} &= 80 \\ \text{III}^{\text{xx}} \text{ XII} &= 92 \\ \text{V}^{\text{xx}} \text{ VI} &= 106 \end{aligned}$$

De même on a multiplié *cent* et *mille*.

$$\begin{aligned} \text{III}^{\text{c}} &= 300 \\ \text{XII}^{\text{c}} &= 1200 \\ \text{III}^{\text{m}} &= 4000 \\ \text{V}^{\text{m}} &= 5000 \\ \text{V}^{\text{m}} \text{ VIII}^{\text{c}} &= 5800 \end{aligned}$$

Dans le cas de la multiplication de mille par un autre chiffre, on trouve quelquefois ce nombre exprimé par un trait horizontal placé au dessus du nombre multiplicateur.

$$\begin{aligned} \overline{\text{XXX}} &= 30000 \\ \overline{\text{C}} &= 100000 \end{aligned}$$

La *moitié* s'exprime jusqu'au xi<sup>e</sup> siècle par S (*semis*) : ainsi LXIIS = 62  $\frac{1}{2}$ ; plus tard, par un trait vertical barré horizontalement.

Les adjectifs numéraux s'abrégeaient, au moyen âge,

par des chiffres romains au dessus desquels on écrivait une ou plusieurs lettres de la terminaison.

Ainsi :

$$\overset{\text{or}}{\text{IIII}} = \textit{quatuor}.$$

$$\overset{\text{cem}}{\text{X}} = \textit{decem}.$$

$$\overset{\circ}{\text{IIII}} = \textit{quarto}.$$

On prendra garde de confondre  $\overset{\circ}{\text{u}} = \textit{secundo}$  avec  $\overset{\circ}{\text{u}} = \textit{vero}$ ; ou encore  $\overset{\text{i}}{\text{X}} = \textit{decimi}$  avec  $\overset{\text{i}}{\text{X}} = \textit{Christi}$ .

Dans les chartes, à partir du  $\text{XI}^{\text{e}}$  siècle, la date est souvent exprimée à l'aide d'une combinaison de noms de nombre avec des chiffres romains.

Voici quelques exemples :

(1022) Data anno millesimo XX secundo ab Incarnatione Domini.

(1091) Anno dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo I<sup>o</sup>.

(1109) Anno ab Incarnatione Domini millesimo CVIII.

(1173) Anno ab Incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXX<sup>o</sup> tercio.

### § 5. — *Chiffres arabes.*

Les chiffres appelés *chiffres arabes*, parce que la connaissance nous en est parvenue par l'intermédiaire des Arabes, sont en réalité d'origine indienne. C'est Gerbert qui les a divulgués à l'Occident. Le zéro ne fut toutefois inventé qu'au  $\text{XII}^{\text{e}}$  siècle.

Nous empruntons à Wattenbach un tableau des transformations que les chiffres arabes ont subies à travers le moyen âge.

	XII <sup>e</sup> siècle.	XIII <sup>e</sup> siècle.	XIV <sup>e</sup> siècle.	XV <sup>e</sup> siècle.
1.	1	1	1	1
2.	2	2	2	2
3.	3	3	3	3
4.	4	4	4	4
5.	5	5	5	5
6.	6	6	6	6
7.	7	7	7	7
8.	8	8	8	8
9.	9	9	9	9
0.	0	0	0	0

Les adjectifs numéraux ont été abrégés avec les chiffres arabes de la même façon qu'avec les chiffres romains :

Ainsi :

1<sup>a</sup> = *prima*.

2<sup>a</sup> = *secunda*.

2<sup>arie</sup> = *secundarie*.

2<sup>abus</sup> = *duabus*.

3<sup>bus</sup> = *tribus*.

4<sup>lo</sup> = *quadruplo*.

10<sup>m</sup> = *decimum*.

6<sup>lis</sup> = *sextilis*.

Voici trois abréviations intéressantes :

19<sup>ales</sup> = *decemnovennales*.

7<sup>li</sup> = *septentrionali*.

3<sup>tas</sup> = *trinitas*.

A partir du xiv<sup>e</sup> siècle on rencontre fréquemment, pour exprimer des noms de nombre ou des dates, le mélange des chiffres romains et arabes.

#### § 6. — *Notation musicale*.

La notation musicale employée du viii<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle dans les livres d'église, consiste ordinairement en un certain nombre de signes nommés *neumes* placés au dessus des syllabes qui doivent être chantées.

Quelquefois, mais rarement, la notation neumatique est accompagnée d'une notation alphabétique. Celle-ci, qui dérive des systèmes antiques, n'a guère été usitée, au moyen âge, que dans les ouvrages didactiques.

On distingue deux sortes de notation neumatique, l'une composée d'accents, l'autre de groupes de points.

Les accents musicaux sont dérivés des accents grammaticaux.

Il n'y a donc dans la notation neumatique que deux signes primitifs et essentiels, l'accent aigu, qui marque une élévation de la voix et l'accent grave qui marque un abaissement de la voix. Le premier était, à l'origine, tracé de bas en haut; il a été appelé *virga* ou *virgula*; le second s'est raccourci jusqu'à devenir un simple point, *punctum*.








Voici, d'après dom Joseph Pothier<sup>1</sup>, la liste et le tableau des neumes les plus usités.

- 1 *Punctum* : accent grave. Cet accent n'a l'apparence d'un point que lorsqu'il est isolé; en composition, il garde sa forme primitive.
- 2 *Virga* : accent aigu. Dans certains manuscrits, il est perpendiculaire.
- 3 *Flexa* ou *clivis* : accent circonflexe, formé d'un accent aigu et d'un grave.
- 4 *Pes* ou *Podatus* : accent anticirconflexe, formé d'un accent grave et d'un aigu.
- 5 *Scandicus* : deux accents graves et un accent aigu.
- 6 *Salicus* : même combinaison que le *scandicus*.
- 7 *Climacus* : accent aigu et deux accents graves.
- 8 *Torculus* : accent grave, accent aigu, accent grave.
- 9 *Porrectus* : accent aigu, accent grave, accent aigu.
- 10 *Podatus subbipunctis* : accent aigu, deux accents graves.
- 11 *Climacus resupinus* : accent aigu, deux accents graves, accent aigu.

1. Dom Joseph Pothier, *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition*, Tournay, 1880, in-8.



- 12 *Scandicus flexus* : deux accents graves, accent aigu, accent grave.  
 13 *Scandicus subbipunctis* : deux accents graves, un accent aigu, deux graves.  
 14 *Torculus resupinus* : accent grave, accent aigu, accent grave, accent aigu.  
 15 *Porrectus flexus* : accent aigu, accent grave, accent aigu, accent grave.  
 16 *Porrectus subbipunctis* : accent aigu, accent grave, accent aigu, deux accents graves.

1. .	5. :!	9. 	13. .:!
2. /	6. :!	10. 	14. w
3. 	7. /:	11. /:!	15. 
4. 	8. 	12. .:?	16. 

D'autres neumes, modifications des précédents, exprimaient les ornements mélodiques : *pressus*, *strophicus*, *oriscus*, *quilisma*, *epiphonus*, *cephalicus*, *ancus*.

La seconde espèce de notation neumatique consistait en points superposés. Les deux systèmes, celui des accents et celui des points, ont fini par se confondre en partie. Dans certains manuscrits l'on rencontre un système mixte.

A l'aide des neumes on pouvait indiquer l'acuité ou la gravité d'un son, mais nullement le degré d'acuité ou de gravité de ce son; en d'autres termes, l'intervalle des

tons n'était pas marqué. Les neumes n'étaient qu'un aide-mémoire.

Pour indiquer l'intervalle des tons, on disposa les neumes à des hauteurs diverses suivant la différence des intervalles, méthode qui fut d'abord appliquée aux neumes à points superposés. D'autres copistes eurent l'idée de tracer une ligne sur laquelle ils écrivaient une note convenue, désignée par la lettre correspondant à cette note, placée en tête de la ligne ; puis au dessus et au dessous de cette ligne ils disposaient les autres notes. On atteignit une plus grande précision en traçant deux lignes, puis trois, puis quatre. « C'est ainsi, dit dom Pothier (p. 50), que se trouva inventée la portée actuelle de quatre lignes et avec elle, les clefs : celle de C ou d'*ut*, celle de F ou de *fa*. » La ligne qui portait le *fa* fut tracée en rouge, celle de l'*ut* en jaune. Ce système était constitué au commencement du xi<sup>e</sup> siècle ; le moine italien Gui d'Arezzo, qui lui a donné son nom, en fixa les règles ; il offrit au pape Jean XIX un antiphonaire ainsi noté qui parut une merveille.

Les notes carrées, les seules employées à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, ne sont qu'une modification des neumes. Ainsi, la tête de la *virga* fut marquée d'un point carré qui devint la partie essentielle de la note.

La forme des clefs s'altéra aussi. La clef d'*ut* actuelle n'est qu'une modification du C, la clef de *fa* une modification de F, la clef de *sol* une modification du G. On reconnaîtra facilement un *b* dans le signe du bémol (*b molle* ou *rotundum*) et un *b* à panse carrée dans le signe du bécarré (*b durum* ou *quadratum*). Les transformations successives des neumes et des signes auxiliaires

de la notation musicale ont été figurées par D. J. Pothier dans une série de tableaux (*Les Mélodies grégoriennes*, p. 54 à 65).

Sur les notations musicales du moyen âge, consultez, outre l'ouvrage de D. Joseph Pothier, cité plus haut, et auquel nous avons emprunté les notions qui précèdent, Jules Tardif, *Essai sur les neumes*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 3<sup>e</sup> série, t. IV (1853), p. 264; Hugo Riemann, *Studien zur Geschichte der Notenschrift*, Leipzig, 1878; David (E.) et Lussy (M.), *Histoire de la notation musicale*, Paris, 1882, in-fol.; *Paléographie musicale*. Fac-similés phototypiques des principaux manuscrits de chant.... publiés par les Bénédictins de Solesmes pour paraître tous les trois mois; Solesmes, 1889, in-4°.

---



## CHAPITRE VI

### MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE

---

Les substances qui au moyen âge ont servi à la transcription des actes publics et des livres sont : le papyrus, le parchemin, le papier et les tablettes de cire.

#### § 1. — *Papyrus.*

On donne le nom de *papyrus* (*charta Aegyptiaca*) à un papier fabriqué avec la tige d'un roseau (*cyperus papyrus*) qui croît surtout en Egypte, dans les marécages du Bas-Delta. Pline (*Histoire naturelle*, XIII, 21) nous a laissé sur la fabrication du papyrus d'intéressants détails que nous résumerons très brièvement. Les tiges des roseaux étaient d'abord divisées en bandes très minces, mais aussi larges que possible; puis sur ces bandes placées les unes à côté des autres étaient appliquées transversalement d'autres bandes, de manière à former une sorte de treillage.

L'eau du Nil dont on avait eu soin de les humecter

suffisait à décomposer le mucilage qu'elles contenaient et à les faire adhérer les unes aux autres. La feuille de papyrus ainsi obtenue était soumise à une forte pression puis séchée au soleil. On faisait disparaître les inégalités du tissu en le frottant avec un coquillage. Enfin des encollages de divers genres donnaient au papier plus ou moins de finesse et de souplesse.

Nous n'avons pas à nous occuper de l'usage du papyrus chez les anciens. Qu'il suffise de rappeler ici que les Egyptiens d'abord, puis les Grecs et les Romains s'en sont servis. Le plus ancien document connu sur papyrus est une énumération des travaux faits aux digues du Nil ; il est antérieur au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les livres écrits sur cette matière étaient toujours roulés autour d'un cylindre, d'où le nom de *volumen* (de *volvere*, rouler), qui leur était donné. On a retrouvé à Herculaneum près de 2000 rouleaux carbonisés dont le déchiffrement n'est pas encore terminé. Ces précieuses reliques n'ont pas apporté à l'histoire de la littérature ce qu'on en pouvait espérer. Elles ne renferment guère que des œuvres de philosophes grecs, Epicure, Philodème, Polistrate, Métrodore. Le plus curieux document qu'on y ait retrouvé est un fragment d'un poème latin sur la bataille d'Actium. On peut consulter sur les papyrus d'Herculaneum les ouvrages suivants : Andrea de Jorio, *Officina dei papiri*, Napoli, 1825 ; Giacomo Castrucci, *Tesoro letterario de' Ercolano*, Napoli, 1855 ; Boot, *Manuscripts trouvés à Herculaneum ; Herculaneusium voluminum quæ supersunt*, Napoli, in-4 ; *Herculaneusium etc., collectio altera*, Napoli, in-4 ; Domenico Comparetto, *Papiro Ercolanese inedito*, Turin, 1875, in-8.

Nous savons que dès le v<sup>e</sup> siècle la chancellerie de Constantinople expédiait les rescrits impériaux sur papyrus.

Justinien (Nov. XL, iv, 12) enjoignit aux notaires d'écrire leurs actes sur des feuilles de papyrus portant l'estampille du comte des sacrées largesses.

En Italie, les actes d'intérêt privé étaient écrits sur papyrus, au moins dès le vi<sup>e</sup> siècle. Nous avons déjà cité les chartes de Ravenne (p. 25).

En Gaule, au vii<sup>e</sup> siècle, la chancellerie des rois mérovingiens se servit surtout de papyrus. On conserve, aux Archives nationales, onze diplômes royaux écrits sur cette matière. Le plus ancien est un diplôme de Clotaire II, daté de l'an 625; le plus récent, un diplôme de Clovis III, du 5 mai 692. (Voyez plus haut, p. 33.)

Dès le viii<sup>e</sup> siècle, le papyrus devint rare en Gaule; peut-être en faut-il chercher la cause dans l'occupation de l'Égypte par les Musulmans. Toutefois une lettre écrite par Maginaire, abbé de Saint-Denis en 787, est encore sur papyrus.

Au ix<sup>e</sup> siècle, le verso de quelques papyrus mérovingiens servit à la transcription d'autres actes.

La chancellerie pontificale a employé le papyrus pour expédier les bulles jusqu'au milieu du xi<sup>e</sup> siècle. C'est sur cette matière, à l'exclusion de toute autre, que furent écrites les lettres pontificales jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle. La Bibliothèque nationale possède une bulle sur papyrus de Silvestre II, en date du 23 novembre 999. Elle est exposée dans la galerie des chartes sous le n<sup>o</sup> 420. Une reproduction héliographique a été donnée dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XXXVII (1876).

Au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle on constate l'emploi simultané, dans la chancellerie romaine, du papyrus et du parchemin. Le parchemin fait son apparition en 1022; mais il ne supplanta pas complètement le papyrus. Car la cathédrale du Puy avait autrefois dans ses archives une bulle de 1052 sur papyrus; et Grégoire IX, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, fit transcrire, en forme authentique, une bulle de Victor II, datée de 1057, qui était aussi sur papyrus.

Le papier d'Égypte, dont on se servait volontiers dans les chancelleries aux <sup>vi</sup><sup>e</sup> et <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècles, a été au contraire rarement employé pour la transcription des livres à partir du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle. Dans les écrivains latins du moyen âge l'expression *chartaceus codex* désigne un manuscrit en papyrus. Paoli, dans son livre intitulé : *Del papiro*, p. 56, Florence, 1878, gr. 8° (*Pubblicazione del R. Istituto di Studi superiori..... in Firenze, sezione di filosofia e filologia*), a dressé la liste des manuscrits latins écrits sur papyrus. Citons les Homélies de saint Avit, évêque de Vienne, du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle (Bibl. nat., lat. 8913 et 8914). Dans ce manuscrit chaque cahier de papyrus est compris entre une double feuille de parchemin qui sert à le protéger. Un manuscrit de saint Augustin, en écriture onciale du <sup>vi</sup><sup>e</sup> ou <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, conservé partie à la Bibliothèque nationale (lat. 11641), partie à la bibliothèque de Genève, a été étudié, ainsi que le manuscrit de saint Avit, par MM. Delisle et Bordier, dans *Etudes paléographiques et historiques sur des papyrus en partie inédits renfermant des homélies de saint Avit et des écrits de saint Augustin*; Genève, 1866, in-4°. Citons encore, à Milan, un manuscrit de la traduction de Flavius Josèphe, par Rufin, du <sup>vii</sup><sup>e</sup> ou <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler (pp. 24, 25



et 34) plusieurs ouvrages où sont étudiés les manuscrits et chartes sur papyrus, et d'abord le livre classique de Marini; puis le mémoire de M. de Wailly; les recueils de fac-simile de Champollion-Figeac et de Letronne. On peut encore consulter le mémoire de Dureau de la Malle sur le papyrus et la fabrication du papier chez les anciens, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XIX (1851), 1<sup>re</sup> partie, p. 141. Enfin nous avons indiqué plus haut (p. 166) le livre où le professeur Cesare Paoli a condensé et sur plusieurs points complété et rectifié toutes les études antérieures sur le papyrus.

## § 2. — Parchemin.

Pline (XIII, 21) rapporte que Ptolémée V Epiphane, roi d'Egypte (205-185 avant J.-C.), inquiet du développement que prenait la bibliothèque de Pergame, et jaloux de conserver à celle d'Alexandrie le premier rang dans le monde, prohiba l'exportation du papyrus. Les habitants de Pergame auraient alors trouvé le moyen de rendre les peaux d'animaux propres à recevoir l'écriture d'où le nom de *charta pergamena*, *pergamenum*, parchemin, donné à ces peaux ainsi préparées.

Du iv<sup>e</sup> siècle au xvi<sup>e</sup> siècle, le parchemin a été la matière la plus communément employée pour écrire les livres et les actes. En France, du ix<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle, le parchemin règne en maître.

La peau de mouton formait la matière la plus ordinaire du parchemin. Toutefois on employait aussi la peau de chèvre et celle de veau.

Le *vélin* n'est qu'une variété de parchemin. Il était fabriqué avec la peau d'un animal jeune ou même avec des peaux d'agneaux morts nés.

Le vélin ne se distingue du parchemin que par sa plus grande souplesse et l'absence des points transparents que produit dans la peau des animaux adultes l'enlèvement des bulbes pileux.

Les livres du moyen âge se composent d'une série de cahiers rectangulaires (*quaterniones*) consistant chacun en quatre feuilles ou quelquefois trois feuilles de parchemin. Ces livres appelés *codices* s'opposent aux *volumina* ou rouleaux. Plus ils se rapprochent de la forme carrée, plus ils sont anciens.

Généralement les manuscrits sur papyrus n'étaient écrits que d'un seul côté; les manuscrits en parchemin sont opistographes, c'est-à-dire que l'écriture est tracée au recto et au verso de chaque feuille. Dans les chartes, le texte n'occupe ordinairement qu'un seul côté; les chartes opistgraphes sont très rares. Une charte opistographe n'est le plus souvent qu'une copie d'un document original. Tel est, croyons-nous, le caractère d'un document non daté, mais que son écriture et son style doivent faire attribuer au <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, et qui est conservé aux Archives nationales sous la cote L 457, n° 3.

Le professeur Paoli a signalé aux archives de l'Etat, à Sienne, une charte originale opistographe de l'an 760, et où les souscriptions commencées au bas du recto se continuent au verso.

Dans les manuscrits tantôt le texte est écrit à pleines lignes, tantôt il est disposé en colonnes (ordinairement deux).

Avant le xv<sup>e</sup> siècle les manuscrits ne sont jamais paginés ; ils sont seulement foliotés, c'est-à-dire qu'on numérote chaque feuillet ; encore cet usage n'est-il pas antérieur au xiii<sup>e</sup> siècle. Auparavant, on se contentait de numéroter les cahiers. Le chiffre qui indique l'ordre de succession des cahiers s'appelle *signature*.

Un autre moyen de prévenir les erreurs dans la reliure des manuscrits consistait à écrire au bas du dernier feuillet du cahier le premier mot du cahier suivant : ce mot est la *réclame*.

Jusqu'au xi<sup>e</sup> siècle les pages des manuscrits sont réglées à la pointe sèche.

Au xi<sup>e</sup> siècle commence la réglure à la mine de plomb, à l'encre noire ou rouge.

Aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles la réglure à la mine de plomb est la plus ordinaire.

Dans les manuscrits du xv<sup>e</sup> siècle, l'écriture repose souvent sur des lignes rouges.

A certaines époques le parchemin devint si rare qu'on fit usage d'anciens livres pour y transcrire de nouveaux textes ; à cet effet on grattait la première écriture. Cela se pratiqua surtout à partir du ix<sup>e</sup> siècle.

Les manuscrits écrits ainsi à plusieurs reprises sont dits *palimpsestes*. Il y a eu des manuscrits qui ont reçu successivement jusqu'à trois écritures, par exemple un manuscrit de Messine, signalé dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 8<sup>e</sup> année, p. 312, et où sont superposées des écritures du vi<sup>e</sup>, du ix<sup>e</sup> et du xi<sup>e</sup> siècle ; ou bien encore le manuscrit addit. 17212 du Musée Britannique. Dans ce dernier une onciale du v<sup>e</sup> siècle, effacée au vi<sup>e</sup> siècle, a fait place à un ouvrage de gram-

maire écrit en cursive, lequel a été lui-même recouvert au ix<sup>e</sup> ou au x<sup>e</sup> siècle d'un texte syriaque des homélies de saint Jean Chrysostôme.

Mais comme l'encre pénètre généralement dans le parchemin, les grattages n'empêchent pas qu'on ne puisse à l'aide de réactifs chimiques faire revivre les caractères du texte primitif. On trouvera dans les *Exempla* de Zangemeister et Wattenbach, tab. xvii, et dans l'atlas de la Société paléographique de Londres, pl. 160 des fac-simile d'un volume palimpseste, le manuscrit latin 5757 du Vatican, qui contient le *De republica* de Cicéron en onciales du iv<sup>e</sup> siècle disposé en deux colonnes, sur lequel a été écrit à pleines lignes, à la fin du vii<sup>e</sup> siècle, le commentaire de saint Augustin sur les Psaumes.

Le cardinal Angelo Maï s'est rendu célèbre par ses lectures de palimpsestes. La littérature ancienne lui est redevable de la connaissance d'un grand nombre de textes importants<sup>1</sup>.

Le parchemin a été souvent enduit d'une substance minérale destinée à lui donner plus de blancheur. Mais on l'a teint aussi en pourpre, et cela dès l'antiquité. Des lettres d'or ou d'argent se détachaient sur ce fond pourpré.

Du vi<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle on a écrit des manuscrits tout entiers sur parchemin pourpré ; souvent aussi aux viii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles on s'est contenté de teindre en rouge les premières pages ou encore de larges bandes destinées à recevoir les titres ou les premières lignes.

1. Voyez le chapitre consacré par Wattenbach à l'étude des palimpsestes dans *Das Schriftwesen*, p. 247.

Nous avons parlé de la forme des livres ou *codices*. Quant aux chartes, elles sont écrites sur des feuilles de parchemin toujours rectangulaires, mais dont les dimensions varient à l'infini.

Les archives et bibliothèques renferment un grand nombre de manuscrits nommés *rouleaux* (*rotuli*) composés d'une suite de feuilles de parchemin assez étroites et cousues bout à bout; ces rouleaux dérivent des *volumina* de l'antiquité. Les rouleaux étaient particulièrement réservés, aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, à la transcription de certains documents judiciaires ou financiers tels qu'enquêtes et tarifs de péages. Les arrêts du Parlement étaient consignés après chaque session sur un rouleau. De plus, on transcrivait sur un rouleau spécial tous les arrêts relatifs à un bailliage ou à une sénéchaussée. M. Ch. V. Langlois a attiré l'attention des historiens sur ces précieux documents dans deux mémoires, le premier intitulé : *De monumentis ad priorem curiæ regis judicariæ historiam pertinentibus*, Paris, 1887, in-8; le second : *Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* t. XLVIII (1887), p. 177.

Toute une série des anciennes archives du Parlement de Paris, la série des *accords*, consiste en rouleaux sur parchemin ou sur papier, compris entre les années 1318 et 1599.

Comme exemple de documents financiers nous citerons le compte des recettes et dépenses faites par Raoul de Louppy, d'abord comme gouverneur du Dauphiné de 1361 à 1369, puis comme administrateur des châtelainies de la comtesse de Bar de 1373 à 1376, compte entendu à la Chambre des comptes en 1376 et dont l'original, conservé à la bibliothèque du Vatican, se compose de

treize peaux de parchemin mesurant ensemble 8 m. 14 de longueur; ce rouleau est incomplet, mais il en existe aux archives de Grenoble une copie contemporaine publiée par M. l'abbé Chevalier; le rouleau de Grenoble comprend vingt-cinq peaux de parchemin; sa longueur est de 14 mètres.

Les documents appelés *rouleaux des morts* sont très intéressants. Au moyen âge, quand un moine mourait dans une abbaye, ses frères écrivaient son nom en tête d'une feuille de parchemin, puis demandaient des prières pour le repos de son âme. L'un d'eux allait de monastères en monastères recueillant des promesses de prières qui étaient inscrites sur le parchemin à la suite les unes des autres. La première feuille de parchemin remplie, on en ajoutait une seconde et ainsi de suite jusqu'à former des rouleaux très longs. Chacune des formules inscrites sur le rouleau par les divers couvents s'appelait *titulus*. Est-il besoin de faire remarquer combien précieux sont ces rouleaux pour l'histoire de la paléographie. Tous ces *tituli* sont autant d'exemples des écritures employées à une même époque dans les divers pays de la France. On consultera sur ces documents le mémoire de M. Delisle intitulé : *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2<sup>e</sup> série, t. III, p. 380.

Le même savant a réuni en un volume publié par la Société de l'histoire de France les plus importants de ces rouleaux. Un fragment du rouleau du bienheureux Vital, fondateur de l'abbaye de Savigny, mort le 16 septembre 1122, a été reproduit en photogravure dans l'*Album paléographique*, pl. 30. Ce précieux manuscrit est conservé aux Archives nationales; il est exposé dans le musée sous le

n° 138. Quoiqu'il soit incomplet, il renferme plus de deux cents échantillons d'écriture recueillis à la fin de 1122 et au commencement de l'année 1123.

§ 3. — *Papier.*

Tous les paléographes et diplomatistes avaient jusqu'en ces derniers temps distingué ou plutôt cherché à distinguer deux espèces de papiers : le *papier de coton* fabriqué avec de la bourre de coton à l'état naturel, et le *papier de chiffé*, fabriqué avec des chiffons réduits en bouillie. Les fibres du chanvre et du lin, vues au microscope, ne sauraient se confondre avec celles du coton. Les premières sont des cylindres cannelés, striés dans le sens de la longueur avec des nodosités qui les font ressembler au bambou; les secondes ont la forme de rubans aplatis dont les bords se terminent en bourrelets.

L'examen que M. Briquet, de Genève, et M. Giry, de Paris, ont fait des documents qui étaient considérés jusqu'ici comme écrits sur papier de coton, les études que ces deux savants ont poursuivies chacun de leur côté, les autorisent à déclarer que tous les papiers conservés dans les bibliothèques et archives de l'Europe ne contiennent que du chanvre et du lin. Il est bien vrai que des textes du moyen âge mentionnent la *charta bambagina*, *charta bombycina*, mais les mots italiens *bambagino*, *bambagia*, s'appliquent aux tissus de coton et par suite à toute espèce de tissus blancs.

L'expression *charta bambagina* et d'autres du même

genre se rapportaient à une qualité extérieure du papier et non pas à sa composition chimique. Ne disons-nous pas de la même façon du papier de soie ? Au reste *charta bombycina*, *charta bambaxii*, c'est mot à mot du *papier de soie*, puisque *bombyx* est le mot latin qui désigne le ver à soie. Il n'y a donc jamais eu qu'une seule espèce de papier, le papier de chiffe. Mais il n'a pas toujours été collé de la même façon ni avec la même habileté, ce qui explique qu'on trouve des papiers d'aspects très divers et de qualités inégales.

Le papier a été en usage chez les Arabes, dès le x<sup>e</sup> siècle. Vers 1130, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, connaissait le papier et dit qu'on le fabriquait avec de vieux chiffons. En France il fut d'abord employé dans le Midi dès le xiii<sup>e</sup> siècle, surtout pour les registres. Ainsi les plus anciens documents sur papier conservés aux Archives nationales sont : le registre des enquêteurs du Languedoc, écrit en 1248 (Musée, n<sup>o</sup> 248); le registre des dépenses d'Alphonse de Poitiers, 1243-1248 (Musée, n<sup>o</sup> 247), le registre des commissaires en Toulousain, 1272-1274 (Musée, n<sup>o</sup> 281). Le papier ne se répandit dans le Nord de la France qu'au xiv<sup>e</sup> siècle. On l'employa pour les lettres missives, les lettres closes, mais jamais avant l'invention du papier timbré (1655) pour transcrire les actes authentiques. Les livres proprement dits n'ont pas été écrits sur papier avant le xv<sup>e</sup> siècle.

On consultera sur le papier : Briquet, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle*, dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVI (1885), p. 133.



§ 4. — *Tablettes de cire.*

L'usage de tracer avec une pointe des caractères sur des tablettes de bois recouvertes d'une couche de cire remonte à l'antiquité.

Deux tablettes de cire réunies s'appelaient *diptycha*; trois tablettes, *triptycha*; un plus grand nombre, *polyptycha* ou *codex*. Ce sont les volumes, *codices*, formés par la réunion des tablettes qui ont donné naissance à la forme des manuscrits en parchemin du moyen âge.

Bien que les plus anciennes tablettes de cire que le moyen âge nous ait laissées ne soient pas antérieures au <sup>xiii</sup>e siècle, il est toutefois hors de doute qu'on n'a jamais cessé de s'en servir depuis le <sup>vi</sup>e siècle, comme le prouvent les nombreux textes cités par l'abbé Lebeuf, dans son *Mémoire touchant l'usage d'écrire sur des tablettes de cire* (*Académie des Inscriptions*, t. XX, p. 267). D'autres témoignages ont été réunis par Edélestand du Méril, *De l'usage non interrompu jusqu'à nos jours des tablettes de cire*, dans *Revue archéologique*, nouvelle série, t. II (1860), p. 1, et par Wattenbach, *Das Schriftwesen*, p. 44 et suiv.

La disparition de ces monuments ne surprend pas si l'on songe qu'on n'y consignait guère que des choses dont il était inutile d'assurer la durée; les tablettes de cire servaient surtout à prendre des notes et à faire des comptes.

Les plus célèbres tablettes du moyen âge sont celles que l'on conserve aux Archives nationales dans le Trésor

des Chartes. Ce sont quatorze feuilles en bois de platane arrondies par le haut, enduites de cire sur les deux côtés, à l'exception de la première et de la dernière qui forment couverture et qui par conséquent n'ont reçu de cire qu'à l'intérieur. Des bandes de parchemin relient ces feuilles les unes aux autres. M. N. de Wailly, dans un *Mémoire* inséré dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XVIII (1849), p. 536, et dans un article intitulé : *Addition au mémoire sur les tablettes de cire*, imprimé dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 3<sup>e</sup> série, t. I (1849), p. 393, a démontré que ces tablettes contenaient les recettes et dépenses de Jean Sarrazin, l'un des chambellans de saint Louis, depuis la Chandeleur 1256 jusqu'à la Toussaint 1257. Elles ont été publiées dans le *Recueil des historiens de France*, t. XXI, p. 284. L'une d'elles y a été reproduite en fac-simile. Dans le t. XXII du même Recueil ont été publiées (p. 430) les tablettes de Pierre de Condeto conservées à la Bibliothèque nationale, analogues à celles de Jean Sarrazin, mais relatives aux règnes de Philippe III et de Philippe IV (juin 1282 à novembre 1285); et diverses autres tablettes de cire conservées à la Bibliothèque nationale, à Genève, à Florence, parmi lesquelles les plus célèbres sont celles de Jean de Saint-Just comprenant les dépenses de la maison du roi depuis le 28 avril 1301 jusqu'au 31 mars 1302. Citons encore les tablettes de cire des Archives de Senlis qui contiennent des fragments de la minute d'une enquête faite, en 1319, sur la gestion financière de magistrats municipaux. Elles ont été déchiffrées par M. Flammermont, *Histoire des institutions municipales de Senlis*, p. 188 (Paris, 1881, in-8°).

A côté des tablettes de cire, il convient de dire un mot

des tablettes d'ivoire sur lesquelles on écrivait directement avec de l'encre. Leur usage a été exceptionnel. Aucun des diptyques d'ivoire où les églises transcrivaient les noms de leurs prélats, ne nous est parvenu.

On a dû se servir des diptyques consulaires, car le Cabinet des médailles, à Paris, en possède un, provenant de l'église d'Autun et au revers duquel on a transcrit, au ix<sup>e</sup> ou au x<sup>e</sup> siècle, des litanies.

### § 5. — *Encre.*

L'encre noire est l'encre employée communément. Le moyen âge nous a laissé de nombreuses recettes pour sa fabrication; on se servait surtout de la noix de galle et du sulfate de fer.

Les documents écrits en encre noire sont plus ou moins pâles suivant les époques et les pays. Pendant la période carolingienne et même encore au xi<sup>e</sup> siècle, l'encre a un reflet roux. Aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, l'encre est très noire. Après cela, elle pâlit de plus en plus. Il est arrivé que, sous l'action du temps et de l'humidité, des encres du moyen âge sont devenues illisibles; pour les faire revivre il suffira d'étendre sur le parchemin, au moyen d'un pinceau, une couche légère de sulfhydrate d'ammoniaque concentré. Ce procédé ne détériore pas les manuscrits.

Bien qu'il n'entre pas dans notre cadre de parler des lettres ornées dont l'étude se rattache à celle des peintures et ornements des manuscrits, nous devons signaler l'emploi de l'encre rouge pour tracer soit les

titres, soit les premières lignes d'un manuscrit ou d'un chapitre, soit encore les initiales. Du <sup>vi</sup><sup>e</sup> au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle les initiales rouges sont rares; on trouve plutôt des lettres dont les contours sont tracés en noir et dont l'intérieur est orné de couleur rouge, verte ou jaune. Les initiales rouges, bleues et vertes sont communes au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. L'emploi de l'encre verte devient plus rare au siècle suivant. Un des caractères des manuscrits du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, c'est l'alternance des initiales rouges et bleues. Ces initiales sont empruntées les unes à l'alphabet oncial, les autres à l'alphabet capital.

L'encre rouge n'apparaît que rarement dans les diplômes. Cependant, d'après M. de Wailly, Charles le Chauve a donné quelques signatures en cinabre. Il faut, sans doute, entendre par *signature* le monogramme, car le même fait se présente dans un diplôme de Louis VI (1127) exposé au Musée des Archives nationales sous le n° 141, et où la première ligne, les initiales des phrases et le monogramme royal sont en rouge.

On conserve aux Archives départementales du Loiret un diplôme de Philippe I<sup>er</sup> où le texte est écrit en vert, les souscriptions en noir. Mais, à la suite d'un examen minutieux, nous avons pu nous convaincre que la charte était primitivement tout entière écrite en encre noire, car on retrouve au milieu du texte quelques lettres restées noires. Un sel de cuivre était probablement entré dans la composition de cette encre devenue verte sous l'influence d'une action chimique. Si les souscriptions n'ont pas subi le même changement, c'est qu'elles ont été tracées postérieurement et avec une autre encre.

Les encres métalliques d'or et d'argent ont été employées pour la transcription des livres de luxe dans

l'antiquité et au moyen âge. Pour l'antiquité nous nous contenterons de renvoyer à l'article que M. Ch. Graux a consacré à la *Chrysographie* dans le *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio, p. 1138.

Au III<sup>e</sup> siècle se répandit la mode d'écrire en lettres d'or et d'argent sur du parchemin teint en pourpre. A partir de Constantin le Grand, cette sorte de calligraphie fut réservée aux copies de l'Écriture sainte. Même les Pères de l'Église s'en indignèrent craignant que les fidèles ne fussent distraits de la lecture du texte sacré par la beauté de l'écriture.

L'un des plus anciens exemples qui nous soient parvenus de l'emploi des lettres d'argent sur parchemin pourpré est un psautier, écrit en onciale, et qui paraît remonter au VI<sup>e</sup> siècle; les titres et les mots *Deus*, *Dominus*, *Christus*, *Spiritus Sanctus* sont en lettres d'or; c'est le manuscrit latin 11947 de la Bibliothèque nationale. Voyez un fac-similé dans Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. VII, n<sup>o</sup> 3.

Au temps de Charlemagne, la chrysographie reprit faveur. M. Delisle rapporte à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle deux évangélistes écrits en capitales d'or sur parchemin pourpré (Bibliothèque nationale, lat. 11958, et lat. 9383). Citons encore, de la même époque, le manuscrit latin 9451 de la Bibliothèque nationale, qui est un recueil des épîtres et évangiles des messes de l'année, en lettres d'argent, sauf les titres et les grandes initiales qui sont en or.

Nous avons mentionné plus haut (p. 81) le magnifique évangélistaire de Charlemagne écrit sur parchemin pourpré en onciales d'or, et exécuté par Godesscalc. Le manu-

scrit latin 8850 (Bibliothèque nationale, galerie Mazarine, armoire XX, n° 223) est aussi un évangélaire en onciales d'or exécuté au commencement du ix<sup>e</sup> siècle, mais il est sur parchemin blanc. (Voyez des fac-similés, dans *Paléographie universelle*, pl. cxxiv; Bastard, pl. LII à LVII; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, pl. xxii, n° 5.) Un volume de même nature est l'évangélaire écrit vers 825 pour Ebbon, archevêque de Reims, et conservé à la bibliothèque d'Épernay (fac-similé, dans *Rec. fac-s. Ecole des Chartes*, pl. cxxxix).

Le psautier de Charles le Chauve est en onciales d'or; il a été écrit entre 842 et 869; les titres seuls sont tracés sur des bandes de couleur pourpre (Bibliothèque nationale, lat. 1152; galerie Mazarine, vitrine XXX, n° 267).

Pour la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle, citons un évangélaire du Musée Britannique, fonds Harléien, n° 2797.

Dans un certain nombre de manuscrits carolingiens en encre noire, les titres, les initiales, les noms du Christ, de Dieu, du Saint-Esprit, sont seuls tracés en lettres d'or ou d'argent.

Après le ix<sup>e</sup> siècle, les manuscrits ont été rarement copiés tout entiers en lettres d'or. On peut toutefois citer l'évangélaire connu sous le nom d'*Apocalice*, exécuté entre 1002 et 1014, et donné par Charles V à la Sainte-Chapelle en 1379 (Bibliothèque nationale, lat. 8851. Voyez plus haut, p. 92).

Les chancelleries françaises n'ont pas fait usage des encres métalliques. Mais, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, on trouve des diplômes en lettres d'or. En Italie même, l'usage de l'encre d'or n'a pas été restreint aux actes des souverains, car M. Paoli a signalé deux

chartes privées, l'une de Salerne, en 1015, l'autre d'Arezzo, en 1114, où des noms et des formules entières sont écrits en or.

§ 6. — *Stiles et Calames.*

Dans l'antiquité et au moyen âge, on employait, pour tracer les caractères sur les tablettes de cire, une tige de fer pointue nommée *stilus* ou *graphium*. L'extrémité opposée à la pointe se terminait par une palette dont on se servait pour effacer les caractères et aplanir la surface de la cire. Il y a eu des *stiles* en tout autre métal que le fer, et aussi en ivoire et en bois.

Le *calamus*, que les anciens ont encore désigné par les noms de *fistula*, *arundo*, *canna*, était un roseau taillé à la manière de nos plumes, et à l'aide duquel on traçait à l'encre des caractères sur le papyrus ou le parchemin. Le *calamus* est resté en usage en Occident jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

Quant aux plumes d'oiseau, Isidore de Séville, qui vivait au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., est le premier auteur qui les mentionne comme instruments de l'écriture. Au XIII<sup>e</sup> siècle la plume remplaça presque complètement le roseau. La plume d'oie avait la préférence.

La plume métallique a été connue de l'antiquité. C'était un *calamus* en bronze.





# PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS

CONSERVÉS

DANS LES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE FRANCE

---

ANTIPHONAIRE. — Livre liturgique, contenant la partie de l'office chantée par le chœur en dehors de la messe.

BIBLE. — Livre qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. La traduction latine la plus répandue du <sup>vi</sup><sup>e</sup> au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle fut celle de saint Jérôme, appelée *Vulgate*. On désigne sous le nom d'*Itala* une autre version latine très ancienne. Au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle, Alcuin et Théodulfe révisèrent le texte de l'Ancien Testament. Les Cisterciens, au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, et les Dominicains, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, soumirent la Bible à une nouvelle révision. La révision des Dominicains donna naissance aux manuscrits dits *correctoires* qui contiennent des corrections au texte des livres saints : en même temps apparurent les *concordances*. Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle fut inventée la division de la Bible en chapitres; la division en versets est l'œuvre de Robert Estienne qui l'employa pour la première fois dans l'édition du Nouveau Testament de 1548. Le texte officiel de la Vulgate est maintenant celui de l'édition de 1592, approuvé par Clément VIII. — Dans les manuscrits antérieurs au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, les Evangiles sont ordinairement

précédés de tableaux appelés *canons* qui établissent la concordance entre les quatre évangiles. En outre, dans certains manuscrits de l'époque carolingienne, des notes marginales indiquent la concordance entre les passages similaires des différents évangiles. — Quelques manuscrits des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles contiennent des *Emblemata biblica* : ce sont des livres où les principaux passages de l'Ancien Testament sont transcrits en regard des passages correspondants du Nouveau. — Les bibles glosées sont celles qui renferment une glose marginale et interlinéaire tirée des Pères de l'Eglise. — A la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle apparaissent les *Bibles historiales*, histoires saintes en français, dont la base est la *Bible historiale*, composée par Guyart Desmoulins, de 1291 à 1295, sur l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur; au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, on intercala dans l'œuvre de Guyart Desmoulins des extraits de la version française de la Bible élaborée, au milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, dans l'Université de Paris. Voyez Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*, Paris, 1884, in-8°.

BRÉVIAIRE. — Livre liturgique contenant toutes les parties de l'office, moins la messe, c'est-à-dire les heures canoniales. Un bréviaire du moyen âge renferme toujours un calendrier qui permet de déterminer, à l'aide des fêtes, des octaves, des translations, des dédicaces d'églises, le diocèse pour lequel il a été composé; les noms des fêtes les plus solennelles sont écrits en rouge, quelquefois en bleu; c'est parmi ces noms qu'il faut chercher les fêtes locales.

CARTULAIRE. — Registre contenant les privilèges et titres de propriété d'une église, d'une ville ou d'une

seigneurie. Le Ministère de l'Instruction publique a publié un *Catalogue général des cartulaires des archives départementales*, Paris, 1847, in-4°.

M. Ulysse Robert a dressé l'*Inventaire des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux Archives nationales, suivi d'une bibliographie des cartulaires*, Paris, 1878, in-8°; supplément, en 1879.

CENSIER. — Registre qui contient la liste de tous les cens dus à un seigneur ecclésiastique ou laïc.

DIRECTOIRE. — Ordinaire abrégé. (Voyez ORDINAIRE.)

EPISTOLIER. — Livre liturgique contenant les leçons tirées des épîtres qui se récitent à la messe, rangées dans l'ordre des jours de l'année.

EVANGÉLIAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons des Évangiles rangées dans l'ordre des jours de l'année.

GRADUEL. — Livre liturgique contenant la partie chantée de la messe.

LECTIONNAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des sermons des Pères rangées dans l'ordre des jours de l'année; chaque leçon étant précédée d'une indication de l'évangile du jour.

LÉGENDAIRE. — Livre liturgique contenant des leçons extraites des Vies de saints, rangées suivant l'ordre des jours de l'année.

LIVRE D'HEURES. — Livre d'église à l'usage des fidèles laïcs, contenant un calendrier, les offices de la messe et des vêpres, les offices de différents saints parmi lesquels on rencontre ceux des saints patrons du possesseur, l'office des morts et celui du mariage. A la fin des livres

d'heures il y a souvent des prières en vers français en l'honneur de la Vierge. Les livres d'heures tenaient quelquefois lieu de livres de raison ; le possesseur y consignait les principaux événements de sa vie. Le livre de messe actuel a remplacé le livre d'heures.

MARTYROLOGE. — Catalogue des saints dont l'Eglise célèbre la fête. Le martyrologe des abbayes bénédictines comprenait le martyrologe d'Usuard, la règle de saint Benoît, l'obituaire de l'abbaye. Dans le Midi, et surtout chez les chanoines réguliers, le martyrologe d'Adon remplaçait celui d'Usuard.

MISSSEL. — Livre liturgique contenant les textes et formules de l'office de la messe. Ce n'est qu'une transformation du *sacramentaire*. Ce livre ne contenait que les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque. Vers le x<sup>e</sup> siècle, on y ajouta les évangiles et les épîtres ; puis les parties chantées de la messe : on eut ainsi le missel plénier.

OBITUAIRE OU NÉCROLOGE. — Calendrier qui contient pour chaque jour de l'année la liste des personnes défuntés dont une église célébrait la mémoire ou l'anniversaire. Souvent l'obituaire mentionne les bienfaits des défunts. Quelquefois l'obituaire proprement dit est suivi des actes constatant les fondations pieuses faites dans l'église et les associations de prière.

ORDINAIRE. — Livre liturgique donnant, dans le plus grand détail, l'indication de toutes les cérémonies ecclésiastiques, suivant l'ordre des jours de l'année. Il a été remplacé par l'*ordo*.

POLYPTIQUE. — Registre contenant la liste des biens et revenus d'une abbaye.

PONTIFICAL. — Livre liturgique contenant les formules et textes relatifs aux sacrements et bénédictions conférés par les évêques.

POUILLÉ. — Etat des bénéfices d'un diocèse. En face du titre de chaque bénéfice on inscrivait le nom du seigneur ou patron à qui appartenait la collation du bénéfice ; et quelquefois le nom du titulaire et la somme des revenus.

PSAUTIER. — Un des livres de la Bible. On distinguait au moyen âge trois versions : la version gallicane, la version romaine et la version hébraïque. On appelle psautiers tripartis ceux qui contiennent ces trois versions disposées sur trois colonnes. Les psautiers quadripartis renferment, en outre, un texte grec transcrit en lettres latines ; ils sont sur quatre colonnes.

RITUEL. — Livre liturgique contenant la forme de l'administration des sacrements de Baptême, de Pénitence, d'Eucharistie, d'Extrême-Onction et de Mariage.

SACRAMENTAIRE. — Livre liturgique contenant les prières récitées à l'autel par le prêtre ou l'évêque pour la célébration de la messe. Le sacramentaire est l'œuvre de saint Grégoire. Il porte le titre suivant : « In nomine Domini, hic liber sacramentorum de circulo anni expositus a sancto Gregorio papa Romano editus, ex authentico libro bibliothecæ cubiculi scriptus. Qualiter missa romana celebratur. » — Au XII<sup>e</sup> siècle, le sacramentaire fut remplacé par le missel. Mais on trouve, au XI<sup>e</sup> siècle, des livres intermédiaires entre le sacramentaire et le missel.

TERRIER. — Registre qui contient la liste de toutes les terres composant une seigneurie.



DICTIONNAIRE  
DES  
ABRÉVIATIONS  
LATINES ET FRANÇAISES  
EMPLOYÉES  
DANS LES MANUSCRITS ET CHARTES  
DU MOYEN AGE





## OBSERVATIONS

---

*L'ordre suivi dans le Dictionnaire est l'ordre alphabétique, abstraction faite des lettres supprimées dans les abréviations et en ne tenant compte que secondairement des lettres suscrites. Nous entendons par lettres suscrites toutes celles qui sont écrites soit au dessus des autres lettres, soit au dessus de la ligne.*

*Ainsi, pour la lettre A, on trouvera successivement : A seul, A accompagné de signes abrégatifs, A accompagné de lettres suscrites, A suivi de A sur la même ligne. De sorte que l'abréviation a<sup>rum</sup> = affirmativum, précède aati = animati. Après aa vient le groupe ab, d'abord avec des lettres suscrites, puis suivi de lettres écrites sur la même ligne, et ainsi de suite.*

*Ce n'est qu'exceptionnellement que nous avons fait figurer dans ce Dictionnaire les abréviations qui peuvent être résolues par l'application des règles exposées dans le chapitre II.*

*Un chapitre spécial est consacré aux mots commençant par le signe abrégatif n° 5, c'est-à-dire Ɔ ou 9 signifiant com, con, cum, cun.*

*Dans les transcriptions, les lettres italiques représentent les lettres supprimées ou remplacées par des signes spéciaux.*

*Les abréviations latines sont empruntées pour la plupart au Lexicon diplomaticum de Walther; quelques-unes ont été calquées soit sur les manuscrits originaux, soit sur des fac-similés photogravés.*

*Les abréviations françaises sont tirées soit des manuscrits et photogravures, soit de la Diplomatique pratique, par Le Moine (Metz, 1765, in-4°).*







---

# ABRÉVIATIONS

## LATINES

---

### A

	-am, -an		affirmative
	alius		alicui
	arguitur		aliena
	apparet		alio
	alia		aliorum
	anima		aliqua
	aliam		aliter
	animarum		arguere
	animas		majorem
	aliud		majores
	alicui		aliquis

ā	aut	abſſonā <sup>h</sup>	abominabile
ā <sup>r</sup>	aliter	abſſon	ablativum
ā <sup>r</sup>	allegata	abſda	absentia
ā <sup>r</sup>	amata	abſ	absque
ā <sup>r</sup>	argumentum	Abſſo	absolutio
ā <sup>r</sup>	alternativas	abſ <sup>o</sup>	abstractio
ā <sup>r</sup>	affirmativum	act <sup>r</sup>	actus
ā <sup>r</sup>	animati	act <sup>r</sup>	alicujus
ā <sup>r</sup>	Ambrosius	ā <sup>r</sup>	alicui
ab <sup>r</sup>	absolute	ā <sup>r</sup>	alicui
abb	abbas	ā <sup>r</sup>	accidentales
abbā	abbatissa	acc <sup>o</sup>	actione
abbā <sup>h</sup>	abbatissa	acc <sup>r</sup>	accusat
abb <sup>r</sup>	abbate	acc <sup>r</sup>	accipitur
abb <sup>r</sup>	abbati	acc <sup>o</sup>	accipiendo
abb <sup>r</sup>	abbatia	acc <sup>r</sup>	accidentalis
abb <sup>r</sup>	abbas	acc <sup>r</sup>	accusativum
abb <sup>r</sup>	abbatissa	acc <sup>r</sup>	accerrima
abb <sup>r</sup>	abbati	acc <sup>r</sup>	accidentia

accīte	accidente	adīp <sup>1</sup>	adversariī
accōi	accusationi	adīp <sup>te</sup>	adversitate
act	actum	adīp	adverso
act <sup>te</sup>	actualiter	ad	anime
actōibz	actionibus	eccētur	æcclesiæ
adh	adhuc	aff <sup>o</sup>	affirmatio
ad	aliquid	aff <sup>ma</sup>	affirmativa
ad	aliud	Affect <sup>m</sup>	affectum
ad	aliquod	affcōe	affectione
ad	aliud	ag <sup>o</sup>	agitur
addō	additio	ag <sup>or</sup>	agreditur
addr <sup>i</sup>	additur	ag <sup>ca</sup>	angelica
adeē	adesse	agg <sup>m</sup>	aggravari
adīp <sup>te</sup>	adhibent	ag <sup>ti</sup>	angeli
adīp <sup>z</sup>	adhibetur	ag <sup>toz</sup>	angelorum
adī	adinvicem	āg <sup>ls</sup>	angelus
admīn <sup>tr</sup>	administratio- nem	ag <sup>nō</sup>	agendum
adq <sup>ra</sup>	acquisita	ag <sup>t</sup>	agunt
adwōn	advocati	āi <sup>i</sup>	animus

āī	anima	aliquāto	aliquantulo
āīa	anima	allē	alleluia
āīat	animal	allēt	allegatur
āīantibz	animantibus	allōm	allegationi
āīanz	animarum	ālīn	aliquando
āīap	amicis	ālī	aliter
āīa <sup>e</sup>	amicitie	ālī	alias
āīe	anime	ālī	alterum
āīg	animis	ām	amen
āl	alias	ām	aliam
āl <sup>ibz</sup>	animalibus	ālī	aliquam
ālō	aliud	ām	amodo
ālī	alibi	āmā <sup>re</sup>	a[d]mirabilem
ālīa	animalia	āmō	ammovetur
ālīc	alicui	dōgēz	amen
ālīq	aliqua	ān	ante
ālīq <sup>r</sup>	aliqua <sup>liter</sup>	ān	antiphona
ālīq <sup>c</sup>	aliquociens	ān <sup>ca</sup>	angelica
ālīq	aliquod	anathā	anathema

angl <sup>r</sup>	angelorum	app <sup>3</sup>	apparet
anq <sup>ac</sup>	antequam	app <sup>23</sup>	apparentiam
anqm	antequam	app <sup>2</sup>	appellandum
annec <sup>8</sup>	annuentes	app <sup>2i</sup>	appellandi
ap	apud	app <sup>2m</sup>	appellationem
ap <sup>9</sup>	amplius	app <sup>re</sup>	appellare
ap <sup>9</sup>	apostolus	app <sup>re</sup>	apprehenditur
ap <sup>3</sup>	apta	app <sup>re</sup>	appropriatione
ap <sup>ca</sup>	apostolica	appellatibus	appellationi- bus
ap <sup>re</sup>	appellationum	app <sup>re</sup>	apparentia
ap <sup>2</sup>	apostema	app <sup>re</sup>	apprehensio- nibus
ap <sup>2</sup>	apud	app <sup>re</sup>	appellationis
ap <sup>2</sup>	aprilis	app <sup>re</sup>	apponitur
ap <sup>re</sup>	apostolica	app <sup>re</sup>	appositionem
ap <sup>re</sup>	apostolis	ap <sup>re</sup>	apostolus
ap <sup>re</sup>	apostolus	aq <sup>2</sup>	aquæ
ap <sup>re</sup>	appellatione	aq <sup>2</sup>	aquam
app <sup>2</sup>	apposito	aq <sup>re</sup>	aliquahter
app <sup>2</sup>	appellatur	aq <sup>9</sup>	aliquibus

<i>āq̃</i>	<i>aliquid</i>	<i>ar̃d</i>	<i>arguendi</i>
<i>āq̃m</i>	<i>aliquam</i>	<i>ar̃</i>	<i>argui</i>
<i>āq̃d</i>	<i>aliquod</i>	<i>ar̃<sup>u</sup></i>	<i>arbitrii</i>
<i>āq̃<sup>a</sup></i>	<i>aliqua</i>	<i>ar̃<sup>p</sup></i>	<i>Aristoteles</i>
<i>āq̃<sup>o</sup></i>	<i>aliquo</i>	<i>ar̃<sup>p</sup></i>	<i>articulis</i>
<i>āq̃<sup>m</sup></i>	<i>antequam</i>	<i>ar̃<sup>p</sup>e</i>	<i>Aristotelem</i>
<i>āq̃d</i>	<i>aliquid</i>	<i>ar̃<sup>lo</sup></i>	<i>articulos</i>
<i>āq̃<sup>l</sup></i>	<i>aliqua<sup>l</sup>iter</i>	<i>ar̃<sup>p</sup></i>	<i>arbitrium</i>
<i>āq̃<sup>n</sup></i>	<i>aliquando</i>	<i>ar̃<sup>m</sup></i>	<i>argumentum</i>
<i>āq̃<sup>r</sup></i>	<i>aquarum</i>	<i>ar̃<sup>m</sup>e</i>	<i>archidiaconis</i>
<i>āq̃<sup>s</sup></i>	<i>aliquas</i>	<i>ar̃<sup>n</sup></i>	<i>arguunt</i>
<i>āq̃<sup>s</sup></i>	<i>aliquis</i>	<i>ar̃<sup>n</sup>e</i>	<i>argumenti</i>
<i>āq̃<sup>ten</sup></i>	<i>aliquatenus</i>	<i>ar̃<sup>u</sup></i>	<i>aliorum</i>
<i>āq̃<sup>os</sup></i>	<i>aliquos</i>	<i>ar̃<sup>i</sup></i>	<i>arbitrio</i>
<i>- ar̃<sup>p</sup></i>	<i>-arum</i>	<i>ar̃<sup>t</sup></i>	<i>arguit</i>
<i>ar̃<sup>n</sup></i>	<i>argumentatur</i>	<i>ar̃<sup>ca</sup></i>	<i>argumenta</i>
<i>ar̃<sup>e</sup></i>	<i>aliarum</i>	<i>ar̃<sup>m</sup></i>	<i>argumentum</i>
<i>ar̃<sup>ar</sup></i>	<i>arguat</i>	<i>ar̃<sup>b</sup>i</i>	<i>arbiter</i>
<i>ar̃<sup>ar</sup></i>	<i>arithmeticus</i>	<i>ar̃<sup>cep</sup></i>	<i>archiepiscopus</i>



archep <sup>o</sup>	archiepiscopus	art <sup>x</sup>	artifex
arch <sup>u</sup>	archidiaconi	āō	animus
arch <sup>o</sup>	archiepiscopo	ā'ē	aliquis
arch <sup>e</sup>	archiepiscopus	ā'is	alios
arg <sup>oe</sup>	argumēta- cione	ascē <sup>o</sup>	ascensionem
arg <sup>u</sup>	archidiaconus	aslat	as[s]imilatur
arch <sup>o</sup>	archidyaconi	ass <sup>o</sup>	assensus
arch <sup>o</sup>	archiepiscopus	ass <sup>2</sup>	assentitur
arg <sup>u</sup>	argumentum	ass <sup>o</sup>	assentio
arg <sup>e</sup>	argumentum	ass <sup>e</sup>	assentire
arg <sup>a</sup>	argumenta	ass <sup>e</sup>	assecutionem
arg <sup>o</sup>	armigero	ass <sup>u</sup>	assignamus
arg <sup>u</sup>	argentum	ass <sup>u</sup>	assimilatur
arg <sup>u</sup>	argumentatio - nibus	ass <sup>o</sup>	assessor
arg <sup>u</sup>	argumētum	ass <sup>u</sup>	assumptum
arm <sup>o</sup>	armoniam	ast <sup>a</sup>	astronomia
arm <sup>o</sup>	armarius	ast <sup>o</sup>	astrologus
arm <sup>u</sup>	armenti	ast <sup>o</sup>	astrolabi
arch <sup>o</sup>	archipresbyte- rorum	at	aut

āt	aut	āuctōis	auctoritatis
ae	autem	auctōis	auctoritas
ae	aliquot	audiat	audiat
at <sup>n</sup>	at[t]amen	audiendo	audiendo
at <sup>t</sup>	attribuit	audia	audientia
at <sup>n</sup>	attamen	audia	audientia
att <sup>ae</sup>	attributionem	audir	auditur
att <sup>ae</sup>	attribuitur	aug	Augusti
att <sup>ae</sup>	attendendum	aug <sup>co</sup>	augmentacio
au	Augustinus	aug <sup>F</sup>	augmentum
au <sup>n</sup>	Augustinus	auic	Avicenna
au <sup>ae</sup>	auctoritate	auic <sup>ae</sup>	auriculam
au <sup>ae</sup>	auctoritates	aut	autem
au <sup>ae</sup>	auctore	aut	authentica
au <sup>ae</sup>	auctoritate	aut <sup>ca</sup>	attentica
au <sup>ae</sup>	auctoritas	aux	auxilio
au <sup>ae</sup>	auctoritate		

# B

ᵔ.	Baptista	ᵔᵔ <sup>2</sup>	minor probatur
ᵔ.	benedictionem	ᵔᵔ	breviter
ᵔ	beatus	ᵔᵔ <sup>p</sup>	minoris
ᵔ	-ber,-bre	ᵔᵔᵔᵔ	minores
ᵔ'	-bus	ᵔ <sub>2</sub>	beata
ᵔᵔ	-bus	ᵔᵔ <sup>19</sup>	baculus
ᵔ	-bus	ᵔᵔᵔ	Babylonis
ᵔᵔ	-bet	ᵔᵔᵔ	Babtistam
ᵔᵔ	-bus	ᵔᵔᵔᵔ	bachalaureo
ᵔᵔ	-bus,-bet	ᵔᵔᵔᵔ	baculo
-ᵔᵔᵔ	-bium	ᵔᵔᵔ	beate
ᵔᵔᵔᵔ	brevioris	ᵔᵔᵔᵔ	balliviæ
ᵔᵔᵔ	minor	ᵔᵔᵔᵔ	baptisma

23ap <sup>r</sup>	Baptiste	bro <sup>ho</sup>	bissextilis
Bap <sup>m</sup>	baptismum	-btir	-biliter
bapo	baptismo	bti	belli
bapn	baptizari	blin	bellum
Barth's	Bartholomeus	-blw	-biliter
ba <sup>ti</sup>	beati	b <sup>m</sup>	beatum
be	beate	bn	bene
Beame	beatissime	bw	bene
be <sup>na</sup>	benigna	Bn <sup>g</sup>	Bernardus
be m <sup>er</sup>	beate memorie	bn <sup>a</sup>	beneficia
ben	benedictionem	bn <sup>z</sup>	beneficii
bn <sup>s</sup>	burgensis	bn <sup>h</sup>	beneficiali
bi	beati	bna	bona
bi <sup>a</sup>	beatifica	bnd	benedictionem
bi <sup>d</sup>	beatitudinem	Bnd <sup>o</sup>	benedictio
bi <sup>r</sup>	beatitudinis	bnd <sup>t</sup>	benedicit
bi <sup>ne</sup>	beatitudine	Bnd <sup>g</sup>	benedicas
bi <sup>z</sup>	bibitur	bnd <sup>te</sup>	benedicte
bi <sup>te</sup>	beatificari	bnd <sup>ms</sup>	benedicimus

bīdāt benedicunt

bīdīcē benedicere

bīfctōz benefactorum

bīfctō beneficio

Bīficio beneficio

bīfctū beneficium

bīfctō beneficio

bīgne benigne

bīnēm benedictionem

bīnōz bonorum

bō beato

bō bona

bō bona

bōz bonam

bōz bonitate

Bōra Bonaventura

Bōet Boetius

Bōt Bonifacius

Bōm bonam

Bō. me. bone memorie

Bōz bonorum

Bōs bonos

-tr -bitur

Bs beatus

-bz -bus

-bē -bunt

Bīg beatus

bīz beatum

Bēa beata

Bēe beate

Bēi beati

Bēne beatitudine

Bēn. v. beatitudini  
vestræ

Bēn. beatitudinis

Bēne beatitudinem

Bēmē beatissime

Bēo beato

Bēoz beatorum

**b̄** *beatus*  
**bre** *breve*  
**bū** *brevius*

**bū** *brevitatis*  
**burgē** *burgenses*

## C

[illegible]

c<sup>m</sup> cum, capitu-  
lum

cā causa

cāz causam

cā cetera

cā<sup>r</sup> capitur

cā<sup>r</sup> causatur

cā<sup>r</sup> cura

cāg casus

cā<sup>n</sup> creata

cā<sup>d</sup> creatura

cā<sup>s</sup> caritas

cā<sup>a</sup> canonica

cā<sup>ca</sup> categorica

cā<sup>co</sup> categoricum

cā<sup>do</sup> capiendo

cā<sup>e</sup> creature

cā<sup>i</sup> capituli

cā<sup>lo</sup> capitulo

cā<sup>tu</sup> capitulum

cā<sup>o</sup> capitulo

cā<sup>e</sup> creatio

cā<sup>r</sup> causaliter

cā<sup>z</sup> creaturarum

cā<sup>m</sup> creatura

cā<sup>ba<sup>r</sup></sup> curabatur

cā<sup>c</sup> cancri

cā<sup>e</sup> cause

cā<sup>e</sup> creare

cā<sup>co</sup> carentiam

cā<sup>c</sup> caritatem

cā<sup>e</sup> caritatis

cā<sup>ca</sup> caritatem

cā<sup>co</sup> caritativum

cā<sup>o</sup> camino

cā<sup>o</sup> causis

cā<sup>a</sup> calida

cā<sup>ca</sup> calidam

cā<sup>c</sup> calescent



<i>cate<sup>3</sup></i>	<i>caliditatem</i>	<i>cant<sup>2</sup></i>	<i>causant</i>
<i>cale<sup>2</sup></i>	<i>causalem</i>	<i>cant<sup>2</sup></i>	<i>curant</i>
<i>cali<sup>2</sup></i>	<i>causali</i>	<i>cant<sup>2</sup></i>	<i>causantur</i>
<i>calit<sup>2</sup></i>	<i>caliditatis</i>	<i>canonici</i>	<i>canonici</i>
<i>calite<sup>2</sup></i>	<i>causalitate</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capituli</i>
<i>calm<sup>2</sup></i>	<i>calidum</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>caput</i>
<i>cale<sup>2</sup></i>	<i>causaliter</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capitulum</i>
<i>calr<sup>2</sup></i>	<i>calidus</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capacitate</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>causam</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>captivitate</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>causantur</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>captivitatem</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonicis</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capitulum</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonicus</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capitula</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonica</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capituli</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonicali</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capellatum</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonicos</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capellano</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>causandum</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>capitulariter</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>causandi</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>caput purgium</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>causandum</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>captivare</i>
<i>can<sup>2</sup></i>	<i>canonicis</i>	<i>cap<sup>2</sup></i>	<i>captivus</i>

cār <sup>9</sup>	causare	cāō	creationem
cāz	causarum	cāū	creavit
car <sup>h</sup>	carnalibus	cauda <sup>r</sup>	causaliter
car <sup>bg</sup>	cardinalibus	caūb	casus
car <sup>t</sup>	carnalis	cautoz	cautionem
cār	carnalis	cē	circa
Car <sup>mo</sup>	carissime	cēa	circa
cār <sup>2</sup>	carnaliter	cēab	contractibus
car <sup>y</sup>	cardinalis	cēū <sup>3</sup>	circumstan-
car <sup>t</sup>	cardinalis	cēu <sup>re</sup>	tiam
carā	carmina	cēu <sup>co</sup>	circularis
cār <sup>h</sup>	carnali	cēū <sup>o</sup>	circumspectio
cār <sup>t</sup>	causaret	cēū <sup>o</sup>	circumscripto
cās	causas	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio
cār <sup>at</sup>	causalis	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio
cār <sup>2</sup>	causatur	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio
cāta	causata	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio
cāth <sup>h</sup>	cathedrali	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio
cāūb	causatis	cēū <sup>o</sup>	circumscriptio

cdndi	credendi	clj	cujuslibet
cdit	creditur	clā	clausula
cdt	credunt	clā	clarissimus
cdē	cause	clabib	clamabis
cdibz	celestibus	clāyā	clarissima
cdēē	celeste	clānt	clamant
cdzo	Christo	clēmēz	Clementina- rum
cl	civi	clēmē	clementissime
cljcumz	cujuscumque	clj	cleri
cljz	cujuslibet	clh	clericali
clbz	civitatis	cljz	clausulis
cltes	civitates	-clm	-culum
clm	circa	clpat	culpabilis
clmlo	circumlocutio	clm	crimen
clmlo	circulus	clmē	crimen
clis	ceteris	clmāle	criminaliter
clmbr	civiliter	clbz	coloribus
clmxc	conjux	clbz	copula
cljz	cuiuslibet	clbz	commentator

cōne	copulative	cōp	communis
cōcl̃s	conclusio	cōit	communiter
cōcup	concupiscentie	cōh	corporali
cōd°	conditio	cōthā	collegia
cōē	commune	cōllēz	collationem
cōf̃s	conferimus	cōllōc	collatione
cōfōēs	confessiones	cōllōc	collectione
cōg̃cōē	cognacione	cōllr	colligitur
cōg̃cōm	cognicionem	cōllr	colitur
cōg̃. nes	cogitationes	cōm	comes
cōg̃r	coguntur	cōit	contra
cōh̃cōē	cohabitare	cōn	concedendum
cōi	communi	cōndū	concedendum
cōit	communis	cōn	conventum
cōia	communia	cōnf̃r	confirmatur
cōibz	communibus	cōnp̃	conpareant
cōic̃atōi	communicationi	cōn	communiter
cōione	communione	cōntr̃u	contrarium
cōi2	communiter	cōnō	consules

confue <sup>ne</sup>	consuetudine	co <sup>re</sup> n	corporaliter
con <sup>e</sup>	contestata	co <sup>re</sup> b <sup>3</sup>	corporibus
con <sup>ua</sup>	contumacia	co <sup>re</sup> b <sup>y</sup>	corporibus
cop <sup>la</sup> ve	copulative	co <sup>re</sup> co <sup>e</sup>	correctione
co <sup>p</sup> tio	complexio	co <sup>re</sup> ti <sup>n</sup>	corruptionis
co <sup>p</sup> o <sup>e</sup>	compositione	co <sup>re</sup> l <sup>e</sup>	corporalis
co <sup>p</sup> u <sup>ue</sup>	copulative	co <sup>re</sup> l <sup>is</sup>	corporalis
co <sup>r</sup> p	coram	co <sup>re</sup> l <sup>u</sup> r	corporaliter
co <sup>r</sup> l	corpus	co <sup>re</sup> p <sup>te</sup> r	corresponden- tes
co <sup>r</sup> p <sup>2</sup>	corrumpitur	co <sup>re</sup> p <sup>2</sup>	corrumpitur
co <sup>r</sup> p <sup>2</sup>	corpora	co <sup>re</sup> p <sup>o</sup> e	corruptione
co <sup>r</sup> b <sup>9</sup>	corporalibus	co <sup>re</sup> p <sup>2</sup>	corrumpitur
co <sup>r</sup> d <sup>3</sup>	correspondet	co <sup>re</sup> p <sup>=</sup>	correlative
co <sup>r</sup> d <sup>y</sup>	corrigendi	co <sup>re</sup> n <sup>m</sup>	corrolarium
co <sup>r</sup> p <sup>do</sup>	corrumpendo	co <sup>re</sup> co <sup>r</sup>	corrector
co <sup>r</sup> p <sup>eo</sup>	corporeo	co <sup>re</sup> p <sup>2</sup> r	corrumpitur
co <sup>r</sup> p <sup>li</sup>	corruptibili	co <sup>re</sup> p <sup>is</sup>	corporis
co <sup>r</sup> p <sup>re</sup>	corporum	co <sup>re</sup> p <sup>is</sup>	corporis
co <sup>r</sup> p <sup>3</sup>	corruptionem	co <sup>re</sup> p <sup>o</sup> e	consecratione

consumpsisset	conscientia
contentum	Chrysostomus
contumaciter	crastinum
contumacem	certum
commune	contra
communem	certitudo
communione	certitudinis
communia	certissimus
communiter	cartule
complexi	curie
cujusquam	cuilibet
carnale	cujusdam
crimini	cumulus
criminaliter	curia
criminalis	cyrographum
Chrysostomus	

# D

ḏ	de	ḏ <sup>u</sup>	<i>distinctionem</i>
ḏ	dum	ḏ <sup>c</sup>	<i>dicere</i>
ḏ	-dit	ḏ <sup>c</sup>	<i>differentie</i>
ḏ	dies	ḏ <sup>c</sup>	<i>due</i>
ḏ	dicit	ḏ <sup>c</sup>	<i>dici</i>
ḏ	denarii	ḏ <sup>m</sup>	<i>Deum</i>
ḏ <sup>u</sup>	<i>disconveniens</i>	ḏ <sup>m</sup>	<i>dicendum</i>
ḏ	<i>debent</i>	ḏ <sup>c</sup>	<i>doctrine</i>
ḏ	<i>debet</i>	ḏ <sup>u</sup>	<i>dicentis</i>
ḏ	<i>debet sic</i>	ḏ <sup>c</sup>	<i>dictionem</i>
ḏ	<i>differentia</i>	ḏ <sup>c</sup>	<i>dico</i>
ḏ <sup>u</sup>	<i>differentias</i>	ḏ <sup>c</sup>	<i>dictio</i>
ḏ <sup>c</sup>	<i>duplicem</i>	ḏ <sup>c</sup>	<i>distinctio</i>

ḍo	dubio	ḍapī	dampnationi
ḍo	duo	ḍapn	dampnum
ḍoe	distinctione	ḍapnē	dampnatur
ḍr	dupliciter	ḍapnē	dampnaretur
ḍt	distinguit	ḍa	datum
ḍta	distincta	ḍba	debet
ḍte	dicente	ḍbut	debut
ḍte	distincte	ḍcl	dictis
ḍtus	distinctis	ḍc	dictus
ḍum	damnum	ḍc	dictum
ḍa	datum	ḍc	dicta
ḍdo	damno	ḍeo	discretio
ḍab	dabis	ḍetū	decrementum
ḍabit	dabitur	ḍca	dicta
ḍacioni	dacioni	ḍcaie	dictamine
ḍadi	dari	ḍce	dicte
ḍamp°	dampno	ḍci	dicti
ḍapne	dampnatione	ḍctia	disciplinabilia
ḍap <sup>oz</sup>	dampnatorum	ḍc <sup>na</sup>	disciplina



dictis	dicenda
declinat	dicendum
dictum	dicendo
discernunt	dedit
decernuntur	dicendi
dicto	deductioni
dictionem	debemus
dicto modo	decimam
dictionem	demonstrabilis
dictorum	denominationi
discurrendo	demonstratio-
dictus	nem
discursum	demonstratio-
decretum	ne
discretivo	debita
dicturi	delegati
dictus	debeant
David	deliberato
dicendum	demonstrabi-
	les
	demonstrabi-
	tur
	decretalis

decē <sup>lus</sup>	decennalis	derelīq	dereliquit
decid	decidendum	debem <sup>2</sup>	debemus
decla <sup>2</sup>	declaratur	dem <sup>ue</sup>	demonstrative
declin <sup>oe</sup>	declinatione	demis	demonstratio- nis
declom	declarationem	demon <sup>ad</sup>	demonstran- dum
dēcōes	demonstratio- nes	demon <sup>9</sup>	demonstrati- vus
dēet <sup>ue</sup>	deessent	demon <sup>or</sup>	demonstratio- ni
defi <sup>er</sup>	definiendi	dēmē	demonstratum
dē <sup>u</sup>	determinata	dēmto	demonstrato
dēm	deinde	dēm <sup>ts</sup>	demonstrati- vus
dēta	debita	dēy	denarii
dēte	determinate	dēnari	denunciari
dēle <sup>m</sup>	delictum	dēndi	demonstrandi
dēle <sup>o</sup>	delectatio	dēne	demonstratio- ne
dēlectab <sup>le</sup>	delectabile	dēnes	demonstratio- nes
dēlco	delectatio	dēnō <sup>m</sup>	denominati- vum
dēlco	derelicto	dēnt	debent
dēlēō	delectatio	dēnt <sup>ur</sup>	demonstrantur
dēlib <sup>ne</sup>	deliberatione	dēnt <sup>do</sup>	denuntiando

denūa <sup>9</sup>	denuntiatio-
deō <sup>u</sup>	nem demonum
deor <sup>u</sup>	deorsum
dep <sup>z</sup>	dependet
depō <sup>z</sup>	depositionem
depo <sup>da</sup>	deponenda
depo <sup>i</sup>	depositioni
der <sup>z</sup>	deberet
de <sup>re</sup>	debere
de <sup>re</sup>	demonstrare
des	debes
des <sup>o</sup>	desertio
des <sup>et</sup>	descendit
des <sup>m</sup>	desiderium
despa <sup>o</sup>	desperatio
despa <sup>i</sup>	desperationi
des <sup>u</sup>	desuper
des <sup>u</sup> trō <sup>z</sup>	destructionem
de <sup>t</sup>	debet

de <sup>z</sup>	demonstratur
de <sup>a</sup>	demonstrata
de <sup>i</sup> ne	determinatio-
de <sup>na</sup> oe	ne determinatio-
de <sup>na</sup> d	ne determinare
de <sup>na</sup> le	determinabi-
de <sup>na</sup> m	lem determinari
de <sup>na</sup> te	determinate
de <sup>u</sup> e	demonstrative
de <sup>u</sup> s	demonstratis
de <sup>u</sup> oe	devotione
de <sup>u</sup> t <sup>u</sup>	Deuteronomii
de <sup>ra</sup>	defecta
de <sup>ra</sup> m	defectum
de <sup>ra</sup> u <sup>r</sup>	deficiens
de <sup>ro</sup> ez	defectionem
di	Dei
di <sup>9</sup>	dicimus
di <sup>z</sup>	dicitur

di <sup>2</sup>	<i>dividitur</i>	di <sup>2</sup>	<i>dividenda</i>
di <sup>8</sup>	<i>dicendum</i>	di <sup>2</sup> ū	<i>dividendum</i>
di <sup>1</sup>	<i>divisibilis</i>	di <sup>2</sup>	<i>dividere</i>
di <sup>1e</sup>	<i>divisibile</i>	di <sup>2</sup> er	<i>divideretur</i>
di <sup>m</sup>	<i>divinum</i>	di <sup>2</sup> o	<i>dividendo</i>
di <sup>10c</sup>	<i>distinctione</i>	di <sup>2</sup>	<i>dividitur</i>
di <sup>1</sup>	<i>dicens</i>	di <sup>2</sup>	<i>differentie</i>
di <sup>4</sup>	<i>deitatis</i>	di <sup>1e</sup>	<i>divine</i>
di <sup>1e</sup>	<i>deitatem</i>	di <sup>2</sup>	<i>diffinitiva</i>
di <sup>1a</sup>	<i>divina</i>	di <sup>2</sup> o	<i>diffinitio</i>
di <sup>1c</sup>	<i>dicere</i>	di <sup>2</sup> a	<i>differentia</i>
di <sup>2m</sup>	<i>dicendum</i>	di <sup>2</sup> e	<i>diffinit</i>
di <sup>1ent</sup>	<i>dicerent</i>	di <sup>2</sup> it	<i>differunt</i>
di <sup>1e</sup>	<i>divicie</i>	di <sup>2</sup> ib <sup>2</sup>	<i>dignitatibus</i>
di <sup>1cñ</sup>	<i>discernit</i>	di <sup>2</sup>	<i>dirigendum</i>
di <sup>1f</sup>	<i>dicens</i>	di <sup>2</sup> ma	<i>dignissima</i>
di <sup>1d</sup>	<i>deinde</i>	di <sup>2</sup> is	<i>dignitatis</i>
di <sup>1d</sup>	<i>dimidio</i>	di <sup>2</sup> ner	<i>dignemini</i>
di <sup>1d</sup>	<i>dividit</i>	di <sup>2</sup> a	<i>dilecta</i>

διῶν	dilecti	διῶν	divisione
διῶν	dilectis	διῶν	divisionem
διῶν	diligendum	διῶν	directe
διῶν	diligenter	διῶν	directum
διῶν	diligenter	διῶν	directionem
διῶν	diligens	διῶν	directos
διῶν	diligenter	διῶν	directi
διῶν	dilationi	διῶν	directivum
διῶν	dimidium	διῶν	divisim
διῶν	dimensionem	διῶν	divisus
διῶν	diminutione	διῶν	disconveniunt
διῶν	diminutivum	διῶν	discipulis
διῶν	divinum	διῶν	distinctionis
διῶν	divina	διῶν	divisit
διῶν	divine	διῶν	discernendum
διῶν	diminutio	διῶν	discipulis
διῶν	divino	διῶν	discipulis
διῶν	divisio	διῶν	divisi
διῶν	diocesis	διῶν	divisim

dis <sup>e</sup>	<i>divisibilis</i>	distō	<i>distinctio</i>
dis <sup>o</sup>	<i>dispositio</i>	dit	<i>dicit</i>
displ <sup>i</sup>	<i>discipuli</i>	dimitt	<i>dimitti</i>
displ <sup>a</sup>	<i>displicentia</i>	dictus	<i>dictus</i>
dispn <sup>e</sup>	<i>dispensatio</i>	diva	<i>diversa</i>
dispnt	<i>dispensat</i>	divde	<i>diversimode</i>
dispo <sup>e</sup>	<i>dispositione</i>	div <sup>e</sup>	<i>diverse</i>
dispt	<i>dispensat</i>	div <sup>o</sup>	<i>divinum</i>
div <sup>o</sup>	<i>divisus</i>	divdy	<i>diversorum</i>
dyff <sup>o</sup>	<i>dissensus</i>	divte	<i>diversitate</i>
dyff <sup>e</sup>	<i>dissentendum</i>	div <sup>u</sup>	<i>dividitur</i>
dyfa	<i>demissa</i>	div <sup>i</sup>	<i>divisibilis</i>
dyff <sup>i</sup>	<i>dissimili</i>	divtlo	<i>diverticulo</i>
dyff <sup>do</sup>	<i>dissimilitudo</i>	dyx	<i>dixit</i>
dyf <sup>e</sup>	<i>distinguitur</i>	dyx <sup>ne</sup>	<i>dixerunt</i>
dyk <sup>dr</sup>	<i>distinguendi</i>	dyx <sup>ne</sup>	<i>dixerunt</i>
dyf <sup>ta</sup>	<i>distincta</i>	dyxt	<i>dixit</i>
dyf <sup>bu<sup>e</sup></sup>	<i>distributiva</i>	dl	<i>dilectissimi</i>
dyfa <sup>r</sup>	<i>distinguitur</i>	dlca <sup>ue</sup>	<i>delectatione</i>

dlce	dulce	ḏnā	domina
ḏn	Deum	ḏnāḏn	dominacioni
ḏm	differentiam	ḏnḏ	dicendum
ḏū	dummodo	-ḏnḏā	-dendam
ḏmḏ	demonstrando	ḏnḏenḏ	descendens
ḏmḏḏ	demonstratio - nem	ḏne	domine
ḏmḏḏ	demonstrate	ḏnes	dictiones
ḏmḏḏḏ	demonstratio - nem	ḏnī	domini
ḏmḏḏḏ	demonstrat	ḏmḏ	dominii
ḏmḏ	demonstratio	ḏmḏḏ	dominiorum
ḏnḏ	dicimus	ḏm	dominum
ḏnḏā	demonstratum	ḏnḏ	domino
ḏn	denarios	ḏmḏ	dicuntur
-ḏn	-dense	ḏnḏ	dicens
ḏn	domino	ḏn	dominus
ḏn	dicuntur	ḏmḏ	descensu
ḏnḏḏ	descendat	ḏnḏ	dicunt
ḏnḏ	descendit	ḏnḏḏ	dicantur
-ḏnā	-dentia	ḏnḏenḏ	dicentes

dicenti	dicenti	Ducto	domicello
Deo	Deo	domini	dominii
dominus	dominus	domini	dominicam
dominica	dominica	dominio	dominio
dona	dona	donec	donec
donec	donec	donatione	donatione
domine	domine	deorum	deorum
domini	domini	dormienti	dormienti
dominum	dominum	deorum	deorum
domini	domini	dormiendi	dormiendi
dominio	dominio	dormire	dormire
donavit	donavit	donationem	donationem
domina	domina	dispensatori	dispensatori
dominici	dominici	dispositio	dispositio
donacio	donacio	dispositionem	dispositionem
dogma	dogma	disperse	disperse
domini	domini	dicitur	dicitur
dominicum	dominicum	-diter	-diter
dominium	dominium	dividitur	dividitur



dr̃	<i>differentia</i>	dr̃p <sup>3</sup>	<i>descriptionem</i>
dr̃am	<i>differentiam</i>	dr̃e	<i>desinit</i>
dr̃az	<i>differentiarum</i>	dē	<i>dicīt</i>
dr̃e	<i>dicere</i>	-dē	<i>-dunt</i>
dr̃e <sup>2</sup>	<i>docere</i>	dr̃e	<i>distributive</i>
dr̃e <sup>2</sup>	<i>diceretur</i>	dr̃da	<i>distancia</i>
dr̃e <sup>5</sup>	<i>differenter</i>	dr̃da <sup>3</sup>	<i>distancias</i>
dr̃ent	<i>deberent</i>	dr̃atē	<i>dictamine</i>
dr̃et	<i>deberet</i>	dr̃at	<i>distat</i>
dr̃et	<i>diceret</i>	dr̃et	<i>dictet</i>
dr̃as	<i>differentias</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>distinguitur</i>
dr̃e	<i>differentie</i>	dr̃e	<i>distingui</i>
dr̃as <sup>3</sup>	<i>differentes</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>distinguere</i>
dr̃ancie	<i>differentie</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>distinguit</i>
dr̃e	<i>differentie</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>determinatio-</i> <i>nem</i>
dr̃e	<i>differunt</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>determinate</i>
dr̃e <sup>2</sup>	<i>differenter</i>	dr̃e	<i>dativum</i>
dr̃e	<i>differt</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>distributorem</i>
dr̃	<i>Deus</i>	dr̃e <sup>2</sup>	<i>dubitatur</i>

<i>du<sup>a</sup></i>	<i>dubia</i>	<i>duc</i>	<i>ducentesimo</i>
<i>duc<sup>a</sup></i>	<i>duplicem</i>	<i>ducc<sup>12</sup></i>	<i>duceretur</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitacio</i>	<i>duuo</i>	<i>dummodo</i>
<i>du<sup>m</sup></i>	<i>dubium</i>	<i>dup<sup>r</sup></i>	<i>dupliciter</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubio</i>	<i>dup<sup>l</sup></i>	<i>duplex</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitatio</i>	<i>dup<sup>l</sup></i>	<i>dupliciter</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitationem</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitare</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dummodo</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitaret</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitationes</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>duratio</i>
<i>du<sup>r</sup></i>	<i>dupliciter</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitatur</i>
<i>du<sup>r</sup></i>	<i>dupliciter</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dixit</i>
<i>du<sup>p</sup></i>	<i>duplex</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dyalecticus</i>
<i>duat</i>	<i>duravit</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dyabolum</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitatur</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dyaphano</i>
<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dubitationis</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>Dyonisium</i>
<i>dub<sup>o</sup></i>	<i>dubitatio</i>	<i>du<sup>o</sup></i>	<i>dyocesis</i>

# E

*e.* ecclesiæ

*e* est

*e* ejus

*e* essentie

*e* esset

*e* extra

*-e* -entia

*e* equivoca

*e* eadem

*e* est dicendum

*e* equivoce

*e* equivalent

*e* equivalent

*e* erunt

*e* equatio

*e* ego

*e* erit

*e* est

*e* eadem

*e* easdem

*e* erat

*e* ebdomadē

*e* ebdomadis

*e* ebdomade

*e* ebdomada

*e* ebdomade

eb <sup>et</sup>	ebrietatem	ecclē	ecclesie
ebmda	ebdomada	eccl <sup>a</sup>	ecclesiastica
ebol <sup>is</sup>	embolismicus	eccl <sup>co</sup>	ecclesiastico
ebolmal	embolismalis	eccia	ecclesia
ē	e contra	ecclē	ecclesie
ecp	eciam	eccl <sup>us</sup>	ecclesiis
eccl <sup>a</sup>	ecclesia	ecclē	ecclesia
eccl <sup>a</sup>	ecclesiam	ecclē	ecclesie
eccl <sup>a</sup>	ecclesiasticis	eccl <sup>a</sup>	ecclesiarum
eccl <sup>a</sup>	ecclesiastica	ecclē	ecclesie
eccl <sup>a</sup>	ecclesiasticam	ē	equacioni
eccl <sup>a</sup>	ecclesiasticorum	eccl <sup>a</sup>	eclesia
ecclē	ecclesie	ē	ejusdem
eccl <sup>a</sup>	ecclesiastici	ed <sup>o</sup>	edictum
eccl <sup>a</sup>	eccentrici	ed <sup>o</sup>	edictum
eccl <sup>a</sup>	Ecclesiastes	ed <sup>o</sup>	edendum
eccl <sup>a</sup>	ecclesiasticis	ē	esse
eccl <sup>a</sup>	ecclesia	ē	essent
eccl <sup>a</sup>	ecclesiam	ē	essentia

ēēz	essentiam	eg	ergo
ēēē	essentie	eg. <sup>do</sup>	egritudo
ēēh	essentiali	egō	egreditur
ēēl <sup>d</sup>	essentialiter	egly	Evangelii
ēēm	essentiam	eglon	egloga
ēēw	essentia	egm	egrotationi
ēēya	essentia	eg <sup>ni</sup> t	egritudinum
ēēy <sup>r</sup>	essentialiter	egōnē	egestionem
ēē <sup>e</sup>	essentie	egū <sup>e</sup>	egrediuntur
ēēlia	essentialia	ei	enim
ēēncialr	essencialiter	ēy	ejusdem
ēēnl	essentialis	ēicē	eicere
ēēnl <sup>t</sup>	essentialiter	ēicē <sup>2</sup>	eicientur
ēēc	esset	ēigē <sup>2</sup>	erigetur
ēfuo	effectiva	ēiūpio	emispherio
ēffend	effectum	ēic <sup>o</sup>	ejectus
ēffir	efficientis	ēh	elementur.
ēffir <sup>u3</sup>	efficiuntur	ēl	equalis
ēfic <sup>e</sup>	efficaciter	ēla	elementa

elari	elementari	el̄o	elemosinis
el̄o	electus	el̄um	elixirium
el̄ta	electa	el̄us	elleborus
el̄cio	electio	el̄m	elementum
el̄com	electionem	el̄toz	emulorum
el̄os	electus	el̄toz	elementorum
el̄us	electus	el̄r	equaliter
el̄nta	elementa	el̄ta	elementa
el̄te	elementis	el̄us	elementis
el̄ta	elementi	el̄toz	elementorum
el̄ta	elemosina	-el̄m	-entiam
el̄m	elemosinæ	el̄id	emendum
el̄m	elemosina	el̄ig	emergit
el̄enca	elementa	el̄m <sup>ma</sup>	eminentissima
el̄ta	elementa	empi	empirei
eli	elementi	em̄plo	emplastro
el̄i	equali	-en	-ensis
el̄m	elemosinam	-en	-entia
el̄ie	elemosine	-en <sup>m</sup>	-entium

ēnā <sup>le</sup>	essentiale	ēp <sup>l</sup>	empireum
enig <sup>ca</sup>	enigmatica	ēp <sup>i</sup>	empireo
enō <sup>xt</sup>	enormiter	epi <sup>o</sup>	epicyclo
Enop <sup>t</sup>	equinoxialis	epik <sup>ie</sup>	epilepsie
enū <sup>re</sup>	enunciare	epip <sup>̄</sup>	Epiphania
enūāp	enumerans	ēp <sup>is</sup>	episcopis
enūc <sup>le</sup>	enunciale	ep <sup>ta</sup>	epistola
eō <sup>3</sup>	eodem	ēptm	emplastrum
eod <sup>o</sup>	eodem modo	ēp <sup>m</sup>	episcopum
ep <sup>u</sup>	epistola	ep <sup>o</sup>	episcopo
ep <sup>ue</sup>	emptione	ēpol <sup>h</sup>	equipollet
epat <sup>t</sup>	episcopal <sup>is</sup>	ēps	episcop <sup>us</sup>
epatus	episcopal <sup>is</sup>	ēpus	episcopus
epar <sup>l</sup>	episcopatus	ēp <sup>̄</sup>	Epyphanie
ep <sup>e</sup>	episcopus	ep <sup>elo</sup>	epicyclo
ēpcō	empcio	eō <sup>o</sup>	equatio
ēp <sup>h</sup> ia	Epiphania	eō <sup>o</sup>	equationis
ēp <sup>i</sup>	episcopi	eō <sup>o</sup>	equales
ep <sup>is</sup>	epicyclis	eō <sup>o</sup>	equivocum

equi <sup>h</sup>	equinoxiali	ett <sup>n</sup>	ettenim
eq <sup>uo</sup>	equivocatio	é <sup>n</sup>	equivalet
eq <sup>str</sup>	equestris	é <sup>na</sup> <sup>as</sup>	equivalentiam
er	erit	euad <sup>m</sup>	Evangelium
er <sup>as</sup>	erectam	é <sup>na</sup> <sup>o</sup>	equivalenter
er <sup>e</sup>	erecte	é <sup>na</sup> <sup>o</sup>	equivalet
er <sup>or</sup>	erroribus	eu <sup>at</sup> <sup>ax</sup>	evangelista- rum
er <sup>u</sup>	erunt	eu <sup>at</sup> <sup>te</sup>	evangeliste
es <sup>itac</sup>	esitacionem	é <sup>na</sup> <sup>no</sup>	equivalens
es <sup>itac</sup>	estimacionem	é <sup>uale</sup> <sup>a</sup>	equivalentia
et	etiam	é <sup>nalet</sup> <sup>'</sup>	equivalenter
et <sup>az</sup>	eternam	euch <sup>a</sup>	eucharistia
et	et sic	eu <sup>e</sup> <sup>m</sup>	eventum
et <sup>iy</sup>	eternum	eu <sup>g</sup>	evangelista
et <sup>y</sup>	et tamen	eu <sup>glit</sup>	evangelistę
et <sup>er</sup>	eternaliter	eu <sup>u</sup>	evidentiam
et <sup>h</sup>	ethicorum	eu <sup>u</sup>	evidens
et <sup>na</sup> <sup>n</sup>	eternaliter	eu <sup>u</sup>	evidenter
eto	equato	euk <sup>e</sup>	eukaristie



eūo	evacuatio	ex <sup>o</sup>	exemplis
euo <sup>d</sup>	evocandi	ex <sup>re</sup>	exemplum
eū	euvangelista	ex <sup>omb</sup>	externis
eūm	Euvangelium	ex <sup>o</sup>	ex aduerso
eū	euvangeliste	ex <sup>o</sup>	exemplo
euā <sup>a</sup>	euvangelica	ex <sup>o</sup>	excommunicationem
euā <sup>o</sup>	Euvangelio	ex <sup>o</sup>	excommunicationis
euat <sup>2</sup>	euvangelisantur	ex <sup>o</sup>	extremorum
euata	euvangelista	ex <sup>re</sup>	excommunicare
euagle	euvangeliste	ex <sup>re</sup>	excommunicatum
ex <sup>o</sup>	excommunicatio	ex <sup>re</sup>	existente
ex <sup>o</sup>	extra	ex <sup>re</sup>	executum
ex <sup>a</sup>	exempla	ex <sup>o</sup>	ex aduerso
ex <sup>ar</sup>	exemplar	ex <sup>ai</sup>	examinatio
ex <sup>ar</sup>	exemplaris	ex <sup>re</sup>	excommunicet
ex <sup>a</sup>	excommunicati	ex <sup>re</sup>	excusationem
ex <sup>1</sup>	extremi	ex <sup>re</sup>	excommunicationis
ex <sup>re</sup>	exempli	ex <sup>re</sup>	excommunicationis
ex <sup>re</sup>	exemplificat	ex <sup>re</sup>	excommunicare

excānt <sup>r</sup>	excusantur	exē	existit
exām	excommunica - vi	exē	extraxerit
exce <sup>t</sup>	excellū	exū <sup>h</sup>	extrajudiciali
excednā	excedentia	ex <sup>ta</sup>	exempla
exci <sup>o</sup>	excipiendi	exū	extremum
exci <sup>o</sup>	exercitationis	exū <sup>e</sup>	extreme
exci <sup>to</sup>	exercitato	exū <sup>te</sup>	extremitate
exci <sup>o</sup>	exercitacio	exū <sup>2</sup>	existentiam
exci <sup>o</sup>	excommunicatio	exū <sup>6</sup>	existentibus
exci <sup>o</sup>	excommunicatio	exū <sup>ā</sup>	extrinsecum
exci <sup>o</sup>	excommunicatos	exū <sup>5</sup>	existentie
exci <sup>o</sup>	executionem	exū <sup>6</sup>	existentes
exci <sup>o</sup>	executore	exū <sup>ā</sup>	existencia
exci <sup>o</sup>	exhibent	exū <sup>6</sup>	existens
exci <sup>o</sup>	exhibet	exū <sup>o</sup>	existentis
exci <sup>o</sup>	exhibendo	exū <sup>o</sup>	existunt
exci <sup>o</sup>	exhiberi	exū <sup>o</sup>	exposito
exci <sup>o</sup>	extremi	exū <sup>23</sup>	experientiam
exci <sup>o</sup>	exemplificatur	exū <sup>o</sup>	experiendum

exp <sup>li</sup>	experimentalī	ex <sup>li</sup> o	exemplis
exp <sup>to</sup>	experimentum	ex <sup>to</sup> o	examinatis
exp <sup>ti</sup>	experimentaliter	ex <sup>ti</sup> ea	extrema
exp <sup>to</sup>	experimento	ex <sup>ti</sup> ta <sup>6</sup>	extremitas
exp <sup>ti</sup> a	experientia	ex <sup>ti</sup> e	extunc
exp <sup>ti</sup> ari	expectari	ex <sup>ti</sup> o <sup>2</sup>	extenditur
exp <sup>ti</sup>	explicit	ex <sup>ti</sup> o <sup>o</sup>	extensio
exp <sup>li</sup>	expellitur	ex <sup>ti</sup> o <sup>t</sup>	extendit
exp <sup>li</sup> o	expulsioni	ex <sup>ti</sup> o	excommunicati
exp <sup>ti</sup>	expensæ	ex <sup>ti</sup> n	exemptati
exp <sup>ti</sup> o	expositio	ex <sup>ti</sup> o <sup>ty</sup>	extinctum
exp <sup>ti</sup> o	expositionem	ex <sup>ti</sup> o <sup>ty</sup>	extrinsecus
exp <sup>ti</sup> o <sup>3</sup>	expositionibus	eu <sup>ti</sup>	euvangelista
exp <sup>ti</sup> o <sup>ty</sup>	expositorius	eu <sup>ti</sup> g <sup>li</sup> a	Euvangelia
exp <sup>ti</sup> o <sup>ty</sup>	exponitur sic	ez <sup>ti</sup>	Ezechielis
ex <sup>ti</sup> n	exemplari		



# F

<i>Fe</i>	<i>ferionem</i>
<i>fi</i>	<i>fiat</i>
<i>fa</i>	<i>falsa</i>
<i>fz</i>	<i>falsam</i>
<i>fo</i>	<i>feria</i>
<i>fa</i>	<i>fallacia</i>
<i>fab</i>	<i>falsas</i>
<i>fide</i>	<i>frigide</i>
<i>fy</i>	<i>falsum</i>
<i>ft</i>	<i>facit</i>
<i>ft</i>	<i>fit</i>
<i>ftas</i>	<i>firmitas</i>
<i>f</i>	<i>fuit</i>

<i>fa<sup>z</sup></i>	<i>facienda</i>
<i>fa<sup>z</sup></i>	<i>faciem</i>
<i>fa<sup>no</sup></i>	<i>faciens</i>
<i>fa<sup>z</sup></i>	<i>faceret</i>
<i>fa<sup>r</sup></i>	<i>faciliter</i>
<i>fa<sup>t</sup></i>	<i>facit</i>
<i>fa<sup>c</sup></i>	<i>faciliter</i>
<i>fa<sup>nt</sup></i>	<i>faciliter</i>
<i>fa<sup>ct</sup></i>	<i>facultatem</i>
<i>fa<sup>l</sup></i>	<i>familiarem</i>
<i>falla<sup>u</sup></i>	<i>fallacia</i>
<i>fall</i>	<i>fallacie</i>
<i>fante</i>	<i>famulus</i>

fan <sup>t</sup>	fantasia	fe <sup>r</sup>	febres
fan <sup>te</sup>	fantasmate	fe <sup>ss</sup>	fecisset
fant <sup>ib</sup>	fantasmatibus	fe <sup>t</sup>	fecit
fe <sup>m</sup>	factum	fe <sup>tr</sup>	februarii
fe <sup>ne</sup>	fractione	fe <sup>ma</sup>	femina
fe <sup>a</sup>	facta	fe <sup>l</sup>	feliciter
fe <sup>am</sup>	factam	fe <sup>ri</sup>	feria
fe <sup>o</sup>	facte	fe <sup>re</sup>	ferunt
fe <sup>i</sup>	facti	fe <sup>r</sup>	febris
fe <sup>r</sup>	factis	ff <sup>i</sup>	fratres
fe <sup>it</sup>	facit	ff <sup>ea</sup>	facta
fe <sup>la</sup>	fercula	ff <sup>iat</sup>	sufficiat
fe <sup>m</sup>	factum	ff <sup>ite</sup>	frigiditate
fe <sup>o</sup>	facto	fi <sup>i</sup>	fieri
fe <sup>s</sup>	factus	fi <sup>u</sup>	filius
fe <sup>o</sup>	facto	fi <sup>a</sup>	figura
fe <sup>ur</sup>	facturum	fi <sup>g</sup>	figuram
fe.	felicis	fi <sup>at</sup>	figuratum
fe <sup>e</sup>	febrem	fi <sup>e</sup>	figure

<b>fl<sup>e</sup></b>	<i>filie</i>	<b>fīrmā</b>	<i>firmamenti</i>
<b>fl<sup>e</sup></b>	<i>fidelis, finalis</i>	<b>fīrre</b>	<i>firmare</i>
<b>fī<sup>m</sup></b>	<i>filium</i>	<b>fūctō</b>	<i>firmatum</i>
<b>fī<sup>o</sup></b>	<i>filio</i>	<b>fī</b>	<i>finis</i>
<b>fī<sup>e</sup></b>	<i>finitum</i>	<b>fīnā</b>	<i>finitarum</i>
<b>fīte</b>	<i>finite</i>	<b>fī</b>	<i>falsum</i>
<b>fīa</b>	<i>feriatur</i>	<b>fīa</b>	<i>falsa</i>
<b>fīa</b>	<i>figuram</i>	<b>fīa</b>	<i>flegma</i>
<b>fīa</b>	<i>finaliter</i>	<b>fīa</b>	<i>flaminis</i>
<b>fīa</b>	<i>finalis</i>	<b>fīa</b>	<i>false</i>
<b>fīa</b>	<i>feriationem</i>	<b>fīa</b>	<i>felle</i>
<b>fīa</b>	<i>finibus</i>	<b>fīa</b>	<i>flecmatici</i>
<b>fīa</b>	<i>figurabat</i>	<b>fīa</b>	<i>falsi</i>
<b>fīa</b>	<i>fideliter</i>	<b>fīa</b>	<i>falsitas</i>
<b>fīa</b>	<i>finietur</i>	<b>fīa</b>	<i>falsitate</i>
<b>fīa</b>	<i>figura</i>	<b>fīa</b>	<i>flecmaticis</i>
<b>fīa</b>	<i>figurationem</i>	<b>fīa</b>	<i>falsis</i>
<b>fīa</b>	<i>feri</i>	<b>fīa</b>	<i>falsitas</i>
<b>fīa</b>	<i>firmamento</i>	<b>fīa</b>	<i>fallacia</i>

<i>fallat</i>	fallat	<i>fēr<sup>r</sup></i>	fermentari
<i>fallē</i>	fallacie	<i>fāl<sup>a</sup></i>	falsam
<i>fallū</i>	falsum	<i>fīma<sup>nto</sup></i>	firramento
<i>fālo</i>	famulo	<i>fōā<sup>n</sup></i>	foramen
<i>fālāt</i>	flebotomatur	<i>fōmēt</i>	fomentum
<i>fālā</i>	flebotomia	<i>fōr<sup>2</sup></i>	furoris
<i>fālōvā</i>	flebotomia	<i>fōz</i>	forma
<i>fālō</i>	falsus	<i>fōr<sup>2</sup>oe</i>	formatione
<i>fālō</i>	famulus	<i>fōz<sup>r</sup></i>	formaliter
<i>fālū<sup>e</sup></i>	flumine	<i>fōz<sup>2</sup></i>	formaliter
<i>fālū<sup>m</sup></i>	fluminum	<i>fōz<sup>uez</sup></i>	fornicationem
<i>fālū<sup>n</sup></i>	flumen	<i>fōhāi</i>	fornicari
<i>fālūz</i>	flumen	<i>fōzōm</i>	fornicationem
<i>fālū<sup>9</sup></i>	fluminibus	<i>fōzāt</i>	formidat
<i>fālū<sup>bz</sup></i>	fluminibus	<i>fōzīe</i>	formidine
<i>fālū<sup>d</sup></i>	flumina	<i>fōzī</i>	formari
<i>fālū<sup>d</sup></i>	flumen	<i>fōrūs</i>	formalis
<i>fālū</i>	falsus	<i>fōzīm</i>	formam
<i>fālū</i>	firmum	<i>fōzīz</i>	formarum



foꝛeꝝ	formarem
foꝛe	formatum
fr	frater
fr̃	feria
foꝛ	forum
fr̃a	feria
fr̃a	frigida
fr̃a	frigidam
frat̃	fraternitatis
frag̃	fragilitatis
fr̃anc	Francia
fr̃ao	frigidas
fr̃ibz	fratribus
fr̃um	fructum
fr̃um	fructum
Fr̃uctus	fructus
fr̃e	facere
fr̃em	fratrem
fr̃eq̃	frequenter

fr̃eo	fratres
fr̃i	fratri
fr̃i tu'	frigiditatis
fr̃ibz	fratribus
fr̃ida	frigida
fr̃idaz	frigidam
fr̃ig	frigida
fr̃ig̃m	frigidum
fr̃im	frigidum
fr̃is	feriis
fr̃is	fratris
fr̃issimā	frigidissimam
fr̃um	fratrum
fr̃ū	frigidum
fr̃iam	feriam
fr̃na	fraterna
fr̃ñe	fraternitatis
fr̃s	fratres
fr̃um	fratrum

<i>fr</i>	fratri
<i>fr</i>	fuit
<i>fr</i>	fumum
<i>fr</i>	fuit
<i>fr</i>	fuam
<i>fr</i>	fuisse

<i>fr</i>	fumigatio
<i>fr</i>	fuerunt
<i>fr</i>	fuerant
<i>fr</i>	fraus
<i>fr</i>	futurus

# G

𐌲𐌹𐍆𐍄	<i>genus</i>
𐌲𐌹𐍆𐌺𐌹𐍄𐌸	<i>Gregorius</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹	<i>igitur</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>erga</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>genera</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gradus</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gratia</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gratia</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gratiam</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gradibus</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>grammaticam</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>genere</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gratie</i>

𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹	<i>igitur</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>generis</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>generale</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>Gregorium</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>ergo</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>generatione</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>grammatici</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>grammaticali-</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>ter</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>grammatico-</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>rum</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>galenicam</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>generabit</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>gratia Dei</i>
𐌲𐌹𐍆𐍄𐌹𐍄𐌹	<i>genus</i>

	gratie		generalis
	genuit		gloria
	generale		gloriam
	gentium		glorie
	geminorum		gloria
	genitores		glorificatio
	gemina		glorificatum
	gemitibus		glossa
	genuit		gloriosior
	geometria		gloriosissime
	geometrie		glossam
	Gregorius		gloriose
	Gregorius		gloriositate
	Gregorium		gloriosissimo
	Gregorio		generaliter
	Gregorius		germen
	gingiva		gratiam
	geminus		gramatice
	giratione		graminis

၅၈	genere	၅၈	genero
-၅၈	-gensem	၅၈၁	generatione
၅၈	genera	-၅၈	-gensis
၅၈	generatio	၅၈	Gregorius
၅၈	gerentibus	-၅၈	-gitur
၅၈	generabile	၅၈	gratia
၅၈	generalissi- mum	၅၈	gratiarum
၅၈	genera	၅၈	gratia
၅၈	generatum	၅၈	Gratianus
၅၈	generalissima	၅၈	gratias
၅၈	generatio	၅၈	gratie
၅၈	generaliter	၅၈	gratiosas
၅၈	generali	၅၈	gratias
၅၈	generaliter	၅၈	generatur
၅၈	generabitur	၅၈	gratum
၅၈	genere	၅၈	gratanter
၅၈	generis	၅၈	generati
၅၈	generum	၅၈	gratitude
၅၈	generatio	၅၈	genitivum

	<i>genitivus</i>		Guillelmum
	<i>gentes</i>		Guillelmo
	<i>graviter</i>		Guillelmus
	Guillelmus		geruntur
	Guillelmi		

# H

h hæc

h hoc

h hic

h his

h habemus

h hujus

h hujusmodi

h habet

h habent

h hæc

h hoc

h hujusmodi

h hoc

h homo

h hoc nomen

h hoc modo

h habetur

h habet

h habeamus

h habeant

h habeat

h habet

h hunc

h hac

h habe

h habere

hēg	habemus	hære	habere
hēz	habetur	hærj	haberi
hēf	hereticum	hære	haberet
hēz	heremitarum	hær	habemus
hēa	hetera	hær	habens
hæmus	habeamus	hæs	habet
hæat	habeant	hæt	haberet
hæat	habeat	hæt	habetis
hæb	habebit	hæt	hujusmodi
hæb	habebit	hæt	hujusmodi
hæb	habebitur	hæt	hujusmodi
hæb	habebat	hæt	hujusmodi
hæd	heredum	hæt	habitando
hæd	hereditatis	hæt	habitudō
hæa	henema	hæt	habile
hæd	heedem (ex- dem)	hæt	habitudinem
hæm	heremitarum	hæt	hujusmodi
hæm	heremitis	hæt	habiliōr
hæo	habeo	hæt	habitudinalis



<i>hierlm</i>	Hierusalem	<i>hmo</i>	hujusmodi
<i>hl</i>	habilis	<i>hmod</i>	hujusmodi
<i>hlt<sup>d</sup></i>	habilitando	<i>hms</i>	habemus
<i>hincm</i>	hinc inde	<i>hwa</i>	habentia
<i>hmod</i>	hujusmodi	<i>hws</i>	habentes
<i>hierlm</i>	Hierusalem	<i>hnd</i>	habendum
<i>hysto</i>	historia	<i>hndat</i>	habundantia
<i>hys</i>	habitis	<i>hndat</i>	habundat
<i>hit</i>	habitum	<i>hndr</i>	habendi
<i>hit<sup>s</sup></i>	habitualis	<i>hno</i>	habens
<i>hit<sup>ne</sup></i>	habitudine	<i>hnt</i>	habent
<i>hita</i>	habita	<i>hntc</i>	habentis
<i>hita<sup>e</sup></i>	habitatio	<i>hntz</i>	habentur
<i>hms</i>	habitis	<i>hnti</i>	habenti
<i>hmo</i>	habitus	<i>ho</i>	homo
<i>hmo<sup>d</sup></i>	habitud	<i>ho</i>	hora
<i>hmo<sup>d</sup></i>	habitura	<i>ho</i>	hora
<i>hmlis</i>	humilis	<i>hoe</i>	hodie
<i>hmo</i>	habemus	<i>hoc</i>	homine
<i>hmo</i>	hujusmodi		

<i>hōh</i>	honorabili	<i>hōm</i>	horam
<i>hōh</i>	honorabilis	<i>hōmī</i>	homagii
<i>hō</i>	hominem	<i>hōh</i>	honorabilibus
<i>hō</i>	hominum	<i>hōh</i>	honorabilis
<i>hō</i>	honoris	<i>hōh</i>	honorabiles
<i>hō</i>	honestate	<i>hōh</i>	honorabilium
<i>hōh</i>	honorabilis	<i>hō</i>	honor
<i>hō</i>	homicidium	<i>hōh</i>	honorabilior
<i>hōdactl</i>	hermodactilo	<i>hō</i>	hortamur
<i>hōh</i>	honestatis	<i>hōh</i>	honorem
<i>hōh</i>	homogenium	<i>hōh</i>	honori
<i>hō</i>	homini	<i>hō</i>	horas
<i>hō</i>	hujusmodi	<i>hō</i>	hominis
<i>hōh</i>	homicidium	<i>hō</i>	habetur
<i>hōh</i>	hominibus	<i>hō</i>	haberet
<i>hōh</i>	homicidium	<i>hō</i>	habere
<i>hōh</i>	hominum	<i>hōh</i>	haberet
<i>hōh</i>	hominis	<i>hō</i>	haberi
<i>hōh</i>	hominum	<i>hō</i>	heres

h̄o	habes
h̄e	habet
h̄ē	habent
h̄ē	habetur
hūg	humanam
hū <sup>t</sup>	humilis
hūā	humanam
hūā	humana
hūā <sup>e</sup>	humane
hūā <sup>y</sup>	humanum
hūā <sup>te</sup>	humanitate
hūāy	humani
hūāt	habuerat
hūā <sup>t</sup>	humanitatis
hūāo	habundans
hūē	humane
hūer <sup>e</sup>	habuerunt
hū	habui

hū <sup>g</sup>	hujusmodi
hū <sup>de</sup>	hujusmodi
hū <sup>te</sup>	humiditate
hū <sup>l</sup>	humilitas
hū <sup>li</sup>	humili
hū <sup>l</sup>	humiliter
hū <sup>o</sup>	hujusmodi
hū <sup>o</sup>	humilior
hū <sup>o</sup>	habueris
hū <sup>o</sup>	habuisse
hū <sup>m</sup>	humidum
hū <sup>n</sup>	humanus
hū <sup>u</sup>	habebunt
hū <sup>u</sup>	habuerunt
hū <sup>o</sup>	habuero
hū <sup>o</sup>	hujusmodi
hū <sup>o</sup>	hyemalibus



# I

·1· *id est*

ī *in*

𐍂𐍃 *minus*

ī𐍃 *illius*

𐍂𐍃 *unius*

ī𐍃𐍃𐍃 *incommunica-*  
*bile*

ī𐍃𐍃 *inconueniens*

ī𐍃𐍃 *inconueniens*

ī𐍃𐍃𐍃 *inconueniens*

ī𐍃𐍃𐍃 *incognita*

ī𐍃𐍃𐍃𐍃 *incommodita-*  
*tem*

ī𐍃𐍃𐍃 *incomplexi*

ī𐍃𐍃𐍃 *incompositi*

ī𐍃𐍃𐍃 *incontinentia*

ī𐍃𐍃𐍃 *incomplexa*

ī𐍃 *igitur*

ī𐍃 *illa*

ī𐍃 *infra*

ī𐍃 *intra*

ī𐍃 *unica*

ī𐍃 *ita*

ī𐍃 *itaque*

ī𐍃𐍃𐍃 *illarum*

ī𐍃 *illud*

ī <sup>e</sup>	ille	īchoacōn	inchoacione
ī <sup>i</sup>	ibi, illi	īcl <sup>e</sup>	includit
ī <sup>m</sup>	illum	īcl <sup>o</sup>	inclinationem
ī <sup>o</sup>	illo	īclom	inclinationem
ī <sup>oo</sup>	illo modo	īcl <sup>o</sup>	incluso
ī <sup>op</sup>	illorum	īco	inicio
ī <sup>z</sup>	illorum	īcōpa <sup>o</sup>	incomparabili- lior
ī <sup>sd</sup>	istud	īcō <sup>e</sup>	incorporatum
ī <sup>n</sup>	isti	īcō <sup>o</sup> p <sup>le</sup>	incorruptibiles
ī <sup>u</sup>	Jesu	īcōt <sup>e</sup>	incontinenter
īā <sup>e</sup>	juramentum	īc <sup>r</sup>	incarnationis
īacta <sup>a</sup>	jactantia	īd	id est
īar <sup>z</sup>	[h]ierarchiam	īd	idem
īāto <sup>r</sup>	juratoria	īd <sup>o</sup>	inde
īb <sup>m</sup>	ibidem	īd	ibidem
īb <sup>e</sup>	ibunt	īd	idus
īcā <sup>n</sup>	increata	īd <sup>e</sup>	idem
īcā <sup>o</sup>	incarnationem	īd <sup>e</sup>	ibidem
īcāt <sup>o</sup>	incusatus	īdē <sup>o</sup>	idemtitatem

īdī <sup>a</sup>	<i>individua</i>
īdī <sup>h</sup>	<i>individuis</i>
īdī <sup>l</sup>	<i>indivisibilis</i>
īdī <sup>le</sup>	<i>indivisible</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>individuo</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>individuo</i>
īdīgī <sup>a</sup>	<i>indigentia</i>
īdīgī <sup>o</sup>	<i>indignatio</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>idiomatum</i>
īdīm	<i>indivisionem</i>
īdīē <sup>t</sup>	<i>indifferenter</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>indifferenti</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>inducit</i>
īdī <sup>o</sup>	<i>indumentum</i>
īē	<i>inest</i>
īē	<i>ire</i>
īē <sup>e</sup>	<i>Jeremie</i>
īē <sup>e</sup>	<i>inesse</i>
īē <sup>e</sup>	<i>inequalis</i>

īē <sup>h</sup>	<i>inequalia</i>
īēm	<i>Jesum</i>
īē <sup>o</sup>	<i>Jeronimus</i>
īē <sup>o</sup>	<i>[h]ierarchia</i>
īē <sup>o</sup>	<i>Jerusalem</i>
īē <sup>o</sup>	<i>Jesu</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infectum</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infectionem</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infidelis</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infinitem</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infinitem</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infinite</i>
īē <sup>o</sup>	<i>inflammatio</i>
īē <sup>o</sup>	<i>influentiam</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infortunium</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infrascripto</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infrigidans</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infrigidat</i>
īē <sup>o</sup>	<i>infrascriptum</i>

ifu <sup>or</sup>	infusione	ihdo	inhabitando
ig <sup>o</sup>	igitur	ihico	Jherico
ig <sup>2</sup>	igitur	ihico	inhibicio
ig <sup>3</sup>	igitur	ihily	inhabiles
ig <sup>4</sup>	ignorantiam	ihitao	inhabitatio
ig <sup>5</sup>	ignoranter	ihitay	inhabitantes
ig <sup>6</sup>	ingreditur	ihitrm	Jherusalem
igen <sup>ie</sup>	ingemuerit	ihco	Jhesum
igmie	ignominie	ihom	Jheronimum
igno <sup>o</sup>	ignorantia	ihoes	Jhoannes
igno <sup>te</sup>	ignobilitate	ihod	Jhoanni
ig <sup>ra</sup>	ignorantia	ihetm	Jherusalem
ih <sup>3</sup>	Jhesum	ihos	Jhesus
ihc	Jhesus	ihu	Jhesu
ih <sup>e</sup>	inherere	ih <sup>ci</sup>	inimici
ih <sup>da</sup>	inherencia	ih <sup>ie</sup>	inimicie
ih <sup>dy</sup>	Jheronimus	ih <sup>o</sup>	inicio
ihertm	Jherusalem	ih <sup>o</sup>	iniciu
ihes	Johannes	ih <sup>o</sup>	inicio



<i>injur</i>	<i>injuriis</i>	<i>imēre</i>	<i>immensitate</i>
<i>injur</i>	<i>injuriam</i>	<i>imūl</i>	<i>immutabilis</i>
<i>illa°</i>	<i>illatio</i>	<i>imūo</i>	<i>immutatio</i>
<i>illd</i>	<i>illud</i>	<i>in</i>	<i>inde</i>
<i>ill<sup>f</sup></i>	<i>illicitum</i>	<i>incē</i>	<i>incarnationis</i>
<i>illita<sup>m</sup></i>	<i>illimitatum</i>	<i>inēg</i>	<i>incurrisset</i>
<i>illo°</i>	<i>illo modo</i>	<i>inci<sup>us</sup></i>	<i>incipiens</i>
<i>illra</i>	<i>illiterati</i>	<i>incor<sup>le</sup></i>	<i>incorruptibile</i>
<i>ill<sup>es</sup></i>	<i>illuminationes</i>	<i>Incip</i>	<i>incipit</i>
<i>illūdi</i>	<i>illuminationi</i>	<i>incerno</i>	<i>incarnatio</i>
<i>imēē</i>	<i>immediatum</i>	<i>ind</i>	<i>indictione</i>
<i>imēto</i>	<i>immediate</i>	<i>ind<sup>g</sup></i>	<i>indulgentia- rum</i>
<i>imle</i>	<i>immateriale</i>	<i>indeclabile</i>	<i>indeclinabile</i>
<i>imoz</i>	<i>immemoriali</i>	<i>ind<sup>us</sup></i>	<i>individuis</i>
<i>impgle</i>	<i>impossibile</i>	<i>ind<sup>h</sup></i>	<i>individuali</i>
<i>Impo<sup>g</sup></i>	<i>impossibilitas</i>	<i>indm</i>	<i>indifferentiam</i>
<i>impr</i>	<i>imperator</i>	<i>mdta</i>	<i>indifferentia</i>
<i>impre<sup>f</sup></i>	<i>imperatores</i>	<i>md<sup>u</sup></i>	<i>indifferenter</i>
<i>impris</i>	<i>imperatoris</i>	<i>md<sup>ub</sup></i>	<i>indifferens</i>

mēl	inequalis	Instañ	instantia
mfeā <sup>2</sup>	inferatur	Inst <sup>o</sup>	institutio
mflō	inflammatio	instis	insertis
mfra <sup>tu</sup>	infrascripta	instrā	instrumenta
infret	infrigidet	instrōz	instrumento- rum
mzles	ingenerabiles	mt <sup>2</sup>	intelligitur
mbdōz	inhibicionem	mt <sup>do</sup>	intelligendo
mhili	inhabili	mtel <sup>gi</sup>	intelligi
mmuōi	inminutioni	mt <sup>ly</sup>	intellectis
inocē	innocentie	mt <sup>tu</sup>	intellectiva
inōit <sup>9</sup>	innominatus	mt <sup>9</sup>	intellectus
inpt <sup>t</sup>	inpartialis	mt <sup>tt</sup>	intelligit
imple	impossibile	mt <sup>le</sup>	intelligibile
inspne	inspiratione	mt <sup>??</sup>	intellectum
Inspectur̃	inspecturis	mt <sup>o</sup>	intentio
mt <sup>li</sup>	instrumentali	mt <sup>oe</sup>	intentione
mt <sup>le</sup>	instrumentale	mt <sup>al'</sup>	intellectualis
Instabim̃	instabimus	Intelligē	intellige
Instañ	instantiam	mt <sup>re</sup>	intelligere

<i>intep<sup>2</sup></i>	<i>intelligitur</i>
<i>intefoe</i>	<i>interfectione</i>
<i>intelig<sup>2</sup></i>	<i>intelligitur</i>
<i>inteli<sup>4</sup></i>	<i>intelligentia</i>
<i>inteli<sup>c</sup></i>	<i>intelligentie</i>
<i>intellnda</i>	<i>intelligenda</i>
<i>intellur</i>	<i>intelliguntur</i>
<i>intri<sup>f</sup></i>	<i>intrinsecum</i>
<i>intra</i>	<i>intrinseca</i>
<i>intp<sup>2</sup></i>	<i>interpretatur</i>
<i>intp<sup>m</sup></i>	<i>interpretatum</i>
<i>intp<sup>o</sup></i>	<i>interpositioni</i>
<i>intp<sup>o</sup></i>	<i>interpolatio</i>
<i>intro</i>	<i>interrogatus</i>
<i>io</i>	<i>ideo</i>
<i>io<sup>m</sup></i>	<i>Jeronimus</i>
<i>io<sup>m</sup></i>	<i>Jeronimum</i>
<i>Joh</i>	<i>Johannes</i>
<i>Joh<sup>e</sup></i>	<i>Johanne</i>


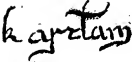








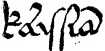







<i>Joh<sup>s</sup></i>	<i>Johannes</i>
<i>Joh<sup>s</sup></i>	<i>Johannes</i>
<i>ios</i>	<i>Johannes</i>
<i>ip<sup>g</sup></i>	<i>impossibile</i>
<i>ip<sup>o</sup></i>	<i>impossibile</i>
<i>ip<sup>3</sup></i>	<i>ipsum</i>
<i>ip<sup>3</sup></i>	<i>ipsa</i>
<i>ipa</i>	<i>ipsa</i>
<i>ipe<sup>3</sup></i>	<i>impediret</i>
<i>ipe<sup>o</sup></i>	<i>impedimento</i>
<i>iped<sup>m</sup></i>	<i>impedimentum</i>
<i>iped<sup>z</sup></i>	<i>impeditur</i>
<i>ipi</i>	<i>ipsi</i>
<i>ip<sup>m</sup></i>	<i>imperium</i>
<i>ip<sup>o</sup></i>	<i>ipsius</i>
<i>ip<sup>l</sup></i>	<i>implicita</i>
<i>ip<sup>o</sup></i>	<i>impulsione</i>
<i>ip<sup>m</sup></i>	<i>ipsum</i>
<i>ip<sup>o</sup></i>	<i>impositio</i>

ip̄o	ipso	ip̄ūō	imputas
ip̄ō	imponitur	ip̄	inquit
ip̄ō	impotentia	ip̄	itaque
ip̄ōg	impotentiam	ip̄	Ierosolimitani
ip̄o <sup>e</sup>	impossibile	ip̄	Ierusalem
ip̄o <sup>as</sup>	impossibilitas	ip̄	irregularibus
ip̄o <sup>c̄r</sup>	Ippocrates	ip̄	irrationali
ip̄o <sup>r</sup>	ipsorum	ip̄	irrationali
ip̄o <sup>r̄z</sup>	importaret	ip̄	irregularitatis
ip̄o <sup>r</sup>	ipsos	ip̄	irregulares
ip̄	imperator	ip̄	irrationalia
ip̄is	imperatoris	ip̄	irrevocabiliter
ip̄is	imprimis	ip̄	insequitur
ip̄is	ipsis	ip̄	Israel
ip̄is	impersonaliter	ip̄	inspectionem
ip̄is	improbasset	ip̄	instrumentis
ip̄is	importatum	ip̄	istud
ip̄is	imputandum	ip̄	institutione
ip̄is	imputari	ip̄	instrumentali- ter

istō	institutio	istēcē	interfectus
istr̃ <sup>a</sup>	instrumenta	istao	Justiniano
istris	instrumentis	istū <sup>o</sup>	justificatio
Itē	item	istlem	intellectum
istē <sup>z</sup>	intelligitur	istha	intelligentia
ist <sup>o</sup>	item notandum	istē	intelligitur
ist <sup>o</sup>	intelligere	istē	intellexit
ist <sup>o</sup>	intelligendum	istū	iterum
ist <sup>o</sup>	intelligere	istē <sup>ce</sup>	intrinsece
ist <sup>o</sup>	intellectus	ist <sup>o</sup>	interpretatur
ist <sup>o</sup>	intellectus	ist <sup>o</sup>	interpositio
ist <sup>o</sup>	intelligitur	ist <sup>o</sup>	intrinsece
ist <sup>o</sup>	intelligatur	ist <sup>o</sup>	judicium
ist <sup>o</sup>	intelligendo	ist <sup>o</sup>	judicialiter
ist <sup>o</sup>	intelligentie	ist <sup>o</sup>	judicio
ist <sup>o</sup>	intelligit	ist <sup>o</sup>	invocationem
ist <sup>o</sup>	intentionem	ist <sup>o</sup>	Jupiter
ist <sup>o</sup>	intellectu	ist <sup>o</sup>	jure
ist <sup>o</sup>	interfuit	ist <sup>o</sup>	juris canonici

<i>juris</i>	<i>jurisdictionem</i>	<i>jurejurando</i>	<i>jurejurando</i>
<i>juramentum</i>	<i>juramentum</i>	<i>jurisperitus</i>	<i>jurisperitus</i>
<i>jurisdictione</i>	<i>jurisdictione</i>	<i>justificationi</i>	<i>justificationi</i>
<i>jurisdictio</i>	<i>jurisdictio</i>	<i>juxta</i>	<i>juxta</i>
<i>jurisdictionem</i>	<i>jurisdictionem</i>		

# K

	kaput		kartulam
	kalendas		kalendas
	kalendarum		kyrie eleison
	Katarina		kalendarum
	karitatem		kalendas
	karissima		kalendas
	kalendarum		karissimi
	Karolus		karissimi
	kalendas		karissimum





# L

ℓ Lucas

ℓ. lectio

℥ licet

℥ vel

℥ licet

ℓa littera

-ℓar -lariter

ℓat<sup>ne</sup> latitudinem

ℓan<sup>le</sup> laudabile

ℓa<sup>btis</sup> laudabilis

ℓa lecta

ℓe lectis

ℓe<sup>z</sup> lectorum

ℓe lectus

ℓe<sup>ulo</sup> lectulo

ℓe<sup>ure</sup> lecture

ℓe<sup>z</sup> legitur

ℓe<sup>me</sup> legitime

ℓe<sup>ge</sup> legitime

ℓe<sup>g<sup>m</sup>oz</sup> legitimorum

ℓe<sup>gia</sup> legitima

ℓe<sup>gr</sup> legitur

ℓe<sup>u<sup>mo</sup></sup> levissimo

ℓe<sup>a</sup> lineam

ℓe libere

ℓe<sup>o</sup> libro

li <sup>f</sup>	licitum	lleas	litteras
li <sup>f</sup> <sup>9</sup>	licitus	līn	lumen
li <sup>e</sup>	libertatem	li <sup>ia</sup>	licentia
lib	libras	lb	locutio
lib <sup>re</sup>	libertate	lo <sup>2</sup>	loquitur
lib <sup>o</sup>	liberatio	lo <sup>2</sup>	loca
lib <sup>tr</sup>	liberaliter	lo <sup>tr</sup>	localiter
lib <sup>er</sup>	libenter	lo <sup>do</sup>	longitudo
lib <sup>er</sup>	libras	lo <sup>te</sup>	longe
lib <sup>er</sup>	libras	lo <sup>l</sup>	logicalis
li <sup>er</sup>	licentia	lo <sup>m</sup>	locum
li <sup>er</sup> <sup>atus</sup>	licenciatus	lo <sup>ne</sup>	longitudinem
li <sup>er</sup>	licitum	lo <sup>o</sup>	loco
li <sup>er</sup>	licentia	lo <sup>er</sup>	localiter
li <sup>er</sup>	licentia	lo <sup>o</sup>	locutio
li <sup>e</sup>	legitime	lo <sup>er</sup> <sup>2</sup>	locuntur
li <sup>mo</sup>	legitimo	lo <sup>g</sup>	logica
li <sup>go</sup>	litis contestatio	lo <sup>gati</sup>	longanimitati
li <sup>a</sup>	limita	lo <sup>l</sup>	localis

longe<sup>me</sup> longissime

longē longa

loq<sup>a</sup> loquentia

l<sup>r</sup> legitur

-l<sup>r</sup> -liter

-l<sup>r</sup> -litur

l<sup>ra</sup> littera

l<sup>ra</sup> litterarum

l<sup>re</sup> littere

l<sup>ra</sup> litteras

l<sup>re</sup> libet

l<sup>re</sup> legitime

l<sup>re</sup> latine

l<sup>re</sup> legitime

l<sup>u</sup> luna

l<sup>u</sup> lumen

l<sup>u</sup> lucrum

l<sup>u</sup> lucrative

l<sup>u</sup> lucrabitur

l<sup>u</sup> lucentia

l<sup>u</sup> Lugdunum

l<sup>u</sup> lumini

l<sup>u</sup> luminosi

l<sup>u</sup> lumine

l<sup>u</sup> luminum

l<sup>u</sup> lumen

l<sup>u</sup> luxuria



# M

-m̄	-men	m̄ <sup>p</sup>	mentalis
m̄	matrimonium	m <sup>m</sup>	manifestum
m̄ <sup>o</sup>	mandamus	m̄ <sup>o</sup>	matrimonium
m̄ <sup>3</sup>	Marcus	m̄ <sup>o</sup>	modo
m̄ <sup>4</sup>	martyris	m̄ <sup>g</sup>	Marcus
m̄ <sup>f</sup>	materia	m <sup>r</sup>	materialiter
m̄ <sup>z</sup>	materiam	m <sup>z</sup>	multipliciter
m̄ <sup>a</sup>	Maria	m̄ <sup>t</sup>	Matheus
m̄ <sup>ca</sup>	mathematica	m <sup>tu</sup>	multa
m̄ <sup>e</sup>	Marie	m̄ <sup>x</sup>	multiplex
m̄ <sup>i</sup>	mihi	m̄ <sup>a</sup>	mea
m̄ <sup>r</sup>	magis	m̄ <sup>z</sup>	manet

<i>ma<sup>e</sup></i>	materie	<i>māi<sup>rz</sup></i>	manifestaret
<i>ma<sup>la</sup></i>	maculam	<i>māi<sup>ta</sup></i>	manifesta
<i>ma<sup>le</sup></i>	maculetur	<i>māl</i>	materialis
<i>mā<sup>2</sup></i>	materia	<i>māl<sup>s</sup></i>	materiali
<i>ma<sup>rz</sup></i>	maneret	<i>māy</i>	materiam
<i>mā<sup>ri</sup></i>	manifestari	<i>mān</i>	manum
<i>ma<sup>re</sup></i>	manente	<i>mōp</i>	materias
<i>mā<sup>ts</sup></i>	mandatis	<i>mat<sup>o</sup></i>	matrimonio
<i>ma<sup>da</sup></i>	macula	<i>ma<sup>m</sup></i>	matrimonium
<i>ma<sup>dy</sup></i>	mandantes	<i>mat<sup>o</sup></i>	maticis
<i>mā<sup>dt</sup></i>	manducandum	<i>math<sup>ca</sup></i>	mathematica
<i>ma<sup>gdo</sup></i>	magnitudo	<i>max<sup>e</sup></i>	maxima
<i>ma<sup>ge</sup></i>	magnificentie	<i>mā<sup>b</sup></i>	membra
<i>ma<sup>g<sup>3</sup></sup></i>	magnitudinem	<i>mā<sup>dt</sup></i>	menciendum
<i>ma<sup>g<sup>3</sup></sup></i>	magnificentiam	<i>mā<sup>u</sup></i>	Mercurii
<i>ma<sup>gr</sup></i>	magister	<i>mā<sup>d</sup></i>	mundum
<i>ma<sup>gro</sup></i>	magistro	<i>mā<sup>no</sup></i>	mundano
<i>mā<sup>do</sup></i>	manifestando	<i>md<sup>ssie</sup></i>	mundissime
<i>mā<sup>m</sup></i>	manifestum	<i>me<sup>e</sup></i>	memorie

<i>me<sup>12</sup></i>	meretur
<i>mē</i>	materie
<i>mē</i>	media
<i>mē<sup>c</sup></i>	medicina
<i>mē<sup>ca</sup></i>	metaphysica
<i>mē<sup>um</sup></i>	memoriam
<i>meb<sup>9</sup></i>	mediantibus
<i>mē<sup>r</sup></i>	memorie
<i>me<sup>9</sup></i>	melius
<i>mēm</i>	medium
<i>me<sup>na</sup></i>	medicina
<i>mente</i>	mediante
<i>me<sup>o</sup></i>	medio
<i>me<sup>na</sup></i>	medicina
<i>med<sup>re</sup></i>	mediatore
<i>med<sup>F</sup></i>	medicamen- tum
<i>med<sup>re</sup></i>	mediante
<i>medic<sup>o</sup></i>	medietas
<i>me<sup>iz</sup></i>	meliozem

<i>mel<sup>a</sup></i>	melancolici
<i>mēm</i>	memoriam
<i>memor<sup>y</sup></i>	memoriam
<i>mē<sup>o</sup></i>	memoria
<i>mē<sup>or</sup></i>	memorandi
<i>mē<sup>or</sup> le</i>	memoriale
<i>mē<sup>or</sup> a<sup>u</sup></i>	memorata
<i>mē<sup>z</sup></i>	medicinarum
<i>mē<sup>s</sup></i>	medicinas
<i>meth<sup>a</sup></i>	methaphysi- cum
<i>met<sup>or</sup> p<sup>o</sup></i>	metropolit- num
<i>m<sup>z</sup></i>	magister
<i>m<sup>a</sup>g<sup>z</sup></i>	magis
<i>m<sup>a</sup>g<sup>is</sup></i>	magnitudinis
<i>m<sup>a</sup>g<sup>u</sup>e</i>	magnitudine
<i>m<sup>a</sup>g<sup>is</sup> t<sup>o</sup></i>	magistro
<i>m<sup>a</sup>g<sup>is</sup> t<sup>u</sup></i>	magnificat
<i>m<sup>i</sup></i>	miseri
<i>m<sup>i</sup>9</i>	minus










<i>mī</i> <sup>h</sup>	<i>minuta</i>
<i>mīa</i>	<i>minima</i>
<i>mīh</i>	<i>minuendi</i>
<i>mīle</i>	<i>meridionale</i>
<i>mī</i>	<i>modi</i>
<i>mīa</i>	<i>miserecordia</i>
<i>mīa</i> <sup>l</sup>	<i>mirabilis</i>
<i>mīa</i> <sup>lo</sup>	<i>miraculo</i>
<i>mīa</i> <sup>o</sup>	<i>miraculo</i>
<i>mīa</i> <sup>h</sup>	<i>miserecordi</i>
<i>mīe</i>	<i>minime</i>
<i>mīe</i>	<i>miserecordie</i>
<i>mīis</i>	<i>matrimoniiis</i>
<i>mī</i>	<i>miles</i>
<i>mīl<sup>l</sup></i>	<i>millesimi</i>
<i>mīl<sup>l</sup>o</i>	<i>millesimo</i>
<i>mīl<sup>l</sup>o</i>	<i>millesimo</i>
<i>mīn<sup>g</sup></i>	<i>minimus</i>
<i>mīo</i>	<i>matrimonio</i>

<i>mīo<sup>is</sup></i>	<i>miserecors</i>
<i>mīo<sup>u</sup></i>	<i>miserecorditer</i>
<i>mī<sup>s</sup></i>	<i>meis</i>
<i>mī<sup>h</sup></i>	<i>ministrandum</i>
<i>mī<sup>l</sup>da</i>	<i>miserecordia</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>minister</i>
<i>mī<sup>h</sup>o</i>	<i>ministerio</i>
<i>mī<sup>l</sup>re</i>	<i>ministris</i>
<i>mī<sup>l</sup>to</i>	<i>ministratio</i>
<i>mī<sup>o</sup></i> <sup>as</sup>	<i>meritoriam</i>
<i>mī<sup>o</sup></i> <sup>e</sup>	<i>meritorie</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>milliaria</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>materialis</i>
<i>mī<sup>l</sup>no</i>	<i>multotiens</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>multa</i>
<i>mī<sup>l</sup>z</i>	<i>mulcet</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>male</i>
<i>mī<sup>l</sup>z</i>	<i>mulierum</i>
<i>mī<sup>l</sup></i>	<i>materiali</i>



<i>mlciꝑ</i>	<i>melancolicis</i>	<i>mō</i>	<i>movetur</i>
<i>mlm</i>	<i>multum</i>	<i>moz</i>	<i>modus</i>
<i>mlto</i>	<i>multo</i>	<i>moꝑ</i>	<i>monemus</i>
<i>mlte</i>	<i>mulier</i>	<i>moz</i>	<i>movet</i>
<i>mlr</i>	<i>materialiter</i>	<i>mō</i>	<i>mota</i>
<i>mlt</i>	<i>multum</i>	<i>moꝑa</i>	<i>monasteria</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiplicantur</i>	<i>mōbz</i>	<i>moralibus</i>
<i>mltaꝑi</i>	<i>multiplicemini</i>	<i>mōꝑi</i>	<i>monasterii</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multitudinem</i>	<i>moꝑ</i>	<i>mobilis</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiplicatio-</i>	<i>moꝑ</i>	<i>morem</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>nem</i>	<i>mōre</i>	<i>monstrare</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multitudo</i>	<i>mōia</i>	<i>monasteria</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiplicatione</i>	<i>mōis</i>	<i>modis</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multipliciter</i>	<i>mōitō</i>	<i>monitorio</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiplicati</i>	<i>mōitōꝑ</i>	<i>monitione</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiplex</i>	<i>mōm</i>	<i>monasterium</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multiloquio</i>	<i>mōm</i>	<i>monasterium</i>
<i>mltaꝑ</i>	<i>multocies</i>	<i>mōm</i>	<i>monasterii</i>
<i>mō</i>	<i>meo</i>	<i>mōndi</i>	<i>movendi</i>
<i>mō</i>	<i>modo</i>		

<i>mon</i>	moventur	<i>mā'</i>	martyrii
<i>monu<sup>to</sup></i>	monumentum	<i>mīle</i>	matrimoniale
<i>moz</i>	modorum	<i>mīōih</i>	matrimoniali
<i>mo<sup>te</sup></i>	mortaliter	<i>mīg</i>	matris
<i>moat</i>	moraliter	<i>mīs</i>	martyris
<i>mo<sup>u</sup>h<sup>g</sup></i>	mortalitatem	<i>mīm</i>	matrimonium
<i>moz</i>	modos	<i>g<sup>ss</sup>kn</i>	martyrum
<i>mr</i>	magister	<i>mō</i>	magistro
<i>mr</i>	mater	<i>m<sup>o</sup>z</i>	marcarum
<i>mx.</i>	Martii	<i>m<sup>o</sup>z</i>	martyris
<i>mī</i>	martyr	<i>m<sup>o</sup>s</i>	marcas
<i>mīz</i>	martyris	<i>m<sup>o</sup>f</i>	mensis
<i>mīa</i>	monstra	<i>m<sup>o</sup>g</i>	meus
<i>mīam</i>	matrem	<i>m<sup>o</sup>s</i>	materias
<i>mīos</i>	martyres	<i>mī</i>	mens
<i>mīi</i>	magistri	<i>mīa</i>	mensura
<i>mīi</i>	monstrari	<i>mīat<sup>o</sup></i>	mentabiliter
<i>mī<sup>u</sup>b<sup>g</sup></i>	matrimoniali - bus	<i>mīatō</i>	mutationem
<i>mīd.</i>	matrimonio	<i>mīō</i>	mentio

	<i>mutatur</i>		<i>mutaret</i>
	<i>mutabilis</i>		<i>mixta</i>
	<i>mutatione</i>		<i>maxime</i>
	<i>municionem</i>		<i>maximus</i>
	<i>munimine</i>		



# N

*n* enim

*n̄* nobis

*ñ* non

*n̄* noster

*nʒ* nullus

*ñ* naturam

*-n̄* -entia

*ñ* natura

*n̄* nota

*n̄* nulla

*n̄* naturam

*n̄* naturalibus

*n̄* naturaliter

*n̄* naturaliter

*n̄* nec

*n̄* nature

*n̄* nisi

*n̄* nihil

*n̄* nihil

*n̄* nihilominus

*n̄* nihilo

*n̄* nullum

*n̄* nomen

*n̄* nocturno

n <sup>o</sup>	nullo	ne	nunc
n <sup>oo</sup>	nullo modo	ne	necessaria
n	naturaliter	ne <sup>o</sup>	necessario
n <sup>o</sup>	nullus	neccz	neccessarium
nā	natura	necc <sup>m</sup>	neccessarium
nār	naturaliter	necca <sup>a</sup>	necessaria
nāl	naturalis	neccai <sup>g</sup>	neccessarius
nale <sup>g</sup>	naturalem	nctas	neccessitas
nāl <sup>e</sup>	naturaliter	neccō	neccesse
nam	narrationi	neccē	neccessitate
nara <sup>a</sup>	narratur	neccib <sup>h</sup>	neccessitati- bus
narrō	narratio	necc <sup>e</sup>	neccessarie
Nat <sup>ro</sup>	nativitatis	necc <sup>h</sup>	neccessitatis
nat <sup>h</sup>	nativitas	neccā	neccessaria
natiat <sup>d</sup>	nativitatis	nīd	nondum
Nat <sup>t</sup>	natalem	nī	nature
namle	navigabile	necc <sup>z</sup>	negatur
n <sup>b</sup>	nobis	necc	neque
ne	nec	necc <sup>o</sup>	negationem

<i>ne<sup>ce</sup></i>	necessitate	<i>nich</i>	nichil
<i>ne<sup>us</sup></i>	negativa	<i>nichilom<sup>us</sup></i>	nichilominus
<i>neg<sup>f</sup></i>	negotiiis	<i>nichilo<sup>9</sup></i>	nichilominus
<i>neg<sup>o</sup></i>	negatio	<i>nicho</i>	nichilo
<i>negā</i>	negotia	<i>nichoi<sup>9</sup></i>	nichilominus
<i>neg. g.</i>	negotiorum gestione	<i>nig<sup>uo</sup></i>	nigredinem
<i>neglia</i>	negligentia	<i>nig<sup>o</sup></i>	nigredinis
<i>neglit<sup>e</sup></i>	negligunt	<i>nig<sup>ma</sup></i>	nigromancia
<i>negm</i>	negotium	<i>nih</i>	nihil
<i>negō</i>	negotio	<i>nig</i>	nimis
<i>ned</i>	nemini	<i>ntta</i>	nulla
<i>nenit</i>	negant	<i>ntli<sup>o</sup></i>	nullius
<i>neq<sup>o</sup></i>	nequeo	<i>ntto<sup>o</sup></i>	nullo modo
<i>ner<sup>o</sup></i>	negari	<i>ntls</i>	nullus
<i>neri<sup>o</sup></i>	nescientia	<i>nto<sup>9</sup></i>	nihilominus
<i>ner<sup>m</sup></i>	negativum	<i>nlr<sup>p</sup></i>	naturaliter
<i>neū</i>	neutra	<i>nm</i>	nostrum
<i>nī</i>	nostri	<i>n<sup>u</sup>m</i>	numerus
<i>nig</i>	nimius	<i>n<sup>u</sup>m</i>	naturam

nō	nostro	nōbē <sup>r</sup>	notabiliter
nō	nomen	nōi	nomini
nō <sup>r</sup>	non dicitur	nōda <sup>o</sup>	nominatio
nō <sup>?</sup>	notatur	nōib <sup>z</sup>	nominiibus
nō <sup>h</sup>	notabilis	nōie	nomine
nō <sup>d</sup>	notandum	nōia	nominati
nōe	nomine	nōi <sup>m</sup>	nominativum
nōt	nobilis	nōle <sup>m</sup>	nolentium
nola	novella	nōtē	nolunt
nole	nobile	nōm	nomen
non	nomen	nōu <sup>ib<sup>z</sup></sup>	nominiibus
nō <sup>o</sup>	nobilior	nōn	nonas
nōa	nomina	nōnag <sup>o</sup>	nonagesimo
nōb	nobis	nōnag <sup>o</sup>	nonagesimo
nōb <sup>i</sup>	nobilissima	nōnē	notant
nōb <sup>m</sup>	nobilissimum	nō <sup>z</sup>	novarum
nōb <sup>2a</sup>	nobiliora	nō <sup>r</sup>	notariis
nōb <sup>it</sup>	notabilis	nō <sup>o<sup>r</sup></sup>	nostrorum
nōb <sup>it</sup>	nobilis	nōs	noster



no <sup>u</sup> 8	nonas	n̄s	nos
not <sup>f</sup>	notarius	n̄o	numerus
nōt	notat	n̄y	naturas
not <sup>f</sup>	notatis	ns̄ra	nostra
not <sup>i</sup>	noviter	xtate	nativitate
not <sup>i</sup>	notitia	n̄te <sup>9</sup>	nullatenus
Nōv	novembris	n̄tate	nativitatis
novit <sup>e</sup>	noveritis	n̄m	nominativum
n̄q	numquid	n̄r	notarius
n̄r	noster	n̄t	nihilum
n̄r	nostrī	n̄z	numerus
n̄r	nostris	n̄a	nuntia
n̄r	nostrorum	n̄a <sup>2</sup>	numerare
n̄z	nostrum	n̄a <sup>2</sup> b <sup>9</sup>	numerabilibus
n̄r	nostra	n̄a <sup>2</sup> v	numeratio
n̄z	naturarum	n̄a <sup>2</sup> t	numeraliter
n̄a	nostra	n̄c	nunc
n̄ro	nostro	n̄c <sup>2</sup>	numerentur
n̄ro <sup>z</sup>	nostrorum	n̄goz	nugationem

<i>nn̄i</i>	<i>numeri</i>	<i>nutē</i>	<i>nutrimentum</i>
<i>nullat̄o</i>	<i>nullatenus</i>	<i>nut̄nt̄o</i>	<i>nutrimento</i>
<i>null̄t̄o</i>	<i>nulliter</i>	<i>nut̄t̄e</i>	<i>nutritive</i>
<i>nn̄o</i>	<i>numero</i>	<i>nut̄tia</i>	<i>nutritiva</i>
<i>nn̄p̄z̄</i>	<i>nuptiarum</i>	<i>nut̄nt̄ur</i>	<i>nutriuntur</i>
<i>nn̄s</i>	<i>numerus</i>		

# O

obiit	obiit
omnis	omnis
objicitur	objicitur
ostenditur	ostenditur
oportet	oportet
oportere	oportere
omnem	omnem
oportet	oportet
omnia	omnia
occurrit	occurrit
omni	omni
olei	olei
objectum	objectum

oleum	oleum
omnium	omnium
omnino	omnino
opinio	opinio
oratio	oratio
objectum	objectum
oppositis	oppositis
ostendit	ostendit
oppositas	oppositas
opposito modo	opposito modo
oppositum	oppositum
omnia	omnia
ora	ora

ob <sup>1</sup>	obiit	obloz	oblationem
ob <sup>2</sup>	objicitur	oblone	oblacione
ob <sup>3</sup>	omnibus	obm	objectum
ob <sup>4</sup>	obliquas	ob <sup>5</sup>	objecto
ob <sup>6</sup>	obiit	obozp	objectorum
ob <sup>7</sup>	obligatus	ob <sup>8</sup>	objicitur
oba	objecta	ob <sup>9</sup>	obstat
obe <sup>10</sup>	obediens	ob <sup>11</sup>	obstantibus
obeda	obedientia	obtm	obtinuit
obedie	obedientie	oc <sup>12</sup>	occasione
ob <sup>13</sup>	obedientie	oc <sup>13</sup>	occidenti
obi	objecti	oc <sup>14</sup>	occasio
obi <sup>15</sup>	objectum	oc <sup>15</sup>	occulta
obia	obedientia	oc <sup>16</sup>	occidentalem
obic	obicit	oc <sup>17</sup>	occidens
ob <sup>18</sup>	obedientie	oc <sup>18</sup>	occasionem
ob <sup>19</sup>	obligatio	oc <sup>19</sup>	occasionaliter
ob <sup>20</sup>	oblectamen- tum	oc <sup>20</sup>	occasione
ob <sup>21</sup>	obolum	oc <sup>21</sup>	oculum

ocio	ocio
oct̃	octobris
octā	octava
octuḡ	octogesimo
Octuāgo	octuagesimo
odoỹ	odorem
oe	omne
oe	ore
oeh	omnem
offā	officia
Offe	officialis
offm̃	officium
oj̃	omni
oīa	originali
oīā	omnia
oibz	omnibus
oīda	omnimoda
oīē	orientali
Oīenes	Origenes

oīgt	Origenes
oīm	omnium
oīm̃	omnimodo
omo	omnino
oio	omnino
oīpē	omnipotens
oīpn	omnipotenti
oīs	omnis
oīū	omnium
oīuḡ	oriuntur
ol	oleum
om̃	omnem
oīū	omelia
omīpi	omnipotenti
omīp̃	omnipotens
omīpīl̃	omnipotentis
omīps	omnipotens
omīpē	omnipotens
omīptis	omnipotentis

om̄s	omnes	op̄iōz	opinionem
om̄ <sup>o</sup>	ostenditur	op̄m	operum
om̄d	ostender.dum	op̄o	operatio
om̄d	ostendere	op̄o <sup>o</sup>	omnipotentia
om̄d <sup>m</sup>	ostendendum	op̄o <sup>o</sup>	omnipotentem
om̄d <sup>s</sup>	ostendemus	op̄om	operationem
om̄en <sup>s</sup>	oneramus	op̄i <sup>n</sup>	opinionem
om̄s	ostendens	op̄ <sup>o</sup>	oppositum
om̄s <sup>m</sup>	ostensivum	op̄o <sup>o</sup>	opponitur
om̄t <sup>3</sup>	ostenditur	op̄o <sup>o</sup>	opposita
op̄	opinionem	op̄o <sup>o</sup>	oppositorum
op̄s	oportet	op̄o <sup>o</sup>	opponentes
op̄ <sup>e</sup>	optime	op̄o <sup>o</sup>	oppositionis
op̄ <sup>m</sup>	oppositum	op̄s	optinet
op̄to	opposito	op̄t <sup>s</sup>	oportet
op̄ab <sup>s</sup>	operationibus	op̄t <sup>s</sup>	oportet
op̄c	omnipotens	op̄t <sup>s</sup>	optimus
op̄i <sup>s</sup>	opinandum	op̄t <sup>u</sup>	oportuit
op̄iō	opinionem	op̄t <sup>u</sup>	oportunitas

<i>or.</i> <sup>1</sup>	<i>ora pro nobis</i>	<i>ordō</i>	<i>ordinatio</i>
<i>-or</i>	<i>-orum</i>	<i>orien<sup>f</sup></i>	<i>orientalis</i>
<i>or<sup>le</sup></i>	<i>originale</i>	<i>orig<sup>z</sup></i>	<i>originaliter</i>
<i>or<sup>ne</sup></i>	<i>ordinem</i>	<i>oro</i>	<i>oratio</i>
<i>or<sup>no</sup></i>	<i>organo</i>	<i>orō</i>	<i>orationem</i>
<i>or<sup>re</sup></i>	<i>ordinare</i>	<i>oro<sup>ez</sup></i>	<i>orationem</i>
<i>or<sup>ta</sup></i>	<i>ordinata</i>	<i>orōes</i>	<i>orationes</i>
<i>or<sup>t</sup></i>	<i>ordinatur</i>	<i>orōm</i>	<i>orationem</i>
<i>ord</i>	<i>ordinis</i>	<i>or<sup>at</sup></i>	<i>orant</i>
<i>ordi</i>	<i>ordei</i>	<i>ortho<sup>r</sup></i>	<i>orthogonaliter</i>
<i>ordē</i>	<i>ordinatio</i>	<i>orum</i>	<i>oratorum</i>
<i>ordē</i>	<i>ordinatum</i>	<i>ōs</i>	<i>omnes</i>
<i>ord<sup>y</sup></i>	<i>ordinis</i>	<i>oscula</i>	<i>oscula</i>
<i>orditō</i>	<i>ordinatio</i>	<i>ostendit</i>	<i>ostendit</i>
<i>or<sup>t</sup></i>	<i>originalis</i>	<i>ōū</i>	<i>omnium</i>





P

ps	psalmus
p	per
p̄	præ
p̄	pro
p̄	post
p̄	primus
p̄	postea
p̄	præcognitione
p̄	possibile
p̄	posteriora
p̄	posteriori
p̄	posterorum
p̄	posteriori

$p^1$	<i>probatur</i>
$p^{27}$	<i>probatur sic</i>
$p^3$	<i>patet</i>
$\bar{p}_4$	<i>præest</i>
$p^a$	<i>prima</i>
$p^u$	<i>propterea</i>
$p^u$	<i>persona</i>
$p^u$	<i>probatur</i>
$p^u$	<i>primam</i>
$p^{u, u}$	<i>predicabilis</i>
$p^{u, u}$	<i>probatione</i>
$p^{u, u}$	<i>probabiliter</i>
$p^{u, u}$	<i>personaliter</i>

ḡa	prædicamenta	ḡ <sup>o</sup>	primo
ḡate	prima parte	ḡ <sup>oo</sup>	primo modo
ḡate	pro prima	ḡ <sup>na3</sup>	personam
ḡate	parte	ḡ <sup>o</sup>	primo
ḡate	pro secunda	ḡ <sup>o</sup>	probatio
ḡ <sup>b3</sup>	parte	ḡ <sup>o</sup>	probo
ḡ <sup>b3</sup>	partibus	ḡ <sup>3</sup>	propositionem
ḡ <sup>blo</sup>	prædicabilis	ḡ <sup>o</sup> τ	ponit
ḡ <sup>c</sup>	pro tunc	ḡ <sup>~</sup>	pariter
ḡ <sup>d</sup>	prænotandum	- ḡ	-pliciter
ḡ <sup>e</sup>	probandum	ḡ <sup>ra</sup>	plura
ḡ <sup>o</sup>	probando	ḡ <sup>r</sup>	particulari
ḡ <sup>e</sup>	per se	ḡ <sup>rs</sup>	plures
ḡ <sup>e</sup>	persone	ḡ <sup>is</sup>	partes
ḡ <sup>e</sup>	prime	ḡ <sup>se</sup>	precise
ḡ <sup>e</sup>	probi	ḡ <sup>ra</sup>	Psalmista
ḡ <sup>3</sup>	pridem	ḡ	post
ḡ <sup>o</sup>	prima	ḡ <sup>τ</sup>	proul
ḡ <sup>o</sup>	primi	ḡ <sup>3</sup>	proul patet
ḡ <sup>o</sup>	primum		
ḡ <sup>o</sup>	primario		

p <sup>to</sup>	præterito	pall <sup>a</sup>	præallegata
p <sup>tor</sup>	protestor	pam	personam
pa <sup>r</sup>	paratur	par	Parisius
pa <sup>t</sup>	passibilis	par <sup>c</sup>	parrocchie
pa <sup>mo</sup>	paralogismo	pa <sup>so</sup>	passio
pa <sup>net</sup>	passiones	pa <sup>st</sup>	passionibus
pa <sup>ne</sup>	patiens	pa <sup>st</sup>	pastoralibus
pa <sup>o</sup>	passio	pa <sup>tal</sup>	paterfamilias
pa <sup>oe</sup>	passione	pa <sup>tni</sup>	paternitatem
pa <sup>re</sup>	passive	pa <sup>tno</sup>	patrocinio
pa <sup>re</sup>	parabit	pa <sup>te</sup>	publice
pa <sup>d</sup>	paciendum	pa <sup>r</sup>	probabiliter
pa <sup>te</sup>	paciente	pa <sup>r</sup>	probatur
pa <sup>ci</sup>	paciencia	pa <sup>bu</sup>	probatio
pa <sup>cie</sup>	paciencie	pa <sup>ba</sup>	probabile
pa <sup>g</sup>	peragitur	pa <sup>ba</sup>	probabiliter
pa <sup>t</sup>	paralysis	pa <sup>ba</sup>	presbyteratus
pa <sup>ty</sup>	palatii	pa <sup>b</sup>	prædicabilibus
pa <sup>m</sup>	palmarum	pa <sup>le</sup>	problema



ꝑꝑꝑ <sup>o</sup>	præcipiendo	ꝑꝑ <sup>o</sup>	perditio
ꝑꝑꝑ	præcipitur	ꝑꝑ <sup>e</sup>	perdet
ꝑꝑ	procul	ꝑꝑ <sup>h</sup>	produxit
ꝑꝑ <sup>a</sup>	proclama	ꝑꝑ <sup>e</sup>	prædictis
ꝑꝑ <sup>o</sup>	prædicacio	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædictum
ꝑꝑ <sup>o</sup>	probacio	ꝑꝑ <sup>a</sup>	producti
ꝑꝑ <sup>o</sup>	prædicacio- nem	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædicamentis
ꝑꝑ <sup>e</sup>	peccatis	ꝑꝑ <sup>o</sup>	prædicto
ꝑꝑ <sup>a</sup>	puncta	ꝑꝑ <sup>o</sup>	perdicio
ꝑꝑ <sup>o</sup>	peccati	ꝑꝑ <sup>h</sup>	perdicionis
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procurator	ꝑꝑ <sup>e</sup>	prodest
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procuratorem	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædestinatus
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procuratorum	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædestinatio- nis
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procuracionis	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædetermina- re
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procuratorio	ꝑꝑ <sup>h</sup>	perditur
ꝑꝑ <sup>o</sup>	procuratores	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædicabilibus
ꝑꝑ <sup>e</sup>	prædicatur	ꝑꝑ <sup>o</sup>	proditio
ꝑꝑ <sup>h</sup>	prodest	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædicationem
ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædium	ꝑꝑ <sup>h</sup>	prædicare

pr̃d̃r. 7	prædicatorum	peñr	penaliter
pr̃d̃r. 7	prædicamentis	peñr <sup>a</sup>	præeminentiam
pr̃d̃r. 7	prædicationem	perempt	peremptorie
pr̃d̃r. 7	prædominantia	pen	penes
pr̃d̃r. 7	prædominari	pent	Penthecostes
pr̃d̃r. 7	prædictorum	perpt <sup>m</sup>	peremptorium
pr̃d̃r. 7	perditur	peñ	penes
pr̃d̃r. 7	prædicatur	perp	pensionem
pr̃d̃r. 7	produnt	peñ	penas
pr̃d̃r. 7	producuntur	pent. 7	Pentecostes
pr̃d̃r. 7	producendum	peto	peccato
peñ	pena	pet	petunt
peñ	penam	perñs	præexistens
peñ	patebit	perfa .	perfecta
peñ	patebit	perfc̃	perfectissime
perñs	peccunias	perfc̃m	perfectum
perñs	petitionem	perfc̃ma	perfectissima
pet	penitentem	perfc̃m	profectionem
pet	penitentia	perfc̃r	perfectior

pf̃	professio
pf̃os	professionem
pf̃oz	professorum
pf̃e	præfertur
pf̃at̃	purgationem
pf̃o	progreditur
pf̃ũd̃	prægnantium
pf̃os	purgationem
ph̃	philosophus
ph̃	perhibet
ph̃ari	philosophari
ph̃ari	pharisei
ph̃ante	philosophante
ph̃ari	prophetas
ph̃e	philosophie
ph̃eo	prohemio
ph̃ec	prohibet
ph̃i	philosophi
ph̃i	prohibet

ph̃i	physica
ph̃e	physicum
ph̃i	physicorum
ph̃i	pharisei
ph̃i	physicorum
ph̃ia	philosophia
ph̃ica	physica
ph̃ico	prohibicio
ph̃ic̃	prohibicionem
ph̃ie	philosophie
ph̃ica	præhabita
ph̃i	philosophum
ph̃i	prophetam
ph̃i	prohibendo
ph̃i	prohibentur
ph̃o	philosopho
ph̃i	prohibetur
ph̃i	philosophus
ph̃i	prohibet

ph̄nc	philosophus
ph̄ui	prohibui
ph̄y <sup>a</sup>	philosophia
ph̄ym	physicam
ph̄el	periculis
ph̄ctm	periculum
ph̄do	periculo
ph̄t	Pictavi
ph̄dd	possidendi
ph̄y	pignus
ph̄m	pigrum
ph̄m	perimitur
ph̄s	personis
ph̄s	Parisius
ph̄ff	præmissis
ph̄fa	præmissa
ph̄i	privilegia
ph̄l	plaustrum
ph̄l	prolis

pl̄	plus
pl̄z	placet
pl̄	personalis
pl̄a	planeta
pl̄a	plura
pl̄ar	pluraliter
pl̄æ	planete
pl̄az	planetarum
pl̄asma <sup>æ</sup>	plasmatione
pl̄b	plebanus
pl̄ban	plebanis
pl̄bm	plebanum
pl̄bno	plebano
pl̄bno	plebano
pl̄ce	pulchre
pl̄crine	pulcritudine
pl̄e	planete
pl̄e	personale
pl̄e do	plenitudo



plebs	plebanus
pleit <sup>re</sup>	plenitudinem
ples	plures
ptere	planete
pli <sup>m</sup>	plurimum
pl <sup>m</sup>	plurium
pl <sup>te</sup>	pluralitatis
plie	plurime
plico	pluries
plini	plurimum
plima	plurima
pliqz	plerique
plitas	pluralitas
pluz	plerumque
plmo	pulmo
pto	Plato
plo	pulmo
plom <sup>9</sup>	paralogismus
plom <sup>n</sup>	Platonem

ptr	pluraliter
ptr	personaliter
pt <sup>st</sup>	probabiliter
pb <sup>m</sup>	plurimum
pt <sup>a</sup>	plura
pt <sup>st</sup>	penultima
pt <sup>st</sup>	penultima
pt <sup>az</sup>	planetam
pl <sup>m</sup>	penultimi
pt <sup>o</sup>	Plato
plua <sup>s</sup>	plura
pm	parum
p <sup>m</sup>	primam
p <sup>m</sup>	primum
p <sup>m</sup> ta	primitiva
p <sup>m</sup> o	primo modo
pmpt <sup>e</sup>	peremptorie
pino	possumus
pm <sup>te</sup>	promittere

<i>p<sup>m</sup>u<sup>m</sup></i>	<i>permutatur</i>	<i>p<sup>n</sup>a</i>	<i>præsentiæ</i>
<i>p<sup>m</sup>u<sup>t</sup></i>	<i>permutabilis</i>	<i>p<sup>n</sup>c<sup>t</sup></i>	<i>principia</i>
<i>p<sup>n</sup></i>	<i>præsentia</i>	<i>p<sup>n</sup>ci<sup>a</sup></i>	<i>principia</i>
<i>p<sup>n</sup>a</i>	<i>principia</i>	<i>p<sup>n</sup>ci<sup>m</sup></i>	<i>principium</i>
<i>p<sup>n</sup></i>	<i>principia</i>	<i>p<sup>n</sup>cia</i>	<i>præsencia</i>
<i>p<sup>n</sup>b<sup>i</sup></i>	<i>principibus</i>	<i>p<sup>n</sup>ciat<sup>r</sup></i>	<i>præsencialiter</i>
<i>p<sup>n</sup>i</i>	<i>principi</i>	<i>p<sup>n</sup>cl<sup>r</sup></i>	<i>principaliter</i>
<i>p<sup>n</sup>i<sup>n</sup></i>	<i>principii</i>	<i>p<sup>n</sup>da</i>	<i>probanda</i>
<i>p<sup>n</sup>o</i>	<i>principio</i>	<i>p<sup>n</sup>debat<sup>r</sup></i>	<i>prætendebatur</i>
<i>p<sup>n</sup>or</i>	<i>principalior</i>	<i>p<sup>n</sup>di</i>	<i>prædicandi</i>
<i>p<sup>n</sup>l<sup>r</sup></i>	<i>principaliter</i>	<i>p<sup>n</sup>a</i>	<i>pænitentia</i>
<i>p<sup>n</sup>m</i>	<i>principium</i>	<i>p<sup>n</sup>a</i>	<i>præsentia</i>
<i>p<sup>n</sup>m</i>	<i>præsentium</i>	<i>p<sup>n</sup>li</i>	<i>pænitentiali</i>
<i>p<sup>n</sup></i>	<i>pronomēn</i>	<i>p<sup>n</sup>s</i>	<i>pænitentis</i>
<i>p<sup>n</sup>o</i>	<i>principio</i>	<i>p<sup>n</sup>o</i>	<i>personis</i>
<i>p<sup>n</sup>o</i>	<i>principio</i>	<i>p<sup>n</sup>li</i>	<i>principali</i>
<i>p<sup>n</sup>r</i>	<i>principaliter</i>	<i>p<sup>n</sup>lt<sup>r</sup></i>	<i>penultima</i>
<i>p<sup>n</sup>o</i>	<i>princeps</i>	<i>p<sup>n</sup>o<sup>d</sup></i>	<i>prænotandum</i>
<i>p<sup>n</sup>r</i>	<i>præsentibus</i>	<i>p<sup>n</sup>o<sup>c</sup></i>	<i>pro nomine</i>

pnōto	prænotato	pō	ponitur
pūs	præsens	pōz	positionem
pnt	parentum	pō	potentia
pñe	præsentibus	pōz	ponatur
pñe	possunt	pōbz	possibilibus
pñe	prædicamentis	pōd	ponendum
pñe	probant	pōe	potentie
pñe	præsentibus	pōle	possibile
pñe	præsentatis	pōt	potentis
pñe	præsentie	pōte	positis
pñe	præsentetur	pōu	positivi
pñe	præsentia	pōclnd	poculum
pñe	præsentato	pōe	ponere
pñe	prædicamento	pōe	positione
pñe	prænumeratis	pōi	positio
pñe	penultima	pōbz	positionibus
pō	positio	pōtue	positive
pō	potius	pōle	potentialis
pō	possessio	pōm	potentiam

pōū	possessionum	poſt	possibilis
pōū	potentia	poſſe	possibile
pōū <sup>62</sup>	pontificalibus	poſſe	possessionem
pōū <sup>is</sup>	potentiis	poſſe	possunt
pōū <sup>b</sup>	ponentes	poſſe	possessa
pōū <sup>tu</sup>	pontificatu	poſſe	possibilia
pōū <sup>c</sup>	positione	poſſe	possidendum
pōū <sup>p</sup>	potentialis	poſſe	possessio
pōū <sup>tu</sup>	ponuntur	poſſe	possessionem
pōū <sup>t</sup>	pontifex	poſſe	possunt
pōū <sup>c</sup>	pontificatus	poſſe	pontificatus
pōū <sup>t</sup>	possunt	poſſe	potest
pōū <sup>r</sup>	possessor	poſſe	potuit
pōū <sup>r</sup>	posterior	poſſe	positus
pōū <sup>z</sup>	potentiarum	poſſe	potentie
pōū <sup>o</sup>	portio	poſſe	potentes
pōū <sup>et</sup>	portaretur	poſſe	pontificatus
pōū <sup>om</sup>	portionem	poſſe	papa
pōū <sup>s</sup>	potentias	poſſe	pape

ꝑꝑ	<i>propter</i>
ꝑꝑ	<i>propter</i>
ꝑꝑ	<i>populus</i>
ꝑꝑ.	<i>papa</i>
ꝑꝑ	<i>propria</i>
ꝑꝑ	<i>propterea</i>
ꝑꝑ	<i>proprii</i>
ꝑꝑ <sup>me</sup>	<i>proprissime</i>
ꝑꝑ <sup>te</sup>	<i>proprietary</i>
ꝑꝑ	<i>populum</i>
ꝑꝑ	<i>proprium</i>
ꝑꝑ	<i>populo</i>
ꝑꝑ <sup>oc</sup>	<i>propter [h]oc</i>
ꝑꝑ	<i>propter</i>
ꝑꝑ	<i>proprius</i>
ꝑꝑ <sup>te</sup>	<i>proprietary</i>
ꝑꝑ	<i>papa</i>
ꝑꝑ	<i>præpara</i>
ꝑꝑ	<i>pape</i>

ꝑꝑ	<i>pape</i>
ꝑꝑ	<i>perpetua</i>
ꝑꝑ	<i>propterea</i>
ꝑꝑ <sup>by</sup>	<i>proprietary</i>
ꝑꝑ	<i>perpetue</i>
ꝑꝑ	<i>perpetuum</i>
ꝑꝑ	<i>perpendicular - rem</i>
ꝑꝑ	<i>proprietas</i>
ꝑꝑ <sup>te</sup>	<i>proprietary</i>
ꝑꝑ <sup>te</sup>	<i>proprietary</i>
ꝑꝑ	<i>propheta</i>
ꝑꝑ	<i>præpositi</i>
ꝑꝑ <sup>m</sup>	<i>participium</i>
ꝑꝑ <sup>ra</sup>	<i>propinquiora</i>
ꝑꝑ	<i>præpositi</i>
ꝑꝑ	<i>populi</i>
ꝑꝑ <sup>lice</sup>	<i>publice (pu- blice)</i>
ꝑꝑ	<i>populum</i>
ꝑꝑ <sup>los</sup>	<i>populos</i>

ꝑꝑꝑꝑꝑ	popularis	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proponuntur
ꝑꝑꝑꝑ	populus	ꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionem
ꝑꝑꝑꝑꝑ	perpetuum	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionalem
ꝑꝑꝑꝑꝑ	pauperum	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionaliter
ꝑꝑꝑꝑꝑ	papam	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proportionata
ꝑꝑꝑꝑ	præpositio	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proporcionaliter
ꝑꝑꝑꝑ	præpositio	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præponatur
ꝑꝑꝑꝑꝑ	proposito	ꝑꝑꝑꝑ	propter
ꝑꝑꝑꝑ	propositio	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑ	proponitur	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionem	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præponendo	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proprietas
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionum	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præposite
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propositum	ꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositi
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	proponuntur	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositum
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionibus	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præposito
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositi	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	præpositus
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propositum	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	purpura
ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	propositionis	ꝑꝑꝑꝑꝑꝑꝑ	postquam

<i>p̄r</i>	pater	<i>pr̄a</i>	presentia
<i>-p̄r</i>	-pitur	<i>pr̄et</i>	præstet
<i>p̄z̄</i>	prædicatum	<i>pr̄et̄</i>	preter
<i>p̄z̄</i>	prædicatur	<i>pr̄i</i>	patri
<i>p̄z̄</i>	personarum	<i>pr̄i</i>	prædicari
<i>p̄r̄a</i>	præterea	<i>pr̄i</i>	probari
<i>p̄z̄ra</i>	prædicamenta	<i>pr̄ia</i>	patria
<i>p̄z̄</i>	primorum	<i>pr̄iar̄</i>	patriarcha
<i>pr̄a</i>	parrocchia	<i>pr̄int</i>	principalis
<i>pr̄at̄</i>	præstatur	<i>pr̄iote</i>	patrimoniale
<i>pr̄am̄i</i>	patramini	<i>pr̄iuka</i>	privilegia
<i>pr̄and̄</i>	patrandum	<i>pr̄in</i>	prædicatum
<i>pr̄ans</i>	præstans	<i>pr̄in</i>	paternum
<i>pr̄b̄</i>	presbyter	<i>pr̄ino</i>	paterno
<i>pr̄br̄</i>	presbyter	<i>pr̄o<sup>h</sup></i>	parrochiali
<i>pr̄br̄</i>	presbyteris	<i>pr̄o<sup>t</sup></i>	parrochialis
<i>pr̄e</i>	patre	<i>pr̄o<sup>h</sup>in<sup>t</sup></i>	parrochiarum
<i>pr̄e<sup>o</sup></i>	prædicaretur	<i>pr̄of̄</i>	profeta
<i>pr̄e</i>	probare	<i>pr̄oga<sup>a</sup></i>	prærogativa

prorogationem	prorogationem	ps̃ <sup>o</sup>	psalmo
prohñs	prohibens	ps̃ <sup>ib</sup>	præsentibus
prōm	patroni	ps̃ <sup>ew</sup>	præservando
proū	proverbium	ps̃ <sup>i</sup>	primis
ps̃ <sup>is</sup>	patris	ps̃ <sup>l</sup>	psalmi
ps̃ <sup>uo</sup>	patruo	ps̃ <sup>is</sup>	præmissis
ps̃ <sup>a</sup>	pars	ps̃ <sup>m</sup>	psalmum
ps̃ <sup>i</sup>	personis	ps̃ <sup>o</sup>	psalmo
ps̃ <sup>us</sup>	psalmus	ps̃ <sup>it</sup>	possit
ps̃ <sup>e</sup>	psalmus	ps̃ <sup>ib</sup>	presbiter
ps̃ <sup>r</sup>	psalter	ps̃ <sup>bo</sup>	presbytero
ps̃ <sup>ib</sup>	præsentibus	ps̃ <sup>bro</sup>	presbytero
ps̃ <sup>is</sup>	posset	ps̃ <sup>criptio</sup>	præscriptio-
ps̃ <sup>is</sup>	possunt	ps̃ <sup>equitur</sup>	nem
ps̃ <sup>is</sup>	personas	ps̃ <sup>equitur</sup>	prosequitur
ps̃ <sup>is</sup>	primas	ps̃ <sup>entiam</sup>	præsentiam
ps̃ <sup>is</sup>	probas	ps̃ <sup>entia</sup>	præsentia
ps̃ <sup>is</sup>	psalter	ps̃ <sup>equo</sup>	persequutio
ps̃ <sup>is</sup>	psalmiste	ps̃ <sup>ib</sup>	possibiliter
		ps̃ <sup>l</sup>	psalmus



pr̄nta	præsencia	pr̄t	protestatur
pr̄nt	præsens	pr̄t	patet
pr̄nta	præsente	pr̄t	pertinet
pr̄nta	personaliter	pr̄t	protestata
pr̄nta	possessione	pr̄t	probant
pr̄nta	personaliter	pr̄t	prædicatur
pr̄nta	personaliter	pr̄t	potest sic
pr̄nta	personarum	pr̄t	protestatur
pr̄nta	præsupposito	pr̄t	præterea
pr̄nta	præmissorum	pr̄t	potestate
pr̄nta	perstitisse	pr̄t	portavit
pr̄nta	persuasibilis	pr̄t	prædicata
pr̄nta	partibus	pr̄t	potestatis
pr̄nta	partum	pr̄t	potestate
pr̄nta	post	pr̄t	potestate
pr̄nta	potest	pr̄t	patebit
pr̄nta	protestor	pr̄t	præteriti
pr̄nta	post	pr̄t	patebit
pr̄nta	postmodum	pr̄t	protestationi-
			bus

ꝑꝛꝑꝑ	prothomarty- ris	ꝑꝛꝑ	prædicator
ꝑꝛ	potestati	ꝑꝛꝑ	potestativa
ꝑꝛ	pertinet	ꝑꝛꝑ	præterquam
ꝑꝛ	partialis	ꝑꝛ	personatum
ꝑꝛ	particula	ꝑꝛ	patuit
ꝑꝛ	præteritum	ꝑꝛ	prædicatur
ꝑꝛ <sup>ne</sup>	participatione	ꝑ. v.	paternitas ves- tra
ꝑꝛ	præterito	ꝑꝛ	Proverbiorum
ꝑꝛꝑ	participatio- nem	ꝑꝛ	prout
ꝑꝛ	particularis	ꝑꝛ	puer
ꝑꝛ	particulariter	ꝑꝛ	prævalet
ꝑꝛ	participare	ꝑꝛ	pura
ꝑꝛ	partialiter	ꝑꝛ	puta
ꝑꝛ	participium	ꝑꝛ	publicum
ꝑꝛꝑ	participatio	ꝑꝛ	publici
ꝑꝛ	particulariter	ꝑꝛ	publicum
ꝑꝛ	pertinentia	ꝑꝛ	proprium
ꝑꝛ	prætozem	ꝑꝛ	Proverbiorum
ꝑꝛ	prædicationis	ꝑꝛ	privata

prūca	prævaricatio
pub <sup>n</sup>	publica
pub <sup>o</sup>	publicum
prūcat	prænunciat
prūca	prudentia
prūna	prudentia
prūc	prudenter
prūct	provenit
prūcte	præveniente
prūct	proventus
prūgā	pugnantia
prū	probavi
prū <sup>n</sup>	privilegium
prūte	puritatem

prūb	privilegium
prūlē	privilegia
prūlū	privilegia
prūlioz	privilegiorum
prūssr	purissimi
prūlu	privilegium
prūo	privatio
prūon	privationem
prūone	provocatione
prū	Purificationis
prūg	prout patet
prē	proxima
prē	proximi



# Q

·q· *quasi*  
 ḡ *quæ*  
 q̃ *quæ, que.*  
 ʁ *quod*  
 q̃ *qui*  
 q̃̃ *quædam*  
 q̃ *quæ*  
 q̃ *quam*  
 q̃ *qui*  
 q̃ *quod*  
 q̃ *quod*  
 q̃̃ *quantum*

q̃̃ *quem*  
 q̃̃ *quem*  
 q̃̃ *que*  
 q̃̃ *quia, que*  
 q̃̃ *quia*  
 q̃̃ *que*  
 q̃̃ *quatenus*  
 q̃̃ *quibus*  
 q̃̃ *quibus*  
 q̃̃ *quicumque*  
 q̃̃ *quæritur*  
 q̃̃ *qua*

ḡ	quae	ḡ	quid
ḡ <sup>u</sup>	quam	ḡ <sup>u</sup>	quasi
ḡ <sup>u</sup>	qualibet	ḡ <sup>u</sup>	quantum
ḡ <sup>u</sup>	quaque	ḡ <sup>u</sup>	quandoque
ḡ <sup>u</sup>	qualitas	ḡ <sup>u</sup>	quoque
ḡ <sup>u</sup>	quavis	ḡ <sup>u</sup>	quoque
ḡ <sup>u</sup>	quatuor	ḡ <sup>u</sup>	quomodo
ḡ <sup>u</sup>	qualitas	ḡ <sup>u</sup>	quorum
ḡ <sup>u</sup>	qualitatis	ḡ <sup>u</sup>	querit
ḡ <sup>u</sup>	qualiter	ḡ <sup>u</sup>	quesiti
ḡ <sup>u</sup>	quantitatis	ḡ <sup>u</sup>	quantitativum
ḡ <sup>u</sup>	qualitas	ḡ <sup>u</sup>	quemadmodum
ḡ <sup>u</sup>	quod sic	ḡ <sup>u</sup>	quemadmodum
ḡ <sup>u</sup>	quidem	ḡ <sup>u</sup>	quemadmo- dum
ḡ <sup>u</sup>	que	ḡ <sup>u</sup>	quemadmodo
ḡ <sup>u</sup>	quare	ḡ <sup>u</sup>	quibus
ḡ <sup>u</sup>	quem	ḡ <sup>u</sup>	quicquid
ḡ <sup>u</sup>	qui	ḡ <sup>u</sup>	quædam
ḡ <sup>u</sup>	quid	ḡ <sup>u</sup>	quasi diceret

ቲ	<i>quidem</i>	ቲሐፍ	<i>qualitatibus</i>
ባዕ	<i>quod</i>	ቲሐፍ	<i>qualitatem</i>
ባዕ	<i>quoddam</i>	ቲሐፍ	<i>qualitas</i>
ባዕፍ	<i>quadrupliciter</i>	ቲሐፍ	<i>qualiter</i>
ባዕፍፍ	<i>quodammodo</i>	ቲሐፍ	<i>qualiter</i>
ባዕፍፍ	<i>quodammodo</i>	ቲሐፍ	<i>quem</i>
ባዕፍፍ	<i>quodammodo</i>	ቲሐፍ	<i>quoniam</i>
ባዕፍፍ	<i>quoddam</i>	ቲሐፍ	<i>quomodo</i>
ባዕፍፍ	<i>quadranguli</i>	ቲሐፍ	<i>quomodolibet</i>
ባዕፍፍ	<i>quando</i>	ቲሐፍ	<i>quæsumus</i>
ባዕፍፍ	<i>quadruplex</i>	ቲሐፍ	<i>quando</i>
ባዕፍፍ	<i>quadrupedia</i>	ቲሐፍ	<i>quin</i>
ባዕፍፍ	<i>quasi</i>	ቲሐፍ	<i>quoniam</i>
ባዕፍፍ	<i>quasi</i>	ቲሐፍ	<i>quantitatis</i>
ባዕፍፍ	<i>quæsitum</i>	ቲሐፍ	<i>quantitate</i>
ባዕፍፍ	<i>quilibet</i>	ቲሐፍ	<i>quinque</i>
ባዕፍፍ	<i>qualis</i>	ቲሐፍ	<i>quando cum-</i>
ባዕፍፍ	<i>quolibet</i>	ቲሐፍ	<i>que</i>
ባዕፍፍ	<i>qualecumque</i>	ቲሐፍ	<i>quoniam</i>
		ቲሐፍ	<i>quandoque</i>

q̄no	quotiens	q̄	quatenus
q̄nt	quantum	q̄t	quatenus
q̄ntās	quantitas	q̄ <sup>o</sup>	quatenus
q̄nyō	quinymo	q̄nt <sup>o</sup>	quantitative
q̄o	quæstio	q̄ntās	quantitas
q̄oē	quæstionem	q̄ntō	quatenus
q̄ōnis	quæstionis	q̄to	quæstio
q̄r	quorum	q̄tō	quatenus
q̄r	quarto	q̄tō	quatenus
q̄p̄r	quapropter	q̄tō	quatenus
q̄q̄	quoque	q̄tō	quatenus
q̄q̄	quanquam	q̄tō	quatenus
q̄r	quare	q̄tō	quatenus
q̄rō	quæritur	q̄tō	quatenus
q̄r	quæritur	q̄tō	quatenus
q̄rimō	querimonia	q̄tō	quatenus
q̄r	quæsumus	q̄tō	quatenus
q̄b	quis	q̄tō	quatenus
q̄n	quasi	q̄tō	quatenus



quō

*quoniam*

quō

*quomodo*

quōz

*quoque*

quōbz

*quomodolibet*

quōbz





*quomodolibet*

quōm

*quoniam*



# R

	re		regulat
	recipe		reverendarum
	reddite		reverendi
	rei		regule
	-rum		regulare
	-runt		responsorium
	requisitus		reverendissime
	respondetur		regimen
	-ret		reverenda
	regula		regio
	regulativus		responsio
	regulam		resurrectionem
	rationalis		responsione

[illegible]

<i>re<sup>2</sup></i>	<i>respondetur</i>	<i>reg<sup>ld</sup></i>	<i>regenerabitur</i>
<i>re<sup>2</sup></i>	<i>requiritur</i>	<i>regie</i>	<i>regimine</i>
<i>re<sup>di</sup></i>	<i>reverendi</i>	<i>reg<sup>larem</sup></i>	<i>regularem</i>
<i>re<sup>t</sup></i>	<i>realiter</i>	<i>reg<sup>za</sup></i>	<i>registra.</i>
<i>re<sup>u</sup></i>	<i>respectu</i>	<i>reh<sup>re</sup></i>	<i>rehabere</i>
<i>re<sup>ua</sup></i>	<i>regulativa</i>	<i>re<sup>o</sup></i>	<i>remissio</i>
<i>re<sup>u</sup></i>	<i>respectivum</i>	<i>re<sup>isio</sup></i>	<i>redintegratio</i>
<i>re<sup>u</sup></i>	<i>realiter</i>	<i>re<sup>ca</sup></i>	<i>relicta</i>
<i>re<sup>te</sup></i>	<i>remanente</i>	<i>re<sup>lig</sup></i>	<i>religiosis</i>
<i>re<sup>ca</sup></i>	<i>recreatio</i>	<i>re<sup>lio</sup></i>	<i>religio</i>
<i>re<sup>at</sup></i>	<i>recusat</i>	<i>re<sup>me<sup>m</sup></sup></i>	<i>remedium</i>
<i>recep<sup>u</sup></i>	<i>receptivum</i>	<i>remo<sup>z</sup></i>	<i>removet</i>
<i>recong<sup>ne</sup></i>	<i>recongnitione</i>	<i>re<sup>z</sup></i>	<i>remanet</i>
<i>re<sup>dd</sup></i>	<i>reddendum</i>	<i>re<sup>ndery</sup></i>	<i>responderi</i>
<i>redd<sup>z</sup></i>	<i>redditur</i>	<i>re<sup>do</sup></i>	<i>removendo</i>
<i>rede<sup>es</sup></i>	<i>redeuntes</i>	<i>re<sup>pro</sup></i>	<i>reprobatio</i>
<i>rede<sup>pt</sup></i>	<i>redemptioni</i>	<i>re<sup>ph<sup>le</sup></sup></i>	<i>reprehensibile</i>
<i>re<sup>du<sup>u</sup></sup></i>	<i>redundantia</i>	<i>re<sup>pli<sup>g</sup></sup></i>	<i>replicandi</i>
<i>re<sup>fec</sup></i>	<i>refecit</i>	<i>re<sup>ple</sup></i>	<i>repletio</i>

<i>repugnantes</i>	repugnantes	<i>regitur</i>	regitur
<i>requiritur</i>	requiritur	<i>regnum</i>	regnum
<i>requirit</i>	requirit	<i>rubrica</i>	rubrica
<i>resurrectio</i>	resurrectio	<i>remissis</i>	remissis
<i>resistere</i>	resistere	<i>regulis</i>	regulis
<i>residentia</i>	residentia	<i>rationalis</i>	rationalis
<i>resolvibili</i>	resolvibili	<i>regula</i>	regula
<i>restituatur</i>	restituatur	<i>regulata</i>	regulata
<i>restitutio</i>	restitutio	<i>relabatur</i>	relabatur
<i>restitutio</i>	restitutio	<i>relativus</i>	relativus
<i>restitutione</i>	restitutione	<i>religionem</i>	religionem
<i>retinet</i>	retinet	<i>regularibus</i>	regularibus
<i>recenti</i>	recenti	<i>relinquitur</i>	relinquitur
<i>retinent</i>	retinent	<i>relationis</i>	relationis
<i>retentio</i>	retentio	<i>reproducendæ litteræ sigillatæ</i>	reproducendæ litteræ sigillatæ
<i>reficiendi</i>	reficiendi	<i>reproducendæ litteræ sigillatæ</i>	reproducendæ litteræ sigillatæ
<i>refert</i>	refert	<i>relativa</i>	relativa
<i>regulis</i>	regulis	<i>relatorum</i>	relatorum
<i>regum</i>	regum	<i>remanet</i>	remanet

<i>rm̄</i>	<i>regulamur</i>	<i>R̄n̄e</i>	<i>respondere</i>
<i>R̄m̄em</i>	<i>remedium</i>	<i>R̄n̄b</i>	<i>respondens</i>
<i>r̄m̄eo<sup>m</sup></i>	<i>rememoratur</i>	<i>r̄sp̄</i>	<i>responsum</i>
<i>r̄m̄o<sup>2</sup></i>	<i>reminiscentia</i>	<i>r̄sp̄al</i>	<i>responsalis</i>
<i>r̄m̄o</i>	<i>remota</i>	<i>r̄sp̄o</i>	<i>responsio</i>
<i>R̄m̄o<sup>3</sup></i>	<i>remotionem</i>	<i>r̄nt<sup>2</sup></i>	<i>regulantur</i>
<i>R̄m̄o<sup>4</sup></i>	<i>remittimus</i>	<i>R̄m̄anb</i>	<i>repræsentans</i>
<i>R̄n̄<sup>2</sup></i>	<i>respondetur</i>	<i>r̄nt̄o</i>	<i>respondentis</i>
<i>r̄m̄</i>	<i>respondet</i>	<i>r̄o</i>	<i>ratio</i>
<i>r̄n̄<sup>8</sup></i>	<i>respondendum</i>	<i>r̄o</i>	<i>rationem</i>
<i>R̄n̄o</i>	<i>respondeo</i>	<i>r̄o<sup>9</sup></i>	<i>rogamus</i>
<i>r̄p̄o</i>	<i>responsio</i>	<i>r̄o<sup>3</sup></i>	<i>rationem</i>
<i>R̄n̄t</i>	<i>respondent</i>	<i>r̄o<sup>1</sup></i>	<i>Roma</i>
<i>rn̄t</i>	<i>respondit</i>	<i>r̄o<sup>12</sup></i>	<i>rationabile</i>
<i>rn̄bt</i>	<i>respondebit</i>	<i>r̄o<sup>do</sup></i>	<i>ratiocinando</i>
<i>rn̄dt</i>	<i>respondit</i>	<i>R̄o</i>	<i>responsio</i>
<i>R̄n̄do</i>	<i>respondendo</i>	<i>r̄o<sup>1c</sup></i>	<i>rationabile</i>
<i>R̄n̄de<sup>9</sup></i>	<i>respondemus</i>	<i>r̄o<sup>r</sup></i>	<i>rationabiliter</i>
<i>r̄n̄di</i>	<i>responderi</i>	<i>r̄o<sup>6</sup></i>	<i>Romanos</i>

ro <sup>o</sup>	rationabiliter	ꝛꝛe	rescriptis
robr <sup>h</sup>	rationabilibus	ꝛꝛt	reparat
robr <sup>o</sup>	rationabiliter	ꝛꝛubaz	reputabant
roci <sup>o</sup>	ratiocinium	ꝛꝛugñ	repugnantia
rocina <sup>o</sup>	ratiocinatio	ꝛꝛq <sup>o</sup>	requiritur
roē	ratione	ꝛꝛꝛ <sup>o</sup>	requireret
Roē	Romane	ꝛꝛt	requirit
rod	rationi	ꝛꝛ	rerum
Ro <sup>h</sup>	Romanæ	ꝛꝛ	rerum
ronu	rationi	ꝛꝛ	rerum
ronoz <sup>e</sup>	Romanorum	ꝛꝛ	resurrectio
ꝛos	Romanos	ꝛꝛoz	resurrectionem
Rp	respublica	ꝛꝛē	regularem
ꝛp	rescriptis	ꝛꝛm	resurrectionem
ꝛpꝛ	repræsentet	ꝛꝛ	res
ꝛpetur	repetuntur	ꝛꝛ	regulas
ꝛꝛet	reprehendit	ꝛꝛoz	resurrectionem
ꝛꝛnt	repræsentat	ꝛꝛu	responsum
ꝛꝛnt <sup>o</sup>	repræsentandi	ꝛꝛaoz	resurrectionem



*ṛṣṇæ*      *restitutione*

*ṛṣṇar*      *reservantur*

*-ṛ*      *-runt*

*ṛc*      *regulatur*

*ṛge*      *retrograde*

*ṛḥæ*      *rethorice*

*ṛā*      *regulativa*

*ru*      *rubro*

*ṛvā*      *revera*

*ṛcna*      *reverentiam*

*ṛvōre*      *revocare*

*ṛx*      *rex*



# S

.S. sancti

ſ. ſcilicet

ſ sunt

S signum

ſ secundum

ſ. ſiliginis

ſ sive

ſ solidi

ſ⁹ secundus

ſ² ſequitur

ſ₃ ſed

ſ⁹ ſed tamen

ſ̃ ſigna

ſ<sup>a</sup> ſupra

ſ<sup>a</sup> ſumma

ſ<sup>r</sup> ſubſtancialiter

ſ<sup>c</sup> ſic

ſ⁹ ſignificet

ſ<sup>a</sup> ſignificatur

ſ<sup>a</sup> ſicud (ſicut)

ſ<sup>e</sup> ſubſtantie

ſ<sup>i</sup> ſibi

ſ<sup>is</sup> ſecundis

ſ<sup>m</sup> ſecundum

ſ<sup>m</sup> ſanctiſſimi

ſ<sup>nd</sup> ſignificandi

ßo	secundo	ſac <sup>t</sup>	sacramentalis
ßo:3	sermonem	ſac <sup>ra</sup>	sacramenti
ßoe	sermone	ſac <sup>ty</sup>	sacerdotibus
ſ	similiter	ſac <sup>ro</sup>	sacerdotalis
ſg	syllogismus	ſac <sup>te</sup>	sacerdote
ßt	significat	ſac <sup>o</sup>	sacramento
o <sup>t</sup>	significat	ſacr <sup>a</sup>	sacrificia
pt	sit	ſacr <sup>y</sup>	sacrilegii
ßte	significate	ſac <sup>ra</sup> te	sacramentum
ßt <sup>2</sup>	significatur	ſacra	sacramenta
ßlem	sanctitatem	ſacr <sup>is</sup>	sacramentis
ſa	subjecti	ſacra	sacramentum
ßto	significato	ſacr <sup>o</sup>	sacramento
ſx	simplex	ſag <sup>e</sup>	sanguine
ſa	substantia	ſag <sup>o</sup>	sanguis
ſz	secundam	ſag <sup>is</sup>	sanguinem
ſa ne	secundarie	ſag <sup>is</sup>	sanguinis
ſac <sup>o</sup>	sacramentum	ſag <sup>is</sup>	sanguinis
ſabbis	sabbatis	ſad <sup>e</sup>	sanitate

sat	psalmo
ſat	salutem
ſal <sup>ne</sup>	salvatione
ſal <sup>or</sup>	salvator
ſalā <sup>d</sup>	salamandra
ſatū	salutem
ſatoris	Salomonis
ſaton	Salomon
ſalōne	Salomone
ſate	salutem
ſalū <sup>z</sup>	salutationem
ſalw <sup>z</sup>	salvagardiam
ſām	Salomon
ſanū	sanguinem
ſāu <sup>d</sup>	servandum
ſap̄	sapientia
ſapi <sup>r</sup>	sapientum
ſapie	sapientie
ſap	satis

ſatē <sup>ne</sup>	satisfactione
ſb	sub
ſbz	subjectum
ſb <sup>a</sup>	substantia
ſbā <sup>r</sup>	substantialiter
ſbūm	substantivum
ſbb	sabbato
ſbſt	subdelegatis
ſſe	subjecte
ſſi	subjecti
ſbūōz	subjectiōnem
ſbſſ	subjectus
ſbū <sup>z</sup>	substantiis
ſbūa	substantiva
ſbūe	subjective
ſbū <sup>tas</sup>	sublimitas
ſbm	subjectum
ſbū <sup>r</sup>	substantiam
ſbū <sup>r</sup>	subposito

ſbctō	substractio-	ſācō	sanctificatio
ſbctē	nem	ſcūs	scientiis
ſbctē	subtilitatem	ſcūt	scilicet
ſctō	sanctus	ſcō	sanctio
ſc	scilicet	ſcōd	sanctiora
ſcā	sancta	ſcōnes	sanctiones
ſcācōn	significaciones	ſcūp	suscipiendum
ſcās	sanctas	ſcū	sanctis
ſcāt	significat	ſcūp	sanctissimi
ſcāt	scribitur	ſct	scilicet
ſcā	secunda	ſcta	secula
ſcām	secundum	ſctū	seculum
ſcē	sancte	ſctū	seculari
ſcēn	scenit (zenith)	ſcū	sanctum
ſcū	sancti	ſcō	sancto
ſcū	scientia	ſcōn	significacio-
ſcū	scientifica	ſcōp	nem
ſcū	scienter	ſcōp	scriptum
ſcūc	siccitatem	ſcōp	scriptis
ſcū	scientia	ſcōp	scribitur

ſc̃	sanctus
ſc̃nary	sanctuarii
ſc̃us	sanctus
ſc̃u	sequitur
ſc̃u	sequeretur
ſc̃e	sepe
ſc̃e	sequeretur
ſc̃ta	separata
ſc̃ue	sensitive
ſc̃dm	secundum
ſc̃ula	secula
ſc̃cul	seculorum
ſc̃d	sedis
ſc̃ia	semina
ſc̃s	seminis
ſc̃l	semel
ſc̃m	semen
ſc̃nt	semel
ſc̃n	Seneca

ſc̃n	sententia
ſc̃bz	sensibilibus
ſc̃t	sensibilis
ſc̃p	separandi
ſc̃p	septime
ſc̃p	septentrionalis
ſc̃p	separabilia
ſc̃p	sempiternum
ſc̃p	separabiliter
ſc̃p	separabili
ſc̃p	septimana
ſc̃p	separatio
ſc̃p	sempiternam
ſc̃p	septimana
ſc̃p	sequenti
ſc̃p	sequitur
ſc̃p	sequentes
ſc̃p	sequuntur
ſc̃p	senatus

sex	sexagena
ff <sup>4</sup>	sufficit
ff <sup>it</sup>	sufficit
sign	significatio- nem
sign	significabit
sign	significant
signe	significatione
signe	significative
si	secundi
simp	simplicem
si	sicud
sim	simbolo
sim	singulos
sim	similior
sim	singularem
si	sillogismus
si	sicut
si	simplex
si	sicut

si	siccitatem
si	sive
sig	sigillo
sig	singularibus
sig	significet
sig	singulariter
sig	significat
sig	significacio
sig	sigillum
sig	significatio
sig	significatur
sig	siliginis
si	simul
si	similia
si	simulacione
si	simulant
si	simulat
si	sillaba
si	simile



<i>ſiſdo</i>	<i>ſimilitudo</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſimilitudinem</i>
<i>ſilia</i>	<i>ſimilia</i>
<i>ſiſdo</i>	<i>ſimilitudinem</i>
<i>ſiſwo</i>	<i>ſimili modo</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſillogiſmum</i>
<i>ſilla</i>	<i>ſigilla</i>
<i>ſilla</i>	<i>ſillaba</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſillogiſmus</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſimiliter</i>
<i>ſiſa</i>	<i>ſimilia</i>
<i>ſiſma</i>	<i>ſimpliciffima</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſimplex</i>
<i>ſiſp</i>	<i>ſimplici</i>
<i>ſiſp</i>	<i>ſimpliciter</i>
<i>ſiſbz</i>	<i>ſingularibus</i>
<i>ſiſla</i>	<i>ſingula</i>
<i>ſiſbz</i>	<i>ſingulares</i>
<i>ſiſce</i>	<i>ſin categori-</i> <i>maticæ</i>

<i>ſiſr</i>	<i>ſimpliciter</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſimiliter</i>
<i>ſiſ</i>	<i>ſimul</i>
<i>ſiſ</i>	<i>ſubſtantialis</i>
<i>ſiſm</i>	<i>ſalutem</i>
<i>ſiſm</i>	<i>ſimilem</i>
<i>ſiſo</i>	<i>ſolutio</i>
<i>ſiſe</i>	<i>ſalutem</i>
<i>ſiſm</i>	<i>ſubjectum</i>
<i>ſiſu</i>	<i>ſummum</i>
<i>ſiſ</i>	<i>ſine</i>
<i>ſiſ</i>	<i>ſententia</i>
<i>ſiſando</i>	<i>ſententiando</i>
<i>ſiſa</i>	<i>ſententia</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſententiis</i>
<i>ſiſo</i>	<i>ſolutio</i>
<i>ſiſo</i>	<i>ſolum</i>
<i>ſiſz</i>	<i>ſolet</i>
<i>ſiſa</i>	<i>ſola</i>

ꝛꝱ	sophisticam	ꝛꝱ <sup>h</sup>	specialibus
ꝛꝱ	solum	ꝛꝱ <sup>u</sup>	spatium
ꝛꝱ <sup>2</sup>	solvitur	ꝛꝱ <sup>m</sup>	specialem
ꝛꝱ <sup>3</sup>	solidos	ꝛꝱ <sup>me</sup>	specialissime
ꝛꝱ <sup>ꝛꝱ<sup>h</sup></sup>	sollemnitatibus	ꝛꝱ <sup>te</sup>	specialitate
ꝛꝱ <sup>ne</sup>	sollicitudine	ꝛꝱ <sup>tr</sup>	specialiter
ꝛꝱ <sup>o</sup>	solummodo	ꝛꝱ <sup>c</sup>	spiritus
ꝛꝱ <sup>o</sup>	solutio	ꝛꝱ <sup>a</sup>	suspecta
ꝛꝱ <sup>o</sup>	solummodo	ꝛꝱ <sup>e</sup>	specie
ꝛꝱ <sup>m</sup>	somnium	ꝛꝱ <sup>ce</sup>	specifice
ꝛꝱ	semper	ꝛꝱ <sup>a</sup>	speculativa
ꝛꝱ. ꝛꝱ.	sanctissimi patris	ꝛꝱ <sup>tr</sup>	specialiter
ꝛꝱ <sup>2</sup>	speciem	ꝛꝱ <sup>u</sup>	speculativo
ꝛꝱ <sup>3</sup>	spiritum	ꝛꝱ <sup>o</sup>	speculo
ꝛꝱ <sup>r</sup>	simpliciter	ꝛꝱ <sup>o</sup>	speciei
ꝛꝱ <sup>r</sup>	super	ꝛꝱ <sup>es</sup>	species
ꝛꝱ <sup>c</sup>	simplex	ꝛꝱ <sup>h</sup>	spirituali
ꝛꝱ <sup>a</sup>	sphæra	ꝛꝱ <sup>r</sup>	simpliciter
ꝛꝱ <sup>a</sup>	spatia	ꝛꝱ <sup>ibz</sup>	spiritibus

ſpm	spiritum	ſs	secundus
ſpō	spatio	ſ.ſ.	Spiritus sanc- tus
ſpōſa	sponsalia	ſſ.	substantia
ſpōſa	speciosa	ſpſ	sensus
ſp̄	semper	ſpba	syllaba
ſp̄to	supposito	ſpſe	species
ſp̄r	spiritu	ſp̄t	subscripsit
ſp̄e	spiritus	ſp̄te	subscriptis
ſp̄a	spectamus	ſp̄u	sensu
ſp̄u	spiritu	ſp̄o	sensatio
ſp̄u	spiritualiter	ſp̄e	specie
ſp̄ualiu	spiritualium	ſp̄e <sup>n</sup>	specialiter
ſp̄u	spiritus	ſp̄t	sensibilis
ſp̄	super	ſp̄t <sup>e</sup>	sensibiliter
ſp̄	superficiem	ſp̄te	sensibilitate
ſp̄	superficiebus	ſp̄t	sensit
ſp̄	superhabun- dantiam	ſp̄u	sensitiva
ſp̄ior	superior	ſp̄	sunt
ſp̄na	supernaturali- ter	ſp̄te	stabilitate

statu	stabilis	suffin <sup>6</sup>	sufficiens
stat <sup>m</sup>	statutum	suffit <sup>7</sup>	sufficienter
steph <sup>8</sup>	Stephani	sum <sup>v</sup>	sumitur
stom <sup>9</sup>	stomacho	sum <sup>ne</sup>	sumptione
stiplo	stipulatio	Sup <sup>o</sup>	supplicatio
sto	stomacho	sup <sup>bz</sup>	superioribus
stom	stomachum	sup <sup>2</sup>	supponitur
·s. v.	sanctitati ves- træ	sup <sup>bz</sup>	supplicationi- bus
si	sive	sup <sup>dx</sup>	supplicandi
su <sup>9</sup>	sumus	sup <sup>o</sup>	suppone
su <sup>9</sup>	superius	sup <sup>m</sup>	suppositum
suma	summa	sup <sup>7</sup>	suppositum
suba	substantia	sup <sup>o</sup>	suppositio
subis	substantiis	sup <sup>pcw</sup>	suspectum
sub <sup>yo</sup>	sub sigillo	sy <sup>6</sup>	symonia
succ <sup>7</sup>	succedit	sylog <sup>9</sup>	syllogismus
succ <sup>ne</sup>	successive	syn <sup>o</sup>	synonyma
succo	successio	syn <sup>co</sup>	synoniaco
suff <sup>az</sup>	sufficientiam	syn <sup>ta</sup>	symptomata

# T

.t.	<i>tunc</i>
.r.	<i>testis</i>
t̄	<i>tum</i>
ℓ	<i>talis</i>
t̃	<i>taliter</i>
t̄ʹ	<i>tempus</i>
t̄ʳ	<i>tenetur</i>
t̄ʳ	<i>tenet</i>
t̄ʳ	<i>tenent</i>
t̄ʳ	<i>tertia</i>
t̄ʳ <sup>a</sup>	<i>talia</i>
t̄ʳ	<i>tempus</i>
t̄ʳ	<i>triplicis</i>

t̄	<i>tunc</i>
t̄ʳ <sup>a</sup>	<i>triplica</i>
t̄ʳ	<i>tertie</i>
t̄ʳ	<i>tempore</i>
t̄	<i>tibi</i>
t̄ʳ <sup>a</sup>	<i>triplici</i>
t̄ʳ <sup>h</sup>	<i>trinitatis</i>
t̄ʳ <sup>o</sup>	<i>triplo</i>
t̄ʳ <sup>o</sup>	<i>temporis</i>
t̄ʳ	<i>tertio</i>
t̄ʳ	<i>tripliciter</i>
t̄ʳ <sup>o</sup>	<i>tempus</i>
t̄ʳ	<i>triplex</i>

ta <sup>2</sup>	tangitur	ta <sup>98</sup>	tradendo
ta <sup>la</sup>	tabula	ta <sup>2</sup>	traditur
ta <sup>u</sup>	taliter	ta <sup>10m</sup>	traductionem
ta <sup>t</sup>	tangit	-te	-tive
tal	talis	te <sup>2</sup>	tenetur
tal <sup>u</sup>	talenta	ta <sup>3</sup>	tenet
tal <sup>ut</sup>	talentum	te <sup>e</sup>	tempore
tal <sup>r</sup>	taliter	ta <sup>2</sup>	teneatur
ta <sup>m</sup>	tamen	ta <sup>98</sup>	tenebrosita- tem
ta <sup>m</sup>	tantum	ta <sup>n</sup>	tenemur
ta <sup>n</sup>	trianguli	te <sup>n</sup>	tenentur
ta <sup>98</sup>	tribus modis	te <sup>98</sup>	teologia
ta <sup>la</sup>	tabula	te <sup>2</sup>	teneor
ta <sup>lo</sup>	tribulatio	te <sup>m</sup>	templum
te	tunc	te <sup>e</sup>	temptatione
te <sup>u</sup>	tractatus	te <sup>pan</sup>	temperantie
te <sup>a</sup>	terciane	te <sup>ca</sup>	temptacioni
te <sup>o</sup>	traditio	te <sup>pra</sup>	temptationem
te <sup>o</sup>	tantumdem	te <sup>n</sup>	testamenti

testamētū	testamentarii	t <sup>o</sup>	titulo
testi	testimoniū	tia	tertia
testim	testimonium	tia <sup>c</sup>	terminatur
testio	testimonio	nat	terminabilis
testm	testimonium	na <sup>o</sup>	terminatio
testm	testamentum	uato	terminato
tēt <sup>m</sup>	tenetur	tdg	timidus
thaur	thesauri	nm)	terminum
thaur	thesaurum	ino	termino
th <sup>m</sup>	thema	tinū	terminum
th <sup>m</sup>	theologia	no	tern iuo
th <sup>e</sup> t	thematis	hoz <sup>m</sup>	timorem
th <sup>o</sup> s	theologie	us	terminis
th <sup>o</sup> s	theologicarum	ter	terminetur
thr	trahitur	atm	titulum
t	termini	t	talis
tlg	titulus	tlē	tale
tl <sup>o</sup>	titulo	to	tali
t <sup>m</sup>	tertium	du	talium

<b>tlm</b>	talem	<b>tn<sup>te</sup></b>	transeunte
<b>tlp</b>	taliter	<b>tn<sup>ba</sup></b>	transsubstan- tiatio
<b>tm</b>	tamen	<b>tn<sup>ae</sup></b>	transcenditur
<b>tn</b>	tantam	<b>tn<sup>o</sup></b>	transitio
<b>tn</b>	tantum	<b>tn<sup>lo</sup></b>	translatio
<b>tn</b>	terminum	<b>tn<sup>m</sup></b>	transmutatur
<b>tn</b>	tertium	<b>tn<sup>o</sup></b>	transmutatio
<b>-tm</b>	-tivum	<b>to</b>	totam
<b>tnis</b>	terminis	<b>to<sup>9</sup></b>	totius
<b>tn</b>	tamen	<b>to<sup>n</sup></b>	tota
<b>tn</b>	tantum	<b>to<sup>r</sup></b>	totaliter
<b>tn<sup>ol</sup></b>	transmutationi	<b>tom</b>	totum
<b>tn<sup>9</sup></b>	transitus	<b>to<sup>ns</sup></b>	totiens
<b>tna</b>	tertiana	<b>to<sup>o</sup></b>	toto
<b>tn<sup>te</sup></b>	trinitate	<b>tn<sup>le</sup></b>	tollerabile
<b>tn<sup>r</sup></b>	tenentur	<b>tn<sup>le</sup></b>	tollitur
<b>tn<sup>la</sup></b>	transmutabilia	<b>tn<sup>r</sup></b>	terminorum
<b>tn<sup>o</sup></b>	transmutatio	<b>tn<sup>r</sup></b>	torneamentum
<b>tn<sup>r</sup></b>	transmutatum	<b>to<sup>r</sup></b>	totaliter



ṭṭ <sup>9</sup>	<i>tempus</i>	ṭṭm <sup>2</sup>	<i>temptamur</i>
ṭṭ <sup>a</sup>	<i>triplici</i>	ṭṭr	<i>tempore</i>
ṭṭ <sup>r</sup>	<i>tripliciter</i>	ṭṭre	<i>tempore</i>
ṭṭ <sup>le</sup>	<i>temporale</i>	ṭṭo	<i>tempus</i>
ṭṭā	<i>tempora</i>	ṭṭi	<i>tanquam</i>
ṭṭ <sup>o</sup>	<i>temperata</i>	ṭṭe	<i>terrīs</i>
ṭṭabz	<i>temporalibus</i>	ṭṭo	<i>terminus</i>
ṭṭan <sup>a</sup>	<i>temperantia</i>	ṭṭōz	<i>translationem</i>
ṭṭe	<i>tempus</i>	ṭṭa <sup>a</sup>	<i>tristitia</i>
ṭṭe	<i>tempore</i>	ṭṭra <sup>a</sup>	<i>tristissima</i>
ṭṭz <sup>o</sup>	<i>trapezoides</i>	ṭṭ	<i>tituli</i>
ṭṭi <sup>do</sup>	<i>turpitudine</i>	ṭṭoi	<i>tuicioni</i>
ṭṭla	<i>templa</i>	ṭṭi <sup>9</sup>	<i>Tertullianus</i>
ṭṭl <sup>r</sup>	<i>tripliciter</i>	ṭṭon <sup>9</sup>	<i>turonensis</i>
ṭṭm	<i>temporum</i>	ṭṭrblly	<i>turribulum</i>



# V

*ṽ* *verbum*

*v?* *versus*

*vʒ* *unus*

*v²* *videtur*

*vʒ* *valet*

*6ʒ* *valent*

*.vʒ.* *videlicet*

*ũʒ* *utrique*

*vʒ* *verum*

*ṽ* *vera*

*ṽ* *una*

*v<sup>e</sup>* *vere*

*ũ* *ubi*

*ṽ<sup>e</sup>* *verbi*

*ũʒ* *ubicumque*

*ũʒ* *versibus*

*ũ<sup>e</sup>* *univocam*

*ũ<sup>e</sup>* *virtute*

*v<sup>h</sup>* *universali*

*ũʒ* *verbum*

*v<sup>m</sup>* *unum*

*vʒ* *utrum*

*ũ* *vero*

*v<sup>oo</sup>* *uno modo*

*vʒʒ* *virtuosus*

*ũ* *videlicet*

*ṽ* *vera*

*ṽ* *verba*

vaꝝ	valet	venybꝝ	venerabilibus
vaꝝ <sup>r</sup>	variat	veny <sup>r</sup>	venerabilis
vari <sup>ne</sup>	variatione	veno	veneno
vb	vobis	vero	vero
vb	verbum	vestm	vestimentum
vbi <sup>a</sup>	verbi gratia	vꝝ	virginis
ūcōꝝ	unctionem	vꝝ <sup>r</sup>	verbi gratia
vꝝmꝝ	ubicumque	vꝝr	virgini
veꝝ	velud (velut)	vꝝr <sup>e</sup>	virgine
veh	veniali	vꝝr <sup>e</sup>	virginitatem
vet.	venit	vꝝr <sup>e</sup>	virginis
ved <sup>r</sup>	vendidit	vꝝr	verbi
vege <sup>le</sup>	vegetabile	vꝝr	vini
vet <sup>r</sup>	venialiter	vꝝrꝝꝝ	uniuscujus- cumque
vet <sup>r</sup>	veritatis	vꝝr	videtur
veꝝpte	verisimile	vꝝz	videlicet
vel	velis	vꝝa	vigilia
velo	velud (velut)	vꝝa <sup>r</sup>	videatur
ven	venerabili	vꝝbꝝ	veritatibus

*verificatur*

*viri*

*videlicet*

*visionem*

*unitas*

*vivit*

*universaliter*

*veritate*

*unitatem*

*vicinum*

*vincula*

*viciorum*

*videndum*

*videlicet*

*videndi*

*videlicet*

*videlicet*

*videlicet*

*vigilia*

*viginti*

*visione*

*virorum*

*visis*

*verbis*

*verisimiliter*

*visionem*

*vel*

*valete*

*valet*

*ultima*

*vel sic*

*ultimo*

*universale*

*veluti*

*universalium*

*universalia*

*vellet*

*ullo modo*

vlr	<i>universaliter</i>	vb	<i>verbo</i>
vlr	<i>ultimi</i>	brz	<i>vocatur</i>
nltoz	<i>ultionem</i>	vzie	<i>voluntarie</i>
vrn	<i>verum</i>	ngs	<i>voluntas</i>
vñ	<i>verbum</i>	vod	<i>volendo</i>
umblicat	<i>umbilicum</i>	uo <sup>le</sup>	<i>vocabulis</i>
vrmpen	<i>verumptamen</i>	vo <sup>ms</sup>	<i>volens</i>
vnio	<i>videmus</i>	vo <sup>as</sup>	<i>voluntas</i>
vr	<i>unde</i>	rob.	<i>verborum obli- gatione</i>
vr	<i>unum</i>	uoltē	<i>voluntatem</i>
vn <sup>by</sup>	<i>venerabilibus</i>	uolabz	<i>volatilibus</i>
vnqut	<i>unanimiter</i>	vole	<i>vocalem</i>
vrnd	<i>unde</i>	volēb	<i>volentes</i>
vrgrn	<i>unguentum</i>	udt	<i>volunt</i>
vrnf	<i>universis</i>	vōmr	<i>vocantur</i>
vrndte	<i>universitatis</i>	voz	<i>verborum</i>
vrno	<i>uno modo</i>	vō <sup>ly</sup>	<i>vocaliter</i>
vrñ	<i>videntur</i>	vō <sup>u</sup>	<i>voluntas</i>
vr	<i>vero</i>	vot	<i>vocat</i>

<i>vōtē</i>	vocatis	<i>uq</i>	utrumque
<i>vōtō</i>	voluntatis	<i>utē</i>	uterque
<i>vōtōr</i>	vocatorum	<i>utē</i>	utraque
<i>v. p.</i>	vestra paterni- tas	<i>utē</i>	ut sic
<i>vēr</i>	vester	<i>utē</i>	virtutum
<i>vēr</i>	videtur	<i>utē</i>	utrum
<i>vēr</i>	vestra	<i>utē</i>	ut dicit
<i>utā</i>	vestra	<i>utēdo</i>	utendo
<i>vērē</i> 3.	vestre sancti- tati	<i>utē</i>	utiliter
<i>utēm</i>	vestrum	<i>utēm</i>	vocativum
<i>v. v.</i>	vestre sancti- tatis	<i>utē</i>	ut supra
<i>vō</i>	verus	<i>utē</i> 02	virtuosior
<i>vō</i>	vesperas	<i>utē</i>	virtutes
<i>utē</i>	usque	<i>utē</i>	vult
<i>vō</i>	virtuose	<i>vō</i>	vervex
<i>vō</i>	verborum si- gnificatione	<i>vō</i>	Willelmus
<i>vō</i>	usquequo	<i>vō</i>	vulgariter
<i>utē</i>	ut probatur	<i>vō</i>	uxor
<i>vō</i>	ut patet		

# X

ꝥ	<i>Christus</i>
ꝥ	<i>Christus</i>
ꝥ	<i>Christi</i>
ꝥ	<i>Christum</i>
ꝥ	<i>Christo</i>
ꝥ	<i>decimo</i>
ꝥ	<i>Christus</i>

ꝥ	<i>Christianus</i>
ꝥ	<i>quadragesima</i>
ꝥ	<i>Christum</i>
ꝥ	<i>Christe</i>
ꝥ	<i>Christe eleison</i>
ꝥ	<i>Christi</i>
ꝥ	<i>Christo</i>



# Y

ŷ	<i>ymnus</i>	γῶα	<i>ydonea</i>
ŷ <sup>u</sup> α	<i>ymaginari</i>	γῆε	<i>Yesaie</i>
γᾱδῦ	<i>ymaginandum</i>	γᾱῖε	<i>yemale</i>
γco <sup>u</sup>	<i>yconomum</i> (æ- conomum)	ḡgī <sup>o</sup>	<i>ymaginatio</i>
γδταρ	<i>ydentitas</i>	γ <sup>n</sup> ne	<i>ymagine</i>
γδτε	<i>ydentitate</i>	γρ <sup>α</sup>	<i>ypotheca</i>
γδεω	<i>ydeoma</i> ( <i>ydio-</i> <i>ma</i> )	·γρo	<i>Ypocrates</i>
γδῑγῑ	<i>ydemptitas</i>	γρo α	<i>ypothetice</i>
γδιο <sup>ε</sup>	<i>ydionatum</i>	γρ <sup>λε</sup> β	<i>ysoceles</i>

## Z

309 zodiaci

33' zinziber

# ou 9

$\text{c}^a$  *contra*  
 $\text{c}^a$  *contraria*  
 $\text{c}^m$  *contrarium*  
 $\text{c}^z$  *contrariorum*  
 $\text{c}^t$  *considerat*  
 $\text{c}^a$  *conveniat*  
 $\text{c}^a$  *consequentia*  
 $\text{c}^a$  *tenet*  
 $\text{c}^a$  *concedi*  
 $\text{c}^o$  *concedo*  
 $\text{c}^e$  *commune*  
 $\text{c}^e$  *consequentie*  
 $\text{c}^e$  *communem*  
 $\text{c}^z$  *conclusionem*

$\text{c}^a$  *communi*  
 $\text{c}^a$  *conueniens*  
 $\text{c}^m$  *conceptum*  
 $\text{c}^o$  *communicatio*  
 $\text{c}^o$  *complexio*  
 $\text{c}^o$  *conclusio*  
 $\text{c}^o$  *conjunctio*  
 $\text{c}^o$  *cognitionem*  
 $\text{c}^o$  *conclusionem*  
 $\text{c}^o$  *conclusionem*  
 $\text{c}^o$  *commentator*  
 $\text{c}^o$  *communiter*  
 $\text{c}^o$  *commentatorem*

9 <sup>re</sup>	<i>convenire</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>conceditur</i>
9 <sup>sm</sup>	<i>consequens fal- sum</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concedendum</i>
9 <sup>ct</sup>	<i>contingit</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concedi</i>
9 <sup>t</sup>	<i>comparuit</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concedunt</i>
9 <sup>tp</sup>	<i>compositis</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>conceptionis</i>
9 <sup>ta</sup>	<i>composita</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concilium</i>
9 <sup>ub</sup>	<i>conceptibus</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>cognicio</i>
9 <sup>ty</sup>	<i>consequentis</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concupitur</i>
9 <sup>to</sup>	<i>composito</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concluditur</i>
9 <sup>tor</sup>	<i>commentator</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>conclusio</i>
9 <sup>tw</sup>	<i>compositum</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>conclusionem</i>
9 <sup>tus</sup>	<i>conceptus</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>conclusionis</i>
9 <sup>rw</sup>	<i>complexio</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concluditur</i>
9 <sup>a</sup>	<i>congrua</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>communicatio- nem</i>
9 <sup>am</sup>	<i>conveniam</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concomitanter</i>
9 <sup>nte</sup>	<i>concurrente</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concordantiis</i>
9 <sup>ce</sup>	<i>concurrat</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concordantia</i>
9 <sup>ca</sup>	<i>communicabi- lis</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>contractus</i>
9 <sup>ca</sup>	<i>communicatio</i>	9 <sup>ce</sup>	<i>concupiscentia</i>

ḡṛṛṗṗṗṗ	<i>concupiscen-</i>	ḡṛṛṗṗṗṗ	<i>confirmationis</i>
ḡḡḡḡ	<i>contradictoria</i>	ḡḡḡḡ	<i>confirmatio-</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditio</i>	ḡḡḡḡ	<i>tionem</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditionem</i>	ḡḡḡḡ	<i>confectionem</i>
ḡḡḡḡ	<i>condicio</i>	ḡḡḡḡ	<i>confessionem</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditionis</i>	ḡḡḡḡ	<i>confessorum</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditio</i>	ḡḡḡḡ	<i>confraternitate</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditionem</i>	ḡḡḡḡ	<i>confuse</i>
ḡḡḡḡ	<i>conditionem</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognoscitur</i>
ḡḡḡḡ	<i>communem</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognoscit</i>
ḡḡḡḡ	<i>communem</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognoscendum</i>
ḡḡḡḡ	<i>convenientiam</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognoscendi</i>
ḡḡḡḡ	<i>convenientia</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognitionem</i>
ḡḡḡḡ	<i>conveniendum</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognitionem</i>
ḡḡḡḡ	<i>convenientem</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognovit</i>
ḡḡḡḡ	<i>convenientem</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognitivus</i>
ḡḡḡḡ	<i>confertur</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognitio</i>
ḡḡḡḡ	<i>confirmatur</i>	ḡḡḡḡ	<i>cognoscere</i>
ḡḡḡḡ	<i>confessio</i>	ḡḡḡḡ	<i>congregatis</i>
		ḡḡḡḡ	<i>cogniti</i>

ḡḡṛ	<i>cognicio</i>	ḡḡ	<i>commentator</i>
ḡḡṛ	<i>congruentia</i>	ḡṛ <sup>re</sup>	<i>committere</i>
ḡḡḡḡ	<i>congregatio</i>	ḡḡḡḡṛ	<i>commutabitur</i>
ḡḡṛ	<i>cognosceret</i>	ḡḡḡḡ	<i>communi</i>
ḡḡṛṛ	<i>cognoscere</i>	ḡṛ	<i>consequentia</i>
ḡḡṛ	<i>cognitum</i>	ḡṛ <sup>re</sup>	<i>consequentium</i>
ḡḡṛ <sup>m</sup>	<i>cognitivum</i>	ḡṛṛ	<i>conveniencius</i>
ḡḡṛ	<i>contrahit</i>	ḡṛṛṛ	<i>consequencia</i>
ḡḡṛ	<i>contrahunt</i>	ḡṛṛ	<i>commune</i>
ḡḡ	<i>communi</i>	ḡṛṛ	<i>consequencie</i>
ḡṛ	<i>contrarium</i>	ḡṛ	<i>communi</i>
ḡṛṛ	<i>contrarietate</i>	ḡṛṛ	<i>communiter</i>
ḡṛṛ	<i>communium</i>	ḡṛṛ	<i>consequenter</i>
ḡṛṛṛ	<i>contrarietatem</i>	ḡṛṛ	<i>consequens</i>
ḡṛ	<i>contrario</i>	ḡṛṛ	<i>communione</i>
ḡṛ	<i>communiter</i>	ḡṛṛ	<i>communior</i>
ḡṛṛ	<i>communiter</i>	ḡṛṛ	<i>convenientior</i>
ḡṛ	<i>congruit</i>	ḡṛṛṛ	<i>comprehensibile</i>
ḡṛṛṛ	<i>conjecturas</i>	ḡṛṛṛ	<i>composita</i>

ꝥꝑ <sup>tu</sup>	computum	ꝥꝑꝥ	comparatio- nem
ꝥꝥ	cognoscere	ꝥꝑ <sup>o</sup>	composita
ꝥꝑ <sup>le</sup>	comparabile	ꝥꝑ <sup>o</sup>	compositum
ꝥꝑ <sup>a</sup>	comparatio	ꝥꝑ <sup>o</sup>	composita
ꝥꝑ <sup>ate</sup>	comparative	ꝥꝑ <sup>o</sup>	comparatio- nem
ꝥꝑ <sup>atio</sup>	comparatio- nem	ꝥꝑ <sup>u</sup>	computatione
ꝥꝑ <sup>ec</sup>	competit	ꝥꝑ <sup>u</sup>	computando
ꝥꝑ <sup>ec</sup>	compararetur	ꝥꝑ <sup>u</sup>	conqueritur
ꝥꝑ <sup>et</sup>	competeret	ꝥꝑ <sup>u</sup>	contrarium
ꝥꝑ <sup>hile</sup>	comprehensi- bile	ꝥꝑ <sup>u</sup>	conveniret
ꝥꝑ <sup>hio</sup>	comprehensio- nem	ꝥꝑ <sup>u</sup>	convenire
ꝥꝑ <sup>i</sup>	complexi	ꝥꝑ <sup>u</sup>	conveniri
ꝥꝑ <sup>l</sup>	completorium	ꝥꝑ <sup>u</sup>	consequens
ꝥꝑ <sup>o</sup>	completorio	ꝥꝑ <sup>u</sup>	conveniens
ꝥꝑ <sup>le</sup>	complementum	ꝥꝑ <sup>u</sup>	consulibus
ꝥꝑ <sup>le</sup>	completive	ꝥꝑ <sup>u</sup>	contrarietas
ꝥꝑ <sup>lo</sup>	complexio	ꝥꝑ <sup>u</sup>	communis
ꝥꝑ <sup>o</sup>	compositio	ꝥꝑ <sup>u</sup>	consecratio- nem
ꝥꝑ <sup>as</sup>	compositionem	ꝥꝑ <sup>u</sup>	consecravit

ꝥꝚꝝ	<i>consideratur</i>	ꝥꝥꝥꝥꝥ	<i>contempnendo</i>
ꝥꝚꝝ	<i>consideran-</i>	ꝥꝥꝥ	<i>continua</i>
ꝥꝚꝝꝥꝥ	<i>dum</i>	ꝥꝥꝥ	<i>continentia</i>
ꝥꝚꝝꝥꝥ	<i>considerantur</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>continentibus</i>
ꝥꝚꝝ	<i>consideratio</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>contingentibus</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>consideratione</i>	ꝥꝥꝥ	<i>continue</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>considerari</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>continuum</i>
ꝥꝚꝝ	<i>considerat</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>continens</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>consolatio</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>contingens</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>constituitur</i>	ꝥꝥꝥ	<i>continuo</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>constitutio</i>	ꝥꝥꝥ	<i>contingit</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>constituendum</i>	ꝥꝥꝥ	<i>continente</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>consuetudo</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>continentiam</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>consummato</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>contumacia</i>
ꝥꝚꝝꝥ	<i>consummatio</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>contumaciam</i>
ꝥꝚꝝ	<i>convenit</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>contumax</i>
ꝥꝚꝝ	<i>conceptus</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>convertibilis</i>
ꝥꝚꝝ	<i>continet</i>	ꝥꝥꝥꝥ	<i>conversione</i>
ꝥꝚꝝ	<i>communiter</i>	ꝥꝥꝥ	<i>congruum</i>
ꝥꝚꝝꝥꝥ	<i>contradictoria</i>		



<i>quē</i>	<i>commune</i>	<i>quīre</i>	<i>communicare</i>
<i>quet</i>	<i>convenit</i>	<i>quē</i>	<i>communiter</i>
<i>quēda</i>	<i>convenientia</i>	<i>quāt</i>	<i>conveniunt</i>
<i>quī</i>	<i>communi</i>	<i>quāt</i>	<i>convertibilis</i>




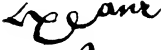
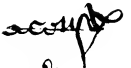
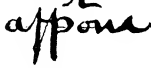






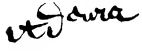











# ABRÉVIATIONS

## FRANÇAISES

---

### A

	aboutant		apostolique
	à cause		appellans
	acoustumé		appellations
	acquéreur		appartient
	acquisition		appartenant
	avocat		article
	admodiateurs		archidiacre
	adjourné		arpent
	adreciées		arrerage
	afferres		assavoir
	amende		assis

assignation

auctorisée

assigner

audit

assise

aulture

avait

autre

avoir

avait

autres

autrement

# B







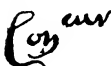
b	boisseau
bailli	bailliage
bichet	bichet
bien	bien
bourgeois	bourgeois

boisseau	boisseau
Bourgogne	Bourgogne
boutant	boutant
bout	bout















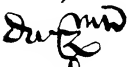
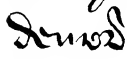





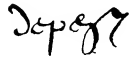





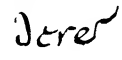
# C

cad	cause	chre	chartre
cap re	capitulaire	che	choses
caut	cause	chun	chacun
cauon	caution	cinqu	cinquante
ce dit	ce dit	clerement	clerement
cheval	cheval	court	court
chapre	chapitre	cog a	cognaissance
chappitre	chappitre	cognaitre	cognaitre
chapre	chapitre	commis	commis
chevalier	chevalier	communication	communication
chevalier	chevalier	collation	collation
chevaux	chevaux	collation	collation
chevalier	chevalier	collégiale	collégiale

	collation		condamnation
	commettons		contenant
	conseillers		copie
	controleur,		













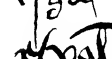
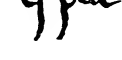






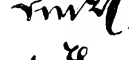

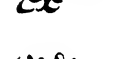

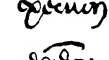

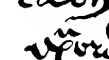



# D

	de		deffunt
	dit		deffendeur
	deniers		dehu
	demandeur		demourant
	damoiselle		demandant
	d'arrérages		demandeurs
	darnièrement		demorant
	d'autre		demourant
	d'un bout		deniers
	d'un costé		dependances
	dicte		deposition
	déclaration		depens
	deffaut		derenièr

der	derrière	dix <sup>me</sup>	dixième
desd	desdits	der <sup>re</sup>	dernièrement
desd	dessus dit	dom <sup>le</sup>	domicile
desne.	dès mainte- nant	don <sup>ne</sup>	données
des	dessus	dore <sup>te</sup>	dorénavant
desd.	dessus dit	dpt	d'une part
des <sup>sur</sup>	desservir	du <sup>quel</sup>	duquel
deu <sup>em</sup>	deuement	dev <sup>ant</sup>	devant
d'hab <sup>it</sup>	d'habitation	d'ou <sup>t</sup>	d'un bout
dillig <sup>es</sup>	dilligences	dud <sup>it</sup>	dudit
dis <sup>po</sup>	disposition	d'une <sup>part</sup>	d'une part
dist <sup>rent</sup>	distrent (di- rent)		

# E

	<i>encontre</i>
	<i>enfants</i>
	<i>église</i>
	<i>enqueste</i>
	<i>ensuit</i>
	<i>environ</i>
	<i>épiscopal</i>
	<i>Estienne</i>
	<i>eschoir</i>
	<i>eschequier</i>
	<i>escuier</i>
	<i>esdits</i>
	<i>esglise</i>
	<i>especial</i>

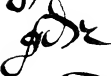





	<i>estant</i>
	<i>estevenant</i>
	<i>enterigner</i>
	<i>évangiles</i>
	<i>environ</i>
	<i>exécutoire</i>
	<i>extraordinaire</i>
	<i>exécution</i>
	<i>exécution</i>
	<i>exécution</i>
	<i>exécution</i>
	<i>extraordinaire</i>
	<i>exploit</i>
	<i>exposant</i>

# F

f	feu
fme	femme
f3	fait
fuy8	faisons
fce	faicte
f3	fere
f6e	fevrier

f9	francs
fie	faire
fe	frère
from	froment
for	froment
fure	furent

# G

	<i>gros</i>
	<i>garder</i>
	<i>griefment</i>
	<i>Geneviève</i>
	<i>généraux</i>
	<i>général</i>
	<i>généralement</i>








	<i>garantir</i>
	<i>gouvernement</i>
	<i>grossoyée</i>
	<i>grâce</i>
	<i>grosses</i>
	<i>Guillaume</i>




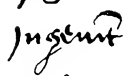



# H

<i>hable</i>	héritable
<i>hane</i>	habitans
<i>hans</i>	habitans
<i>hoirs</i>	hoirs
<i>hite</i>	habitans
<i>hite</i>	héritage

<i>hauon</i>	habitation
<i>hual</i>	homme
<i>huy</i>	honneste
<i>huy ble</i>	honnorable
<i>hite</i>	héritiers
<i>huict</i>	huictiesme

# I

	<i>jadis</i>
	<i>Jehan</i>
	<i>Jehan</i>
	<i>illustrissime</i>
	<i>impétrant</i>
	<i>jour</i>
	<i>jouxte</i>

	<i>jour</i>
	<i>jugement</i>
	<i>juing</i>
	<i>jugement</i>
	<i>juridiction</i>
	<i>jurèrent</i>
	<i>jusques</i>

K

tz kalendes



# L

l.	livres
laff	l'assise
lb	livres
lbz	livres
l. v. g.	ledit
l. p. r.	les dits
l. v. 3	leurs
l. v. t.	lequel
l. v. v.	l'exécution
l. v. g.	licencié

l. v. g.	licencié
l. v. g.	licence
l. v. g.	lieutenant
l. v. g.	lieuxtenants
l. v. g.	livres
l. v. g.	l'ordonnance
l. v. g.	lequel
l. v. g.	lettres
l. v. g.	lettres
l. v. g.	livres tournois

# M

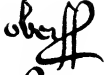

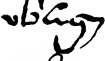





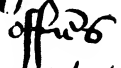






<i>m</i>	maistre
<i>me</i>	mémoire
<i>macl</i>	manuel
<i>ma<sup>x</sup></i>	majesté
<i>magd</i>	Magdeleine
<i>mainten<sup>n</sup></i>	maintenant
<i>mand</i>	mandons
<i>mand<sup>ty</sup></i>	mandement
<i>Mar<sup>al</sup></i>	mareschal
<i>mat<sup>es</sup></i>	matières
<i>ma<sup>d</sup></i>	mardi
<i>m<sup>e</sup></i>	mère
<i>mect<sup>d</sup></i>	mectre
<i>mem<sup>re</sup></i>	mémoire

<i>mes<sup>ly</sup></i>	mesmement
<i>mess</i>	messire
<i>mess</i>	messeigneurs
<i>mest</i>	mestier
<i>meub</i>	meuble
<i>mt</i>	moult
<i>mo<sup>t</sup></i>	moitié
<i>mon<sup>y</sup></i>	monnoie
<i>mond</i>	mondit
<i>mon<sup>s</sup></i>	monseigneur
<i>m<sup>es</sup></i>	monsieur
<i>moust</i>	moustier
<i>m<sup>b</sup></i>	moins

# N

n	ne	noes	nommés
no <sup>bre</sup>	novembre	noobst	nonobstant
nota	nécessité	Nosseigneurs	nosseigneurs
Néant	néanmoins	nosse	nosseigneurs
no <sup>tez</sup>	nécessitez	notaire	notaire
nt	nul	notredit	notredit
no <sup>e</sup>	nous	Noter	noter e (no- taire)
No <sup>bre</sup>	novembre	notteres	notteres (no- taires)
no <sup>o</sup>	notre	Notre	notre
No <sup>b</sup>	noble	notre Dame	notre Dame
No <sup>bre</sup>	novembre	notre sire	notre sire
no <sup>e</sup>	nommé	notre seigneur	notre seigneur
no <sup>e</sup>	notre		

# O

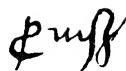
	obéissance		ordonnance
	obligeant		ordonné
	octave		ordinaire
	officier		orront
	offices		oultre
	official		oultre
	opposition		ouvriers
	opposition		

# P

	per, par		procès
	parisis		procession
	pour		procession
	procureur		perches
	Pierre		prochain
	paieront		prochainement
	par chacun		procureur
	parroisse		parcydevant
	parochiale		pardevant
	prebtre		prier
	procureur		Paris
	procéder		parlement

<i>plmce</i>	parlement	<i>ppes</i>	propres
<i>pluf</i>	plusieurs	<i>ppete</i>	propriété
<i>pmuon</i>	premièrement	<i>ppof</i>	proposer
<i>pmuff</i>	permission	<i>ppos</i>	proposent
<i>pmupre</i>	péremptoire	<i>ppos</i>	propres
<i>pmuo</i>	premiers	<i>ppos</i>	paroisse
<i>pmue</i>	présence	<i>preat</i>	présidial
<i>pmdu</i>	prétendu	<i>promaon</i>	proclamation
<i>pmo</i>	présens	<i>promect</i>	promectant
<i>pmu</i>	présent	<i>promaige</i>	patronaige
<i>pmue</i>	présentes	<i>promes</i>	prouchain
<i>pmueon</i>	présentement	<i>pu</i>	Pierre
<i>pmue</i>	présenter	<i>pu</i>	parroisse
<i>pmue</i>	présentes	<i>pu</i>	priser
<i>pu</i>	pour	<i>pu</i>	prescription
<i>puon</i>	possession	<i>pu</i>	personne
<i>puff</i>	possession	<i>pu</i>	personne
<i>puffon</i>	possession	<i>pu</i>	personne
<i>ppab</i>	principal	<i>pu</i>	part









  
  


*partie**prothomartyr**parties*

*provision*

*puissant*

*prix*

# Q

 que  
 que  
 que  
 qui  
 quelconque  
 qu'on dit  
 quel  
 qu'il

 qu'il  
 qu'elle  
 quelque  
 quelx  
 quelxconques  
 qu'ilz  
 quelque  
 quittié
















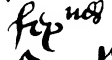












# R

<i>R</i>	<i>renonçant</i>
<i>R<sup>d</sup></i>	<i>recommandé</i>
<i>R<sup>e</sup></i>	<i>receveur</i>
<i>raß</i>	<i>raisonnable</i>
<i>Raß bls</i>	<i>raisonnables</i>
<i>rappittir</i>	<i>rappareiller</i>
<i>recton</i>	<i>réclamation</i>
<i>recom<sup>o</sup></i>	<i>recommanda- tions</i>
<i>reçnut</i>	<i>reconnut</i>
<i>Rgzel</i>	<i>registre</i>
<i>Rell</i>	<i>rellation</i>

<i>Rellon</i>	<i>rellation</i>
<i>Relon</i>	<i>relation</i>
<i>Ran<sup>ces</sup></i>	<i>remontrances</i>
<i>R<sup>o</sup></i>	<i>renonçant</i>
<i>Rwsc</i>	<i>réponse</i>
<i>Rz a<sup>m</sup></i>	<i>réparation</i>
<i>repr<sup>and</sup></i>	<i>représentans</i>
<i>Rog<sup>ro</sup></i>	<i>requeste</i>
<i>R<sup>fur</sup></i>	<i>réserve</i>
<i>Rwdan</i>	<i>révérence</i>
<i>Ryal</i>	<i>royal</i>



# S

	<i>saint</i>		<i>susdicte</i>
	<i>sols</i>		<i>sire</i>
	<i>sire</i>		<i>semblablement</i>
	<i>seigneur</i>		<i>se mestier</i>
	<i>servira</i>		<i>s'ensuit</i>
	<i>service</i>		<i>sentence</i>
	<i>saint</i>		<i>sepmaines</i>
	<i>seigneuries</i>		<i>septembre</i>
	<i>sera</i>		<i>sergent</i>
	<i>sachent</i>		<i>sergent</i>
	<i>sacrement</i>		<i>Saint Jehan</i>
	<i>salut</i>		<i>signet</i>
	<i>scavoir</i>		<i>salut</i>

<i>foiz</i>	somme	<i>seu</i>	seigneurie
<i>foub<sup>e</sup></i>	soubsigné	<i>se</i>	sont
<i>soubz</i>	soubzagé	<i>se</i>	sols tournois
<i>soventes</i>	soventes foiz	<i>subiet</i>	subgiet ( <i>sujet</i> )
<i>souffis</i>	souffisant	<i>sucesseurs</i>	successeurs
<i>spéciaux</i>	spéciaux	<i>supplians</i>	suppliant
<i>seigneur</i>	seigneur	<i>supplians</i>	supplians
<i>seigneurial</i>	seigneurial		

# T

<i>ts</i>	<i>tournois</i>	<i>tend</i>	<i>tendant</i>
<i>tz</i>	<i>tournois</i>	<i>tesmoins</i>	<i>tesmoins</i>
<i>ta</i>	<i>tabellion</i>	<i>test</i>	<i>testament</i>
<i>tab</i>	<i>tabellion</i>	<i>tour</i>	<i>tournois</i>
<i>tabell</i>	<i>tabellion</i>	<i>total</i>	<i>total</i>
<i>ter</i>	<i>tierce</i>	<i>touch</i>	<i>touchant</i>
<i>te</i>	<i>terme</i>	<i>touss</i>	<i>toussains</i>
<i>tem</i>	<i>témoins</i>	<i>très</i>	<i>très grant</i>
<i>ten</i>	<i>tenant</i>	<i>trespass</i>	<i>trespasser</i>

# V

<i>ve</i>	<i>veuve</i>	<i>ver</i>	<i>vergées</i>
<i>vall</i>	<i>vallant</i>	<i>vic</i>	<i>vicomte</i>
<i>valloir</i>	<i>valloir</i>	<i>vigne</i>	<i>vigne</i>
<i>verbalement</i>	<i>verbalement</i>	<i>vou</i>	<i>voulonté</i>
<i>vendeurs</i>	<i>vendeurs</i>	<i>verront</i>	<i>verront</i>
<i>venant</i>	<i>venant</i>	<i>vostre</i>	<i>vostre</i>
<i>vendredi</i>	<i>vendredi</i>	<i>veuve</i>	<i>veuve</i>

# X

*x̃p̃h*    Christophe  
*x̃p̃ienne*    chrétienne

*x̃p̃ienté*    chrétienté  
*x̃p̃ofle*    Christofle

O ou 9

ge	comme	gnide	commençant
ge	contre	gnide	com mende- ment
gine	comme	gnement	c o m m e u n e - ment
ge	communauté	gnissere	commisseres
gtr	combien	gtr	complainte
gtr	contractée	gtr	comparoir
gd.	condamnons	gpe	compte
gdine	condamné	gtr	comparuz
gdtr	condamnation	gtr	contraire
gdtr	condemnation	gtr	consentement
gmand.	commandons	gtr	contre
gndmet	com m a n d e - ment	gtr	contenant
gme	comme	gtr	contenant



## ADDITIONS

---

P. 9. Kaulek (J.) et Plantet (E.). *Recueil de fac-simile pouvant servir à l'étude de la paléographie moderne* (xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles). Paris, 1889, in-fol. (24 planches en photogravure).

P. 20. Nous avons cité comme un des plus anciens exemples de l'écriture onciale l'inscription dite du Moissonneur. M. Chatelain, dans un mémoire intitulé *l'Inscription du Moissonneur*, et dédié à M. A. Héron de Villefosse à l'occasion de son mariage (in-12 achevé d'imprimer à l'imprimerie lithographique Blane Pascal, le 24 avril 1889), a démontré, par des raisons tirées de la paléographie, de la grammaire, de la métrique et du style, qu'il convenait de faire descendre cette inscription jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle de notre ère.

---



# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
<b>PRÉLIMINAIRES.</b>	
§ 1. Définition de la Paléographie . . . . .	1
§ 2. Les diverses périodes de l'histoire de l'écriture en France . . . . .	3
§ 3. Bibliographie . . . . .	6
§ 4. Origine de l'alphabet latin . . . . .	11
<b>CHAPITRE I. PÉRIODE ANTÉ-CAROLINGIENNE.</b>	
§ 1. Ecriture capitale . . . . .	15
§ 2. Ecriture onciale . . . . .	19
§ 3. Ecriture demi-onciale . . . . .	22
§ 4. Ecriture cursive . . . . .	23
§ 5. Minuscule mérovingienne . . . . .	25
§ 6. De l'écriture des actes . . . . .	33
§ 7. Ecritures étrangères à la France, dites <i>natio-</i> <i>nales</i> . . . . .	34
<i>    Ecriture lombardique</i> . . . . .	35
<i>    Ecriture wisigothique</i> . . . . .	38
<i>    Ecritures irlandaise et anglo-saxonne</i> . . . . .	40
<b>CHAPITRE II. ABRÉVIATIONS.</b> . . . .	45
§ 1. Abréviations par sigles . . . . .	46
§ 2. Abréviations par contraction intérieure . . . . .	48
§ 3. Abréviations par lettres suscrites . . . . .	53
§ 4. Abréviations par suspension . . . . .	56

§ 5. Abréviations par signes spéciaux . . . . .	58
§ 6. Signes conventionnels . . . . .	64
§ 7. Remarques sur quelques lettres . . . . .	65
§ 8. Lettres conjointes, enclavées et monogramma- tiques . . . . .	69
§ 9. Notes tironiennes . . . . .	72
CHAPITRE III. RÉFORME CAROLINGIENNE (IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> SIÈCLES).	
§ 1. Manuscrits . . . . .	75
§ 2. Chartes . . . . .	85
CHAPITRE IV. PÉRIODE POST-CAROLINGIENNE.	
xi <sup>e</sup> siècle { § 1. Manuscrits . . . . .	89
{ § 2. Chartes . . . . .	92
xii <sup>e</sup> siècle. { § 1. Manuscrits . . . . .	97
{ § 2. Chartes . . . . .	102
xiii <sup>e</sup> siècle. { § 1. Manuscrits . . . . .	111
{ § 2. Chartes . . . . .	118
xiv <sup>e</sup> siècle. { § 1. Manuscrits . . . . .	129
{ § 2. Chartes . . . . .	136
xv <sup>e</sup> siècle. { § 1. Manuscrits . . . . .	138
{ § 2. Chartes . . . . .	142
xvi <sup>e</sup> siècle . . . . .	144
xvii <sup>e</sup> siècle . . . . .	146
CHAPITRE V. SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE.	
§ 1. Ponctuation . . . . .	149
§ 2. Signes de corrections . . . . .	151
§ 3. Accents . . . . .	152
§ 4. Chiffres romains . . . . .	153
§ 5. Chiffres arabes . . . . .	155
§ 6. Notation musicale . . . . .	157
CHAPITRE VI. MATÉRIAUX ET INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURE.	
§ 1. Papyrus . . . . .	163

TABLE DES MATIÈRES	387
§ 2. Parchemin . . . . .	167
§ 3. Papier . . . . .	173
§ 4. Tablettes de cire . . . . .	175
§ 5. Encre . . . . .	177
§ 6. Stiles et calames . . . . .	181
PRINCIPALES ESPÈCES DE MANUSCRITS . . . . .	183
DICIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS . . . . .	189
Abréviations latines . . . . .	193
Abréviations françaises . . . . .	353

